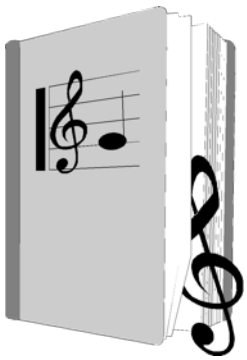
nicolas.martello@ac-clermont.fr

http://musique.nikkojazz.fr



Complément du cahier d'éducation musicale

Sommaire

Frise chronologique
Aide mémoire de l'audition
Le caractère de la musique
Note sur le vocabulaire
Évolution des genres musicaux instrumentaux
L'évolution des formes musicales
Le style musical
Panorama de toutes les musiques
La forme en musique
Quelques exemples de formes musicales
Instruments et civilisation
Évolution des instruments de musique
Instruments et familles
Évolution de l'orchestre
Périodes de l'histoire de la musique (I)
Périodes de l'histoire de la musique (II)
Quelques repères dans l'histoire de la musique
Histoire de la musique occidentale
Histoire de la musique en bande dessinée
Histoire de la musique / le style musical
Classification des voix
Définitions
Lexique musical

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M
O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	

Les compositeurs
Pensées de compositeurs

LE SON ET SES 4 PARAMÈTRES

LES QUATRE PRINCIPAUX PARAMÈTRES QUI DÉFINISSENT UN SON :

HAUTEUR	INTENSITÉ	DURÉE	TIMBRE
Grandeur PHYSIQUE : *FRÉQUENCE*	**Grandeur PHYSIQUE :** *PUISSANCE SONORE*	**Grandeur PHYSIQUE :** *TEMPS*	**PHYSIQUE :** *SPECTRE HARMONIQUE*
UNITÉ : HERTZ (HZ)	**UNITÉ :** DÉCIBELL (dB)	**UNITÉ :** SECONDES (S)	Fondamental / H1 / H2 / H3 / H4 / H5 etc..

HAUTEUR : depuis le Moyen-Âge, on a pris l'habitude de se représenter les sons comme s'ils étaient échelonnés sur un **plan vertical** ; "monter" une gamme, un son "élevé", etc. ; on emploie aussi les termes : d'**aigu** pour élevé ou **grave** pour bas. L'ordonnance des hauteurs de sons par la volonté d'une pensée musicale donne naissance à une ***MÉLODIE***.

INTENSITÉ : on peux chanter **fort** ou **doucement**, faire des ***NUANCES*** pour donner plus d'expression à la mélodie.

DURÉE : on peux chanter les sons qui composent cette mélodie, tenus plus ou moins longtemps. Il est donc possible d'organiser les durées des sons, les unes par rapport aux autres, selon différents ***RYTHMES*** et à différentes vitesses d'exécution c'est à dire à différents ***TEMPO*** (ou *TEMPI*).

TIMBRE : deux personnes dissemblables ont deux voix différentes. On reconnaît le son d'un violon d'une trompette. On parle du **timbre** de tel ou tel instrument. La mélodie aura une ***COULEUR*** différente selon qu'elle sera jouée par tel ou tel instrument ou par telle ou telle combinaison d'instruments (formations instrumentales).
Les manières d'utiliser la voix humaine ou un instrument de musique (techniques), donnent des résultats parfois très variés et très riches en couleurs sonores, cela suivant les époques et suivant les régions du monde (ethnomusicologie).

PRINCIPE DE L'ÉCRITURE MUSICALE :

Comme indiqué ci-dessus, on peut représenter chaque son par un point ***(NOTE OU SILENCE),*** situé plus ou moins haut sur un graphique spécial ***(LA PORTÉE).*** On pourra donc noter la **HAUTEUR**.

La forme de ce point ***(FIGURE DE NOTES OU DE SILENCES)*** ainsi que l'indication du tempo préciseront sa **DURÉE**.

On notera **L'INTENSITÉ** par des signes spéciaux ***(SIGNES DE NUANCES)***.

Le **TIMBRE** sera déterminé par le ou les instruments choisis ***(ORCHESTRATION)*** ou par la manière de produire le son avec le ou les instruments ***(TECHNIQUES)***.

nicolas.martello@ac-clermont.fr

COMPOSANTES ET NOTIONS MUSICALES DE RÉFÉRENCE

CATÉGORIE	COMPOSANTES	NOTIONS DE RÉFÉRENCE
Espace (Hauteur)	*Horizontalité* *Verticalité*	**Monodie** **Polyphonie** **Constitution d'accords** (consonances, dissonances) **Enchaînements d'accords** (suspension, conclusion) **Combinaisons**
Temps (Durée)	***Eléments du dynamisme rythmique***	**Pulsation** **Cellules rythmiques** **Carrures** **Imitation** **Ostinato** **Anacrouse** **Syncope** **Contretemps**
Couleur (Timbre) (Intensité) (Dynamique)	***Formations*** ***Sonorités*** ***Expression***	**Instrumentales** **Vocales** **Timbres** **Modes de jeu** **Ornementations** **Dynamique** **Nuances**
Forme	***Organisation*** ***Architecture***	**Motifs** **Thèmes / Sujet** **Phrases musicales** **≠ Éléments structurants** **Formes de référence**

Frise chronologique

SIÈCLES	ÉPOQUES	CHOSES IMPORTANTES	COMPOSITEURS
16ème siècle	**1500-1600** **RENAISSANCE**	— La musique savante n'est plus réservée aux offices religieux — beaucoup de compositeurs sont organistes — l'**imprimerie** qui naît permet la diffusion de quelques œuvres — développement d'une musique purement instrumentale	
17ème et 18ème siècles	**1600-1750** **BAROQUE**	— beaucoup de compositeurs sont organistes — Les instruments « rois » : l'**orgue** et le **clavecin** — la musique se détache totalement de la religion : grands divertissements des cours royales — grande invention de cette époque : l'**opéra**. — exprime les sentiments et les passions des hommes	
	1750-1800 **CLASSIQUE**	— Recherche de **perfection**, d'**équilibre** — Début des grandes musiques symphoniques — l'invention du **piano** qui va remplacer le clavecin — Utilisation de la **clarinette** (née en 1705) dans l'orchestre — Le **public** se rapproche de la musique : salles de spectacle, concerts, éditions, critiques.	
19ème siècle	**1800-1900** **ROMANTIQUE**	— Goût pour la nature, les légendes, le fantastique, le rêve, la poésie, la passion. — Le **piano**, instrument « roi » du romantisme — invention du **saxophone** — orchestres symphoniques au nombre impressionnant de musiciens — importance de plus en plus grande des chefs d'orchestres. — Les œuvres prennent des **proportions importantes** (durées exceptionnelles et sujets grandioses). — Naissance des écoles nationales (Espagne, Russie, Hongrie...)	
20ème et 21ème siècles	**1900-1950** **MODERNE**	— Naissance de l'**enregistrement** — Utilisation de nouveaux matériaux sonores : grand développement des **percussions**.	
	1950-2010 **CONTEMPORAIN**	— évolution de la **découverte** de l'électricité et de l'électronique. — des **sonorités nouvelles** apparaissent.	

Aide mémoire de l'audition

FORMATION MUSICALE

c'est une indication sur le nombre de musiciens et le type d'instruments.

Musique d'orchestre (grande formation instrumentale)
Musique de chambre (petite formation instrumentale : duo, trio, quatuor...)
Musique de soliste (un seul instrument)
Musique pour choeur (grand ensemble de chanteurs)

GENRE MUSICAL

en fonction de la formation : instrumental ou vocal (ou les deux)
en fonction de la destination : profane ou religieux (musique sacrée)

ÉPOQUE / STYLE

c'est le siècle ou la période qui correspond à la composition d'une oeuvre. À chaque époque correspond un style (c'est la « griffe » du compositeur).

— **moyen-âge** : du 5ème au 15ème siècle (400-1500)
— **renaissance** : le 16ème siècle (1500-1600)
— **baroque** : du début du 17ème siècle au milieu du 18ème siècle (1600-1750)
— **classique** : la deuxième moitié du 18ème siècle (1750-1800)
— **romantique** : le 19ème siècle (1800-1900)
— **moderne** : le début du 20ème siècle (1900-1950)
— **contemporain** : deuxième moitié du 20ème siècle à nos jours (1950-2010)

CARACTÈRE

c'est un adjectif pour décrire la musique.

Par exemple : joyeuse, lumineuse, entrainante, dansante, rythmée, sombre, triste, mélancolique.

NUANCES (volume)

correspond à l'intensité du son

pp = pianissimo : très doux
p = piano = doux
mf = mezzo-forte = moyennement fort
f = forte = fort
ff = fortissimo = très fort

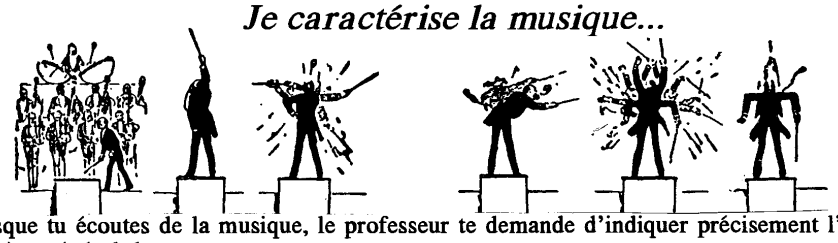
TEMPO

c'est la vitesse de la musique

LENTO ou *ADAGIO* = lent / *MODERATO* = modéré / *ALLEGRO* = rapide / *PRESTO* = très rapide

Le caractère de la musique

Je caractérise la musique...



Lorsque tu écoutes de la musique, le professeur te demande d'indiquer précisement l'atmosphère et le caractère général du morceau.
Comprendre ce que tu entends est capital mais il t'est demandé d'exprimer clairement tes idées.
Voici une liste d'adjectifs qui va te permettre de parler avec justesse de la musique que tu entends.
Ne te disperse pas en cherchant trop de mots, va directement à l'essentiel.

Enfin, reporte le ou les adjectifs sur ton cahier.

antique	romantique
ancienne	contemporaine
baroque	actuelle
classique	célèbre

simple	compliquée
constante	instable
contrastée	statique
puissante	légère
agitée	calme

douce	sublime	sérieuse
claire	magnifique	noble
feutrée	cristaline	céleste
tendre	colorée	pure
gracieuse	melancolique	solennelle
belle	pathétique	cérémonieuse
	nostalgique	champêtre
gaie	animée	émouvante
joyeuse	enthousiaste	attendrissante
amusante	balancée	surprenante
chantante	énergique	bouleversante
brillante	éclatante	prodigieuse
mouvementée	tourmentée	fabuleuse

triste	bizarre
austère	fade
sombre	martiale
angoissante	pesante
infernale	barbare
violente	déchirante

Mr BRUN. Collège des Prêcheurs. Aix.

Comment qualifier le Caractère d'un morceau de musique (son atmosphère)

On peut dire d'un morceau,
selon son atmosphère, qu'il est :

Le BONHEUR

* gai, joyeux
* enjoué, léger
* insouciant
* frivole
* coloré
* céleste
* paradisiaque

La MORT

* mélancolique * triste * sombre * noir
* tragique * dramatique * déchirant
* tendu * pesant * dense * glacial
* effrayant * angoissant * strident
* lugubre * sinistre * morne * funèbre * macabre * menaçant
* tourmenté * tumultueux * orageux * tempétueux * bruyant
* violent * brutal * agressif * fracassant * assourdissant * furieux
* déchaîné * féroce * diabolique * démoniaque * mégalomaniaque

L'ARMÉE

* militaire
* triomphal
* victorieux
* glorieux
* martial
* éclatant

La ROYAUTÉ

* royal
* majestueux
* cérémonieux
* noble
* raffiné
* subtil
* ornementé
* chargé
* solennel
* sérieux
* élégant

La PAIX

* calme
* paisible
* mélodieux
* cristallin
* clair * pur * tendre
* chantant * émouvant
* statique * monotone
* souple * fluide * lié
* gracieux * feutré * léger
* tranquille
* serein
* harmonieux
* lumineux

Le RÊVE

* Magique * Féerique
* Rêveur
* Merveilleux
* Magnifique
* Sublime
* Poétique
* Mystérieux
* Céleste
* Planant
* Méditatif * Paradisiaque

L'HUMOUR

* amusant, comique
* humoristique
inattendu * surprenant
* curieux, bizarre, étrange
* une parodie * moqueur * ironique
* loufoque * déjanté * absurde * grinçant
* de musique de cirque

Le MOUVEMENT

* dansant
* dynamique
* animé
* rapide
* nerveux
* virtuose
* répétitif
* tournoyant
* rythmé
* énergique
* sautillant
* vif
* agile
* endiablé
* balancé
* tourbillonnant

La FÊTE

* de musique populaire
* une fanfare
* une musique de parade
* festif

La NATURE

* pastoral
* champêtre
* bucolique

nicolas.martello@ac-clermont.fr

http://musique.nikkojazz.fr

Note sur le vocabulaire : genre / style / forme

L'histoire de la musique

Depuis l'origine des temps, des femmes et des hommes ont exprimés leurs sentiments et leurs émotions à travers l'art d'agencer des sons : la musique. Nous parcourrons les grands courants artistiques du 5ème au 21ème siècle en étudiant dans un ordre chronologique **la vie et l'œuvre des principaux compositeurs** qui ont marqué par leur génie l'histoire de la musique.
Nous remarquerons aussi que la musique est étroitement liée aux autres arts comme la littérature, la peinture, la sculpture, l'architecture...

LE GENRE MUSICAL

Ce terme est employé pour les désigner les grands types de musique en ne tenant pas compte de l'époque.
Le genre musical se définit par des caractères extérieurs : mode d'exécution (vocal / instrumental...) ; destination de l'œuvre (musique profane, religieuse, pour le concert, pour danser...). On distingue 5 genres musicaux essentiels :

— **genre profane** : toute musique non religieuse
— **genre religieux** : toute musique religieuse
— **genre instrumental** : toute musique composée uniquement pour des instruments
(musique de soliste - musique de chambre – musique symphonique)
— **genre vocal** : toute musique composée uniquement pour voix
(musique de soliste – musique pour ensemble vocal – musique pour chœur)
— **genre vocal et instrumental** : toute musique composée pour instrument(s) et voix
(opéra - chansons)

Classement en fonction du mode d'exécution :

	INSTRUMENTAL	**VOCAL**
SOLISTE	Sonate, suite, morceau de genre.	Lied, mélodie, air d'opéra
PETIT ENSEMBLE	MUSIQUE DE CHAMBRE Duo, trio, quatuor.	CHORALE ou ENSEMBLE VOCAL Motet, madrigal
GRAND ENSEMBLE	MUSIQUE SYMPHONIQUE Symphonie, concerto, poème symphonique, musique de ballet.	CHŒUR Messe, oratorio sacré ou profane, psaume, choral, passion.

Classement en fonction de la destination :

Musique de la vie quotidienne (musique populaire)	Chanson de métiers, chansons à boire, chansons d'amour, musique de divertissement.

Musique de danse	Danses populaires, valses, polkas...
Musique de théâtre (musique lyrique)	Opéra, opéra-comique, opérette, musique de scène, musique de ballet.
Musique de concert (musique symphonique et musique de chambre)	Symphonie, concerto, ouverture ; sonate, quatuor, lied.
Musique d'église (musique religieuse, musique sacrée)	Messe, motet, psaume, choral, passion, cantate, oratorio.
Musique de circonstance	Musique de film, hymne patriotique.

FORME

Ce terme désigne la manière dont le compositeur a procédé pour agencer son œuvre.
C'est la structure ou le plan adopté par le créateur. Avant d'écrire un livre, son auteur en établit le plan comme tu le fais pour une rédaction. Il en est de même pour le compositeur ! Bien sûr, il a le génie de l'invention, mais il organise et structure son travail comme toi, après avoir étudié les règles d'écriture et les œuvres de ses maîtres !

Forme = schéma ou plan de construction d'une composition.

La forme nous fait voir l'œuvre du « dedans » : elle nous montre comment cette œuvre est construite.

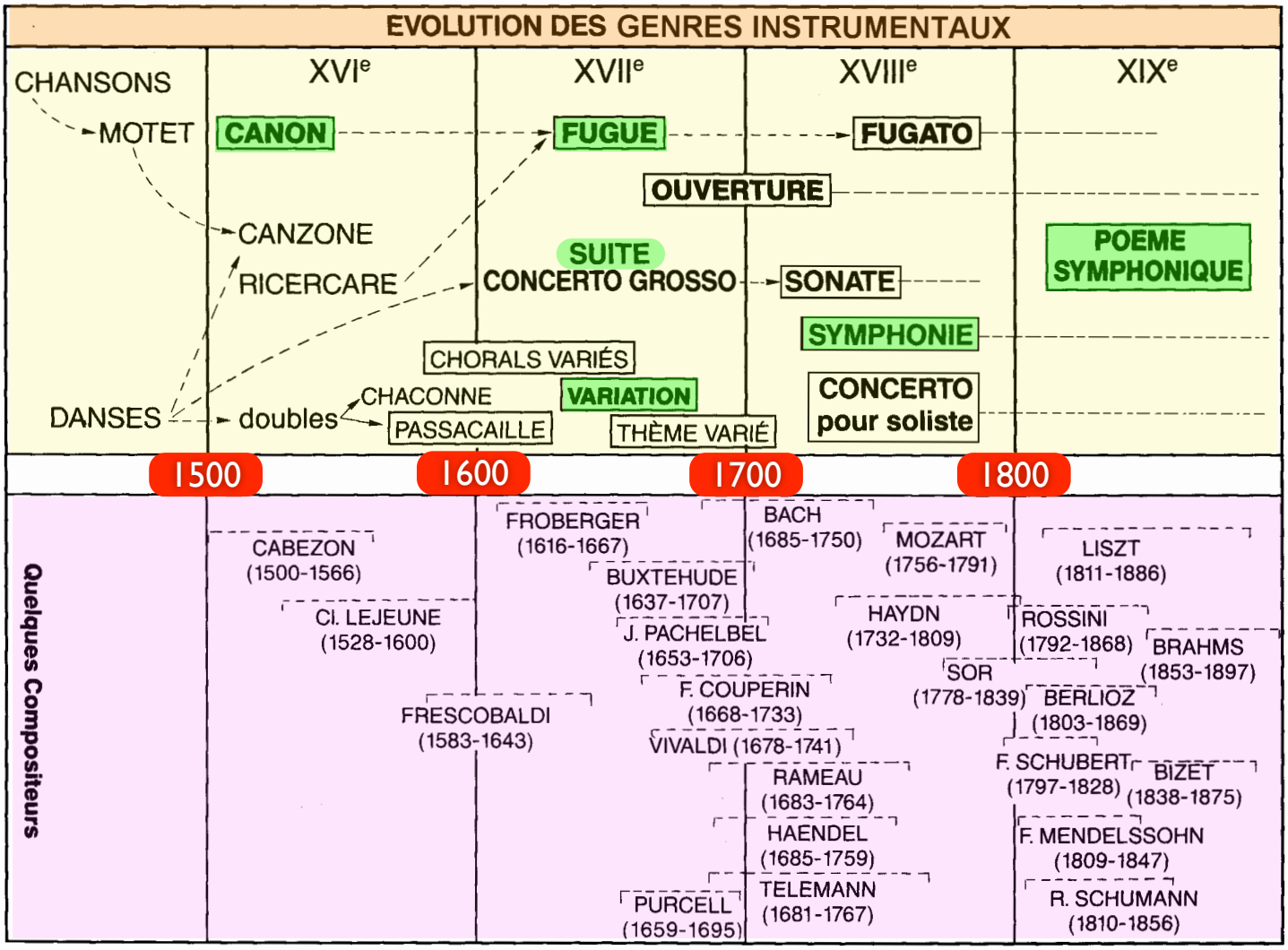
— **forme rondo** : A / B / A / C / A / D / A... (proche du type couplet / refrain)
— **forme « lied »** : A / B / A' (retour de A avec quelques changements)
— **forme binaire** : partie A (reprise) / partie B (reprise)
— **forme « thème et variations »** : A /A'/A"/A"' (musiques variées sur le même air)
— **forme narrative** : la musique évolue en suivant les événements contenus dans l'histoire
— **forme « pot-pourri »** : enchaînement de tous les airs les plus connus d'une œuvre.
— **forme sonate** : introduction / A / B / développement / A / B / conclusion
— **forme rondo** : A / B / A / C / A / D / A... (proche du type couplet / refrain)
— le **canon musical** : A, repris à tour de rôle par plusieurs chanteurs ou instrumentistes

STYLE

Ce terme désigne la **manière**, la **personnalité** d'une œuvre musicale inscrite dans un courant artistique et une époque.

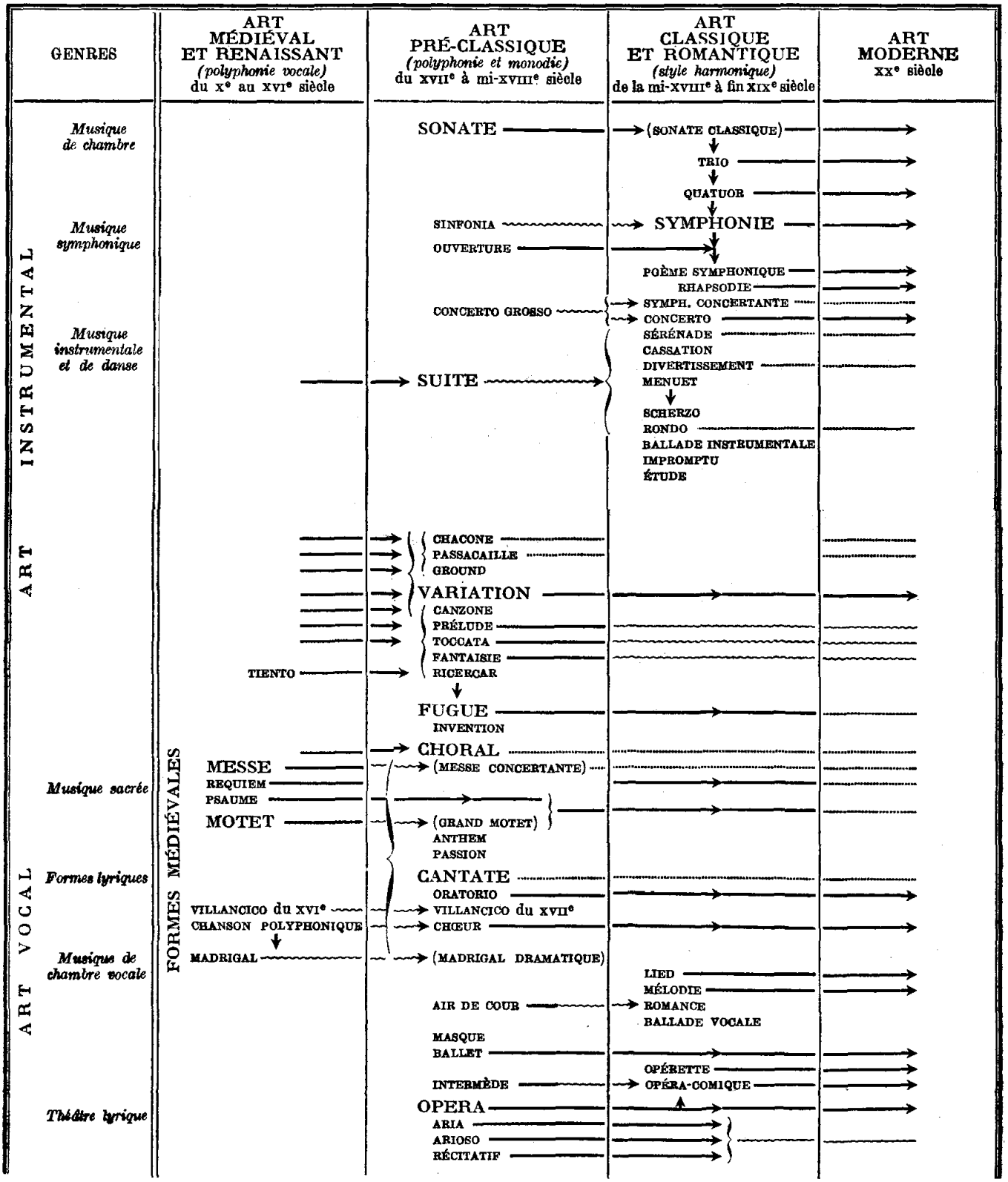
— **moyen-âge** : du 5ème au 15ème siècle (400-1500)
— **renaissance** : le 16ème siècle (1500-1600)
— **baroque** : du début du 17ème siècle au milieu du 18ème siècle (1600-1750)
— **classique** : la deuxième moitié du 18ème siècle (1750-1800)
— **romantique** : le 19ème siècle (1800-1900)
— **moderne** : le début du 20ème siècle (1900-1950)
— **contemporain** : deuxième moitié du 20ème siècle à nos jours (1950-2010)

Évolution des genres musicaux instrumentaux



L'évolution des formes musicales

Les lignes horizontales pleines indiquent que la forme se maintient d'une époque à l'autre, ou (lorsque la flèche précède le nom de la forme) qu'elle a pris naissance dans une époque antérieure.
Les lignes tremblées indiquent que la forme se modifie intrinsèquement (madrigal - madrigal dramatique).
Les lignes pointillées indiquent que la forme se survit mais sans conserver toute son importance.
Les accolades montrent une parenté très caractéristique entre plusieurs formes. Les flèches verticales indiquent qu'une forme est née d'une autre.



Le style musical

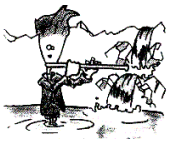
Ce terme désigne la **manière**, la **personnalité** d'une œuvre musicale inscrite dans un **courant artistique** et une **époque**. Nous étudierons essentiellement ces grands styles musicaux :

	• Le **style de la préhistoire** : o Éveil sonore par la nature : eau, vent, tonnerre, cris d'animaux, échos... o Fabrication d'instruments : vents (roseaux), cordes (arcs), percussions (peaux). o La musique permet aux hommes d'entrer en contact avec les Dieux.
	• Le **style antique** : de -3000 av. J.-C. au 4ème siècle o Des systèmes musicaux évolués sont relevés en Grèce, Mésopotamie, Égypte, Inde, Chine. o Neuf Muses sont dans la Mythologie grecque. o Épreuves de chant aux Jeux Olympiques. o Des trompettes sont retrouvées dans le tombeau du grand Pharaon Toutankhamon. o Autres instruments : harpes, lyres, cithares, flûtes, syrinx, tambourins, cloches...
	• Le **style moyen-âge** : du 5ème au 15ème siècle (400-1500) o musique savante religieuse : chant grégorien o musique savante profane : troubadours et trouvères o musique populaire : les danceries (= musique de danse). o invention de l'écriture musicale o Les œuvres sont anonymes jusqu'au 13ème siècle
	• Le **style renaissance** : la 16ème siècle (1500-1600) o La musique savante n'est plus réservée aux offices religieux o beaucoup de compositeurs sont organistes o l'**imprimerie** qui naît permet la diffusion de quelques œuvres o développement d'une musique purement instrumentale
	• Le **style baroque** : du début du 17ème siècle au milieu du 18ème siècle (1600-1750) o beaucoup de compositeurs sont organistes o Les instruments « rois » : l'orgue et le clavecin o la musique se détache totalement de la religion : grands divertissements des **cours royales** o grande invention de cette époque : l'**opéra**. o exprime les sentiments et les passions des hommes

- Le **style classique** : la deuxième moitié du 18ème siècle (1750-1800)
  - Recherche de perfection, d'équilibre
  - Début des grandes musiques symphoniques
  - l'invention du **piano** qui va remplacer le clavecin
  - Utilisation de la clarinette (née en 1705) dans l'orchestre (surtout grâce à Mozart)
  - Le public se rapproche de la musique : salles de spectacle, concerts, éditions, critiques.

- Le **style romantique** : le 19ème siècle (1800-1900)
  - Goût pour la **nature**, les **légendes**, le **fantastique**, le **rêve**, la **poésie**, la **passion**.
  - Le **piano**, instrument « roi » du romantisme
  - invention du **saxophone**
  - orchestres symphoniques au nombre impressionnant de musiciens
  - Importance de plus en plus grande des chefs d'orchestres.
  - Les œuvres prennent des **proportions importantes** (durées exceptionnelles et sujets grandioses).
  - Naissance des écoles nationales (voir ci-dessous)

- Le **style moderne** : le début du 20ème siècle (1900-1950)
  - Plusieurs courants :



▪**Impressionnisme** : Recherche de belles sonorités et couleurs orchestrales. L'eau, la lumière et les paysages naturels sont les thèmes de prédilection.

▪**Expressionnisme** : Sujets macabres, réalisme social, expression de l'intériorité, psychologie, scènes de folie. Pas de thème, langage musical totalement renouvelé, dissonances.

▪**Ecoles nationales** : de nombreux pays expriment leur fierté nationale et font connaître leur musique. C'est la naissance du **jazz** aussi en Amériques.

  - Naissance de l'**enregistrement**
  - Utilisation de nouveaux matériaux sonores : grand développement des **percussions**.

- Le **style contemporain** : deuxième moitié du 20ème siècle à nos jours (1950-2004)
  - Multiples styles pour **renouveler le langage musical** et tous ses paramètres : musiques mathématiques, musiques d'ordinateurs, musique répétitive, musique concrète, musique spatiale.
  - évolution de la **découverte** de l'électricité et de l'électronique
  - des **sonorités nouvelles** apparaissent.

nicolas.martello@ac-clermont.fr *http://musique.nikkojazz.fr*

PANORAMA DE TOUTES LES MUSIQUES

Des origines au 20ème siècle

La Préhistoire
Éveil sonore par la nature : eau, vent, tonnerre, cris d'animaux, échos...
Fabrication d'instruments : vents (roseaux), cordes (arcs), percussions (peaux).
La musique permet aux hommes d'entrer en contact avec les Dieux.

L'Antiquité (-3000 ans av. J.C. – IVème s.)
Des systèmes musicaux évolués sont relevés en Grèce, Mésopotamie, Égypte, Inde, Chine.
Neuf Muses sont dans la Mythologie grecque. Épreuves de chant aux Jeux Olympiques.
Des trompettes sont retrouvées dans le tombeau du grand Pharaon Toutankhamon.
Autres instruments : harpes, lyres, cithares, flûtes, syrinx, tambourins, cloches...

Le Moyen Âge (Vème s. - XVème s.)
Musique savante des moines ou musique populaire des Troubadours et des Trouvères.
L'Église (érudition) s'oppose à la vie de châteaux (croisades, fêtes, chevalerie).
Chant grégorien, notation musicale, gammes, polyphonie, polyrythmie.
Compositeurs : Léonin, Pérotin, Guillaume de Machaut, Josquin des Prés.

La Renaissance (XVIème s.)
La lutherie est en pleine expansion. L'imprimerie musicale voit le jour. La voix reste prédominante et la chanson profane se hisse au niveau du chant sacré. Développement des techniques de composition : double chœur, contrepoints, accords, instrumentation et nuances.
Compositeurs : Janequin, Palestrina.

L'ère Baroque (XVIIème s. - 1ère moitié du XVIIIème s.)
Musique brillante, virtuose, stylisée, ornée et complexe qui envoûte les sens.
Stradivarius fabrique ses célèbres violons. Âge d'or de l'orgue et du clavecin.
L'opéra, art total, crée des mondes artificiels faits de luxe, d'illusion et de fantastique.
Des Académies de Lettres et d'Arts sont instituées à la cour de Louis XIV.
Compositeurs : Monteverdi, Lully, Purcell, Vivaldi, Bach, Haendel.

La période classique (2ème moitié du XVIIIè s.)
Recherche de perfection, d'équilibre. Déroulement plus naturel du discours musical.
Naissance de la Symphonie, essor du concerto et définition des bases de l'orchestre classique.
Le public se rapproche de la musique : salles de spectacle, concerts, éditions, critiques.
La Révolution française entraîne la création de Fanfares et chorales populaires.
Compositeurs : Mozart et Haydn dominent leur temps.

Le Romantisme (XIXème s.)
Goût pour la nature, les légendes, le fantastique, le rêve, la poésie, la passion. La musique descriptive, dite « à programme », apparaît dans le poème symphonique. Les grands opéras portent sur des sujets historiques, d'inspiration littéraire ou dramatique. Le piano et le violon sont les deux instruments les plus populaires. Importance de plus en plus grande des chefs d'orchestres.
Compositeurs : Beethoven, Schubert, Schumann, Mendelssohn, Chopin, Liszt, Berlioz, Wagner, Rossini, Verdi, Dvorak, Bizet, Tchaïkovski.

Le Post-Romantisme (fin XIXème s. - début XXème s.)
L'orchestre devient très massif : jusqu'à 120 musiciens.
Les œuvres prennent des proportions importantes (durées exceptionnelles et sujets grandioses).
Compositeurs : Brahms, Mahler, Bruckner, Richard Strauss.

L'Impressionnisme (début du XXème s.)
Recherche de belles sonorités et couleurs orchestrales.
L'eau, la lumière et les paysages naturels sont les thèmes de prédilection.
Utilisation de modes anciens, gammes par tons...
Compositeurs : Fauré, Debussy, Ravel.

L'expressionnisme (début du XXème s.)
Sujets macabres, réalisme social, expression de l'intériorité, psychologie, scènes de folie.
Pas de thème, pas de tonalité, langage musical totalement renouvelé, dissonances.
Compositeurs : Schoenberg, Berg, Webern.

Les Écoles Nationales (fin XIXème s - 1ère moitié du XXème s.)
De nombreux pays expriment leur fierté nationale et font connaître leur musique.
Russie : Prokofiev, Rachmaninov, Stravinsky, Chostakovitch.
Hongrie : Bartok - Norvège : Grieg - Finlande : Sibelius - Angleterre : Britten, Holst
France : Poulenc, Milhaud - Italie : Respighi - Espagne : De Falla, Rodrigo
Amérique : Gershwin - Brésil : Villa-Lobos.

Le jazz (XXème s.)
Apparaît dans les chants religieux (*spirituals*) et profanes (*blues*) des esclaves noirs.
Assise rythmique, grilles d'accords, sens de l'improvisation. Jazz Band.

Styles : Boogie, Ragtime, Dixieland, New Orleans, Chicago, Swing, Bebop, Free-jazz...
Jazzmen : Louis Armstrong, Duke Ellington, Charlie Parker, Glenn Miller, Miles Davis...

La musique de films (XXème s.)

1) À ses débuts, le cinéma muet est accompagné en direct par un pianiste.
2) La musique classique constitue un répertoire abondamment utilisé au cinéma.
3) Des compositeurs se spécialisent : Jarre, Morricone, Williams, Barry, Lai, Cosma, Horner.

La comédie musicale (XXème s.)

Née à Broadway, considérée comme « l'art total » du XXè siècle. Point d'aboutissement entre opéra, opérette, danse, chanson et cinéma. Évolue vers l'opéra-rock.

Compositeurs : Gershwin, Bernstein, Legrand.

La musique militaire (XXème s.)

Malheureusement aussi présente que les guerres dans l'histoire des Hommes.
Répertoire joué sous forme de marches lors de cérémonies et défilés.
Emblème des pays et des peuples au travers des Hymnes Nationaux.

La musique Contemporaine (2ème moitié du XXème s.)

Multiples styles pour renouveler le langage musical et tous ses paramètres : musiques mathématiques, musiques d'ordinateurs, musique répétitive, musique intuitive, musique concrète, musique spatiale.
Compositeurs : Messiaen, Boulez, Ligeti, Reich.

La forme en musique

« La forme est l'ordre intérieur qui anime une composition. Une œuvre d'art n'existe que par elle. C'est une espèce de permis de communiquer. C'est la forme qui donne à l'œuvre son sens, sa raison d'être, sa vie. »
Roland-Manuel

Cour d'honneur du château de Hauteville sur Vevey

Est-il nécessaire pour une œuvre d'art d'avoir une forme ?

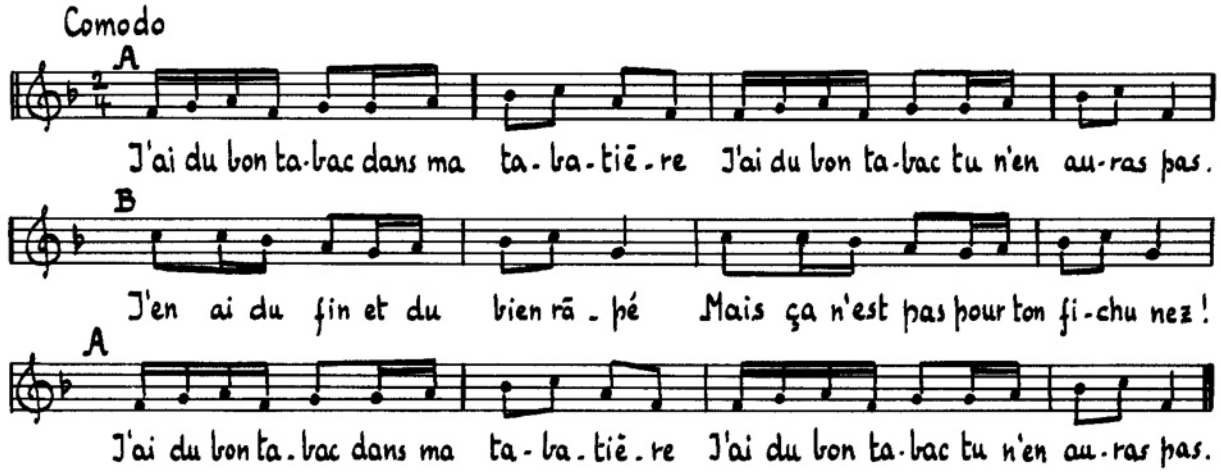
La seule vue de ce château est déjà une réponse. L'impression de grâce et d'harmonie que respire l'ensemble de la construction provient de ce que sa forme, ou si vous préférez son plan, ménage une heureuse répartition des différentes parties. Aucune d'elles n'écrase l'autre, mais toutes concourent à l'équilibre général.

En littérature, il n'en va pas autrement.
Lisez ce rondeau de Guillaume de Machaut, poète et musicien médiéval (14ème siècle), et vous sentirez, malgré l'archaïsme de la langue, le charme que procure dans ce cas une forme élégante et concise.

Blanche com lis, plus que rose vermeille,
Resplendissant com rubis d'Oriant,
En remirant vo biauté nonpareille,
Blanche com lis, plus que rose vermeille,
Suis si ravis que mes cuers toudis veille
Afin que serve à la loy de fin amant,
Blanche com lis, plus que rose vermeille,
Resplendissant com rubis d'Oriant.

Et en musique, qu'en est-il ?

Pourra-t-on parler de « forme », alors même que la musique n'est pas figée, mais se déroule dans le temps ? Pour répondre à cette question, prenons l'exemple « J'ai du bon tabac » :



Cette chanson française est faite de **3 parties** :

- La première **(A)** est conclusive,
- La seconde **(B)**, avec ses deux phrases répétées, est suspensive,
- Et pour terminer on reprend, inchangée, la première partie **(A)**.

Ainsi donc la musique requiert, tout comme les autres arts, les qualités de clarté, de symétrie et d'ordonnance que procure une forme bien établie.

Que dois-je retenir ?

La **forme** désigne la manière dont le compositeur a procédé pour **agencer** son œuvre.
C'est la **structure** ou le **plan** adopté par le créateur. Avant d'écrire un livre, son auteur en établit le plan comme tu le fais pour une rédaction. Il en est de même pour le compositeur ! Bien sûr, il a le génie de l'invention, mais il **organise** et **structure** son travail comme toi, après avoir étudié les règles d'écriture et les œuvres de ses maîtres !

Forme = schéma ou plan de construction d'une composition.

La forme nous fait voir l'œuvre du « dedans » : elle nous montre comment cette œuvre est construite.

Nous étudierons les principales formes traitées par les grands compositeurs :

♫ La **forme binaire** : partie A (reprise) / partie B (reprise) :

||: A :||: B :|| (= AABB)

♫ Le **canon musical** : A, repris à tour de rôle par plusieurs chanteurs ou instrumentistes

♫ La **forme « lied »** : A / B / A' (retour de A avec quelques changements)

♫ La **forme sonate** : introduction / A / B / développement / A / B / conclusion

♫ La **forme rondo** : **A** / B / **A** / C / **A** / D / **A**... (proche du type couplet / refrain)

♫ La **forme « pot-pourri »** : enchaînement de tous les airs les plus connus d'une œuvre.

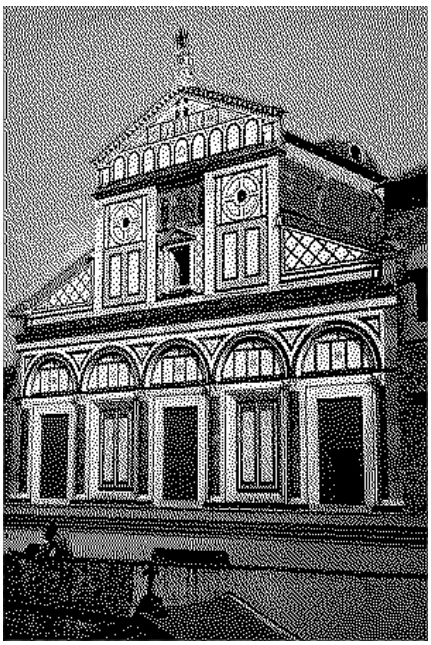
♫ La **forme « thème et variations »** : A / A' / A" / A"' ... (musiques variées sur le même air).

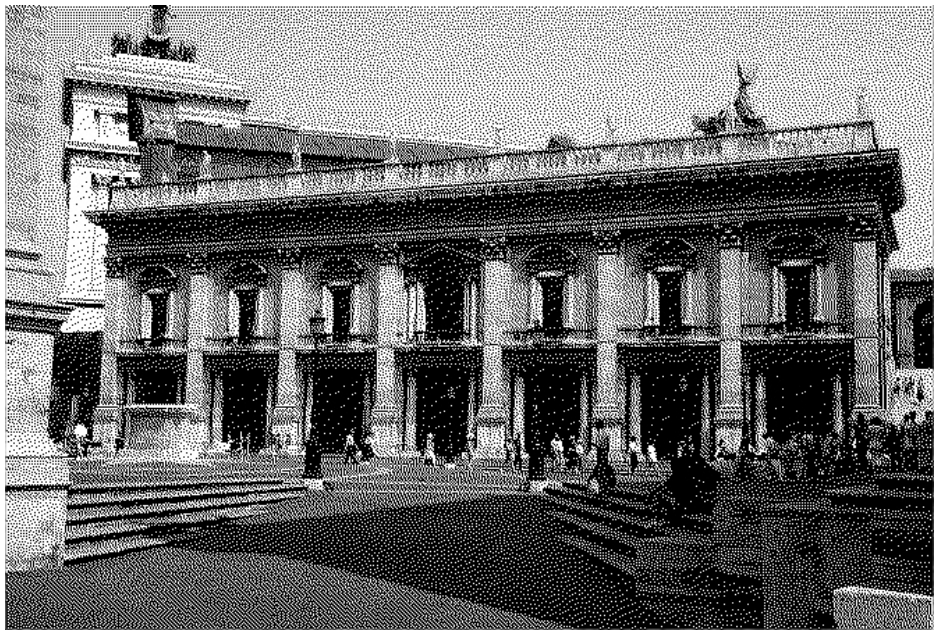
♫ La **forme narrative** : la musique évolue en suivant les événements contenus dans l'histoire.

QUELQUES EXEMPLES de FORMES

La forme ABA : cette forme ce retrouve dans de nombreuses constructions, architectures... Et aussi dans la musique, notamment dans les 2ème mouvements (qui sont lents) de symphonie, concerto ou sonate. On l'appelle souvent **forme « lied »**.

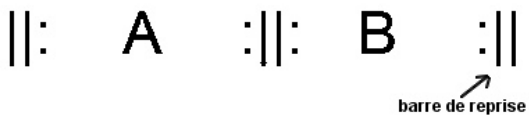
Les formes à répétitions : forme rondo et forme strophique (couplet/refrain). Forme simple, adoptée par les chansons de variétés et les chansons savantes (lied allemand, mélodie française). C'est aussi souvent la forme du dernier mouvement (qui est rapide) de symphonie, concerto ou sonate.





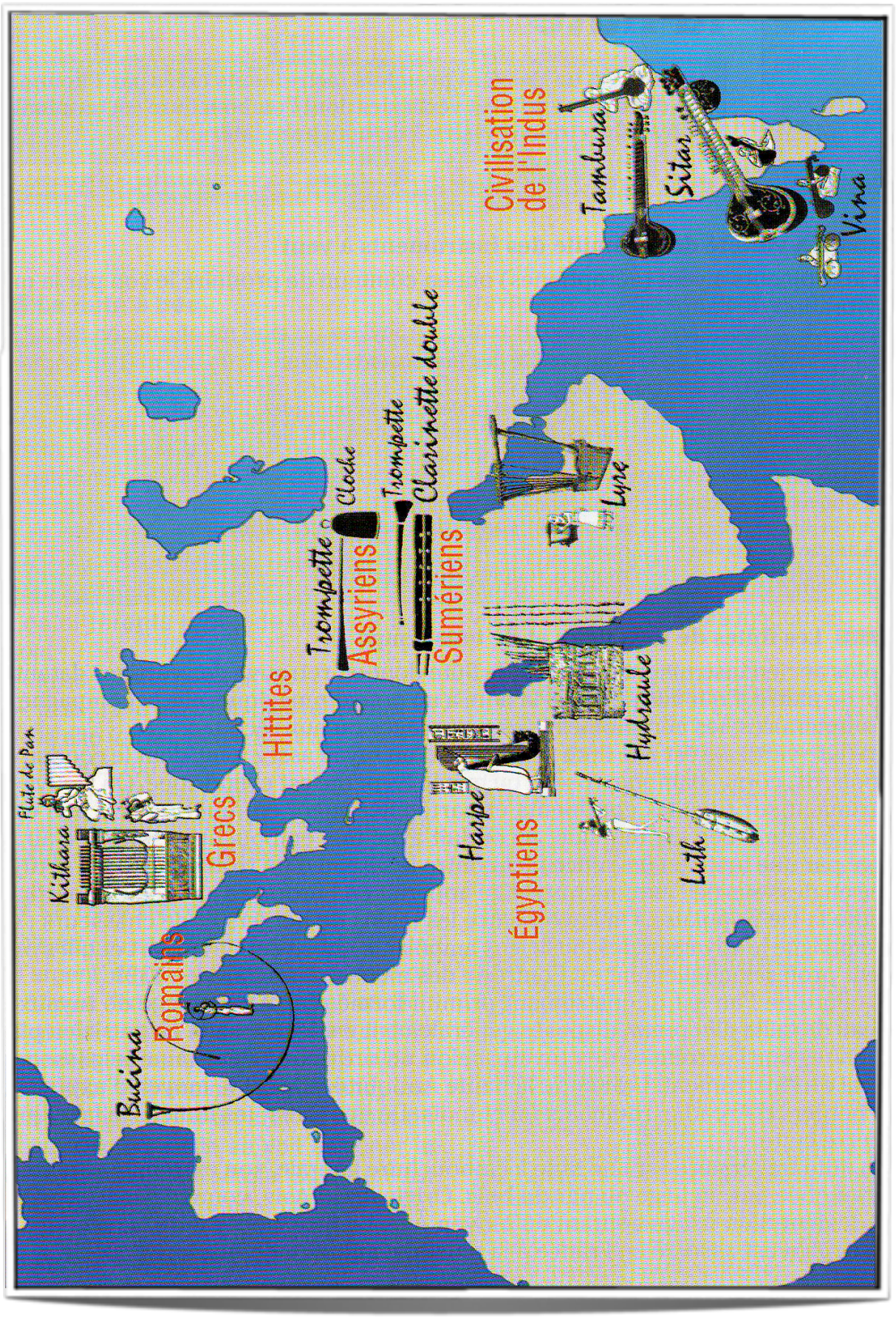
Forme « thème et variations » : forme souvent adoptée par les peintres impressionnistes (fin du 19ème siècle). En musique, cette forme peut remplacer la forme ABA du 2ème mouvement de symphonie, concerto ou sonate.
C'est un procédé qui consiste à transformer une mélodie initiale (appelée **thème**) en changeant la hauteur ou le nombre des notes, le rythme, la dynamique (= intensité), le timbre (= les instruments), etc. Un seul changement a lieu à chaque variation et le modèle doit être toujours plus ou moins reconnaissable.

Forme binaire : binaire signifie « deux », il y a donc 2 parties ! Chacune de ces 2 parties est répétée une fois. Cette forme est caractéristique des mouvements de danses de la suite à l'époque baroque (17ème siècle).



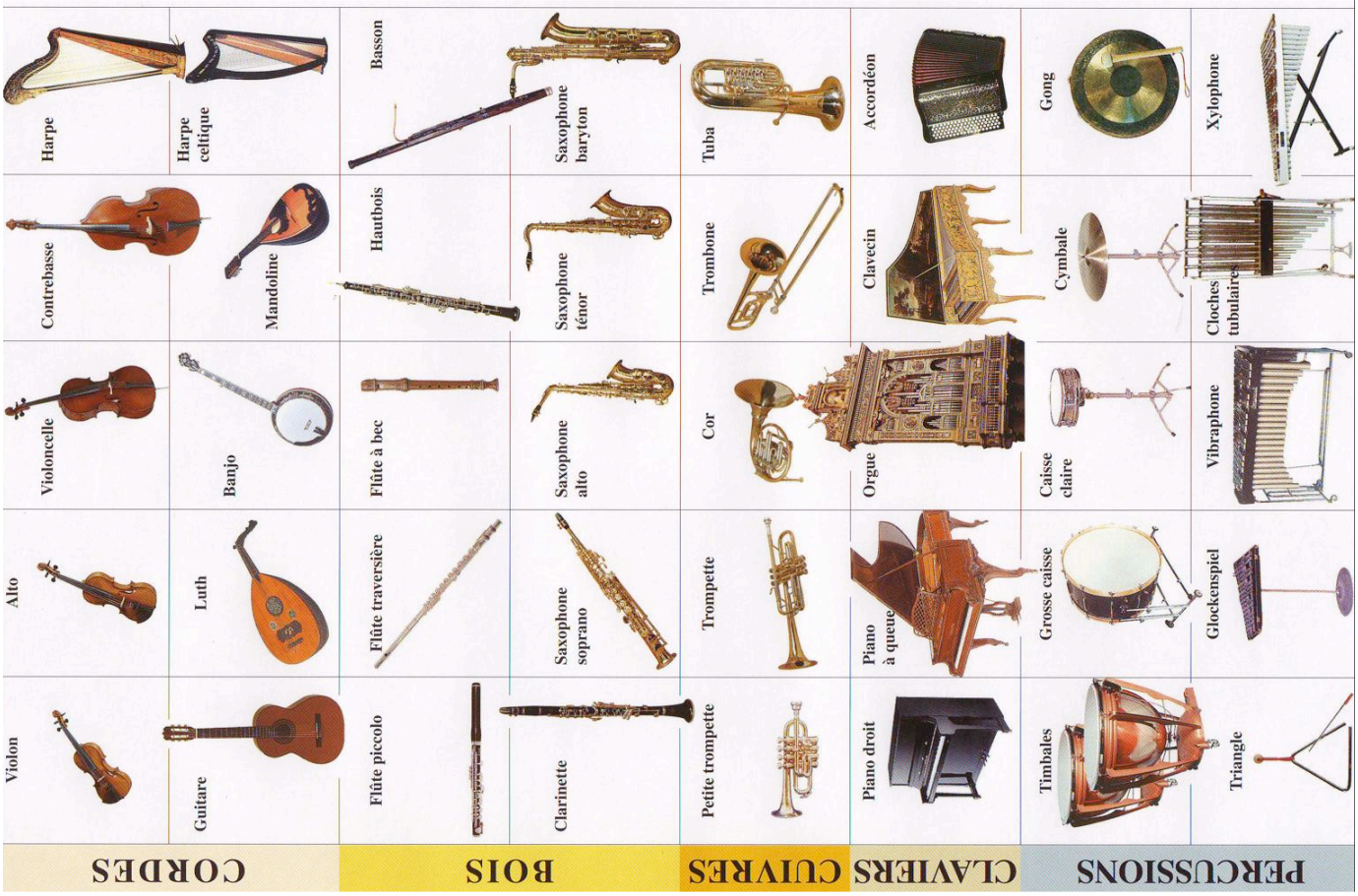
On entend : AABB

Instruments et civilisations



Évolution des instruments de musique

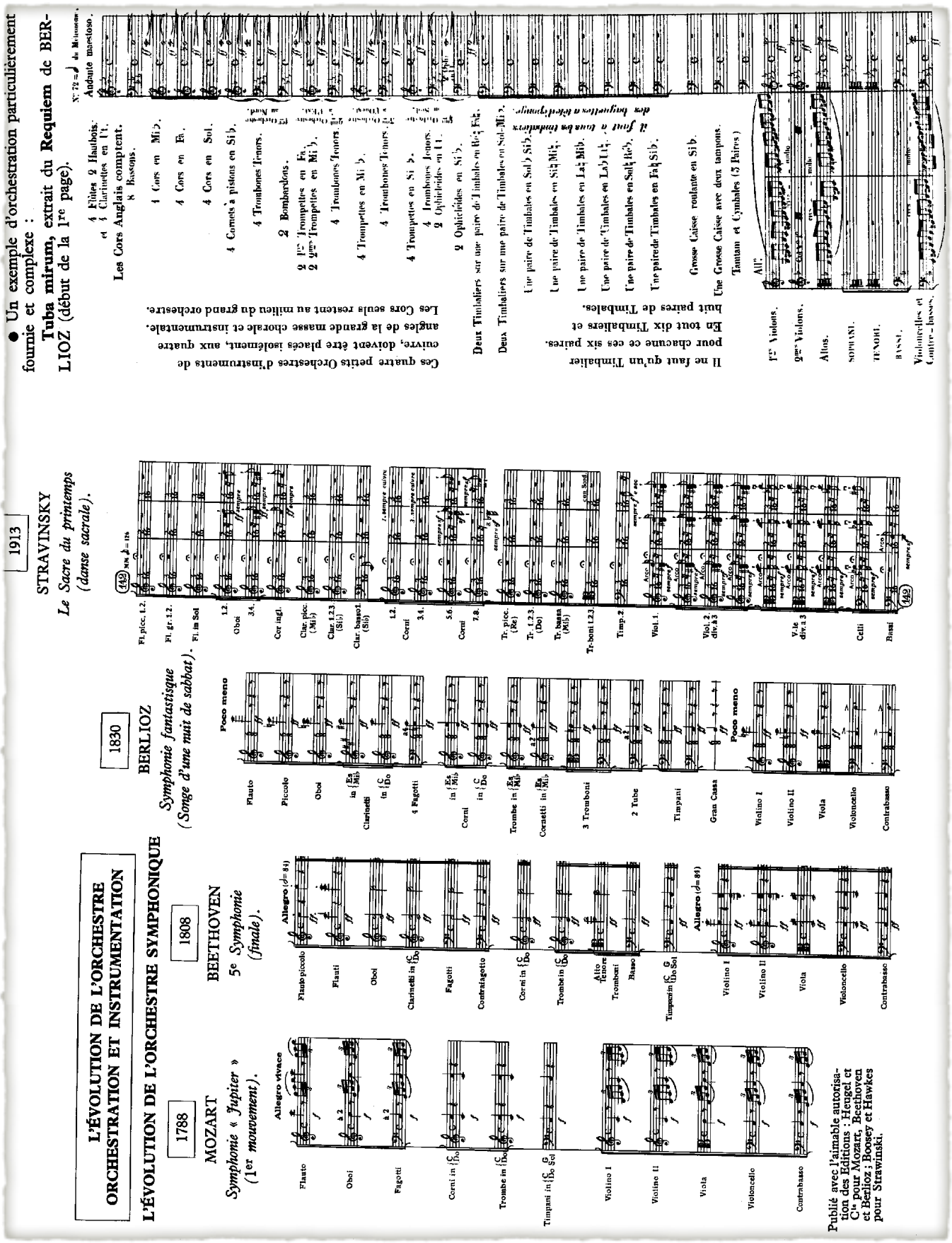
Instruments et familles



nicolas.martello@ac-clermont.fr

http://musique.nikkojazz.fr

Évolution de l'orchestre



PÉRIODES DE L'HISTOIRE DE LA MUSIQUE

MOYEN AGE (5ème – 15ème siècle)

Les dix siècles de l'époque médiévale ont produit une **musique savante essentiellement religieuse**, qui a été le fondement de tout ce qui s'est écrit par la suite. Cette musique repose sur l'utilisation du **chant grégorien** (ou plain-chant) qui est constitué d'une seule mélodie, tantôt chantée à l'**unisson** (= tout le monde chante la même chose) par un chœur d'hommes, tantôt ornée de vocalises sur les voyelles du texte latin par un chantre soliste.

La musique profane savante est représentée du 11ème au 13ème siècle par les **trouvères** et par les **troubadours**, qui mettent en musique de longs poèmes.

C'est aussi l'invention de l'**écriture musicale**. Les **œuvres sont anonymes** jusqu'au 13ème siècle.

Quelques périodes importantes :

XIIe siècle : **Ecole de Notre-Dame**. Epanouissement de la polyphonie à Paris. **PEROTIN**
XIIIe siècle : **Ars Antiqua**, développement du rythme et de la notation.
XIVe siècle : **Ars Nova**, utilisation de rythmes très compliqués. **Guillaume de MACHAUT**.
XVe siècle : les **franco-flamands**, **JOSQUIN DES PRES**, messes et chansons polyphoniques.

RENAISSANCE (16ème siècle : 1500-1600)

Durant cette période, de nombreuses œuvres sont restées anonymes. Parmi les compositeurs connus de la Renaissance, beaucoup sont organistes.

La musique savante n'est plus réservée aux offices religieux. L'**imprimerie** naissante permet la diffusion de quelques œuvres, ce qui va contribuer au **développement d'une musique purement instrumentale**.

Quelques compositeurs :

Clément JANEQUIN (1485-1558), France, **chansons** à 4 voix sur des sujets parfois grivois.
Giovanni Perluigi DA PALESTRINA (1525-1594), Rome, musique religieuse.
Thomas TALLIS (1505-1585), Angleterre, musique religieuse (1 œuvre à 40 parties différentes).
Giovanni GABRIELI (1555-1612), Venise, musique vocale et instrumentale produisant des effets stéréophoniques à la basilique Saint Marc en plaçant deux chœurs à deux endroits différents de l'église.

BAROQUE (1600-1750)

La musique s'écrit pour orchestre de chambre, pour les offices religieux et pour les grands divertissements des **cours royales** : ballets, comédies ballets, opéras. A cette époque également beaucoup de compositeurs sont organistes.

La grande invention de cette époque est l'**opéra**. Trois styles musicaux dominent : les styles français, italien et allemand. La musique baroque **exprime les sentiments et les passions des hommes** en cherchant à représenter musicalement l'idée ou l'émotion (= *figuralisme*) : par exemple, les Enfers seront traduits par des sons graves tandis que les Cieux seront joués dans l'aigu.

Quelques compositeurs :

Claudio MONTEVERDI (1567-1643), Italie, le plus célèbre des inventeurs de l'opéra.
Jean-Baptiste LULLY (1632-1687), France, musique de divertissement, opéras.
Antonio VIVALDI (1678-1741), Italie, 600 concertos, musique sacrée, opéras.
Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764) grand compositeur d'opéras français (tragédie lyrique), également théoricien de la musique.
Jean-Sébastien BACH (1685-1750), Allemagne, tous les genres sauf l'opéra.
Georg-Friedrich HAENDEL (1685-1759), Angleterre, tous les genres.

CLASSIQUE (1750-1800)

Début des grandes musiques symphoniques, entrée des **percussions** dans l'orchestre, avec l'invention du **piano** qui va remplacer le clavecin de nouveaux moyens d'expressions apparaissent : le *crescendo* et *decrescendo*. Utilisation de la **clarinette** (née en 1705) dans l'orchestre (surtout grâce à Mozart).

L'époque des Lumières (18ème siècle) se définit par l'existence d'un même langage musical compris et utilisé dans toute l'Europe. La **symphonie** apparaît à ce moment-là, ainsi qu'une **musique de chambre** destinée à des amateurs (non professionnels) qui favorisent le développement de l'**édition musicale**.

Quelques compositeurs :

Joseph HAYDN (1732-1809) a, par sa longévité, influencé très fortement cette période, par l'écriture d'œuvres dans tous les genres : musique de chambre, symphonies (104 !), opéras, etc.
Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791) a lui aussi composé dans tous les genres. On peut retenir : *Don Giovanni*, *Les Noces de Figaro*, *La Flûte Enchantée*, le *Requiem*, 41 symphonies, 27 concertos pour piano, etc.
Ludwig Van BEETHOVEN (1770-1827) est surtout réputé pour ses 9 symphonies (la 9ème se termine par l'Hymne à la joie), ses 32 sonates pour piano, sa musique de chambre. Il va influencer considérablement l'époque suivante : la période romantique.

ROMANTISME (19ème siècle : 1800-1900)

Le **piano, instrument roi** du romantisme, les orchestres symphoniques au nombre impressionnant de musiciens, l'invention du saxophone, les opéras grandioses et engagés et l'ère du *bel canto* (= beau chant) italien, les musiques de ballet, la création de l'opérette, c'est véritablement la **scission entre musique sacrée et musique profane** pour créer, jouer et diffuser de la MUSIQUE UNIVERSELLE.

C'est le **temps des extrêmes en musique** : les compositeurs écrivent aussi bien de courtes pièces pour le piano que de gigantesques symphonies ou opéras. Cette époque est celle des **nationalismes** : les musiciens écrivent des opéras dans leur langue et non plus seulement en italien et utilisent des légendes populaires de leur pays.

Quelques compositeurs :

Gioacchino ROSSINI (1792-1868), opéras, Le Barbier de Séville.
Franz SCHUBERT (1797-1828), musique de chambre, lieder.
Hector BERLIOZ (1803-1869), Symphonie fantastique.
Frédéric CHOPIN (1810-1849), musique pour piano.
Robert SCHUMANN (1810-1856), musique pour piano, lieder.
Franz LISZT (1811-1886), musique pour piano.
Richard WAGNER (1813-1883), opéras : la Tétralogie, Tristan, etc.
Johannes BRAHMS (1833-1897), musique de chambre, vocale, symphonies.
Piotr Illich TCHAIKOVSKI (1840-1893), musique de ballets.
Gustav MAHLER (1860-1911), symphonies, lieder avec orchestre.

MODERNE (1900-1950)

Des compositeurs qui **bousculent les théories musicales** de l'harmonie, du contrepoint et de toutes ces considérations élitistes, pour composer une musique proche de la nature.

Le XXème siècle voit apparaître une nouveauté extraordinaire : la possibilité d'enregistrer la musique et de pouvoir l'écouter à tout moment, sans la présence des musiciens. En outre, cette période **remet en cause la tonalité** et utilise de **nouveaux matériaux sonores**.

Quelques compositeurs :

En France : **Claude DEBUSSY** (1862-1918), **Maurice RAVEL** (1875-1937), **Darius MILHAUD** (1892-1974), **Francis POULENC** (1898-1962).

En Allemagne : **Arnold SCHÖNBERG** (1874-1951), **Alban BERG** (1885-1935), **Anton WEBERN** (1883-1945).

Autres : **Igor STRAVINSKI** (1882-1971)

CONTEMPORAINE (1950-2010)

Depuis le début du 20ème siècle, nous assistons à une création musicale tous azimuts, la musique fait partie du quotidien, se démocratise. Elle se crée par mouvements populaires, comme le *jazz* ou le *rap*. Elle se crée face à l'évolution de la découverte de l'électricité et de l'électronique, des **sonorités nouvelles** apparaissent, des harmonies nouvelles sont découvertes.

Quelques compositeurs :

Pierre BOULEZ (1925)
Iannis XENAKIS (1922-2001)
John CAGE (1912-1993)
Pierre SCHAEFFER (1910-1995)
Steve REICH (1936)

PÉRIODES DE L'HISTOIRE DE LA MUSIQUE

LA MUSIQUE AU MOYEN-AGE
Ve - XVe siècle

Les dix siècles de l'époque médiévale ont produit une musique savante essentiellement religieuse, qui a été le fondement de tout ce qui s'est écrit par la suite. Cette musique repose sur l'utilisation du **chant grégorien** (ou **plain-chant**) qui est constitué d'une seule mélodie, tantôt chantée à l'unisson par un choeur d'hommes, tantôt ornée de vocalises sur les voyelles du texte latin par un chantre soliste.

Les genres

Vers le IXè siècle, deux inventions capitales apparaissent :

- L'invention progressive de la **polyphonie** (fait de chanter simultanément plusieurs parties musicales) avec :

- le **bourdon** : une voix fixe et une autre mélodique
- l'**organum** : les voix chantent « parallèlement »
- le **motet** : une écriture musicale à deux, trois puis quatre parties différentes, avec une voix qui reprend une mélodie grégorienne préexistante, la **teneur**, et les autres qui sont inventées.

- L'invention de l'**écriture musicale**, en plusieurs étapes :

- On place de petits signes près des mots pour indiquer les inflexions de la voix (les **neumes**). Ce système a été inventé par un moine pour faciliter la mémorisation des textes chantés.
- Au-dessus du texte, on dessine une ligne qui représente une note et on place les neumes en fonction de leur hauteur par rapport à cette note.
- On dessine quatre lignes parallèles et on fixe une note point de repère, c'est la **portée**, qui aura cinq lignes par la suite.

- La musique profane savante est représentée du XIe au XIIIe siècle par les **trouvères** (au nord) et par les **troubadours** (au sud), qui mettent en musique de longs poèmes. Le genre que développent les musiciens est la **chanson de geste** qui raconte les exploits de valeureux héros. **Ex. :** ***La Chanson de Roland***.

Quelques périodes importantes :

1100-1160 : **école de Saint Martial de Limoges** ou école Aquitaine. Premières œuvres polyphoniques dignes de ce nom.

1160-1250 : **École de Notre-Dame**. Épanouissement de la polyphonie à Paris. Compositeurs : **Pérotin**, **Léonin**.

13ème siècle : **Ars Antiqua**, développement du rythme et de la notation.

14ème siècle : **Ars Nova**, utilisation de rythmes très compliqués. **Guillaume de MACHAUT**.

fin 14ème s. - début 15ème s. : **Ars subtilior**. Expression qui désigne l'Ars nova tardive, de la mort de Guillaume de Machault (1377) aux premières compositions de Guillaume Dufay (v. 1420). Cette période se caractérise par son raffinement et ses complexités rythmiques.

15ème siècle : les **franco-flamands**, **JOSQUIN DES PRES**, messes et chansons polyphoniques.

LA MUSIQUE À LA RENAISSANCE
XVIe siècle

La musique savante n'est plus réservée aux offices religieux. L'imprimerie naissante permet la diffusion de quelques oeuvres, ce qui va contribuer au développement d'une musique purement instrumentale.

Les genres

- **Musique instrumentale**

- Musique pour **soliste** : orgue, clavecin, luth. Elle repose souvent sur le principe de la variation d'un thème.
- Musique d'**ensemble** : pour instruments d'une même famille (flûtes, violes de gambe, cuivres, etc...) ou pour instruments de familles différentes (mélanges).

- **Musique vocale profane**

Elle existe dans tous les pays européens et porte des noms différents. On peut retenir la **chanson** (4 voix, France), l'**ayre** ou la **song** (1 voix, Angleterre), le **madrigal** (4 à 6 voix, Italie), le **lied** (1 voix, Allemagne). Ces genres seront utilisés dans tous les pays.

- **Musique vocale religieuse**

Pour la musique catholique, on retrouve les deux genres médiévaux que sont la **messe** (5 parties) et le **motet** (textes n'appartenant pas aux 5 parties de la messe) en latin à 4 voix.

- La **Réforme** protestante (**Luther**) va mettre en place, d'abord en Allemagne, un nouveau type de musique religieuse, en allemand et non plus en latin. Le chant est très simple pour pouvoir être chanté par tous : c'est le **choral**.
- En Angleterre, le genre typiquement anglican est l'**anthem** (motet traduit en anglais), chanté par des écoles de chant, les maîtrises.

Quelques compositeurs :

Clément JANEQUIN (1485-1558), France, **chansons** à 4 voix sur des sujets parfois grivois.
Giovanni Perluigi DA PALESTRINA (1525-1594), Rome, musique religieuse.
Thomas TALLIS (1505-1585), Angleterre, musique religieuse (une oeuvre à 40 parties différentes).
Giovanni GABRIELI (1555-1612), Venise, musique vocale et instrumentale produisant des effets stéréophoniques à la basilique Saint Marc en plaçant deux choeurs à deux endroits différents de l'église.

LA MUSIQUE BAROQUE
1600-1750

La grande invention de cette époque est l'opéra. Trois styles musicaux dominent : les styles français, italien et allemand. La musique baroque exprime les sentiments et les passions des hommes en cherchant à représenter musicalement l'idée ou l'émotion (*figuralisme*) : par exemple, les Enfers seront traduits par des sons graves tandis que les Cieux seront joués dans l'aigu.

Les genres

L'époque baroque s'intéresse à tous les genres qui peuvent mettre en valeur un **soliste**, qu'il soit vocal ou instrumental, et va lui imposer une virtuosité (rapidité d'exécution) toujours plus importante. Ainsi en musique vocale profane apparaissent :

- L'**opéra**, sur des sujets mythologiques et la **cantate**, opéra en miniature. Ces genres contiennent tous deux une forme nouvelle, l'**air**. L'air, d'origine italienne, exprime généralement deux sentiments contradictoires qui se suivent (*aria Da Capo*). En Italie apparaît l'**opéra seria** (sérieux). En France se développe, avec Lully et Rameau, la **tragédie lyrique**.

En musique instrumentale s'organisent :

- La **sonate**, pour un ou deux instruments principaux avec accompagnement de clavecin et de violoncelle (qui forment le « continuo » ou « basse continue ») ; le **concerto**, qui oppose un ou plusieurs solistes et un orchestre ; la **suite** de danses, traitées de manière stylisée, pour un instrument seul ou pour orchestre.

La musique vocale sacrée n'est pas non plus négligée, même si elle ressemble souvent à de l'opéra à peine déguisé, avec :

- la **messe** (en latin), le **motet**, sur des textes tirés des psaumes, l'**oratorio** (histoire tirée de la Bible qui ne s'insère pas dans un office), la **cantate**, construite autour d'un **choral**, et pour les protestants comme **Jean-Sébastien BACH**, la **passion** (histoire de la mort du Christ).

L'époque baroque utilise presque tous les instruments disponibles en n'hésitant pas à essayer quelques mélanges audacieux. Les cuivres (trompettes notamment) restent exceptionnels et réservés à de très grandes occasions. Le **pianoforte** (ancêtre direct du piano) est inventé au début du XVIII^{e} siècle mais les premiers exemplaires n'ont pas satisfait les musiciens.

Quelques compositeurs :

Claudio MONTEVERDI (1567-1643), Italie, le plus célèbre des inventeurs de l'opéra.
Jean-Baptiste LULLY (1632-1687), France, musique de divertissement, opéras.
Antonio VIVALDI (1678-1741), Italie, 600 concertos, musique sacrée, opéras.
Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764) grand compositeur d'opéras français (tragédie lyrique), également théoricien de la musique.
Jean-Sébastien BACH (1685-1750), Allemagne, tous les genres sauf l'opéra.
Georg-Friedrich HAENDEL (1685-1759), Angleterre, tous les genres.

LA MUSIQUE CLASSIQUE
1750-1830

L'époque des Lumières se définit par l'existence d'un même langage musical compris et utilisé dans toute l'Europe. La symphonie apparaît à ce moment-là, ainsi qu'une musique de chambre destinée à des amateurs (non professionnels) qui favorisent le développement de l'édition musicale.

Les genres

- **Musique de chambre** (pour les amateurs).

Toutes les formations existent : trio, quatuor, quintette pour cordes seules ou avec piano. La **sonate** pour piano seul prend son essor. La musique vocale voit une nouvelle forme de **lied** apparaître : le lied artistique (poème allemand chanté, accompagné au piano).

- **Musique de concert** (pour les professionnels).

La **symphonie** devient un genre important, en liaison avec le développement de l'orchestre qui s'étoffe (40 à 60 musiciens). Le **concerto** limite ses solistes à un seul : le piano ou le violon, quelques vents. Le **chef d'orchestre** prend une importance croissante.

- **Opéra**

Ce genre baroque continue sa carrière mais se diversifie : si l'on trouve toujours l'**opéra seria**, en italien, sur des sujets mythologiques ou historiques, l'**opéra buffa** a un livret qui raconte des histoires contemporaines sur des sujets plus familiers et remporte un vif succès (Mozart).

- **Musique religieuse**

Les compositeurs en produisent toujours, mais deux types d'oeuvres dominent : l'**oratorio** et la **messe**.

Quelques compositeurs :

Joseph HAYDN (1732-1809) a, par sa longévité, influencé très fortement cette période, par l'écriture d'oeuvres dans tous les genres : musique de chambre, symphonies (104 !), opéras, etc.
Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791) a lui aussi composé dans tous les genres. On peut retenir : *Don Giovanni*, *Les Noces de Figaro*, *La Flûte Enchantée*, le *Requiem*, 41 symphonies, 27 concertos pour piano, etc.
Ludwig Van BEETHOVEN (1770-1827) est surtout réputé pour ses *9 symphonies* (la 9^{e} se termine par l'*Hymne à la joie*), ses *32 sonates pour piano*, sa musique de chambre. Il va influencer considérablement l'époque suivante : la période romantique.

LA MUSIQUE ROMANTIQUE
1830-1918

C'est le temps des extrêmes en musique : les compositeurs écrivent aussi bien de courtes pièces pour le piano que de gigantesques symphonies ou opéras. Cette époque est celle des nationalismes : les musiciens écrivent des opéras dans leur langue et non plus seulement en italien et utilisent des légendes populaires de leur pays.

Les genres

- **Musique de chambre**. Le piano est devenu l'instrument-roi, celui qui recueille les impressions musicales les plus intimes des compositeurs. Il est utilisé seul, comme accompagnement d'une voix ou comme partenaire de quelques cordes.
- **Musique d'orchestre**. L'époque romantique voit l'orchestre se développer considérablement : il atteint un effectif très important avec l'utilisation systématique des cuivres en plusieurs exemplaires (cors par 4, 8 ou 10 ! trompettes, trombones, tubas) et des percussions dont la palette s'étend. Mais ce grand orchestre est capable de jouer aussi dans des nuances très faibles. Une symphonie peut durer jusqu'à deux heures et le soliste privilégié du concerto reste le piano.
- **Opéra**. Désormais, ce genre raconte souvent des histoires de contemporains des spectateurs, dans leur propre langue. Il peut, lui aussi, atteindre des proportions gigantesques : 4 heures chez Wagner.

Quelques compositeurs :

Gioacchino ROSSINI (1792-1868), opéras, *Le Barbier de Séville*.
Franz SCHUBERT (1797-1828), musique de chambre, lieder.
Hector BERLIOZ (1803-1869), *Symphonie fantastique*.
Frédéric CHOPIN (1810-1849), musique pour piano.
Robert SCHUMANN (1810-1856), musique pour piano, lieder.
Franz LISZT (1811-1886), musique pour piano.
Richard WAGNER (1813-1883), opéras : *la Tétralogie, Tristan*, etc.
Johannes BRAHMS (1833-1897), musique de chambre, vocale, symphonies.
Piotr Illich TCHAIKOVSKI (1840-1893), musique de ballets.
Gustav MAHLER (1860-1911), symphonies, lieder avec orchestre.

LA MUSIQUE AU XXe SIÈCLE
1918 à nos jours

Le XXe siècle voit apparaître une nouveauté extraordinaire : la **possibilité d'enregistrer** la musique et de pouvoir l'écouter à tout moment, sans la présence des musiciens. En outre, cette période **remet en cause la tonalité** et utilise de **nouveaux matériaux sonores**.

1918-1939

- **L'impressionnisme**, courant français influencé par la peinture, recherche de belles sonorités, et se caractérise par un grand raffinement de l'écriture. **Claude DEBUSSY** (1862-1918), **Maurice RAVEL** (1875-1937).
- **L'expressionnisme**, courant allemand, qui transcrit musicalement les mouvements angoissés de l'âme. **Arnold SCHÖNBERG** (1874-1951), **Alban BERG** (1885-1935), **Anton WEBERN** (1883-1945). Ils inventent le principe du **dodécaphonisme** (douze sons) puis celui de la **série** : méthode de composition qui accorde à chacun des douzes demi-tons d'une gamme une importance hiérarchique égale.
- **Le néo-classicisme**, en opposition aux deux courants précédents, revient à une écriture plus claire et à des formes musicales héritées du passé. **Darius MILHAUD** (1892-1974), **Francis POULENC** (1898-1962).

1945 - ....

- **La musique sérielle**, qui applique et généralise le principe de la **série**. **Pierre BOULEZ** (1925).
- **La musique électronique**, qui utilise la science et les nouvelles technologies, notamment l'informatique. **Iannis XENAKIS** (1922-2001).
- **La musique aléatoire**, qui donne au hasard de l'importance dans la composition. **John CAGE** (1912-1993).
- **La musique concrète**, qui utilise les "bruits" comme matériau sonore et qui expérimente un nouvel outil : le magnétophone. **Pierre SCHAEFFER** (1910).
- **La musique répétitive**, influencée par les musiques extra-européennes. **Steve REICH** (1936).
- **Un inclassable : Igor STRAVINSKI** (1882-1971) qui, au cours de sa traversée du XXe siècle, a écrit dans tous les genres et dans tous les styles.

QUELQUES REPÈRES DANS L'HISTOIRE DE LA MUSIQUE

Ce que chaque période nous a apporté :

L'ANTIQUITÉ PRÉ-CHRÉTIENNE

- Beaucoup **d'instruments de musique**, et ce, **dès la Préhistoire**, même si nous ne savons plus rien du répertoire qu'ils servaient : des tambours et des tambourins, des flûtes simples ou doubles, des cors et des trompettes, des harpes de toutes les tailles, des grelots, des castagnettes, et même de petits orgues hydrauliques, si l'on en croit des fresques retrouvées dans l'Empire Romain d'Orient.
- **Le principe des différents "modes" de hauteurs variables**, aux significations symboliques, utilisés par les moines du Moyen-Âge chrétien, et par certains compositeurs du XX^{ème} siècle.
- **Le principe des pièces de théâtre chantées**, que nous retrouverons plus tard dans notre culture à partir de la naissance de l'opéra, en Italie, au début du XVIIe siècle.
- **Tout le répertoire populaire**, conservé et amené jusqu'à nous par la tradition orale, comme le folklore grec, crétois, ou plus largement le folklore de tout le pourtour méditerranéen.

LE MOYEN ÂGE

- **Une notation musicale** parfaite et cohérente, la première de l'histoire humaine, toujours en usage aujourd'hui.
- **Les instruments de musique de l'Orient** : la famille des cordes frottées, la famille des hautbois, des bassons, les ancêtres de la clarinette, et de nombreuses percussions.
- **La polyphonie vocale**, c'est-à-dire l'art de chanter à plusieurs voix, qui semble bien avoir été inconnu dans toutes les cultures précédentes.

LA RENAISSANCE (fin du XVe siècle, fin du XVIe)

- **L'harmonie tonale**, c'est-à-dire l'usage généralisé d'accords semblables à ceux que nous utilisons aujourd'hui.
- **L'emploi systématique**, dans la polyphonie, des **quatre voix mixtes** de basse, ténor, alto et soprane, qui forment toujours la base de l'écriture vocale actuelle.
- L'apparition de la **barre de mesure**, qui commence à diviser le discours musical en parties égales.
- **Le retour des voix de femmes** dans la musique sacrée, et l'apparition de la **Messe**, du **Requiem**, et du **Stabat Mater** en tant que formes musicales organisées.
- **Des progrès techniques importants** dans la fabrication des instruments, ainsi que la naissance de **l'épinette** (ou **virginal**), ancêtre du clavecin.

LE BAROQUE (fin du XVI^{ème} siècle à 1750)

- **La naissance de la véritable musique instrumentale**, avec l'apparition du clavecin, des grandes orgues, des trombones à coulisse (sacqueboute à la renaissance), du hautbois, du basson, de la trompette baroque, et surtout du violon qui trouve sa forme définitive.
- **La généralisation,** en Italie surtout**, des concerts publics**, ouverts à tous, et non plus réservés à une petite élite.
- **L'apparition**, en Italie, **de la forme Concerto**, et, dans toute l'Europe simultanément, de **la Suite instrumentale ou orchestrale.**
- **L'apparition**, en Italie toujours, **de l'Oratorio et de l'Opéra**, précédés **d'Ouvertures** destinées à faire taire le bruyant public de l'époque.
- La naissance de la **Cantate** en Allemagne.

LE CLASSIQUE (de 1750 à 1797, date de la *Sonate pathétique* de Beethoven)

- L'emploi généralisé, **dès 1750**, du **pianoforte**, celui également de la **clarinette**, et l'introduction systématique, vers la fin du siècle, des **timbales** dans l'orchestre symphonique.
- La naissance de la **Symphonie**, et de la **Forme Sonate à deux thèmes**, qui auront des prolongements jusqu'à notre époque.
- **La disparition complète de la basse continue** au clavecin, qui libéra la mélodie et allégea les harmonies très chargées de l'époque précédente.

Malgré sa courte durée, c'est une période déterminante pour les siècles à venir.

LE ROMANTISME (de 1797 au début du XXe siècle)

- **Le développement extraordinaire du pianoforte**, qui devint le **piano** en se perfectionnant et en se dotant du système de double échappement. L'arrivée dans la seconde moitié du siècle de la famille des saxophones.
- La notion de **virtuosité instrumentale gratuite**, que ce soit au piano ou au violon.
- La notion **d'artiste maudit**, musicien, peintre ou écrivain, mais également celle **d'artiste engagé politiquement.**
- La naissance de **l'orchestre symphonique moderne** de 100 exécutants ou plus, l'usage de **masses chorales importantes**, ainsi que l'**ajout de choeurs** dans certaines symphonies (Beethoven, Mahler).
- L'apparition de **formes totalement libres**, comme le lied, la ballade, le nocturne, l'impromptu, le moment musical, et le poème symphonique.
- L'essor extraordinaire de **l'Opéra-comique** et de **l'Opérette**, et l'apparition de **l'Ouverture pot-pourri**, sorte de sommaire des airs des choeurs à venir dans l'opéra.

L'EPOQUE CONTEMPORAINE

(Etat des lieux au jour d'aujourd'hui)

- La naissance d'une **conception nouvelle du beau**, indépendante de la notion de joliesse et d'harmonie.
- Le **retour**, après les grosses masses chorales et orchestrales du Romantisme, aux **petites formations vocales et instrumentales.**
- La recherche du **timbre instrumental pour lui-même**, à partir d'instruments classiques (nouvelles techniques de jeu, nouvelle technique de flûte traversière, par exemple), ou de sons travaillés en studio, et **grande importance accordée aux percussions traditionnelles**.
- La généralisation de l'emploi des saxophones.
- Le **détournement d'instruments** (percussion sur des violons, par exemple) et même **usage musical d'objets divers** (machines à écrire, réacteurs d'avion...)
- La naissance du **système sériel**, qui pulvérisa au début du siècle l'organisation du système tonal, et dont beaucoup de compositeurs se réclament toujours
- L'usage systématique de **dissonances** et de **polytonalité**, tout en restant à l'intérieur même du système tonal, c'est-à-dire rattaché à la gamme de do.
- L'apparition des **instruments électroniques**, comme les **Ondes Martenot**, et usage fréquent de la musique dite **électro-acoustique**, travaillée en studio, et faisant grand usage, dans le processus de composition, d'**ordinateurs** et de **synthétiseurs**.
- Le **retour aux racines populaires** de la musique savante, et aux folklores les plus reculés (mesures irrégulières, intervalles étrangers).
- Le **retour fréquent aux quintes vides**, aux **accentuations et aux "modes" du Moyen-Âge**, eux-mêmes héritiers des "modes" antiques, mais avec à notre époque un habillage harmonique et instrumental.
- Et, dès le début du XXe siècle, des **emprunts fréquents aux musiques de l'Orient**, dans **l'instrumentation** bien sûr mais aussi dans l'usage d'**intervalles minuscules**, de huitièmes ou de seizièmes de ton.

On appelle souvent « période moderne », la période couvrant le début du 20ème jusqu'aux années 1940-1950 avec les compositeurs n'entrant pas encore dans les musiques sérielles ou autres musiques faisant éclater les grandes règles classiques...

d'après TOUTES LES CLÉS POUR EXPLORER LA MUSIQUE CLASSIQUE DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS
De Michèle LHOPITEAU-DORFEUILLE - LE BORD DE L'EAU éditions

Histoire de la musique occidentale écrite

(extrait de l'ouvrage « la musique classique pour les nuls »)

Les différentes périodes de l'histoire de la musique viennent un peu plus tard que les périodes du même nom dans les autres champs artistiques (arts visuels, littérature).

Moyen-âge (500-1400)

Au VI siècle, le Pape Grégoire codifie le chant religieux selon les échelles utilisées et leurs fonctions rituelles, c'est le **plain chant** ou **chant grégorien**, les mélodies sont simples et chantées à l'**unisson** en latin. Il désigne les notes de la gamme par des lettres (A= la, B=si, etc).
Au VIII siècle, pour unifier l'empire carolingien, l'église et Pépin le Bref décident d'accorder le chant de Rome au chant des Gaules. Des chantres parcourent les monastères pour enseigner les chants grégoriens appris par coeur.
Au IX siècle, les improvisations polyphoniques se développent : la mélodie principale est accompagnée d'une deuxième parallèle mais distante d'une quarte ou une quinte, c'est l'**organum**. Un problème se pose alors, comment écrire le souffle et dessiner la voix ?
Fin IX siècle, les **neumes** (signes cabalistiques en forme de vermicelles) apparaissent au dessus des syllabes des textes religieux, indiquant les inflexions de la voix (rythmes, ornementations et intentions mélodiques, les notes n'étant pas encore indiquées). C'est seulement en 1970 qu'on est parvenu à déchiffrer de nouveau les rythmes à partir des neumes (on ne savait plus le faire depuis la révolution).
Au début du XI siècle, le moine Gui d'Arezzo utilise les préfixes de l'hymne à Jean Baptiste (770) : « *ut, re sonare mira famuli sol-ve labi sancte* » pour désigner les sons de la gamme et invente une version rudimentaire de la portée. Les chants grégoriens perdent progressivement leurs indications rythmiques au profit des hauteurs.
En 1100 en Aquitaine, les **troubadour** chantent en langue d'Oc. Alénior d'Aquitaine se marie avec Louis VII en 1137. Les **trouvères** apparaissent au nord et chantent en langue d'oïl.
En 1180, Pérotin puis Léonin développent la **polyphonie**. La première voix s'appelle la teneur (mélodie de plain chant en valeurs longues), les autres tournent autour.
Ars Antiqua : l'**école de Notre Dame**. On commence à noter les valeurs rythmiques.
Ars Nova en 1322. Traité de Philippe de Vitry. Les mélodies sont plus rythmées, les formes plus structurées. Les instruments entrent dans la musique religieuse. Les chansons polyphoniques profanes se développent.
Guillaume de Machaut (messe de Notre Dame en 1364) fixe une première forme : Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus dei, Ite missa est.

Renaissance (1400-1600)

Impulsée d'Italie. L'**imprimerie musicale** est inventée à Venise en 1498.
L'église retrouve sa puissance dans le sillage du concile de trente et de la contre réforme.
Palestrina, 1525-1594 (italien) compose messes et motets (genre vocal religieux).
Le madrigal (genre profane à 3 voix a capella) est créé. On développe les ornements évocateurs sur les mots descriptifs.
L'**école franco-flamande** donne de l'essor à la polyphonie : Guillaume Dufay, Josquin des Prés, Clément Janequin, Roland de Lassus.

Baroque (1600-1750)

Les mélodies sont rigoureusement codifiées pour exprimer les affects. Le style est plus fleuri (beaucoup d'ornements) et on recherche une plus grande expressivité. La musique est tonale et la polyphonie développée. L'accompagnement prend la forme d'une basse continue.
L'Italie devient un pôle important. Les musiciens sont au service de la noblesse et de l'église.
Les orchestres comportent environ 20 musiciens. Les formes de prédilection sont : les canons, les fugues, les concertos, les suites de danses, les sonates à 3 instruments.

Monteverdi 1567-1643.
Orfeo en 1607 : chef d'oeuvre de référence.
Vivaldi 1678-1741.
Prêtre à Venise. Concerto en 3 mouvements (vif, lent, vif). 4 saisons (descriptif à partir de sonnets). Œuvre redécouverte en 1948 et codée RV.
Corelli 1653-1713.
Concerto grosso. Petit groupe instrumental et orchestre (concerto pour la nuit de Noël).
Scarlatti 1685-1757.
Claveciniste à Naples, au Portugal, en Espagne. Compose 555 sonates pour l'infante Barbara.
Pergolese 1710-1736.
Stabat Mater. Au coeur de la querelle des bouffons (Rameau en France, Rousseau en Italie).
Haendel 1685-1759.
Né en Allemagne, études en Italie, carrière en Angleterre. 36 Opéras. Oratorio (pièce pour chanteurs, choeur et orchestre sur sujets bibliques ex : Le Messie). Water music est joué sur des barges sur la Tamise pour le Roi Georges. Feux d'artifices royaux pour le traité Autriche-Angleterre.
Purcell 1659-1695.
Le plus célèbre des anglais (enterré sous l'orgue de Westminster). Didon et Enée
Bach 1685-1750.
Maître d'orgue et improvisateur. Compose des cantates sacrées : pièces vocales et orchestrales qui commentent les lectures de la liturgie. Une par dimanche pendant 4 ans. 230 morceaux. Sa renaissance commença au XIX siècle grâce à Mendelssohn.
Lully 1632-1687.
Italien installé à Versailles. Fixe l'ouverture d'opéra français. Introduction lente et rythmes pointés.
Charpentier 1643-1704.
Développe l'italianité. Leçon des ténèbres, Te Deum (eurovision).
Couperin 1683-1733.
Traité sur l'art du clavecin, suites.

Rameau 1683-1764.
Traité d'harmonie. Querelle des bouffons. Pièces pour clavecin.

Classique (1750-1820)
Cette période démarre après Bach, par réaction aux débordements du baroque (ornements et extravagances expressives). Le style est plus réservé, **rigoureux** et contrôlé (tout relatif avec Mozart). La dynamique est plus nuancée. Les compositeurs indiquent avec quelle force ou douceur jouer. Les mélodies deviennent plus simples. L'homophonie est courante. On constate un équilibre entre les sentiments et la raison. Ses représentants sont Haydn, Mozart et Beethoven (Vienne devient un pôle important). Les trois formes musicales de prédilection sont : la **sonate**, la **symphonie** et le **quatuor à cordes**. L'orchestre comporte environ 40 musiciens sous la direction d'un chef. Les musiciens commencent à s'émanciper de la
noblesse. La musique est jouée dans des établissements publics et des maisons. Des critiques musicaux apparaissent.

Haydn 1732-1809.
Autrichien facétieux au service du prince hongrois Esterhazy. Il est considéré comme le père de la symphonie et du quatuor. Symphonie n°94 (la surprise), n°104 (Londres) avec thèmes folkloriques, n° 101 (l'horloge), n° 103 (roulements de timbales).
Mozart 1756-1791.
Ami de Haydn (son mentor). Opéra Bastien et Bastienne à 11 ans qui révèle sa maîtrise de l'écriture musicale. Populaire comme le cinéma aujourd'hui. Don Giovanni (Dom Juan). Requiem terminé par son élève Sussmayr.
Beethoven 1770-1827.
Originaire de Bonn, rejoint Vienne (parrainé par la ville). Elève de Haydn. Est atteint d'un début de surdité à 31 ans. A l'origine, la troisième symphonie héroïque décrivait la vie et la mort de Bonaparte. Il est à la charnière classique/romantique. Hymne à la joie (9ème, la dernière). Très attaché aux lignes mélodiques.
Boccherini 1743-1805.
Quatuor. Violoncelliste. Italien installé en Espagne (cela explique la guitare). Symphonie : la maison du diable. Quintette avec guitare n°4 en ré majeur (Fandango), G276 (la volière), à cordes en ré majeur opus n°6, en ut majeur opus 30 n°6 G324 (musique nocturne des rues de Madrid).

Romantisme (1820-1900)
Sous l'influence de la littérature, de la peinture et de la poésie, la musique s'adonne au romantisme. Les compositeurs parlent à la 1ère personne, expriment leurs émotions, des sentiments exacerbés, la passion, le désespoir existentiel... La nature est source d'inspiration inquiétante, consolatrice, magique. L'imagination est débridée par rapport à la rationalité du classique... Les compositeurs explorent les limites de la musique. Les formes et les compositions se complexifient. L'orchestre s'agrandit (environ 90 musiciens). Paris devient un pôle important. Les modulations et les variations dynamiques se développent.
Homophonie, chromatismes, musique à programme, pièces de caractères : étude, impromptu, nocturne, romance, arabesque...

Schubert 1790-1821.
Vienne. Sa huitième symphonie est appelée inachevée car elle comporte deux mouvements au lieu de quatre. Il compose 600 lieder dont Marguerite au rouet, le roi des aulnes, la truite. Symbiose chant/piano.
Weber 1786-1826.
Opéras allemands. A défini la disposition des différents pupitres. Organise les répétitions séparées par pupitres. Instaure la direction à la baguette. Scène de la gorge aux loups dans *Freischütz* (surnaturel gothique allemand).
Mendelssohn 1809-1848.
Juif luthérien. Ouverture de songe d'une nuit d'été de Shakespeare à 17 ans. Marche nuptiale, symphonie n°4 l'italienne.
Berlioz 1803-1869.
Novateur, ignorait les règles. Symphonie fantastique (épisode de la vie d'un artiste : amoureux transi, thème récurrent, leitmotiv, idée fixe).
Chopin 1810-1849.
Pologne puis Paris (Rothschild l'invite à donner des leçons à des jeunes filles de bonnes familles). 6ème valse en ré ♭ (valse du petit chien). Etudes célèbres. Vie nocturne épuisante.
Schumann 1810-1856.
Allemand. Pour renforcer l'annulaire MG (le doigt le – indépendant), il le suspend par une ficelle à un poids. Handicapé, il se recycle dans la composition. Robert et Clara Schumann. Atteint de syndrome maniaco-dépressif, il est interné. Scènes d'enfants.
Brahms 1833-1897.
Hambourg. Pianiste dans tavernes (père contrebassiste). Amant de Clara Schumann. Les 3 B (Bach, Beethoven et Brahms). Première symphonie à 43 ans. Sévère vis à vis de lui même. Moins attaché aux lignes mélodiques que Beethoven. Danses hongroises.
Paganini 1782-1840.
Violoniste virtuose. Caprices.
Liszt 1811-1886.
Rhapsodies hongroises. A 37 ans, il met fin à sa carrière de virtuose. Abbé à la fin de sa vie.
Prélude et fugue sur Bach.
Wagner 1813-1883.
Œuvre d'art total. Opéra livrets (mythologie germanique). Ville bavaroise de Bayreuth.
Leitmotiv (idée fixe de Berlioz). Ouverture du vaisseau fantôme. Tristan et Isolde.
Verdi (Parme).
Aida (inauguration du canal de Suez). Nabuchodonosor, Othello, la force du destin. Requiem. Ave maria. Montée du nationalisme face à l'Autriche. Traviata.

Nationalisme
Correspond à l'éveil des nations sur les plans politiques et artistiques. Folklore national sur musique savante.
Smetana 1824-1884.
Bohème sous l'occupation austro-hongroise. La Moldau : 2 flûtes, 2 torrents puis accumulation. Gros fleuve, cor de chasse, noce...
Dvorak 1841-1904.
Bohême, thèmes folkloriques. Invité aux USA pendant 3 ans. Symphonie du nouveau monde (9ème).
Grieg 1843 -907.
Norvège sous tutelle de la Suède. Lutte pour son indépendance. Suite de Peer Gynt.
Glinka 1804-1857.

Russe, membre du groupe des six. Décide de bannir toute influence étrangère dans sa musique. Mise en valeur du folklore slave.
Moussorgski 1839-1881.
Militaire, autodidacte dans l'âme. Une nuit sur le mont chauve. Tableaux d'une exposition (orchestrés par Ravel). Membre du groupe des 5 (Rimski, Moussorgski, Borodine, Balakirev, Cui) qui cherchent à développer les caractéristiques de la musique russe.
Rimski Korsakov 1844-1908. Traité d'orchestration. Shéhérazade. Officier de marine.
Borodine 1833-1887.
Chimiste. Dans les steppes d'Asie centrale.
Autodidactes qui refusent l'enseignement trop germaniste.
Tchaïkovski 1840-1893.
Atteint de névrose, parrainé par une riche mécène. Symphonie n°6 pathétique. Concerto pour violon (les feux de la rampe de Chaplin). Ballet casse-noisette. Roméo et Juliette, le lac des cygnes.
Bizet 1838-1875.
Carmen. Les pécheurs de perles. L'Arlésienne (pièce de Daudet).
Léo Delibes 1836-1891.
Coppelia. Sylvia. Lakmé, air des clochettes.
Gounod 1818-1893.
Faust. Roméo et Juliette. Messe solennelle de St Cécile.
Offenbach 1819-1880.
Né en Allemagne. La belle Hélène, La vie parisienne, les contes d'Hoffmann.
Saint-Saëns 1835-1921.
Néo classique. Le rouet d'Omphale, la danse macabre (poèmes symphoniques), le carnaval des animaux.
Johan Strauss fils 1825-1899.
La valse de l'Empereur, le beau Danube bleu.

Le vingtième siècle

Paris, Vienne, Berlin deviennent des pôles. Emergence du désir de rompre avec les règles traditionnelles. Frénésie de courants, de découvertes, d'innovations, apparition de nouveaux styles très personnels : impressionnisme, expressionnisme, folklorisme, néoclassicisme. La musique a suivi le train de son temps en absorbant les nouveautés technologiques. Elle intègre la musique pop, les bruits de la ville et des éléments naturels. Augmentation des percussions dans l'orchestre. La dimension rythmique varie et se développe. Beaucoup de compositions pour petites formations. Musiques tonales et atonales. Dynamiques extrêmes. Ruptures par rapport aux traditions. Abîme public/compositeur.

Richard Strauss 1864-1949.
Allemand, disciple de Wagner. Musique à programme (poèmes symphoniques). Don Juan, Don Quichotte. Zarathoustra. Associe un leitmotiv à un personnage. Considéré comme un post romantique tonal.
Mahler 1860-1911.
Tchèque, juif pauvre de bohême. Vie tragique. Mort de sa fille (kindertotenlieder). A connu une gloire tardive. Plusieurs tonalités dans une même pièce. Film « mort à Venise ».
Sibelius 1865-1957.
Finlandais (pays dominé par la Russie). Poème symphonique Finlandia. Tapiola.
Nielsen 1865-1931.
Danemark.
Rachmaninov 1873 1943.
Saint-Pétersbourg. Pianiste romantique. 1er concerto pour piano (émission apostrophe).
Debussy 1862-1918. Saint-Germain-en-Laye.
Traduit en musique les impressions laissées par les paysages, les sons, les odeurs, les saveurs.
Les détails/couleurs s'estompent (comme Monet ou Renoir). Invente de nouveaux accords, de nouvelles marches harmoniques.
Utilise les gammes par tons (plus de centre tonal, magie rêverie) et pentatoniques (Chine, Afrique) découvertes lors de l'exposition universelle de 1889.
Prélude à l'après midi d'un faune (créature mi-homme, mi-chèvre sur un poème de Mallarmé). Pélleas et Mélissandre.
Ravel 1875-1937.
Plus classique, plus virtuose et plus rythmé que Debussy.
Boléro : Variations d'orchestrations. Concerto pour la main gauche (infirme de guerre). Ma mère l'Oye (ballet). La valse (1919) : petit air élégant (société brillante) qui se déforme (déclin de l'Europe) et finit dans un déchirement explosif. Tombeau de Couperin. Pavane pour une infante défunte.
Valses nobles et sentimentales. Habanera. Ballet Daphnis et Chloé. Orchestre les tableaux d'une exposition de Moussorgski et le menuet pompeux de Chabrier.
Stravinsky 1882-1971.
Compose dans différents styles (comme Picasso). L'oiseau de feu fait scandale à Paris en 1910. Petrouchka (histoire d'un pantin amoureux, inspiré d'un refrain populaire). Superposition de deux accords (pied de nez du pantin). Le sacre du printemps : tableaux de la Russie païenne. Sacrifice d'une jeune fille puis danse.
Prokofiev 1911-1953.
L'amour des 3 oranges, Pierre et le loup. A dû faire son autocritique devant le parti.
Chostakovitch 1906-1975.
Musicien officiel de l'U.R.S.S. Rappelé à l'ordre puis réhabilité par sa 5ème symphonie (métaphore musicale). Décrit un régime totalitaire écrasant avec des réjouissances forcées.
Bartok 1881-1945.
Hongrois de Transylvanie (roumains + hongrois), ami de Kodaly. S'inspire de la musique tzigane, des rythmes bulgares, de la sauvagerie turque, de la beauté étrange des Noëls roumains. Enregistre 10000 pièces traditionnelles. Rhapsodie pour violon.
Schönberg 1874-1951.
Vienne. Rupture avec la tonalité. Toutes les notes semblent sonner faux (révolution identique à l'abstraction en peinture). Dodécaphoniste sériel. Utilise les 12 sons de façon égalitaire. Plus de centre tonal, politique des quotas sans hiérarchie. Définit un ordre d'apparition. Les seules variations concernent le rythme et les tessitures. Effets de rétrogradations (à l'envers) et en miroir (renversés). Pierrot lunaire (Sprechgesang = technique de déclamation en chant parlé).
Webern
Spécialisé dans les mélodies de timbres (les notes sont réparties entre différents instruments). Naïf vis-à-vis de la réaction du public.
Boulez 1925.
Pousse les séries sur différents paramètres : l'intensité, le rythme, le mode de jeu. Le marteau sans maître.
Dukas 1865-1935.

L'apprenti sorcier, Fantasia.
Dupré 1886-1971.
Organiste à Rouen.
Duruflé 1902-1986.
Organiste à Paris.
Dutilleux 1916.
Passe pour un classique du contemporain. Dans la tradition de Debussy, Ravel. Ne recherche pas la nouveauté pour elle même.
Fauré 1843-1924.
Maître de la mélodie. Requiem, Pavane, Dolly, Pélléas et Mélissandre (berceuse). La bonne chanson (sur des poèmes de Verlaine).
Henry 1927.
Musique concrète avec des sons de la vie quotidienne. Chorégraphies de Béjart.
Honegger 1852-1955.
Suisse né à Rouen. Mouvement symphonique Pacific 2-3-1 (locomotive avec 2-3-1 essieux).
Le Roi David.
Messiaen 1908-1992.
Organiste à la Trinité. Développe les procédés dodécaphoniques de Schonberg. Quatuor de la fin des temps (prisonnier au stalag en 39).
Milhaud 1892-1974.
Ohana 1914-1992.
Français d'origine espagnole.
Poulenc 1899-1963.
Famille Rhone-Poulenc. L'histoire de Babar.
Satie 1866-1925.
Honfleur, ami de Cocteau.
Varèse 1885-1965.
Préfère le concept de sons organisés.
Hindemith 1895-1963.
Allemand, considéré comme dégénéré par les nazis.
Orff 1899-1982.
Carmina burana.
Weill 1900-1950.
Emigre en 1933 aux USA. Crée des opéras avec Brecht.
Britten 1913-1976.
Anglais. Œuvres pour instruments seuls. Opéras. Ouvrage éducatif pour présenter les instruments de l'orchestre (*The young person's guide to the orchestra*).
Elgar 1857-1934.
Anglais. Pump and circonstances.
Albéniz 1860-1909.
Elève de Liszt. Asturias, Cordoba.
De Falla 1876-1946.
Inspiré par le folklore espagnol.
Granados 1867-1916.
Rodrigo 1902.
Concerto d'Aranjuez. Non voyant.
Kodaly 1882-1967.
Hongrie. Pédagogue. Classe et diffuse la musique populaire.
Ligeti 1926.
Bério 1925-2003.
Italie. Mari de Cathy Berbérian.
Puccini 1858-1924.
Tosca, La Bohème, Mme Butterfly, Turandot.
Penderecki 1935. Polonais.
Janacek 1854-1928. Tchèque.
Khatchatourian 1903-1978.
Russe d'origine arménienne. Danse du sabre.
Scriabine 1872-1915.
Villa Lobos 1887-1959.
Brésil, autodidacte.
Barber 1910-1981.
USA. Adagio romantique.
Bernstein 1918-1981.
West side story.
Cage 1912-1992.
Gerschwin 1898-1937.
Rhapsody in blue. Mariage jazz classique. Un américain à Paris, Porgy and Bess.
Reich/Glass : minimalistes. Ostinati avec légères variations.

Formes

Symphonie (200 ans). Pour orchestre avec 4 mouvements (4 pour Brahms, 9 pour Beethoven, 104 pour Haydn).

Premier mouvement : vif et animé, de forme sonate.
2 thèmes. Le 1er énergique, le 2ème + calme et lyrique (opposition masculin et féminin).
Introduction lente et solennelle.
Premier thème vif puis second = exposition.
Variation sur les 2 thèmes = développement.
Réexposition.
Coda (queue en italien).
On trouve la forme sonate dans d'autres genres (concerto et quatuor).
Deuxième mouvement : lyrique et + lent.
Thème chantant.
Troisième mouvement : menuet ou scherzo. Dansant.
Menuet ou scherzo (plaisanterie) en 3/4.
Trio (effectif + restreint) + rustique.
Menuet ou scherzo.
Quatrième mouvement : brillant.
Finale. Rapide et enjoué de forme rondo (refrain/ couplets ABACAD).

Sonate et sonatine

Morceau pour 1 ou 2 instruments en plusieurs mouvements.
En italien, suonare = jouer, cantate = chanter.
1er mvt/mvt lent et lyrique/finale (rondo).
Sonatine : 2-3 mvt ou durées + réduites.
Ex : 1er mvt sans développement. Sonatines pour débutants.

Concertos

Avec soliste suivi par l'orchestre (plutôt que l'inverse).
Dialogue orchestre/soliste
Performance physique (semblable à un match) qui dure 30 mn.
3 mouvements : vif, lent, vif.
Virtuosité des mouvements extrêmes. Beauté du son dans les mouvements lents. Les solistes jouent de mémoire.
Cadence : 10 s à 5 minutes.
Improvisée jusqu'au XIX siècle. Pour mettre en valeur les capacités du soliste. Toutes les cadences se terminent par un trille.

Suites de danses

Au départ, la musique accompagnait le chant et les danses, le rythme restait immuable avec un caractère répétitif. On a ensuite créé des pièces pour l'écoute.
Au baroque, dans la même tonalité.

Allemande, courante, sarabande, gigue : équilibre entre mouvements lents/rapides, solennels
et gais.
Bach = maître de cette forme. Sur ce squelette se greffent les gavottes, bourrées, menuets et
rigaudons.
Remplacé par la suite d'orchestre = extraits symphoniques d'une oeuvre scénique ou de films.
Ex : suites de Carmen (succession d'airs tirés de l'opéra).
Casse noisette, West side story. La guerre des étoiles.

Sérénade et divertissements
Au XVIII siècle , pour égayer une soirée ou une cérémonie, pour créer l'ambiance des divertissements princiers.
Supérieur à 5 mouvements. Instrumentation en fonction des circonstances. Quatuor pour banquets, Vents pour extérieur.

Thème et variations
Mélodie de départ avec variations mélodiques et rythmiques, ornements.
Ex : symphonie n° 94 de Haydn (la surprise).

Fantaisie, rhapsodie, caprice
Formes + libres (- académiques). Ex : toccata ou préludes à la structure plus fantasque.
Fantaisies sur des thèmes célèbres (greensleves, opéras...).
La rhapsodie prend souvent un caractère national ex : rhapsodie hongroise de Liszt.

Poème symphonique
Pas de forme fixe non plus mais raconte une histoire à partir d'un poème ou un roman.
Equivalent à de la musique de films sans images pour suivre l'histoire sans les yeux.
Liszt = inventeur du genre : Mazeppa, Prométhée.
Un thème personnifie le héros et les transformations du thème ses sentiments (joyeux, passionné, héroïque, douloureux...).
Strauss : Dom juan, Don quichotte, Une vie de héros, ainsi parlait Zarathoustra, Mort et transfiguration.
Smetana : Ma patrie, Moldau, Finlandia.
Sibelius : légende pour orchestre, le cygne.
Tchaikovski : Roméo et Juliette, Hamlet.
Saint-Saens : danse macabre, le rouet d'Omphale.
Dukas : l'apprenti sorcier.
Franck : les djinns.
Honegger : Pacific 231.
Respighi : les pins de Rome.
Debussy : la mer.
Williams : la guerre des étoiles.

Lied et mélodie
Lied = chanson. Apogée en 1800-1850 (romantisme).
Concerts dans les salons à partir des poèmes d'auteurs.
Schubert : la belle meunière, le voyage d'hiver, le chant du cygne.
Mélodie = version française du lied allemand.
Berlioz : les nuits d'été.
Fauré : la bonne chanson (Verlaine).
Ravel : Schéhérazade, histoires naturelles.
Duparc : invitation au voyage, la vie antérieure (Baudelaire).
Poulenc : tel jour telle nuit, le travail du peintre, le bestiaire (Eluard), calligrammes (Apollinaire).
2 formes de mélodies/lieder. Structure en couplet + éventuellement un refrain ou bien un déroulement continu sans thème particulier. Ex : le roi des aulnes de Schubert.

Oratorio : forme vocale
Equivalent sacré de l'opéra : pièce pour orchestre choeur et solistes vocaux racontant les épisodes de la bible. Le + célèbre : le messie de Haendel.
Bach : passion selon St-Jean.

Cantate = petit oratorio qui ne raconte pas forcément une histoire.
Charpentier : David et Jonathan.
Haydn : la création, les saisons.
Mendelssohn : Elias et Paulus.
Debussy : le martyr de Saint-Sébastien.
Honegger : Le roi David, Jeanne d'Arc.
Penderecki : la passion selon Saint-Luc.

Opéra = drame musical (expression dramatique + musique).
Lien entre les différentes parties chantées = récitatif (presque parlé avec accords).
Opéra comique = opéra avec des scènes parlées, pas forcément drôle (ex : Carmen de Bizet).

Opéra bouffe = opéra comique avec un côté satyrique.
Offenbach : la belle Hélène, la vie parisienne.
Opérette : + léger que l'opéra bouffe. Divertissement.
Fin XIX : Offenbach, Johan Strauss. La chauve-souris, le baron tzigane.
Opérette de Broadway = comédie musicale (West side story).

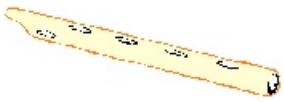
Ouverture
Pièce instrumentale pour que l'orchestre se chauffe avant le lever de rideau.

Ballet : musique + danse.
Léo Delibes : Coppélia.
Tchaïkovski : le lac des cygnes, casse-noisette, la belle au bois dormant.
Prokofiev : Roméo et Juliette, Cendrillon.
Stravinsky : le sacre du printemps, l'oiseau de feu.
Ravel : Daphnis et Chloé, ma mère l'oye.
Equivalent à de la musique à programme.
En concert seul, une suite de ballets contient les thèmes les + représentatifs.

Quatuor . Musique de chambre.
4 mouvements : vif, lent, dansant et animé.
Précurseurs : Haydn puis Mozart et Beethoven.

Histoire de la musique en BD

1. Préhistoire – Antiquité



La musique existe depuis que l'homme existe. Les premiers instruments qui apparaissent sont les **tambours**, les **flûtes** et les **arcs musicaux**. En cherchant à imiter les bruits de la nature, on créé les premiers rythmes et les premières **mélodies**.

2. Antiquité

Très vite, la musique s'articule autour de 2 axes : la musique **religieuse** et la musique **profane**. La musique rythme, en Egypte (il y a 5000 ans) le travail, glorifie l'amour et rehaussent les **fêtes religieuses**. En Mésopotamie apparaissent les premiers instruments (**lyres** et flûtes) ainsi que les pleureuses.

En Israël, 300 personnes pour chanter les psaumes, ainsi que plus de 100 musiciens (harpes, lyres, **cymbales** et **trompettes**).

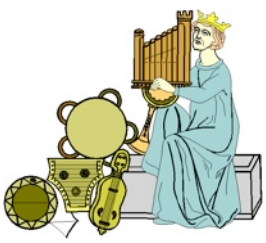
La Grèce donnera une impulsion majeure à la musique, elle devient un **art**. On fait aussi de la musique pour le seul plaisir de l'oreille. On raconte des histoires en musique. Aux jeux olympiques, on attribue des médailles de **chant**. Pour mieux transmettre la musique, ils inventent une notation musicale.

A Rome, la musique sert avant tout à **glorifier** les armées victorieuses. A la même époque, les autres peuples eux aussi chantent des histoires (Celtes – chants **épiques** ; Barbares – **Niebelungen**).

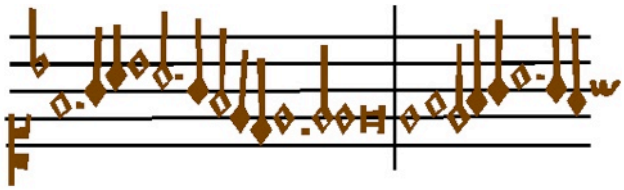
♬ éléments à retenir

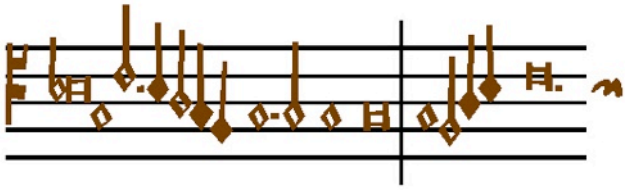
- ♬ **apparition du rythme et de la mélodie.**
- ♬ **2 axes : musique religieuse et musique profane.**
- ♬ **on ne fait de la musique qu'à une seule voix = monodie.**
- ♬ **en Grèce : la musique devient un art pour le plaisir de l'oreille.**

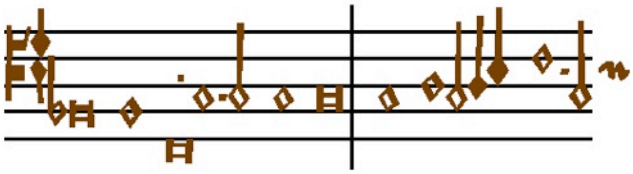
3. Le Moyen-Age (9ème au 13ème siècle)



Depuis l'an 600, le Pape **Grégoire** a imposé de mêmes chants dans toutes les églises, ainsi est né le chant **grégorien**. C'est également à cette époque que l'on voit apparaître la 1ère notation musicale, les **neumes**.







Par contre, les **instruments** sont encore exclus des églises. C'est depuis cette époque que l'on connaît bien la musique religieuse étant donné qu'elle est écrite. Toutefois, en parallèle évolue aussi la musique populaire, mais celle-ci n'est pas écrite.

Les invasions arabes vont influencer plus particulièrement la musique des pays sud-européens. Ces mélanges de culture font évoluer les **instruments**. Apparaissent alors le rebec, le **tambourin**, la **vieille à roue**, le **cor**, la **timbale** et la **buisine**.

C'est depuis l'an 800 seulement que l'on commence à chanter à plusieurs voix. Auparavant n'existait que la monodie. A présent, on parle de **polyphonie** ! Les textes qui se superposaient n'étaient pas très importants, car ceux-ci étaient parfaitement connus.
L'église, toujours toute puissante, donne l'occasion à de nombreux compositeurs d'éclore. A Paris, signalons Léonin (XII° ?) et Pérotin (XII° - XIII° ?), son élève.

La musique populaire se développe aussi, avec ses compositeurs-interprètes. Ce sont les **ménéstrels** (d'origine populaire) et les **troubadours** (d'origine noble). On assiste aux premiers rapprochements entre musique sacrée et musique populaire sur les parvis des églises, pour jouer les « **jeux** » ou les « **mystères** ».

Vers 1300 apparaît l'**Ars Nova**, libre sur les nouvelles techniques de composition. Les guerres enflamment à nouveau l'Europe, et les rois s'attachent les services de compositeurs (ex. : Guillaume de Machaut (1300 - 1377 ?), suite du roi de Bohême). Avec les XV° siècle, la paix s'installe à nouveau et l'on revient à des musiques plus mélodiques. Pendant les 2 prochains siècles, ce sera l'apogée de la **polyphonie** (= mélange de mélodies). Les grands noms de cette période sont : Guillaume Dufay (1400-1474), Johannes Ockeghem (1420-1495). Avec l'invention de l'imprimerie (en 1455 par Gutenberg) apparaîtra aussi l'imprimerie musicale. Grâce à celle-ci, les compositions circulent plus rapidement en Europe.

♬ <u>éléments à retenir</u>

- ♬ **en 600, chant grégorien : 1ère notation musicale pour faire partout la même chose.**
- ♬ **il n'y a pas d'instruments, ni de femmes qui chantent (= diabolique).**
- ♬ **en 800 : 1ère polyphonie (= plusieurs mélodies), d'abord avec une basse continue.**
- ♬ **la musique sort de l'église avec les jeux et les mystères**
- ♬ **en 1300 : Ars Nova, polyphonie totale !**

4. <u>Renaissance</u> (14ème - 16ème siècle)

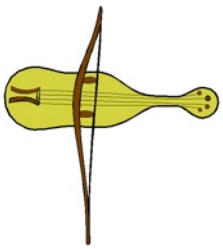
Un des plus grands compositeurs de cette période fut Josquin des Prés (1440 - 1521 ?). Cette période sera très fertile pour les musiciens et l'art en général. C'est au cours d'un voyage que le vice-roi de Sicile remarque la très jolie **voix** d'un enfant de **12** ans. Il l'emmène et lui apprend la musique en suivant son maître lors de ses multiples voyages. Ainsi, Roland de Lassus (1532 - 1594 ?) sera un musicien-compositeur réellement européen. Il sera « **maître de chapelle** » à Munich. Ce titre lui assure, jusqu'au XVIII°, le bien-être matériel et une certaine liberté de composition. Il composera plus de **2400** œuvres !

Giovanni Palestrina (1525 - 1594) avait aussi une trop belle voix ! Il se retrouve ainsi dès **11** ans dans la chorale **pontificale**. Il sera le grand maître de la chapelle **sixtine**, où il servira 11 papes ! Il composera 115

messes et plus de **1000** motets. Il restera, dans l'histoire de la musique, comme un des grands maîtres du **contrepoint**.

Selon l'agitation ou non politique, les compositeurs ont plus ou moins beaucoup de liberté pour s'exprimer. Signalons encore l'apparition en Allemagne de 2 nouvelles formes musicales : le **Lied** (poème mis en musique) et le **choral** (paroles religieuses sur mélodies populaires).

A l'aube du XVII°, les instruments se perfectionnent et, grâce au compositeur allemand Hieronymus Praetorius (1560 - 1629), on commence à écrire des œuvres uniquement instrumentales. Les instruments suivants sont apparus : luth, **orpharion**, cétérone, tambour, **virginal**, **viole de gambe**, courtant, **violon**, trombone, **harpe**, **basson**, cromorne.



5. La période baroque (17ème - 18ème siècle)

En Italie, le plus grand musicien du siècle est Claudio Monteverdi (1567 - 1643). Il écrira le premier drame lyrique "**Orphée et Euridyce**". A la mort de son protecteur, il s'installe à Venise comme maître de chapelle; il écrira des œuvres **religieuses**, mais aussi des opéras. On le considère d'ailleurs comme le **père** de l'opéra.

En Allemagne, la **guerre** de trente ans bloquera un instant le développement musical.

Tandis qu'en France, ce sera l'avènement de Louis XIV et de son compositeur favori Jean-Baptiste Lully (1632-1687). Celui-ci fera tout pour **éliminer** ses rivaux. Il travaillera également avec Molière. Détail cocasse à relever : c'est en se frappant sur le **pied** avec sa **canne** (... de direction) qu'il provoquera sa mort. La baguette de direction n'existait pas encore ! Seul Marc-Antoine Charpentier (1634 - 1704) pourra échapper au joug de Lully. Son fameux "**Te Deum**" (= indicatif de l'Eurovision) fera le tour du monde ! Le début du XVIII° voit la musique française s'affirmer au détriment de la musique italienne. Le grand maître de l'**opéra** français sera Jean-Philippe Rameau (1683 - 1764).

En Angleterre, c'est Henry Purcell (1659 - 1695) qui marquera cette époque en écrivant dans tous les styles.

En Allemagne, les nombreux monarques qui se partageaient le pays firent souvent jouer des opéras **italiens**. Toutefois, le Nord de l'Allemagne résiste surtout avec Dietrich Buxtehude (1637 - 1707). Sa renommée sera tellement grande, que Jean-Sébastien Bach, âgé de **20** ans, fera **300** kilomètres à pied pour l'écouter.

En Italie, la musique instrumentale va beaucoup se développer grâce à la perfection atteinte par les **luthiers** italiens, le plus fameux étant Antonio Stradivari (ou Stradivarius : 1644 - 1737) (il semblerait que la composition du **vernis** soit à l'origine des grandes qualités sonores de ses instruments).

Pour laisser libre court à la virtuosité d'un musicien se développe alors le "Concerto" (soliste - orchestre). Antonio Vivaldi (1685 - 1750) est le père du Concerto (il en composera plus de 600) dont "les 4 saisons" restera un des plus connus.

En Allemagne, c'est en 1685 que 2 compositeurs prodigieux verront le jour : Georg-Friedrich **Händel** (1685 - 1759) et Jean-Sébastien **Bach** (1685 - 1750). A l'âge de **8** ans, Händel était déjà organiste. Après un périple en **Italie**, il revient en Allemagne, à **Hanover**, appellé par un prince. Mais il quittera son poste de **maître de chapelle** pour partir à Londres. C'est là qu'il composera des pages innombrables. Il faut dire qu'il est très rapide, puisqu'il composera "Le Messie" en **3** semaines, à peu près le temps qu'il faut à un copiste pour transcrire la partition !

Bach faisait partie d'une véritable dynastie de **musiciens**. Grâce à un énorme travail, il démontre rapidement des dons extraordinaires à **l'orgue** et au **clavecin**. A 38 ans, il devient "**cantor**" à Leipzig, ce qui l'oblige à créer pour chaque **dimanche** une **cantate** ! A côté de ce poste, il enseigne et joue encore avec ses meilleurs **élèves**, tout cela au milieu de ses **20** enfants !

Il faut noter que Jean-Sébastien Bach n'a rien inventé, mais il a porté à la perfection tout ce qui existait en musique jusqu'alors. En fait, c'est depuis ce compositeur que l'harmonie existera. Jusqu'en 1700, on a mélangé des mélodies, c'est pourquoi on parle de **polyphonie**. D'ailleurs, Bach sera le maître incontesté de la fugue. Petite anecdocte cocasse : Händel, confronté à de grands problèmes de vue s'adresse à un "spécialiste" (nous sommes au XVIII° !). Le traitement réussi tellement bien, que Händel termine aveugle ! Bach, par l'œil... alléché, se laissa également séduire par ce brillant spécialiste. Grand succès cette fois-ci, puisque Bach n'en sortit pas complètement aveugle, mais presque !

En cette fin de XVIII° naît également un nouveau genre, la **symphonie**. Pour les compositeurs, c'est le début de nouvelles habitudes, libérés des aristocrates.

♬ <u>éléments à retenir</u>

- ♬ **Renaissance du 14ème au 16ème siècle = apogée de la polyphonie.**
- ♬ **Compositeurs majeurs : Josquin des Prés (XV°) et Giovanni Palestrina (XVI°).**
- ♬ **Grand développement des instruments : 1ères compositions instrumentales.**
- ♬ **Baroque au 17ème siècle.**
- ♬ **Violons de Stradivarius.**
- ♬ **Compositeurs majeurs : Claudio Monteverdi (XVII°), Antonio Vivaldi (fin XVII°) et Jean-Sébastien Bach (fin XVII°).**
- ♬ **Vivaldi invente le concerto.**
- ♬ **Bach représente la fin de la polyphonie.**

6. <u>Le classicisme</u> (18ème – 19ème siècle)

L'œuvre de Joseph Haydn (1732 - 1809 sera l'illustration parfaite du **classicisme**. Il sera le père de la **symphonie** (plus de 100 !). Comme toujours, le contexte politique influencera grandement les compositeurs. Ainsi, la révolution française ne les laissera pas indifférents.

C'est à Salzburg, en Autriche, que Wolfgang Amadeus **Mozart** (1756-1791) verra le jour. C'est l'enfant **prodige** de la musique classique. Imaginez, à 6 ans, il est déjà connu dans toute l'Europe. Pendant 10 ans, son père va « exhiber » son fils auprès de tous les monarques européens. En 1782, nous le retrouvons à Vienne, enfin libre – ou presque, puisqu'il s'est marié ! Il connaîtra la gloire avec ses œuvres aussi diverses que variées. Signalons seulement le « concerto pour piano », ainsi qu'un **opéra** « la flûte enchantée ». Sa dernière œuvre inachevée d'ailleurs sera son « **Requiem** », c'est-à-dire une messe pour les morts. C'était un travail de commande, qu'un de ses élèves terminera. Au dire des spécialistes, il a réussi à ne pas « appauvrir » les idées de son maître. Signalons au passage qu'un magnifique film « Amadeus » de Milos Forman retrace, de manière romancée, la vie de ce génial compositeur.

C'est en 1770 que naît Ludwig van **Beethoven** (1770–1827) – premier grand compositeur **romantique** et dernier grand **classique** – à Bonn, en Allemagne. Son existence sera grandement marquée par la révolution française, en 1789, qui lui inspirera des idées libertaires. Il commence à s'éloigner de la tradition. Sa 6ème symphonie – « **Pastorale** » - représente un tournant. Il va essayer de traduire en musique les **sentiments** qu'évoque le concert de la nature. Malheureusement pour lui, la tragédie le guette, puisqu'il devient **sourd**. Mais il composera malgré tout encore de magnifiques pièces, dont la fameuse « 9ème symphonie ». C'est d'ailleurs le thème du 4ème mouvement « Ode à la joie », avec chœur et orchestre, qui est devenu l'hymne européen !

♬ éléments à retenir

- ♬ **Joseph Haydn (XVIII°) est le père de la symphonie.**
- ♬ **Wolfgang Amadeus Mozart (fin XVIII°) fut un enfant prodige. Un des plus grands génies de la musique. Sa dernière œuvre fut le Requiem, inachevé.**
- ♬ **Ludwig van Beethoven (début XIX°) a été le premier romantique et le dernier classique.**
- ♬ **La musique traduit des sentiments.**
- ♬ **Son destin est tragique, il finira sourd.**
- ♬ **Compositeur de l'Ode à la joie, hymne européen.**

7. **Le romantisme** (19ème siècle)

Franz **Schubert** (1797 – 1828) fut peut-être le premier grand romantique. Son nom est forcément associé au « **Lied** » - poème chanté avec un accompagnement de piano). C'est la **nature** qui sera son principal sujet d'inspiration. Par contre, ce n'est pas un solitaire, puisqu'il aime partager, avec des amis, ses inventions musicales. Ces rendez-vous dans des **salons** ou des brasseries portent d'ailleurs depuis lors son nom : les **Schubertiades**. Chaque année, en Suisse romande, une ville accueille les Schubertiades ! Malheureusement, Schubert restera méconnu du grand public.

C'est à cette période qu'évolue aussi la fonction du directeur. Etant donné que la musique traduit de plus en plus des sentiments, l'interprétation de celle-ci devient capitale. C'est Karl-Maria von Weber qui utilisera, en premier, une **baguette** pour diriger l'orchestre.

Felix Mendelssohn (1809 – 1847) sera le « romantique tranquille », qui compose bien. Mais c'est surtout comme **chef d'orchestre** qu'il se fera une réputation.

L'archétype du romantisme sera certainement Frédéric **Chopin** (1810 – 1849). Vie passionnée, très chargée émotionnellement, il utilisera en maître absolu le nouvel instrument de l'époque, le **piano** ! Contrairement au clavecin, qui ne permettait presque pas de nuances, le piano offre un grande richesse d'interprétation. Signalons également Robert Schumann (1810 – 1859) qui connut lui aussi un destin tragique.

En France, c'est Hector **Berlioz** (1803 – 1869) qui sera un grand représentant du mouvement romantique. Il abandonne la forme classique de la **symphonie** pour raconter une histoire – c'est le début du **poème** symphonique. Il explorera aussi de nouvelles sonorités, avec des orchestres immenses (**600** chanteurs et **800** musiciens).

En Hongrie, c'est Franz **Liszt** (1811 – 1886) qui enchantera le public avec son talent. Il sera le premier musicien à se produire en « **récital** », concert donné par un seul artiste.

En Italie, Gioacchino Rossini (1792 – 1868) triomphera surtout avec ses **opéras**. Ce sera d'ailleurs l'avènement du **Bel Canto** (beau chant), pièce taillée sur mesure pour les acrobates du **larynx** ! L'opéra (= pièce de théâtre entièrement chantée) étant très apprécié en Italie, les compositeurs vont introduire l'**opéra –comique** (mélange de texte parlé et chanté, certaines fois drôles).

Guiseppe Verdi (1813 – 1901) fut un des plus grands compositeurs italiens. Son talent sera reconnu dans toute l'Europe, et même en Egypte ! Citons quelques-uns de ces opéras les plus célèbres : « **Rigoletto** », « **Le Trouvère** », « **La Traviata** », « **La force du destin** », « **Aïda** », « **Falstaff** ».

Bien que les Italiens dominent l'opéra, tous les autres pays en écriront aussi. En Allemagne, un compositeur se fait remarquer par son audace, Richard **Wagner** (1813 – 1883). Ses œuvres cherchent à traduire symboliquement l'union de la **poésie**, de la **musique** et du **spectacle**. C'est le « Gesamtkunstwerk ». Il devra attendre la fin de sa vie pour voir se réaliser son rêve, un **théâtre** conçu par lui à Bayreuth. C'est dans cette ville qu'on rejoue encore de nos jours son immense fresque musicale « **Der Ring der Niebelungen** », composée de 4 grands opéras. Signalons encore qu'il a passé une bonne partie de son existence en Suisse.

A côté d'autres grands compositeurs français comme Charles **Gounod** (1818 – 1893), Georges **Bizet** (1838 – 1875) , Camille **Saint-Saëns** (1835 – 1921) ou Léo **Delibes** (1836 – 1891) se développera un genre particulier, l'**opérette** (= opéra au sujet léger). Le maître de ce genre sera Jacques **Offenbach** (1819 – 1880) surnommé par Rossini « le Mozart des Champs-Elysées ».

Alors qu'à Paris on « cancanne » (cf. French Cancan), à Vienne on **valse** ! Johann **Strauss** (1804 – 1849) et ses fils, Joseph, Edouard et Johann II feront tourbillonner toute l'Autriche. Ces fameux thèmes, comme « **Le beau Danube bleu** » sont d'ailleurs encore interprétés aujourd'hui à Vienne, chaque 1er janvier. Ce concert est diffusé en direct dans le monde entier !

♬ <u>éléments à retenir</u>

- ♬ **Franz Schubert (début XIX°) = premier grand romantique. A composé beaucoup de Lieder. Destin tragique.**
- ♬ **C'est l'inventeur des Schubertiades.**
- ♬ **Le directeur de l'orchestre prend de l'importance, il dirige avec une baguette.**
- ♬ **Frédéric Chopin (début XIX°) sera un grand maître du piano. Destin tragique.**
- ♬ **Hector Berlioz (début XIX°) invente le poème symphonique. C'est un orchestrateur « fou ».**
- ♬ **Franz Liszt (XIX°) créé les récitals.**
- ♬ **Guiseppe Verdi (XIX°) triomphe avec ses opéras (Rigoletto, La Traviata, Aïda). L'Italie adore le Bel Canto.**
- ♬ **Introduction de l'opéra-comique.**

- **Richard Wagner (XIX°) invente le Gesamtkunstwerk. Il créera son propre théâtre à Bayreuth. Il a composé le Ring der Niebelungen.**
- **En France se développe l'opérette avec Jacques Offenbach (French Cancan).**
- **A Vienne, on valse avec les Strauss.**

8. **Les écoles nationales** (19ème siècle)

Chaque pays connaîtra ainsi des compositeurs qui mettront en avant l'identité d'un pays tout entier. Signalons, en Norvège, Edouard **Grieg** (1843 – 1907) avec « **Peer Gynt** », en Tchécoslovaquie, Bedrich **Smetana** (1824 – 1884) avec « **Ma patrie** » et Anton **Dvorak** (1841 – 1904) avec sa « **Symphonie du nouveau monde** ». En Russie il faut mentionner Mikhail Ivanovitch Glinka (1804 – 1898) qui mettra en exergue les **chansons** et les **danses** populaires de son pays. Il donnera l'élan au fameux groupe des cinq, groupe de musiciens **amateurs**, qui seront les principaux fleurons de la musique russe. Ces cinq compositeurs sont Mily **Balakirev** (1837 – 1910), César **Cui** (1831 – 1918), Alexandre **Borodine** (1854 – 1887), Modeste **Moussorgski** (1835 – 1881) et Nicolas **Rimsky-Korsakov** (1844 – 1908) qui sera le seul à pouvoir vivre de sa musique ! Parallèlement à ce groupe, Piotr Ilyitch **Tchaïkovsky** (1840 – 1893) sera le plus célèbre des compositeurs russes.

- éléments à retenir

- **Les compositeurs s'inspirent beaucoup du folklore de leur pays.**
- **Edouard Grieg (fin XIX°), Bedrich Smetana (fin XIX°) et Anton Dvorak (fin XIX°).**
- **Eclosion des compositeurs russes avec « le père » M.I. Glinka (XIX°).**
- **Le groupe des 5 (compositeurs amateurs) : Balakirev, Cui, Borodine, Moussorgski et Rimsky-Korsakov (tous fin XIX°).**
- **P.I. Tchaïkovsky.**

Histoire de la musique / les styles

La préhistoire

L'antiquité

Le moyen-âge

La renaissance

Époque baroque

Époque classique

Époque romantique

Époque moderne

Époque contemporaine

La préhistoire

Comme toute chose humaine, la musique a connu une Préhistoire...
Un temps où tout était à inventer, ou plutôt à découvrir car dans la nature, les meilleurs ingrédients pour faire de la musique ont toujours été réunis !
L'Homme fut donc éveillé par les sons de son environnement : les cris d'animaux, le vent dans les feuilles, l'écho des cavernes, l'eau des ruisseaux... Il chercha tout d'abord à les reproduire. Puis, en fabriquant des armes pour chasser ou de simples outils, il inventa des instruments de musique : le tambour, l'arc musical, la flûte, le sifflet ou encore la corne.

un sifflet en os

lithophone

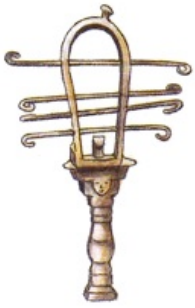
Éveil sonore par la nature : eau, vent, tonnerre, cris d'animaux, écho...
Fabrication d'instruments : vents (roseaux), cordes (arcs), percussions (peaux).
La musique permet aux hommes d'entrer en contact avec les Dieux.

En savoir plus : http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_la_musique

L'époque antique

Dans les différentes civilisations de l'Antiquité, la musique a toujours tenu des fonctions importantes :

- célébrer les Dieux,
- éduquer les enfants,
- glorifier les empereurs,
- accompagner les grands travaux,
- animer les combats de gladiateurs
- ou servir l'amour et la poésie...

Sistre égyptien	**Cymbales romaines**	**Kithara grec**	**Lyre de Mésopotamie**	**Aulos grec**
				

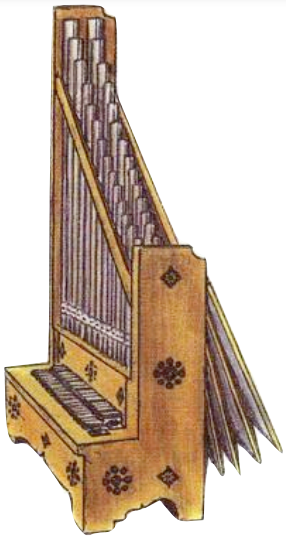
Des systèmes musicaux évolués sont relevés en Grèce, Mésopotamie, Égypte, Inde, Chine.
Neuf Muses sont dans la Mythologie grecque.
Épreuves de chant aux Jeux Olympiques.
Des trompettes sont retrouvées dans le tombeau du grand Pharaon Toutankhamon.
Autres instruments : harpes, lyres, cithares, flûtes, syrinx, tambourins, cloches...

En savoir plus : http://fr.wikipedia.org/wiki/Musique_grecque_ancienne
http://fr.wikipedia.org/wiki/Musique_de_la_Rome_antique

La musique médiévale

Vème – XVème siècle

Au Moyen-Âge, dans les monastères, on transcrit les chants religieux sur des manuscrits. L'histoire de l'écriture musicale est en route...
Des poètes musiciens (les troubadours et les trouvères) parcourent l'Europe pour divertir les gens par leurs chants et leurs danses.

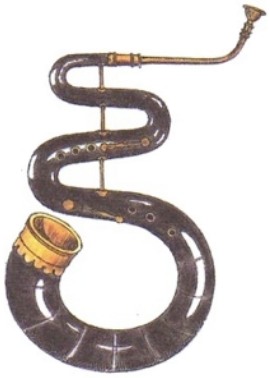


En savoir plus : http://fr.wikipedia.org/wiki/Musique_médiévale

La musique de la Renaissance XVI^{ème} siècle

Roland de LASSUS

la lira da braccio



Aux 15ème et 16ème siècles, pendant la Renaissance, les Rois et les Princes s'entourent d'artistes qui les divertissent, par exemple lors de concerts donnés dans leurs magnifiques jardins. Durant cette période, de nombreuses œuvres sont restées anonymes. Parmi les compositeurs connus de la Renaissance, beaucoup sont organistes. La musique savante n'est plus réservée aux offices religieux. L'imprimerie musicale voit le jour et permet une meilleure diffusion des oeuvres, ce qui va contribuer au développement d'une musique purement instrumentale.

En savoir plus : http://fr.wikipedia.org/wiki/Musique_de_la_Renaissance

nicolas.martello@ac-clermont.fr

La musique baroque 1600-1750

Vers 1600, au début de la période baroque, apparaît l'**opéra** en Italie. Il réunit musique, **ballet** et **théâtre** dans de **somptueux décors**. Les instruments sont perfectionné par les luthiers et forment l'orchestre.

De grandes histoires ou de grandes légendes chantées, jouées sur une scène, le tout dans des décors fantastiques, et voilà l'opéra qui naît au début du XVII^{ème} siècle, dans une période où l'on apprécie l'**illusion**, l'**extravagance** et les prouesses vocales.

Côté instrumental, c'est autour d'un **clavecin** directeur que se constitue l'orchestre baroque.

Versailles, Venise et Londres sont les grands foyers musicaux.

Jean-Sébastien **BACH** (1685-1750), Allemagne, tous les genres sauf l'opéra.

VIVALDI (1678-1741), Italie, 600 concertos, musique sacrée, opéras.

Henry **PURCELL** Angleterre. Organiste. Il représente l'opéra anglais et met en musique des oeuvres de l'illustre Shakespeare

Jean-Philippe **RAMEAU** (1683-1764) grand compositeur d'opéras français (tragédie lyrique), également théoricien de la musique.

Georg-Friedrich **HAENDEL** (1685-1759), Angleterre, tous les genres.

Claudio **MONTEVERDI** (1567-1643), Italie, le plus célèbre des inventeurs de l'opéra.

Jean-Baptiste **LULLY** (1632-1687), France, musique de divertissement, opéras.

En savoir plus : http://fr.wikipedia.org/wiki/Musique_baroque

La musique classique 1750-1830

Au milieu du XVIII^{ème} siècle, à la mort de Jean Sébastien Bach, un tournant important, à partir de la musique baroque, s'établit. L'harmonie (écriture verticale : lignes d'accords) s'impose sur le contrepoint (écriture horizontale : lignes mélodiques). C'est sous la plume classique de **Mozart**, l'enfant prodige, et de **Haydn** que naissent **les premières symphonies**. Puis les **concerts publics** permettent aux musiciens de présenter leurs compositions devant des gens de la haute société. Début des grandes musiques symphoniques, entrée des percussions dans l'orchestre, avec l'invention du piano qui va remplacer le clavecin de nouveaux moyens d'expressions apparaissent : le *crescendo* et *decrescendo*. Utilisation de la clarinette (née en 1705) dans l'orchestre (surtout grâce à Mozart).
L'époque des Lumières se définit par l'existence d'un même langage musical compris et utilisé dans toute l'Europe. La symphonie apparaît à ce moment-là, ainsi qu'une musique de chambre destinée à des amateurs (non professionnels) qui favorisent le développement de l'édition musicale.

Joseph **HAYDN** (1732-1809) a, par sa longévité, influencé très fortement cette période, par l'écriture d'oeuvres dans tous les genres : musique de chambre, symphonies (104 !), opéras, etc.

Wolfgang Amadeus **MOZART** (1756-1791) a lui aussi composé dans tous les genres. On peut retenir : Don Giovanni, Les Noces de Figaro, La Flûte Enchantée, le Requiem , 41 symphonies, 27 concertos pour piano, etc.

Ludwig Van **BEETHOVEN** (1770-1827) est surtout réputé pour ses 9 symphonies (la 9e se termine par l'Hymne à la joie), ses 32 sonates pour piano , sa musique de chambre. Il va influencer considérablement l'époque suivante : la période romantique.

Antonio **SALIERI**

Christoph Willibald GLUCK

En savoir plus : http://fr.wikipedia.org/wiki/Musique_de_la_période_classique

La musique romantique 1830-1918

L'artiste romantique devient le cœur d'un univers mystique et unique, en réaction aux affirmations des Lumières, les Passions l'emportent dorénavant contre la Raison. L'artiste affirme ses états d'âmes (joie/tourment/révolte...), exalte le mystère et le fantastique et cherche l'évasion dans le rêve, le morbide, le sublime qui prédominent sur toute autre faculté de l'esprit. Bien sûr, tous les artistes ont revendiqué un art expressif, voire passionnel, aucune musique n'est vide de sens, mais la nouveauté romantique réside dans les moyens qui seront mis en œuvre pour s'exprimer. Le piano prendre une place essentielle dans la musique, l'émergence d'un nouveau "héros", le concertiste, symbole du triomphe individualiste sur le destin collectif (le concerto pour soliste et orchestre).

Gioacchino **ROSSINI** (1792-1868), opéras, Le Barbier de Séville.

Franz **SCHUBERT** (1797-1828), musique de chambre, lieder.

Hector **BERLIOZ** (1803-1869), Symphonie fantastique .

Frédéric **CHOPIN** (1810-1849), musique pour piano.

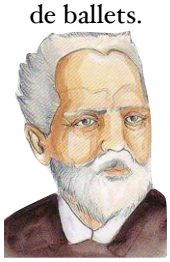
Robert **SCHUMANN** (1810-1856), musique pour piano, lieder.

Franz **LISZT** (1811-1886), musique pour piano.

Richard **WAGNER** (1813-1883), opéras : la Tétralogie, Tristan , etc.

Johannes **BRAHMS** (1833-1897), musique de chambre, vocale, symphonies.

Piotr Illich **TCHAIKOVSKI** (1840-1893), musique de ballets.



Gustav **MAHLER** (1860-1911), symphonies, lieder avec orchestre.

En savoir plus : http://fr.wikipedia.org/wiki/Musique_romantique

L'époque moderne
1918 à 1945

Au début du XX^{ème} siècle, de plus en plus de pays entrent à leur tour dans la grande histoire musicale. On s'habitue à écouter des oeuvres venant aussi d'Espagne, de Norvège ou de Finlande, que d'Amérique du Nord, du Brésil, de Russie ou d'Asie...
Le langage musical subit de **profondes transformations**. La volonté de certains compositeurs est que l'art musical entre dans une **ère moderne**, à l'image de la société toute entière. Des oeuvres déconcertantes sont jouées dans les grandes capitales d'Europe et les chocs musicaux qui sont imposés au public se terminent parfois en bagarre générale !... Il faut en effet s'habituer aux **dissonances** et **rythmes martelés** (*expressionnisme*), **orchestres surdimensionnés** (*post-romantisme*) ou au contraire à des ambiances très fluides et **mélodies impalpables** (*impressionnisme*). Le XX^{ème} siècle voit aussi apparaître une nouveauté extraordinaire : la **possibilité d'enregistrer la musique** et de pouvoir l'écouter à tout moment, sans la présence des musiciens. En outre, cette période remet en cause la tonalité et utilise de **nouveaux matériaux sonores**.

L'impressionnisme, courant français influencé par la peinture, recherche de belles sonorités, et se caractérise par un grand raffinement de l'écriture. Claude DEBUSSY (1862-1918), Maurice RAVEL (1875-1937).
L'expressionnisme, courant allemand, qui transcrit musicalement les mouvements angoissés de l'âme. Arnold SCHOENBERG (1874-1951), Alban BERG (1885-1935), Anton WEBERN (1883-1945). Ils inventent le principe du dodécaphonisme (douze sons) puis celui de la série : méthode de composition qui accorde à chacun des douzes demi-tons d'une gamme une importance hiérarchique égale.
Le néo-classicisme, en opposition aux deux courants précédents, revient à une écriture plus claire et à des formes musicales héritées du passé. Darius MILHAUD (1892-1974), Francis POULENC (1898-1962).

Maurice **RAVEL**

Serge **PROKOFIEV**

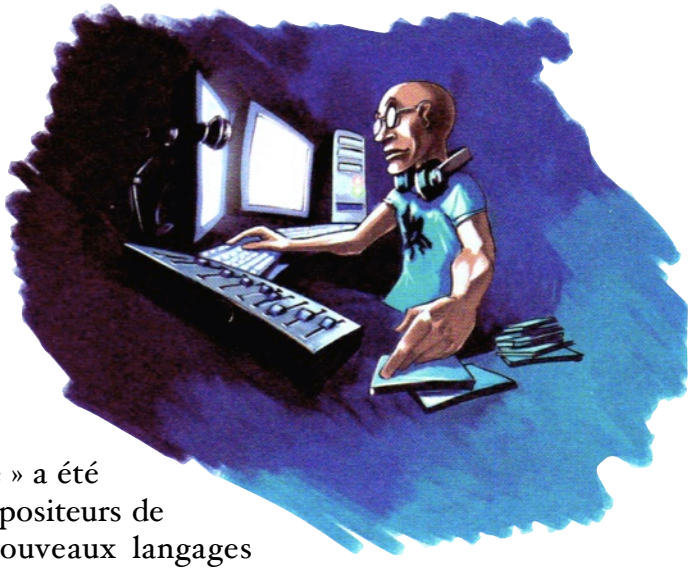
Claude **DEBUSSY**

Igor **STRAVINSKY**

Bela **BARTOK**

En savoir plus : http://fr.wikipedia.org/wiki/Musique_moderne

La musique contemporaine 1945 à nos jours...

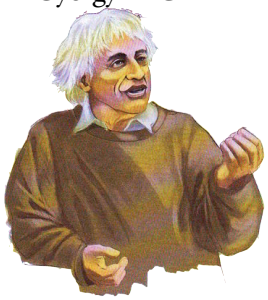


Depuis plusieurs décennies, la musique dite « classique » a été remplacée par la **musique contemporaine**. Les compositeurs de la seconde moitié du XX^{ème} siècle ont créé de nouveaux langages musicaux en utilisant tous les moyens qui étaient à leur disposition, y compris l'électronique.
Ils sont peu connus du grand public car peut les comparer à des **chercheurs** qui n'ont pas pour priorité de vendre des disques. Leurs volonté est de **faire évoluer la musique** au regard de l'Histoire...
Derrière ces quelques noms se cachent donc de véritables pionniers : Olivier Messiaen, Pierre Boulez, Luciano Berio, John Cage, Karlheinz Stockhausen, György Ligeti, Iannis Xenakis, Steve Reich...
Nous assistons à une création musicale tous azimuts, la musique fait partie du quotidien, se démocratise. Elle se crée par mouvements populaires, comme le jazz ou le rap. Elle se crée face à l'évolution de la découverte de l'électricité et de l'électronique, des sonorités nouvelles apparaissent, des harmonies nouvelles sont découvertes.

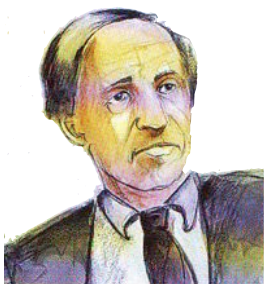
- ★ La musique sérielle, qui applique et généralise le principe de la série. **Pierre BOULEZ** (1925).
- ★ La musique électronique, qui utilise la science et les nouvelles technologies, notamment l'informatique. **Iannis XENAKIS** (1922-2001).
- ★ La musique aléatoire, qui donne au hasard de l'importance dans la composition. John CAGE (1912-1993).
- ★ La musique concrète, qui utilise les "bruits" comme matériau sonore et qui expérimente un nouvel outil : le magnétophone. **Pierre SCHAEFFER** (1910-1995).
- ★ La musique répétitive, influencée par les musiques extra-européennes. **Steve REICH** (1936).

Un inclassable : **Igor STRAVINSKI** (1882-1971) qui, au cours de sa traversée du XXè siècle, a écrit dans tous les genres et dans tous les styles.

György **LIGETI**



Pierre **BOULEZ**



Igor **STRAVINSKY**

En savoir plus : http://fr.wikipedia.org/wiki/Musique_contemporaine

CLASSIFICATION DES VOIX

1) Classement de voix allant de l'aigu au grave prenant en compte leur étendue et leurs caractéristiques (timbre, amplitude...) en faisant la distinction voix de femmes - voix d'hommes (les voix d'enfants sont proches des voix de femmes par l'étendue et le timbre).

2) On pourrait tout aussi bien distinguer les voix :

A) SUIVANT LE STYLE DE RÉPERTOIRE

Voix d'opérette
Voix d'opéra
Voix d'oratorio
Voix de lied, de mélodie
Voix de chanteur de variétés
Voix de negro-spiritual, de jazz - voix de rock, etc...

B) EN FONCTION DE LEUR PUISSANCE MAXIMALE

Il s'agit de mesures en décibels (dB) ; mesures recueillies à 1 m face au chanteur et ce, par rapport au volume des salles où sont données les représentations. A titre de comparaison, la voix parlée normale se situe aux environs de 40 décibels.

On peut alors distinguer :

- ★ Les voix de Grand Opéra : puissance 120 décibels (pour les salles dites de 1ère catégorie, c'est-à-dire d'un volume égal ou supérieur à 30 000 m3)
- ★ Les voix d'Opéra : puissance 110 décibels (salles de 2ème catégorie, soit de 16 à 30 000 m3)
- ★ Les voix d'opérettes et d'opéras comique : puissance 90 à 110 décibels
- ★ Les voix de salon (concert) : puissance 80 décibels
- ★ les voix "banales": puissance 70 décibels

C) SUIVANT LES DIVERSES ÉCOLES DE CHANT

ITALIE - ALLEMAGNE - ANGLETERRE - FRANCE - RUSSIE - CHINE

D) SUIVANT L'INFLUENCE ETHNIQUE ET CULTURELLE

Moines tibétains et leur technique de chant diphonique (2 voix simultanées)
Muezzin musulman
Moine orthodoxe
Hazzan juif
Moine bénédictin
Griot africain
Mystique hindou

Jodle autrichien
Opéra de Pékin
Chant vaudou
etc.

Dans tous les cas de figure, la voix peut être traitée :

A CAPPELLA (sans accompagnement)

EN SOLO, DUO, TRIO... CHOEURS...

AVEC DES INSTRUMENTS (guitare- percussions - piano - clavecin - orgue - orchestre...)

Époques et compositeurs

L'époque Baroque : le XVII^{ème} siècle

Compositeur	dates	Oeuvres	Remarques
MONTEVERDI, Claudio (Italien)	1567-1643	Oeuvres sacrées : • Messes, dont Missa In illo tempore (1610) • Vespro della Beata Vergine (Vêpres de la Vierge ; 1610), Oeuvres profanes (vocales avec et sans accompagnement instrumental) : • 8 livres de madrigaux (1587-1638), les cinq premiers en polyphonie a cappella, • La Favola d'Orfeo (1607 ; texte d'A. Striggio II), · Arianna (1608 ; seul le Lamento a survécu)	
Jean Baptiste LULLI (Français)	1632-1687	BALLETS : • Le ballet des saisons • Le ballet des arts COMEDIES BALLETS AVEC MOLIERE • Les fâcheux • Le mariage forcé • Le bourgeois gentilhomme. PASTORALES • La pastorale comique • La pastorale des amants magnifiques	Avec lui l'opéra triomphe
Henri Purcell (Britannique)	1659-1695	• Didon et Enée (opéra)	
Antonio VIVALDI (italien)	1678-1741	• Les quatre saisons	

le grand style classique : XVIII^{ème} siècle

Compositeur	dates	Oeuvres	Remarques
JOHANN PACHELBELL (Allemand)	1653-1706	• Canon populaire en D majeur	
Jean-Philippe RAMEAU (Français)	1683-1764	• 5 tragédies dont Castor et Pollux • 6 opéras ballets dont les Indes Galantes	

		• 10 actes de ballets dont Pygmalion	
Jean Sébastien BACH (Allemand)	1685-1750	• Concertos brandebourgeois • Passion selon Saint Jean • Passion selon Sain Matthieu	Il fut un grand maître du clavecin et de l'orgue mais aussi du violon et de l'orchestre.
G.F. HAENDEL (Anglais d'origine allemande)	1685-1759	• Opéra • Oratorio • 25 sonates et suites	C'est lui qui a fondé l'académie de Musique de Londres.
GLUCK (allemand)	1714-1787	• Orphée et Euridice • Alceste	
Joseph HAYDN (Autrichien)	1732-1809	Il a écrit des symphonies, des concertos, des quatuors d'archet, des trios, des sonates.	C'est le créateur de la symphonie classique.
Wolfgang Amadeus MOZART (Autrichien)	1756-1791	Il a écrit 710 œuvres dont 200 avant 16 ans. <u>OPERAS</u> : • Les noces de Figaro • Don Juan <u>SINGSPIELE</u> : (opéras comiques en langues allemandes) • La flûte enchantée <u>MUSIQUES INSTRUMENTALES</u> : • Sonate dite "marche turque" <u>MUSIQUE DE CHAMBRE</u> : Sérénade dite "petite musique de nuit" <u>SYMPHONONIE</u> : "Jupiter"	Il marque la fin de l'art classique, synthétise l'art de BACH et l'art italien

Le Classicisme viennois

Compositeur	dates	Oeuvres	Remarques
Ludwig van BEETHOVEN (Allemand)	1770-1827	<u>SYMPHONIES</u> : • La troisième célèbre car elle contient la célèbre "marche funèbre" • La cinquième fameuse par son thème du "destin qui frappe à la porte" • La sixième ou symphonie "pastorale"	Novateur et maître de la musique instrumentale. ce dernier marque le tournant entre le classicisme et le romantisme

		• La neuvième avec le fameux final de "l'Ode à la joie" de Schiller MUSIQUE DE CHAMBRE : Sonate "clair de Lune" OPERA Fidelio	
Franz SCHUBERT (autrichien)	1797-1828	• Le Roi des Aulnes • La Truite • La Jeune fille et la Mort • La Belle Meunière • Le Voyage d'Hiver	C'est le maître du Lied

le romantisme musical : XIX^{ème} siècle

Compositeur	dates	Oeuvres	Remarques
Carl Maria von WEBER (allemand)	1786-1826)	Obéron	Fondateur de l'Opéra populaire Allemand
Gio Acchino ROSSINI (italien)	1792-1868	• Barbier de Séville • Othello • Cendrion • Guillaume Tell • La Pie Voleuse	
Gaetano DONIZETTI (italien)	1797-1848	• Lucie de Lammermoor • La fille du régiment • La favorite	
Vincenzo BELLINI	1801-1835	• Le pirate • La Norma • Les Puritains d'Ecosse	
ADAM (français)	1803-1856	Gisèle (ballet)	
Hector BERLIOZ (français)	1803-1869	• Symphonie Fantastique • Roméo et Juliette • Damnation de Faust • Béatrice et Benedict	
Félix MENDELSSOHN (allemand)	1807-1847	SYMPHONIES • L'Ecossaise • L'Italienne • La Réformation OUVERTURE : • Songe d'une nuit d'été • Rhy Blas	
Robert SCHUMANN (allemand)	1810-1856	• Carnaval • Les Amours du poète	
Frédéric CHOPIN (polonais)	1810-1849	• Etude "révolutionnaire" • Prélude n°6 :"La goutte d'eau"	

		• La Barcarolle	
François LISZT (hongrois)	1811-1886	• Années de Pèlerinage • Rhapsodies Hongroises • Poèmes symphoniques	"Le virtuose" fondateur des techniques modernes du piano.
Ambroise THOMAS (français)	1811-1896	Le songe d'une nuit d'été.	
Johannes BRAMS	1833-1897		
Johann STRAUSS (autrichien)	1825-1899	• Le Beau Danube Bleu (valse) • La Chauve souris (opérette)	Roi de la valse
Anton DVORAK (tchèque)	1841-1904	• Symphonie du nouveau Monde • Danses slaves	

Les romantiques modernes

Compositeur	dates	Oeuvres	Remarques
Richard WAGNER	1813-1883	• Le Vaisseau Fantôme • Tannhäuser • Tristan et Isolde • Les maîtres chanteurs • L'anneau de Nibelung ou tétralogie ✓ L'Or du Rhin ✓ La Walkyrie ✓ Siegfried ✓ Le crépuscule des Dieux • Parsifal	Réalise la synthèse des arts en un drame poétique et philosophique illustré par la musique. Wagner est un musicien, poète, penseur, dramaturge, esthéticien !
Giuseppe VERDI	1813-1901	OPERAS • Nabuchodonosor • La Traviata • Rigolletto • Aïda • Otello	
Edward GRIEG (norvégien)	1843-1907	• Danses Norvégiennes • Peer Gynt	
Jean Sibelius (finlandais)	1865-1957	• Valse triste • Finlandia	
Giacomo PUCCINI	1858-1924	• Madame Butterfly • Manon Lescaut • La Tosca • La Bohème	
Manuel de FALLA (espagnol)	1876-1946	• La vie brève (opéra) • L'Amour sorcier (ballet) • Les chansons populaires	

BALAKIREV (russe)	1837-1910	• Un Rêve • La chanson de Céline • La chanson du Poisson d'Or	
BORODINE (russe)	1834-1887	• Le Prince Igor (opéra) • La Princesse endormie (mélodie) • Dans les Steppes de l'Asie Centrale (poème symphonique)	C'est un compositeur "amateur" : il compose pendant ses heures de loisirs"
MOUSSORGSKY (russe)	1839-1881	• Boris Godounov (drame musical populaire) • Une nuit sur le mont chauve (pièce symphonique) • Tableau d'une exposition (suite pour piano)	
RIMSKY-KORSAKOV (russe)	1844-1908	<u>OPERAS</u> • Nuit de Mai • Ivan le Terrible • Coq D'Or <u>SYMPHONIES ET POEMES SYMPHONIQUES</u> • Sadko • Schéhérazade	
CUI (russe)	1835-1918	• Le prisonnier du Caucase (opéra)	
TCHAIKOVSKY (russe)	1840-1893	<u>BALLETS</u> : • Le Lac des Cygnes • La Belle au Bois Dormant • Casse_Noisette OPERAS • Eugène Onéguine • La Dame de Pique	
Charles GOUNOD (français)	1818-1893	<u>DE THEATRE</u> : • Faust • Mireille • Roméo et Juliette	
Georges BIZET (français)	1838-1875	<u>ORERAS</u> : • Les Pêcheurs de Perles • La jolie fille de Perth <u>OPERA COMIQUE</u> : Carmen <u>MUSIQUE DE SCENE</u> : L'Arlésienne	Purifie l'atmosphère musicale de la France et assainit le théâtre lyrique
Camille SAINT-SAENS (français)	1835-1921	• Danse Macabre • Carnaval des Animaux • Samson et Dalila • La Nuit Persanne	
Jacques OFFENBACH		• Orphée aux enfer	

(français d'origine allemande)	1819-1880	• La Belle Hélène	
Anton BRUKNER (autrichien)	1824-1896	• Nombreuses symphonies (9) dont "nulte" et "romantique"	
Bedrich SMETANA (tchèque)	1824-1884	• La Fiancée Vendue (opéra national) • Poèmes symphoniques	
Gustave MAHLER (hongrois)	1860-1911	• Chants d'un compagnon errant • Chants pour les enfants morts • Le Chant de la Terre	
Richard STRAUSS	1864-1949	THEATRE • Le chevalier à la Rose • Salomé POEMES SYMPHONIQUES • Mort et Transfiguration • Symphonie Domestique • La Symphonie Alpestre	

Remarques : Le groupe des 5 : (russes)

- BALAKIREV
- BORODINE
- MOUSSORGSKY
- RIMSKY-KORSAKOV
- CUI

GLINKA :

Compositeur	dates	Oeuvres
Mikhaïl GLINKA	1804-1857	• Une vie pour le Tsar aussi nommé Yvan Soussanine (opéra) • Russlan et Ludmilla (composition la plus jouée de nos jours) TABLEAUX SYMPHONIQUES : • Kamarinskaïa • Nuit d'été à Madrid • Jota aragonaise

La musique nouvelle : début du XX^{ème} siècle

Compositeur	dates	Oeuvres	Remarques

Gabriel FAURE (français)	1845-1924	• Nombreuses mélodies dont certaines sur des poèmes de Verlaine • Pièces pour piano • Musique de chambre : *Requiem*	
Claude DEBUSSY (français)	1862-1918	• L'Enfant Prodigue (cantate) • Pelleas et Mélisandre • La Mer (œuvres symphonique)	
Paul DUKAS (français)	1865-1935	• L'apprenti sorcier • Ariane et Barbe-Bleue (opéra)	
Maurice RAVEL (français)	1875-1937	• Jeux d'eau (pour piano) ŒUVRES LYRYQUES • Schéhérazade • L'Heure Espagnole • L'enfant et les Sortilèges	
Arnold SCHOENBERG (Autrichien naturalisé américain)	1874-1951	• La nuit transfigurée • Pierrot Lunaire	Il révolutionna la musique en renonçant au système tonal au profit d'un nouveau système : le dodécaphonisme.
Alban BERG (Autrichien)	1885-1935	• Wozzeck (opéra d'après Büchner) • LULU (opéra) • Suite pour quatuor à cordes.	Elève de SCHOENBERG, il fut notamment dans *Suite pour quatuor à cordes* un initiateur de la technique sérielle du dodécaphonisme.
Anton Von WEBERN (autrichien)	1883-1943	• Variation pour piano • Première cantate	C'est l'un des pionniers de la musique sérielle, il a été l'élève de SCHOENBERG
STRAVINSKI (russe)	1881-1971	• L'oiseau de feu • Petrouchka • Le sacre du Printemps	
Bela BARTOK (hongrois)	1881-1945	Le château du prince Barbe-Bleue	
Zoltan KODALY (hongrois)	1882-1967	• Œuvres symphoniques dont Danse de Galanta • Œuvres pour chœur	
Serge PROKOFIEV	1891-1953	• Ballet : Cendrillon • Opéra : Guerre et Paix • Pierre et le Loup	

La Musique contemporaine :

Compositeur	**dates**	**Oeuvres**

George GERSHWIN (Américain)	1898-1943	• Rhapsodie in Blue (pièce pour piano et orchestre) • Un Américain à Paris (poème symphonique) • Porgy and Bess (opéra inspiré du folklore noir)
André JOLIVET	1905-1974	• Mana • Concerto pour ondes Martenot
Olivier MESSIAEN (français)	1908-1992	• Quatuor pou la fin des temps • Saint François d'Assise
Henri DUTILLEUX (français)	Né en 1916	• Tout un monde lointain
Léonard BERNSTEIN (américain)	1918-1990	• West Side Story

Définitions - Histoire de la Musique

Termes généraux

Polyphonie = toute musique où se font entendre simultanément plusieurs parties différentes mélodiquement indépendantes
Monodie = chants collectifs à l'unisson ou chants accompagnés s'ils ne sont pas à voix différentes
Tonalité = système tonal occidental qui ne conserve que les modes majeur et mineur
Modalité = syntaxe musicale utilisant d'autres gammes que le majeur-mineur classique.
Basse continue = mode d'écriture inauguré en Italie dont le principe est de sous-entendre dans tout ensemble instrumental ou vocal la présence d'un accompagnement de remplissage, réalisé sur un instrument polyphonique et dont seule était écrite la basse, chiffrée ou non, souvent doublée (basses réelles d'accords de soutien ou ligne mélodique et concertante)
Consort = groupement musical de chanteurs ou d'instrumentistes en Angleterre (*whole* >> un seul instrument =/= *broken*)

Musique instrumentale

Toccata = composition jouée isolément au début d'un office ou d'un concert et destinée à faire valoir le toucher. Virtuosité, liberté de la forme, improvisation, fréquentes modifications rythmique ou mélodique, ornementation, adaptation à l'instrument
Ricercar = manifestation de musique instrumentale hors-danse, pièce instrumentale à l'origine. Puis prend le modèle du motet polyphonique (gravité et aspect formel, dvpt contrapuntique) ressemblant à 1 fugue avec sections sans trop I-V ni strettes.
Fugue = genre de composition dont les deux caractères sont :
>> style contrapuntique rigoureux, combinaisons de lignes mélodiques (chaque note justifiée)
>> prédominance d'un sujet, présenté, développé selon des conditions définies
Passamezzo = danse d'origine italienne, proche de la pavane, binaire, lente ou modérée.
Saltarello = danse vive, enjouée à 6/8
Pavane = danse de cour binaire (4 temps), d'allure marchée à l'origine assez rapide puis plutôt lente (origine espagnole même si « paduana » = qui vient de Padoue en italien) de forme AA'BB'CC'
Gaillarde = courte danse rapide, ternaire, sur 5 pas, sur le matériel thématique de la pavane
Double = reprise ornée du couplet ou de la partie initiale qui avait été exposée sans ou avec très peu d'ornementation (Airs, aria da capo, musique de luth ou de clavier)
Passacaille = basse obstinée à 3 temps : mouvement régulier descendant conjoint de I à V
Variations = composition qui consiste à exécuter un morceau ou un fragment sous une forme non identique à celle d'abord présentée (souvent, ornementations)
Lute song = fine chanson anglaise accompagnée au luth de forme strophique
Suite = forme musicale à plusieurs mouvements, à l'origine succession de différentes danses alternativement lentes et vives écrites dans la même tonalité pour le même instrument ou ensemble
Prélude = pièce musicale destinée à un instrument soliste qui a pour fonction d'introduite à une autre pièce de caractère plus composé. Issu des improvisation introductives des luthistes, organistes.
Allemande = danse lente ou modérée, binaire avec anacrouse
Courante = danse rapide à 2 temps puis modérée à 3 temps
Sarabande = danse lente et grave avec appui sur le 2ème temps :

Gigue = danse modérée à 6/8 ou 6/4 où le thème est repris en imitations puis renversé dans la 2e section en France et en Angleterre. En Italie, plus rapide.
Sonate = genre de musique instrumentale pour un ou deux instruments mélodiques, en générale accompagnés par la B.C. (da chiesa, da camera >> types d'alternances)
Concerto = genre musical faisant dialoguer un concertino et un ripieno
Tiento = « cette musique, C comme essayer l'instrument [orgue], mêler les sonorités et les roulements » (Luis de Milan)
« suite de courtes fugues se suivant sur des mélodies différentes » (Araujo)

Musique vocale profane

Madrigal = Petite pièce en vers, poésie galante, exprimant des pensées fines, tendres ou raffinées.
Air de cour : chanson mélancolique sobre accompagnée au luth qui se développe intensément avec le ballet de cour de forme binaire à reprises.
Opéra = type d'expression unissant le théâtre à la musique, comportant un texte partiellement ou totalement chanté (diverses dénominations). Issu du madrigal et du ballet de cour qui e contentaient d'illustrer des poèmes plus ou moins disparates en des scènes plus ou moins décousues, genre qui rassemble à une même fin des chanteurs, des instrumentistes, des acteurs, parfois des danseurs dans un espace défini avec arts plastiques et jeu théâtral.
Ballet de cour = genre musical français qui a la faveur des courtisans et du peuple, distinguant parties vocales avec accompagnement et dédié à la danse, aux danses

Tragédie en musique = version musicale de la Tragédie, version française de l'opéra où se mélangent amour et pouvoir, l'histoire en 5 actes avec un prologue se terminant bien ; choeurs, danses (divertissements) et instruments (grand orchestre)
Comédie-Ballet = genre théâtral créé par Molière et Lully qui fusionne le ballet de cour et la comédie, le théâtre chanté du théâtre parlé (avec principes d'entrées, d'intermèdes pour les danseurs)
semi-opéra = pièce avec une quantité substantielle de drames musicaux indépendant, tel que scènes de masquées et cérémonials : : la priorité est au drame parlé, mais des scènes vocales chantées apparaissent et la musique sert de divertissement là ou sa présence est justifiée par l'intrigue. Volonté de réalisme.
Récitatif = partie d'une oeuvre vocale ou manière de chanter un texte en se rapprochant de la déclamation parlée ; le tempo et le rythme exact ne peuvent généralement pas être notés strictement.
Air = genre généralement précédé d'un récitatif, de forme ancienne ou nouvelle (aria da capo) fermée qui coupe l'action dramatique, dans lequel le chanteur orne la reprise et qui porte parfois des noms selon les sentiments à exprimer
Aria da capo = forme fermée (rABAorné) utilisée dans l'opéra, l'oratorio ou les cantates précédée d'un récitatif
Livret = ouvrage littéraire (vers ou prose) destiné à être mis en musique en vue de la composition d'un opéra ou d'un ballet.
Masque = genre théâtral, populaire en Angleterre influencé notamment par le ballet de cour français. Divertissement de cour composé de poésies, musique vocale et instrumentale, décors coûteux, machines scéniques. Sujets allégorique ou mythologique

Musique religieuse

Psaume = nom donné (Bible) à un recueil de 150 poèmes (jamais accompagnés au XVIIe) moralistes ou religieux, dont la composition est en partie attribuée au roi David et à son fils Salomon. Divisés en **versets** : en constituent la structure propre.
Plain-chant = chant médiéval à l'unisson sans rythmique et chanté par les maîtrises.
Messe = principale cérémonie du culte catholique, articulée autour de 2 moments essentiels (Consécration et communion).
>> basse, chantée (plain-chant & orgue), solennelle (polyphonie, instr. ou orchestre). Ordinaire + propre variable
Messe d'orgue = messe consistant à faire dialoguer le choeur en plain-chant et l'orgue jouant un verset sur deux.
Cantate = composition vocale issue du madrigal au style d'expression sobre, intérieur
Oratorio = genre de musique vocale dramatique à sujet religieux, ne faisant pas l'objet de représentation scénique à 2 parties (si plus court, « **cantate spirituelle** »)
Motet = composition musicale religieuse sur un texte en latin qui n'est pas celui de l'ordinaire de la messe
Grand motet = motet joué du début de la messe à l'élévation (20 min) par soliste, choeur et orchestre
Petit motet = motet joué pendant la consécration et la communiant (3 à 5 min) par un deux solistes, la basse continue et éventuellement quelques archets.
Anthem = composition chorale sur un texte sacré en anglais pour l'église anglicane
(full >> a cappella ou avec orgue # verse >> voix soliste + orgue ou archets)
Choral = cantique luthérien à l'unisson ou harmonisés (populaire, d'intonation facile, de carrure marquée, de phrases courtes avec ponctuation régulière en fin de phrase)
= pièces pour orgue basées sur ces mélodies de cantique pour introduire (préludes de *) ou commenter (* variés)

Glossaire de la musique vocale

A

Absoute. Rite qui suit la messe des funérailles : chants (comme le répons « Libera me » ou l'antienne « In paradisum ») et prières accompagnés d'une aspersion ou d'un encensement.

A cappella (ital.), littéralement « à la manière de la chapelle ». 1- Expression qualifiant, au 17ème s., le style « ancien » du 16ème s. (contrepoint, style imitatif, « prima pratica ») par rapport au style « moderne » (monodie accompagnée, récitatif, style concertant, « seconda pratica »). 2. De nos jours, exécution d'une musique sans aucun soutien instrumental.

Agnus Dei (lat.). Dernier chant de l'ordinaire de la messe, triple supplication exécutée après la fraction de l'hostie par le célébrant et avant l'antienne de communion.

Air. Mélodie vocale (parfois instrumentale), profane ou religieuse, soit autonome, soit incluse dans une composition de plus vastes dimensions. L'air adopte des formes diverses, surtout dans la musique dramatique dont il devient un élément essentiel à partir des tragédies en musique de Lully (1672) jusqu'à la fin du 19ème s. Il pénètre également l'oratorio et la cantate. Voir aussi : Aria.

Air à boire. Petite composition lyrique d'inspiration bachique, pour une ou plusieurs voix, accompagnées ou non. Apparu dans la musique occidentale au Moyen Age, le genre a connu une vogue croissante au 17ème s.

Air de cour. Terme apparu en 1571, appliqué à la fin du xvi' s. à tous les airs (à plusieurs parties, à voix seule, accompagnés ou non) dont le dessus est désormais la partie la plus importante. Il tombe en désuétude vers 1645.

Alba. Voir AUBE.

Alléluia. Terme d'origine hébraïque. Dans la messe, le chant de l'Alléluia suit la lecture de l'Epître (Nouveau Testament) et précède celle de l'Evangile. Il est formé de l'« Alleluia » proprement dit, terminé par une vocalise ornée sur le a terminal (« jubilus »), d'un verset, de la reprise de l'« Alleluia » avec son « jubilus ».

Alternance, Alternatim. Exécution alternée entre un soliste et un groupe de chanteurs (chant responsorial), ou entre deux groupes (antiphonie). Avec l'avènement de la polyphonie, le terme peut désigner l'alternance entre monodie et polyphonie (dans l'organum) puis, à partir du 15ème s., l'alternance entre le chant et l'orgue jouant en soliste à la place des voix.

Alto, Altus. Voix placée entre le soprano et le ténor, ou entre le supérius et le ténor. Voix d'homme élevée ou voix de femme grave (env. la2 - fa4).

Ambitus. Étendue d'une mélodie, d'une voix, de la note la plus grave à la note la plus aiguë.

Antécédent, Dux. Sujet d'une fugue sous sa forme normale, en rapport avec le conséquent ou « comes » désignant la réponse. On nomme aussi antécédent, dans un canon à 2 parties, celle qui entre la première.

Anthem (angl.). Pièce de musique d'église voisine du motet catholique. A la fin du 16ème s., le « full anthem » est entièrement choral, accompagné à l'orgue ou « a cappella ». Le « verse anthem » entrecoupe la musique du chœur (accompagné à l'orgue) de passages pour voix seule soutenue par des violes. Très prisé depuis Purcell, le « verse anthem » n'a jamais cessé d'inspirer les compositeurs anglais.

Antienne. Chant servant normalement de refrain à l'exécution antiphonique d'un psaume ou encadrant celle-ci. Elle joue un rôle semblable à celui du répons dans la psalmodie responsoriale. Suivant leur longueur, certaines antiennes se suffisent à elles-mêmes.

Antiphonaire. Livre contenant les chants de l'office monastique.

Aria (ital.). Mélodie vocale (parfois instrumentale), profane ou religieuse, accompagnée ou non, indépendante ou incluse dans une composition de plus vastes dimensions, d'usage courant dès 1520. Au 17ème s., elle tend à se confondre avec la monodie accompagnée par la basse continue. L'aria envahit l'opéra romain vers 1650 et précipite l'avènement du « bel canto », pour triompher dans l'aria « da capo » de l'opéra napolitain. Cette dernière (ABA', la reprise A' ornée au gré des chanteurs) devient l'unique forme en usage dans le chant italien au 18ème s. Gluck y renonce car elle interrompt la progression dramatique. Sous l'influence de l'« opera buffa », l'aria adopte alors d'autres schémas (strophique, rondo, continu) et se simplifie. Au 19ème s., on lui préfère la cavatine et la « cabaletta ». La disparition des formes closes avec Verdi et Wagner entraîne sa désuétude : elle se fond alors au récitatif dans un arioso déclamé.

Ariette. Air ou aria de dimension variable et de style léger, utilisée surtout au 18ème s. Elle s'est développée dans les « comédies mêlée d'ariettes », premiers opéras-comiques. C'est aussi, dans la tragédie lyrique et l'opéra-ballet, un air de divertissement virtuose. Le genre s'est perpétué dans l'opéra du 19ème s.

Arioso. Terme s'appliquant depuis le 17ème s. à un style vocal assez peu défini, de caractère dramatique et qui tient le milieu entre le récitatif narratif et l'aria lyrique ou purement ornementale.

Ars antiqua. Période de l'histoire de la musique caractérisant la polyphonie médiévale de l'école de Notre-Dame de Paris (v. 1160 - v. 1240) aux premières années du 14ème s. (v. 1320).

Ars nova. Période de l'histoire de la mutique correspondant globale ment au 14ème s. Plus précisément, elle commence avec le traité Ars nova (1322-23) de Philippe de Vitry et s'achève à la mort de Guillaume de Machault (1377).

Ars subtilior. Expression introduite en 1963 pour désigner l'Ars nova tardive, de la mort de Guillaume de Machault (1377) aux premières compositions de Guillaume Dufay (v. 1420). Cette période se caractérise par son raffinement et sa complexité rythmiques.

Aube (provençal, alba). Chanson de trouveurs sur le thème du regret de la séparation des amants informés par un veilleur du retour ennemi du jour.

Ayre, Air (angl.). Chanson anglaise dans les dernières années du 16ème s. et au début du 17ème s., donc contemporaine de l'air de cour français.

B

Ballade. 1. Genre poétique et musical d'origine chorégraphique, cultivé en France du 13ème au 15ème s. La ballade comporte en général 3 strophes, chacune de forme fixe : A ouvert, A clos, B envoi (= refrain). De style raffiné, elle traite le plus souvent d'un sujet amoureux. 2. Genre poétique de caractère narratif et légendaire, qui s'est développé principalement en Allemagne à la fin du 18ème s. Les ballades ont été mises en musique : a) sous forme de lieder strophiques pour voix seule et piano, b) incluses dans un opéra, c) sous forme chorale.

Ballad opera (angl.). Forme anglaise de l'opéra-comique (avec dialogues parlés), populaire dans la 1ère moitié du 18ème s.

Ballata (ital.). Genre poético-musical d'origine chorégraphique, répandu en Italie de la 2ème moitié du 13ème au 15ème s. Sa forme fixe (AB1B2AA) correspond à celle du virelai français. Durant le Trecento, la « ballata » polyphonique a concurrencé le madrigal.

Ballet de cour. Divertissement mêlant poésie, musique et danse, qui se développa sous les derniers Valois et connut sa plus grande vogue sous Henri IV et Louis XIII. Ce spectacle mis en scène préfigure l'opéra.

Balletto (ital.). Chanson à danser, en mesure binaire, dont les 2 parties répétées se terminent presque toujours par un refrain sur les syllabes fa-la-la. Le genre a été défini à la fin du 16ème s. par G. Gastoldi et a été cultivé tout au long du 17ème s.

Bar (all.). Terme appartenant au vocabulaire des « Meistersinger » (maîtres chanteurs). C'est un lied comportant un nombre impair de strophes isométriques. Chaque strophe (AAB) se compose de l'« Auf-gesang » (formé de 2 « Stollen ») et de l'« Abgesang ». Généralisée à d'autres genres et époques, la forme Bar ou « Barform » désigne une structure AAB.

Baryton. Voix d'homme située entre le tenor et la basse (env. la1 - sol3). Selon la tessiture et l'emploi, on distingue de nombreux types de barytons parmi lesquels le baryton Martin.

Bas-dessus. Ancien nom de la voix de femme grave correspondant aujourd'hui au mezzo-soprano ou au contralto.

Basse, Bassus. 1- Terme technique d'écriture musicale désignant la partie la plus grave d'un ensemble polyphonique. 2- Voix masculine grave. On distingue la basse profonde (env. mib1 - ré3) de la basse chantante (ancienne basse-taille), plus souple et moins puissante (env. fa1 – fa#3). La basse bouffe convient à un genre plus léger.

Basse-contre. Ancien nom de la voix d'homme la plus grave.
Basse-taille. Ancien nom de la basse chantante.

Bel canto (ital. = beau chant). Terme qui s'applique à un chant caractérisé par la beauté du son, la souplesse du phrasé et la virtuosité dans l'exécution des vocalises et des ornements. C'est l'art des castrats et des « prime donne » du 17ème au 19ème s., dont l'apogée est l'école napolitaine.

Benedictus (lat.). Complément au chant du Sanctus. Il était chanté pendant l'élévation lorsque la polyphonie lui donnait des dimensions importantes. La liturgie actuelle est revenue à la pratique médiévale du Sanctus-Benedictus.

Bergerette. Genre poétique et musical qui a connu, en France, un grand succès dans la 2ème moitié du 15ème s. C'est une forme écourtée du virelai (ABBAA).

Bicinium (lat. = chant double). Pièce vocale ou instrumentale à 2 parties.

C

Cabaletta (ital.). Dans l'opéra italien de la fin du 18ème s. à la fin du 19ème, section finale d'une aria ou d'un ensemble de mouvement rapide en « canto fiorito ».

Caccia (ital.). Genre poético-musical répandu en Italie aux 14ème et 15ème siècles. Deux voix chantées en canon sont soutenues par un ténor instrumental. Les scènes de chasse ou de marché sont parfois remplacées par des textes amoureux.

Camerata fiorentina (ital.). Mouvement musical et culturel florentin qui s'est manifesté de 1576 env. jusqu'aux premières décennies du 17ème s. La « camerata » encouragea la composition de pièces monodiques et définit le nouveau style récitatif (« recitativo » ou « recitar cantando »). Elle fut à l'origine de l'opéra.

Cancionero (esp. = « cancioneiro » ; en port. = chansonnier). Recueil de poésies destinées au chant, limité au texte ou comportant une notation musicale.

Canon. Composition polyphonique dans laquelle toutes les voix ou une partie d'entre elles concordent du point de vue mélodique et souvent rythmique, mais dans laquelle elles débutent à des momenla différents, parfois aussi à des hauteurs différentes. Apparu dès le 12ème s., le canon est devenu un élément essentiel de l'écriture polyphonique et a pris des formes complexes et variées de G. P. da Palestrina à J. S. Bach. Le 20ème s. a renoué depuis les années 20 avec les techniques canoniques.

Canso (provençal). Chanson courtoise des troubadours. Pièce lyrique accompagnée d'une mélodie composée pour elle et dont les 5 ou 6 couplets (« coblas ») sont de structure identique. L'ensemble se termine par une « tornada ».

Cantabile (ital.). 1er mouvement d'une aria ou 2ème mouvement d'un ensemble tripartite dans l'opéra italien de Rossini jusqu'à 1880 environ. De style lent et expressif, le « cantabile » fait appel au « canto spianato ».

Cantate. Composition à une ou plusieurs voix avec accompagne ment instrumental, se présentant généralement comme une succession de récitatifs et d'airs auxquels se mêlent parfois des chœurs et des pages instrumentales. On distingue la cantate profane (proche de l'opéra) et la cantate d'église (proche de l'oratorio). Elle s'est développée dès le 17ème s. en Italie. En Allemagne, la cantate protestante est apparue vers 1650 pour connaître son apogée avec J. S. Bach. Née au 18ème s., la cantate française a pris, aux 19ème et 20ème siècles., des formes diverses (scène lyrique avec solistes, chœurs chantés ou récités avec orchestre).

Cantiga (esp. = chanson). Genre poético-musical apparu au 13ème s. Les manuscrits ne conservent le plus souvent que les textes, la musique de ses monodies n'étant que rarement notée.

Cantillation. Forme de mélodie religieuse, de construction primitive, plus proche de la déclamation que du chant proprement dit, bien que pouvant être entremêlée de vocalises. Sorte de récitatif liturgique.

Cantique. Chant lyrique d'action de grâces ou d'imploration, rédigé dans une forme versifiée et rythmée analogue à celle des psaumes, introduit dans les livres historiques, didactiques ou prophétiques. Plus généralement, on désigne sous ce terme tout hymne de caractère religieux, en langue vulgaire, versifié, pourvu d'une mélodie simple destinée au chant d'une communauté chrétienne.

Canto fiorito (ital. = « chant fleuri »). Style de chant utilisé principalement dans les mouvements rapides, employant tous les types d'ornements y compris les diminutions.

Cantor (lat. = chantre). 1- Exécutant des chants liturgiques ornés, il entonne aussi les chants simples dans un ton convenable pour l'assemblée. 2- De nos jours, terme qui, chez les protestants, désigne la profession de musicien d'église dans les pays germaniques. A l'origine de la Réforme, le cantor était responsable de l'ensemble de la musique du culte et assurait l'enseignement musical à l'école de latin.

Canto spianato (ital. = chant « aplani »). Style de chant utilisé principalement dans les mouvements lents et ne faisant appel qu'à un nombre restreint d'ornements.

Cantus firmus (lat.). Donnée mélodique servant de point de départ à une composition polyphonique. La technique du « cantus firmus » (mélodie empruntée, étirée en valeurs longues ou ornée, cantonnée au ténor ou au supérius, ou imprégnant toutes les voix) a joué un rôle dominant depuis le début de la polyphonie jusqu'au 16ème s.

Cantus prius factus (lat. = chant fait en premier). Dans la polyphonie des 13ème et 14ème s., mélodie préexistante, empruntée, étirée en valeurs longues et placée au ténor.

Castrat : Chanteur émasculé avant la mue afin qu'il conserve le registre des voix de femmes et d'enfants (soprano ou contralto), tout en bénéficiant du volume sonore que confère le souffle d'un adulte. Cette pratique est attestée en Italie dès la basse Antiquité. Les derniers castrats se produisirent sur scène jusqu'en 1830 environ.

Cavatine. Dans l'opéra et l'oratorio du 18ème s., pièce vocale chantée par un soliste et ne comportant qu'une seule section sans reprise. Elle se développe à la fin du 18ème s. et au 19ème s. en Italie, elle désigne alors une aria associée à l'entrée en scène d'un des personnages principaux et adopte un plan bipartite (« cantabile » et « cabaletta ») ; ailleurs, sa forme variable est souvent celle d'une courte aria ternaire.

Centonisation. Procédé de composition musicale consistant à réemployer diverses formules d'intonation, de cadence, de liaison déjà existantes, mais adaptées à des textes nouveaux. Cette technique a été utilisée surtout au Moyen Age dans le domaine de la monodie religieuse.

Chace, Chasse. Pièce de musique polyphonique du 14ème s., fondée sur un canon strict à l'unisson, généralement à 3 voix.

Chaconne. Au sens le plus général, danse modérée à 3 temps, consistant en un certain nombre de variations sur une basse obstinée. La chaconne est passée dans l'opéra baroque où le procédé de composition sur basse obstinée (généralement une répétition du tétracorde descendant parfois enrichi de chromatisme) peut structurer une scène entière. Le terme équivaut alors à celui de passacaille. En Angleterre, le motif répété à la basse est désigné sous le nom de « ground ».

Chanson. 1- Jusqu'en 1320 environ, la chanson est une composition pour voix seule, constituée d'une mélodie originale, inséparable d'un texte poétique de caractère lyrique. Elle peut être accompagnée par les instruments. Voir aussi : CANSO. 2- A partir du 14ème s., le genre devient polyphonique. Généralement à 3 voix, la chanson bourguignonne du 15ème s. perpétue les formes fixes (ballade, rondeau, virelai) en usage à l'Ars nova. Dès le début du 16ème s., l'édition musicale rend le genre très populaire. A côté de la tradition franco-flamande (polyphonie imitative jusqu'à 6 voix) apparaît la chanson parisienne, plus simple mais très élégante, à 4 voix. A la fin du siècle, la chanson donne naissance à l'air.

Chanson de toile. Chanson de trouveurs où la femme, toute à son ouvrage — sans doute un travail de toile — se languit pour son seigneur parti guerroyer.

Chansonnier. Recueil de chansons manuscrit ou imprimé, parfois limité au texte ou comportant une notation musicale.

Chanson populaire. Chanson conçue pour le peuple et chantée par lui, différente de la chanson savante ou littéraire. On peut distinguer la chanson de variétés issue de la chanson des rues et la chanson traditionnelle ou folklorique.

Chanterie. Néologisme désignant un groupe de chanteurs s'adonnant au chant choral « a cappella ».

Chantre. Depuis le 15ème s., dignitaire ecclésiastique chargé de chanter durant les célébrations de l'Eglise catholique. Dans le langage courant, c'est aussi la personne laïque chargée de la même fonction.

Chasse. Voir CHACE.

Chœur. 1- Groupe de chanteurs rassemblé en vue de l'exécution d'une œuvre chorale monodique ou polyphonique, chacune des parties étant tenue par plusieurs personnes. Le chœur peut être à voix égales (voix de femmes et enfants ou voix d'hommes) ou à voix mixtes (3 voix, très souvent 4 [altos, ténors et basses], mais aussi bien davantage selon des combinaisons diverses). 2- Morceau de musique destiné à être chanté par un chœur, a cappella ou avec accompagnement. Depuis l'époque baroque, l'oratorio, la cantate, l'opéra et ses dérivés comportent des chœurs.

Choral. 1- Ce qui touche au chœur. 2- Chant d'assemblée de l'Église luthérienne revêtant deux aspects : a) chant d'assemblée monodique des Eglises protestantes de langue allemande (les réformés français chantent des cantiques et des psaumes) ; b) type d'harmonisation vocale, note contre note, des chorals luthériens. 3- Par extension, style d'écriture vertical, vocal ou instrumental, à la manière du choral luthérien harmonisé.

Cobla. Strophe d'une chanson du répertoire des troubadours.

Color (lat. = couleur). 1- Dans la notation du 14ème s. et du 15ème s., le « color » désigne l'emploi de notes rouges au lieu de notes noires. Une note colorée perd le tiers de sa valeur dans le cas le plus courant. L'usage du color s'est prolongé avec des significations diverses jusqu'au 16ème s. 2- Voir ISORYTHMIE.

Coloration. Technique d'ornementation et d'embellissement visant à transformer une mélodie connue en une nouvelle mélodie dont les liens avec le modèle ne sont pas nécessairement apparents.

Coloratura, Colorature. 1- Passage de virtuosité formé de trilles, gammes, arpèges, grands sauts, figures répétées, etc., qui sous forme de vocalises prend place dans une aria. Improvisés jusqu'au début du 19ème s., ces ornements étaient laissés à la liberté des chanteurs, castrats et « prime donne ». Voir ARIA et BEL CANTO. 2- Voix de femme élevée et légère, particulièrement apte à chanter des airs virtuoses.

Comédie-ballet. Comédie mêlant des intermèdes dansés et chantés à des textes parlés. Imaginé par Molière en 1661, le genre s'est perpétué jusqu'en 1750 environ.

Comédie madrigalesque. Comédie de masques, mise en musique sous la forme d'une succession de madrigaux sur un texte dialogué. Elle s'est développée en Italie à la fin du 16ème s. et dans les premières années du 17ème s.

Comédie musicale. Forme principale du théâtre musical populaire de langue anglaise au 20ème s. (« musical comedy », parfois abrégée « musical »). Elle associe les dialogues parlés, les chansons, les ensembles et la danse.

Comes, Conséquent. Réponse, dans une fugue, en rapport avec l'antécédent ou « dux » désignant le sujet. On nomme aussi conséquent, dans un canon à 2 parties, celle qui entre la dernière.

Commedia per/in musica (ital.). Comédie en musique (c-à-d. entièrement chantée), née en Italie au début du 18ème s. à la suite de la réforme arcadienne (éviction des personnages comiques du « dramma per musica »).

Communion. Dernier des 5 chants constituant le propre de la messe. Antienne chantée pendant la distribution des espèces eucharistiques, accompagnée ou non d'un verset psalmodique.

Concordant. Terme employé en France au 17ème s. pour désigner dans l'écriture vocale à 5 parties une voix d'homme grave intermédiaire entre la basse et la taille.

Conduit. Aux 12ème et 13ème s., composition vocale à une ou plusieurs voix, sur un texte religieux latin, en vers rythmés, généralement strophique. Le conduit polyphonique n'utilise pas de « cantus firmu » ; les voix articulent simultanément un même texte syllabique. Plus généralement, le terme peut désigner un style d'écriture vertical, homophone et syllabique.

Conséquent. Voir COMES.

Contrafactum. Voir PARODIE ou CONTRAFACTURE.

Contralto (ital.). Voir ALTO.

Contraténor (lat. = voix placée contre le ténor). Dans les chansons à 3 voix des 14ème et 15ème s., voix de remplissage entre le supérius et le ténor, destinée à enrichir la sonorité de la composition. Comme le ténor, le contraténor est souvent instrumental. Dès la 1ère moitié du 15ème s., le contraténor altus (futur contralto) peut se doubler d'un contraténor bassus (future basse harmonique dans l'écriture à 4 voix).

Contre-chant. Ligne mélodique secondaire opposée ou associée à la ligne mélodique principale dans une composition en style contrapuntique.

Contreténor. Voir COUNTERTENOR.

Copula (lat.). Dans l'organum, le motet et le conduit des 12ème et 13ème s., formule caractéristique placée immédiatement avant la fin d'une composition ou à la fin d'une section dans une pièce de vastes dimensions.

Coro spezzato ou **Coro battente** (ital.). Double chœur en dialogue, apparu au 16ème s. dans les polyphonies exécutées en la basilique Saint-Marc à Venise.

Countertenor (angl. = contreténor). Voix d'homme s'étendant de sol2 à ré4 ou mi4. Emploi naturel, sans fausset, de la voix de tête d'un ténor. A l'époque baroque, le countertenor tenait en Angleterre le rôle dévolu aux castrats en Italie.

Credo. 3ème chant de l'ordinaire de la messe terminant la liturgie de la parole, avant la liturgie eucharistique proprement dite. Le texte résume les principales vérités de la foi. Introduit dans la messe au début du 11ème s., il ne se chante que les dimanches et aux fêtes solennelles.

D

Déchant, Discantus. Polyphonie primitive s'opposant à l'organum parallèle, caractérisée par une écriture syllabique, les voix se déplaçant autant que possible par degrés conjoints en mouvement contraire. Au 13ème s., le déchant devient une composante essentielle de la polyphonie. Plus généralement, déchanter signifie improviser ou composer une polyphonie héritée de l'ancien déchant, pratique encore attestée au 17ème s.

Déploration. Genre musical utilisé par les poètes et les musiciens pour commémorer la mort d'un personnage de marque.

Dessus. Nom donné du 15ème s. au milieu du 18ème s. à la voix supérieure, d'une composition polyphonique ou à la personne qui l'exécute. Equivalent français du soprano.

Discantus. Voir DÉCHANT.

Divertissement : Terme en usage en France aux 17ème et 18ème siècles. 1- Dans la tragédie en musique, moment où le sujet principal est délaissé pour un épisode plus libre faisant diversion, plus ou moins relié à l'action principale. Chaque acte comporte un divertissement, lieu privilégié des chœurs, des danses et des effets de mise en scène. 2- Petite pièce mise en musique pour une circonstance particulière. 3- Dans le théâtre de comédie (Comédie-Française, Comédie-Italienne, théâtres de la Foire), parties de chant et de danse intercalées dans une pièce.

Double chœur. Technique d'écriture fréquemment utilisée aux 16ème et 17ème s., permettant de faire dialoguer deux choeurs, chacun à 4 ou 5 voix, pour les réunir en général à la fin de la composition. Voir CORO SPEZZATO ou CORO BATTENTE.

Drame liturgique. Terme moderne désignant les représentations théâtrales religieuses du Moyen Age, plus spécialement les pièces latines chantées d'un bout à l'autre et présentées dans un cadre liturgique (11ème – 13ème s.).

Drame lyrique. Depuis la fin du 19ème s., type d'opéra dont la nature et la structure s'apparentent à celles du drame musical wagnérien (continuité de l'action dramatique et du déroulement symphonique).

Dramma giocoso (ital.). Type de « commedia per musica » apparu avec C. Goldoni et fondé sur une répartition des personnages en deux catégories : sérieux et bouffes.

Dramma per/in musica (ital.). Opéra sur sujet sérieux (17ème – 18ème s.), terme équivalent à « opera seria ».

Dugazon. Voir SOUBRETTE.

Duplum (lat.). Nom de la voix inventée placée au-dessus du ténor dans les premières polyphonies médiévales.

Dux. Voir ANTECÉDENT.

E

École de Notre-Dame de Paris. École de polyphonistes parisiens dont l'activité se situe entre 1160 et 1240 environ.

École franco-flamande. École musicale née vers 1430 dans ce qui est actuellement le nord de la France, la Belgique et le sud de la Hollande, et dont le rayonnement s'est exercé sur toute l'Europe pendant plus de 150 ans. Le style franco-flamand donne la préférence à la polyphonie contrapuntique, régie, au 16ème s., par les techniques imitatives. Il convient plus parfaitement à la musique religieuse (messe, motet) mais s'étend aussi à l'art profane (chanson). Au 17ème s., il symbolise le « stile antico » (voir « A CAPPELLA »).

École napolitaine. École d'opéra italien née à la fin du 17ème s., postérieure aux écoles romaine et vénitienne. Elle influencera toute l'Europe jusqu'en 1750 environ et connaîtra des prolongements jusqu'au 19ème s. L'opéra napolitain, commencé par une ouverture en 3 mouvements (Allegro, Grave, Presto), dite ouverture à l'italienne, impose une nette séparation entre récitatif et aria, celle-ci le plus souvent de forme « da capo » et de style « bel canto ». La distinction entre opera seria et opera buffa est accomplie dès la 1ère moitié du 18ème s. Essentiellement musical, l'opéra napolitain a gagné en cohérence et en approfondissement dramatique grâce à l'influence de P. Metastasio.

École romaine. 1- École musicale qui s'est développée vers 1550 au sein de l'Eglise romaine, fidèle au style de l'école franco-flamande et dominée par l'œuvre de G. P. da Palestrina. 2- Ecole de la 1ère moitié du 17ème s. qui favorisa le développement de l'opéra et les débuts de l'oratorio. Elle se caractérise par un penchant pour un spectacle fastueux et varié : le récitatif florentin jugé fastidieux est entrecoupé d'arias plus lyriques et de chœurs renouant avec la tradition du madrigal renaissant.

École vénitienne. 1- Connue dès le début du 16ème s. par les premières éditions musicales d'O. Petrucci, l'école vénitienne s'est développée à la basilique Saint-Marc. Elle se caractérise par l'usage de la polychoralité, la recherche de la couleur et des contrastes, le mélange des voix et des instruments. Elle marque la fin de la Renaissance et le début de l'époque baroque. 2- Ecole d'opéra italien intermédiaire entre l'école romaine et l'école napolitaine. La distinction entre air et récitatif se fait plus nette ; le goût de la virtuosité vocale s'affirme ; les épisodes instrumentaux prennent de l'ampleur tandis que les chœurs perdent en importance.

Entrée. Nom donné, aux 17ème et 18ème s., aux scènes ou actes d'un ballet de cour puis d'un opéra-ballet. C'est aussi le nom des divertissements intercalés dans les entractes d'une comédie-ballet.

F

Falcon. Voir SOPRANO.

Falsettiste. Voir FAUSSET.

Fausset. Manière de chanter adoptée par les voix d'hommes (les ténors principalement) pour produire des sons aigus dits « de tête » hors de leur registre naturel. Les falsettistes (qui chantent en fausset) exécutaient les parties supérieures dans la musique religieuse avant d'être supplantés par les castrats au cours du 17ème s.

Faux-bourdon. Terme dont l'emploi remonte au début du 15ème s. Le « cantus firmus » est à la voix supérieure pendant que la voix intermédiaire et la voix grave forment avec lui des quartes et sixtes parallèles, d'où une succession d'accords de sixtes et tierces. Le faux-bourdon peut être improvisé, au moins partiellement. Ce procédé d'écriture est utilisé parmi d'autres dans la polyphonie savante du 15ème s. où il s'émancipe de son cadre strict en s'opposant ou en se combinant au contrepoint. Il disparaît aux alentours de 1465.

Figuralisme. Dans le vocabulaire musical actuel, utilisation de groupes de notes ou figures dont la disposition caractéristique et l'effet suggestif sont destinés à évoquer chez l'interprète et l'auditeur une image, un mouvement, un sentiment ou une idée exprimés par le texte mis en musique. Déjà présent dans les monodies ecclésiastiques, le figuralisme a été utilisé constamment depuis la 2ème moitié du 16ème s. (madrigalismes) et fut théorisé en Allemagne à l'époque baroque (« Figurenlehre »). Il a gagné les multiples genres de la musique dramatique ainsi que le lied et la mélodie, du 18ème s. aux années 1950.

Finale (ital.). Dernière partie d'un acte ou d'une œuvre entière, réunissant le plus souvent tous les personnages dans un ensemble vocal ou un chœur ou une combinaison des deux. Dans l'opéra italien de la fin du 18ème et de la 1ère moitié du 19ème s., le finale se développe en 4 sections (« tempo d'attacco », « pezzo concertato », « tempo di mezzo » et « stretta »).

Fragments. Spectacle composite formé de morceaux empruntés à des opéras et des ballets d'un même compositeur ou de compositeurs différents. Les fragments furent en usage à l'Académie Royale de Musique de Paris tout au long du 18ème s.

Fricassée. Genre poétique et musical du 16ème s. formé par le mélange simultané de fragments hétérogènes d'origine profane et souvent de caractère populaire.

Frottola (ital.). Genre poético-musical florissant en Italie pendant les dernières décennies du 15ème s. et les premières années du 16ème s. Sa forme se rapproche de celle de la « ballata » classique. Généralement à 4 voix, syllabique et soumise à la carrure, elle adopte un style harmonique qui suggère la possibilité d'une exécution pour voix seule et accompagnement instrumental (luth).

Fugato. Morceau ou passage en style fugué non astreint à la construction rigoureuse de la fugue.

Fugue. La plus développée et la plus organisée de toutes les formes polyphoniques. Ses principales caractéristiques sont le nombre constant des voix réelles, le monothématisme, l'alternance des expositions (entrées décalées des voix selon des principes d'imitation stricts) et des divertissements contrapuntiques plus libres, une organisation tonale

préétablie. Issue du contrepoint franco-flamand, la fugue s'est développée surtout dans le répertoire instrumental où elle a atteint son apogée avec J. S. Bach. Cependant, ses principes inspirent la musique vocale religieuse depuis d'époque baroque.

G

Gloria. 2ème chant de l'ordinaire de la messe, issu de la liturgie de l'Eglise primitive, succédant immédiatement au Kyrie. Cette hymne de louange s'est intégrée tardivement à l'ordinaire (11ème s.). Elle est chantée les dimanches — sauf pendant l'Avent et le carême — ainsi qu'aux retes solennelles.

Graduel. Chant du propre de la messe, qui suit la lecture de l'Ancien Testament et précède celle de l'Epître. C'est un répons (chant d'assemblée) mélismatique, suivi d'un verset (confié au soliste) dont le style musical est proche de celui du répons proprement dit. La reprise terminale du répons normalement liée à la pratique respon tonale a disparu, sans doute depuis le 11ème s.

Grand opéra. Type de spectacle héritier de la tragédie lyrique, caractéristique du répertoire de l'Académie de Musique de Paris au 19ème s. Il se fonde sur un sujet historique ou épique, comporte 4 ou 5 actes et un ballet, favorise les effets spectaculaires dans des décors recherchés. C'est un spectacle varié où le grand orchestre accompagne un chant soliste puissant et déclamé ainsi que de nombreux chœurs.

Ground (angl.). Voir CHACONNE.

Gymel. Polyphonie primitive (12ème s.) propre à la musique vocale anglaise la mélodie est doublée parallèlement à la tierce ou à la sixte inférieure. C'est une sorte de faux-bourdon primitif.

H

Haute-contre. Voix d'alto masculine en usage en France du 16ème au 18ème s., chantée par la plus élevée des voix de ténor. Située entre le dessus et la taille, elle ne se confond en aucun cas avec le fausset. On la remplace souvent à tort par le timbre différent d'une voix de femme grave.

Hétérophonie. Exécution musicale, fréquente dans les cultures primitives ou extra-européennes, dans laquelle une même mélodie est présentée simultanément par plusieurs chanteurs avec des variantes improvisées. Cette technique polyphonique, non soumise aux règles du contrepoint ou de la consonance, a été utilisée par plusieurs compositeurs du 20ème s.

Homophonie, Homorythmie. Musique où toutes les voix obéissent au même rythme, donc conçue comme une succession d'accords.

Hoquet. Type de polyphonie médiévale où deux ou plusieurs voix sont parsemées de silences, de telle sorte que l'une se tait lorsque l'autre se fait entendre et vice versa. Le hoquet peut apparaître occasionnellement dans une pièce ou structurer une composition entière.

Hymnaire. Livre liturgique contenant les hymnes de l'office divin.

Hymne. 1- Chant de louange religieux ou d'inspiration religieuse. La liturgie latine connaît deux types principaux, l'un en prose ou en versets de longueur variable, l'autre, d'origine milanaise, en strophes poétiques régulières. 2- Chant symbolisant un pays dans une cérémonie officielle.

I

Imitation. Reprise d'un fragment mélodique ou d'une mélodie entière, exposée dans une voix (conséquent) après qu'elle a été exposée dans une autre voix (antécédent) de la polyphonie. Stricte ou libre, elle peut donner naissance à un canon ou à une fugue. L'intervalle entre les voix qui s'imitent est variable. L'imitation peut s'effectuer par mouvement direct, contraire, rétrograde, par augmentation ou diminution. Elle est apparue sporadiquement dès le 13ème s. puis s'est généralisée vers 1500 (imitation continue, imitation synt axique). Parmi d'autres, ce procédé d'écriture n'a jamais cessé d'être utilisé.

Incipit. Premiers mots d'un texte littéraire ou début d'une phrase musicale. Le ténor des motets des 13ème et 14ème s. est souvent désigné par un incipit.

Intermède. Divertissement musical intercalé dans ou entre les actes d'un spectacle. L'intermède apparaît dès le Moyen Age dans les mystères et les Passions, puis dans les comédies et tragédies du 16ème au 18ème s. (voir COMEDIE-BALLET). A la suite des Italiens (voir INTERMEZZO), les compositeurs français de la 2ème moitié du 18ème s. écrivent quelques intermèdes autonomes.

Intermedio, Intennezzo (ital.). Divertissement musical intercalé entre les actes d'un spectacle (tragédie ou comédie), accompagné ou non de chant et de danse, en usage du 16ème au 18ème s. Les « intermezzi », de caractère comique, s'intercalent également entre les actes de l'« opera seria ». Séparés de celui-ci, ils donneront naissance à l'« opera buffa ».

Introduzione (ital.). Dans l'opéra italien de 1750 à 1850 environ, ensemble situé au début de l'acte I, comportant une ou plusieurs cavatines et faisant intervenir le chœur.

Introït. Antienne pour l'entrée du célébrant et du clergé, premier des 5 chants constituant le propre de la messe. L'antienne proprement dite (confiée au chœur) et sa reprise encadrent le verset central généralement unique psalmodié par le demi-chœur.

Isorythmie. Principe de construction du motet aux 14ème et 15ème s., affectant le ténor, parfois le contraténor et même les autres voix. La mélodie du ténor (« color ») peut être répétée à plusieurs reprises au cours du développement de l'œuvre, ainsi qu'une série de durées (« talea ») formant une cellule rythmique plus ou moins étendue, les longueurs respectives du « color » et de la « talea » ne se recouvrant pas nécessairement. L'isorythmie a été également utilisée par plusieurs compositeurs du 20ème s.

Ite missa est. Monition conclusive de la messe (renvoi), parfois mise en polyphonie dans les messes du Moyen Age.

J

Jubilus. Voir ALLELUIA.

K

Kyriale. Voir ORDINAIRE DE LA MESSE.

Kyrie. 1er des 5 chants de l'ordinaire de la messe, précédé de l'introït et suivi du Gloria. De forme litanique, il se divise en 3 sections, chacune comportant une phrase (syllabique ou mélismatique) chantée 3 fois (2 fois dans la liturgie actuelle). Son usage est attesté à Rome depuis le 6ème s.

L

Lai. Genre essentiel de la lyrique médiévale en faveur de la fin du 12ème à la fin du 14ème s. En langue vernaculaire, il adopte à ses débuts le style et la forme de la séquence (AABBCC...). On distingue le lai narratif et le lai purement lyrique.

Lamento (ital.). Dans l'opéra italien des 1ères décennies du 17ème s., aria de caractère tragique dont le Lamento d'Arianna de Monteverdi fut le modèle. Issu du madrigal, le lamento gagne au cours du siècle l'oratorio, la cantate ou constitue une pièce autonome. Construit fréquemment sur une basse obstinée descendante, il s'apparente alors à la chaconne et est pratiqué également en France et en Angleterre.

Lauda (ital.). Composition vocale religieuse non liturgique, de caractère populaire, qui fleurit en Italie entre le 13ème et le 18ème s. D'ordinaire en italien, la « lauda » est d'abord monodique, puis polyphonique à partir du 14ème s. Le style reste simple, souvent homorythmique.

Leise (ail.). Terme provenant de l'abréviation de « Kyrie eleison ». La « Leise » s'est développée entre la fin du 12ème s. et le début du 14ème s. sous l'aspect d'une strophe en moyen haut allemand terminée par le mot « Kyrieleis ». C'est la contribution la plus importante du Moyen Age au chant d'église en langue vernaculaire. Elle anticipe et prépare la création du choral protestant.

Leitmotiv (all.). Procédé de composition wagnérien. D'usage plus ancien, le motif conducteur est un motif musical lié à un personnage, une situation théâtrale, un sentiment personnel, dont le retour évoque leur existence présente ou passée. Le leitmotiv wagnérien accompagne l'évolution du drame et participe à son déroulement car ses aspects varient à chaque moment déterminant de l'action, pour en préciser la signification, la nature et l'instant. A la suite de Wagner, de nombreux compositeurs ont tissé la trame symphonique de leurs ouvrages lyriques selon ce procédé (voir DRAME LYRIQUE).

Lied (ail.). Genre de la musique vocale de langue germanique. Au Moyen Age, c'est un court poème d'inspiration lyrique, appartenant au répertoire monodique des Minnesänger. Au 15ème s., il devient polyphonique puis, à la fin du 16ème s., une monodie accompagnée, et prendra des formes diverses tout au long de l'époque baroque (influence de l'aria). Avec l'avènement du piano à la fin du 18ème s., le lied, largement traité par les classiques viennois, devient un genre privilégié des romantiques allemands et passe de la pratique domestique au concert. Après 1850, l'accompagnement au piano peut laisser la place à l'orchestre. Le lied romantique et postromantique garde des liens étroits avec le chant populaire (« Volkslied ») bien qu'il utilise les modes d'expression les plus raffinés (« Kunstlied »). Les lieder se présentent sous forme séparée, en recueils ou en cycles.

Lieto fine (ital.). Dans l'opéra italien de la fin du 17ème s. au début du 19ème s., expression désignant un dénouement heureux souvent inattendu, dû parfois à l'intervention d'un « deus ex machina ».

Litanie. Prière morcelée en demandes brèves répétées.

Livret. Opuscule contenant les paroles d'un opéra, d'un oratorio, d'une cantate..., et, par extension, texte littéraire que contient cette brochure. Depuis l'origine de l'opéra, les sources des librettistes sont les plus diverses : mythologie antique ou médiévale, histoire, commedia dell'arte, comédie larmoyante, sujets moraux, fantastique et merveilleux, légendes, romans.

M

Madrigal. Forme vocale polyphonique italienne qui s'est développée au 14ème s. pour renaître du 16ème s. aux 1ères années du 17ème s. sous un aspect différent. 1- Apparu vers 1313, c'est le type de polyphonie sur texte profane et en langue vernaculaire le pius ancien du Trecento. Il est écrit sur des sujets rustiques, puis amoureux, méditatifs, politiques ou héraldiques. Le madrigal est constitué de 2 à 4 tercets suivis d'un refrain terminal. 2- Au début du 16ème s., apparaissent des madrigaux issus de la « frottola », écrits sur des textes de grande qualité littéraire. Le nombre des voix s'accroît (jusqu'à 16 voix à Venise à la fin du siècle), le contrepoint franco-flamand se mêle au verticalisme italien, le chromatisme est utilisé à des fins expressives, la musique illustre le texte par des madrigalismes (voir FIGURALISME). Le genre eut cultivé dans les domaine profane et religieux. Pratiqué dans tous les pays d'Europe, le madrigal, qui combine science et expression, est un des lieux du passage de la Renaissance au baroque (voir A CAPPELLA). Voir aussi COMÉDiE MADRIGALESQUE.

Madrigalisme. Voir FIGURALISME et MADRIGAL.

Maître chanteur. Voir MEISTERSINGER.

Maître de chapelle. Autrefois, responsable ecclésiastique d'une chapelle de musique attachée à une cathédrale ou à une cour princière. Il était secondé par un compositeur ou un chanteur renommé (appelé sous-maître à la chapelle de Versailles, par exemple). De nos jours, le terme désigne un musicien responsable de la maîtrise d'une cathédrale ou d'une paroisse importante.

Maîtrise. Avant la Révolution, école de jeunes chanteurs attachés au service d'une église importante, où les élèves recevaient un enseignement général et musical. De nos jours, le terme désigne une chorale, psalette ou manécanterie, attachée au service d'une église.

Martin. Voir BARYTON.

Mask, Masque (angl.). Divertissement scénique anglais mêlant action, poésie, chant, danse et spectacle, correspondant au ballet de cour français. Le « mask » s'est

développé aux 16ème et 17ème s., retardant l'évolution de l'opéra anglais.

Meistersinger (all. = maître chanteur). Terme désignant celui qui s'adonnait à un dérivé bourgeois du « Minnesang », le « Meistersang », cultivé dans les pays germaniques du 14ème au 19ème s. et dont la période d'épanouissement se situe aux 14ème et 15ème siècles. Chant monodique sans accompagnement, le « Meistersang » se fonde sur des régles strictes et donne lieu à des compétitions. Les thèmes traités visent à un souci d'édification.

Mélisme. Dessin mélodique de plusieurs notes ornant une seule syllabe. Le style mélismatique s'oppose au style syllabique.

Mélodie. 1- Succession de sons musicaux ; succession de fragments formant une phrase musicale, une ligne mélodique. 2- Genre musical se définissant comme la mise en musique d'un poème pour voix et accompagnement. Issue de la romance puis influencée par le lied allemand, la mélodie apparaît en France vers 1830. Elle se caracté rise par un choix rigoureux des poèmes, des formes diversifiées, un accompagnement pianistique recherché, l'usage du figuralisme. Porté à son sommet dans la 2ème moitié du siècle, le genre n'a cessé d'inspirer les compositeurs du 20ème siècle. Les mélodies se présentent sous forme séparée, en recueils ou en cycles.

Mélodrame. Depuis la 2ème moitié du 18ème s., texte déclamé sur un accompagnement musical, procédé imaginé par J-J. Rousseau mais dont la tradition remonte au Moyen Age. Le genre a connu un grand succès en Allemagne. A côté des pièces entièrement construites sur ce principe, des passages de mélodrame peuvent s'introduire dans des œuvres lyriques. Utilisée tout au long du 19ème s., cette technique s'est élargie au 20ème s. où la voix parlée (solo ou chœur) prend une place importante. Voir aussi MONODRAME.

Melodramma (ital.). Au 19ème s., opéra italien sur un sujet tragique. Synonyme approximatif de « tragedia lirica », « dramma lirico » ou « dramma tragico ».

Messe. Principale célébration de la religion catholique, mémorial de la mort et de la résurrection du Christ. Musicalement, elle comprend les pièces de l'ordinaire et les pièces du propre. Une œuvre musicale intitulée Messe ne contient en général que les pièces de l'ordinaire, sauf dans le cas d'un Requiem. La messe polyphonique est née au 14ème s.

Messe brève ou **Missa brevis**. Messe ne comportant que le Kyrie et le Gloria, en usage du 16ème s. au 19ème s. De nos jours, l'expression désigne aussi une messe de proportions modestes, p. ex. avec accompagnement d'orgue seul.

Messe concertante. Messe avec instruments, puis avec orchestre, née en Italie vers 1600 sous l'influence du « stile moderno », répandue ensuite dans toute l'Europe. Alternance d'arias solistes, de duos et de chœurs, la messe-cantate du 18ème s. dénote l'influence de l'opéra et atteint des proportions considérables la rendant peu apte à l'usage liturgique. Au 19ème s., les messes se rangent en deux catégories principales : tradition a cappella du 16ème s. (mouvement cécilien), messe avec orchestre proche de l'oratorio ou de l'opéra. Ces deux tendances se sont synthétisées sous les formes les plus diverses au 20ème s.

Messe cyclique ou **Messe unitaire**. Aux 16ème et 16ème s., messe dont toutes les pièces utilisent un même « cantus firmus » religieux ou profane placé au ténor, puis, par la suite, pénétrant les autres voix.

Messe parodie. Au 16ème s., messe utilisant, en partie ou non, un modèle polyphonique préexistant, chanson ou motet, que le compositeur emprunte à son propre répertoire ou à celui de ses contemporains ou prédécesseurs. L'œuvre parodiée prête ainsi sa trame à chacune des sections de la messe, où elle sera refondue et recréée pour les besoins d'une nouvelle polyphonie.

Messe paraphrase. Au 16ème s., messe construite sur un thème liturgique traité très librement, largement distribué à toutes les voix et subissant de fréquentes modifications mélodiques et rythmiques, selon le contexte littéraire ou polyphonique.

Messe solennelle ou **Missa solemnis**. Messe généralement avec orchestre, incluant toutes les pièces de l'ordinaire.

Messe unitaire. Voir MESSE CYCLIQUE.

Mezzo.soprano (ital.). Voix de femme intermédiaire entre le soprano et le contralto, appelée autrefois second dessus et s'étendant habituellement du la 2 au la 4.

Minnesänger (all.). Poète musicien de la lyrique courtoise d'essence aristocratique répandue au Moyen Age dans toutes les régions de culture germanique. En moyen haut allemand, le Minnesang est destiné au chant soliste. Le Minnesänger correspond au troubadour occitan et au trouvère du nord de la France.

Missa brevis (lat.). Voir MESSE BRÈVE.

Missa solemnis (lat.). Voir MESSE SOLENNELLE.

Missel. Livre liturgique contenant l'ensemble des textes récités ou chantés durant la messe.

Monodie ou **Monophonie**. Musique faite d'une succession ordonnée de sons isolés qui, par sa dimension linéaire et mélodique, s'oppose à la polyphonie.

Monodie accompagnée. Langage né en Italie à la fin du 16ème s. sous l'influence du mouvement humaniste, en réaction contre la polyphonie franco-flamande savante. Voir CAMERATA FIORENTINA.

Monodrame. Sorte de mélodrame pour un seul personnage ou pour chœur.

Motet. Genre polyphonique apparu avec l'école de Notre-Dame de Paris et l'Ars antiqua. Le motet médiéval fait entendre plusieurs textes simultanément, soit en latin, soit en latin et en langue vernaculaire. Sa conception repose sur la hiérarchie des voix : « cantus firmus » au ténor, motetus et triplum, éventuellement quadruplum. Il peut revêtir un caractère religieux ou profane. Au 14ème s., le motet est le lieu privilégié de l'isorythmie et du hoquet. Dès le 15ème s., il subit l'influence de la chanson et du Trecento : le motet cantilène ne comporte plus qu'un texte et renonce à l'isorythmie. Avec l'apogée du style franco-flamand, le genre atteint une perfection technique et expressive inégalée. Les constructions sur « cantus firmus » sont abandonnées au 16ème s. et le style oscille entre un langage purement musical et une expression plus sensible. Le psaume protestant et l'anthem anglican complètent le répertoire du motet catholique. Avec l'époque baroque, les motets, comme les messes, se rangent en deux catégories : motet « a cappella » traditionnel et motet concertant avec orchestre proche de l'oratorio et de l'opéra. En France, il faut relever la

particularité du grand motet versaillais pour chœur, soli (petit chœur) et orchestre, qui ne disparaîtra qu'avec la Révolution.

Motetus. Nom donné au *duplum* dans le motet médiéval.

Motif conducteur. Voir LEITMOTIV.

Musical (angl.). Voir COMÉDIE MUSiCALE.

Musique de scène. Musique destinée à soutenir ou à renforcer l'effet d'une représentation scénique, opéra ou spectacle dramatique.

Musique mesurée à l'antique. Technique, prônée par les humanistes dans la perspective d'un retour à l'Antiquité gréco-latine, consistant à reproduire la quantité prosodique des syllabes du texte dans le rythme musical. Elle s'est développée en Allemagne sur des textes latins ou allemands, et en France sur des textes latins et français soumis à une prosodie créée arbitrairement. En France, la musique mesurée à l'antique a connu un grand développement à partir de 1570, date de la fondation de l'Académie de poésie et de musique de J. A. de Baïf et J. Thibault de Courville.

O

Ode (angl.). Genre musical en faveur après la Restauration (1660), écrit sur un texte de circonstance.

Offertoire. L'une des 5 pièces du propre de la messe, chantée après le Credo et accompagnant à l'origine la procession d'offrande des fidèles. Bien qu'il soit intitulé antienne, l'offertoire a un style littéraire et musical qui l'apparente plutôt au répons. Il comportait des versets abandonnés au 11ème ou au 12ème s.

Opéra. En ital. « opera », abréviation d'« opera in musica » (= œuvre en musique). Terme générique désignant une œuvre théâtrale réunis sant à la fois drame, chants, danses, symphonie, décors et mise en scène. Voir BALLAD OPERA, COMMEDIA PER/IN MUSICA, DRAME LYRIQUE, DRAMMA GIOCOSO, DRAME PER/IN MUSICA, GRAND OPÉRA, MELODRAMMA, OPÉRA-BALLET, OPÉRA BOUFFE, OPEBA BUFFA, OPÉRA-COMIQUE, OPÉRA DE CHAMBRE, OPÉRA DE DEMI-CARACTÈRE, OPERA SEMISERIA, OPERA SERIA, RAPPRESENTAZIONE SACRA, SEMI OPERA, SINGSPIEL, TRAGÉDIE EN MUSIQUE, TRAGÉDIE LYRIQUE.

Opéra-ballet. Spectacle né en France à la fin du 17ème s., dans lequel chaque acte ou entrée retrace une action distincte et complète dont l'idée générale est énoncée dans le titre de l'oeuvre. Héritier du ballet de cour et du ballet, l'opéra-ballet disparaît après 1750, supplanté par le ballet en action. Il s'alimente d'intrigues vives et légères, même lorsqu'il met en scène des héros mythologiques. Court, il laisse une place prépondérante à la danse, sans négliger pour autant la musique vocale et la symphonie.

Opéra bouffe. Spectacle lyrique de caractère léger, à la mode en France depuis le second Empire jusqu'aux 1ères années du 20ème s. Avec ses dialogues parlés, l'opéra bouffe se rapproche de l'opérette mais est plus étoffé musicalement.

Opera buffa (ital.). Genre né en Italie au 17ème s. de la réunion des « intermezzi comiques » qui entrecoupaient alors l'« opera seria ». Spectacle entièrement chanté sur un sujet divertissant, l'opera buffa est, du point de vue musical, semblable à la « commedia per musica ».

Opéra-comique. Pièce théâtrale fondée sur le mélange d'épisodes chantés et parlés. Apparu en France au 18ème s., il s'intitule d'abord « comédie mêlée d'ariettes » et se développe dans les théâtres de foire où il subit l'influence de l'« opera buffa ». Elevé au rang d'institution et logé dans un théâtre portant son nom, l'opéra-comique, genre aimable ou sentimental, connaît dans la 2ème moitié du siècle une vogue inégalée par la tragédie lyrique et prépare d'une certaine façon l'opéra romantique. Le 19ème s. verra d'ailleurs le triomphe d'un genre que n'ont pas négligé les compositeurs du 20ème siècle. Depuis la fin du 19ème s., le théâtre de l'Opéra-Comique a accueilli des ouvrages de demi-caractère entièrement chantés ou composés sur un sujet tragique.

Opéra de chambre. Au 20ème s., expression qualifiant un opéra de dimensions restreintes en durée ou en effectif.

Opéra de demi-caractère. Spectacle lyrique à la frontière du grand opéra et de l'opéra-comique.

Opera semiseria (ital.). Spectacle lyrique dérivé de l'« opera buffa » sous l'influence de la comédie bourgeoise et de la comédie larmoyante (fin 18ème - début 19ème s.).

Opera seria (ital.). Spectacle lyrique entièrement chanté, sur un sujet tragique, d'inspiration historique ou mythologique (18ème s.- début 19ème s.).

Opérette. Œuvre lyrique de caractère léger, formée de dialogues parlés, de pièces chantées et de danses à la mode, qui tire son origine des opéras-comiques les plus légers. Apparue en tant que telle vers 1850, l'opérette parisienne, toujours joyeuse et parfois parodique, a fleuri dans de nombreux théâtres jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Concurrencée par la comédie musicale, elle a disparu depuis lors, malgré la survivance de l'opérette « à grand spectacle ». L'opérette viennoise s'est développée à la même époque.

Oratorio. Genre musical né en Italie dans les 1ères années du 17ème s. : œuvre dramatique sur un texte religieux (en latin ou en langue vernaculaire) partagé entre différents rôles, mais sans représentation scénique. En Italie, l'oratorio suit aux 17ème et 18ème s. l'évolution de l'opéra, tandis qu'en France se développe l'histoire sacrée. Le genre apparaît vers 1700 en Allemagne où le texte (en allemand) prend souvent la Passion pour sujet. L'oratorio anglais de la 1ère moitié du 18ème s. se conforme au modèle napolitain et donne une importance capitale aux chœurs. L'oratorio lyrique joue un rôle essentiel dans les pays germaniques de 1770 à 1830. Au 19ème s., le genre, qui traite des sujets les plus divers (y compris profanes), en appelle aux techniques de la symphonie avec chœur, du poème symphonique, ou subit l'influence du cécilianisme. Le 20ème s. marque une renaissance du genre.

Ordinaire de la messe. Ensemble des chants (grégoriens) dont le texte ne varie pas d'une messe à l'autre. Ils sont au nombre de 5 : Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus Dei, plus la formule conclusive de l'Ite missa est. L'édition vaticane renferme 18 ordinaires, 4 Credo et 14 chants de remplacement.

Organum. Genre le plus ancien de la polyphonie médiévale. L'organum parallèle superpose à intervalle de quinte ou de quarte la voix principale empruntée (ténor) et la voix organale inventée (duplum). Au 12ème s., l'organum à vocalises se développe à Saint-Martial de Limoges : le ténor, « cantus

firmus » en valeurs longues, soutient la voix inventée mélismatique. Avec l'école de Notre-Dame de Paris, le genre prend une ampleur exceptionnelle, à 3 ou 4 voix. La polyphonie parallèle se combine alors au déchant en un mouvement dynamisé par la modalité rythmique.

Ostinato. Procédé d'écriture très ancien encore en usage au 20ème s., consistant à répéter un même motif à l'une des voix d'une composition polyphonique. La mélodie et le rythme du motif peuvent subir des modifications. Appliqué à la basse, l'ostinato ou basse contrainte donne naissance à la chaconne ou à la passacaille (voir aussi LAMENTO).

P

Paraphrase. Du 15ème au 18ème s., transformation subie par une mélodie liturgique lorsqu'elle est employée dans une polyphonie (messe ou motet). Voir MESSE PARAPHRASE.

Parlando (ital.). Exécution vocale plus proche de la parole que du chant.

Parodie ou **Contrafacture**. Au 16ème s. principalement, transformation ot adaptation d'un modèle existant. La parodie peut être monodique ou polyphonique; elle peut affecter le texte seul (chant ancien pourvu d'un texte nouveau), mais aussi le texte et la musique (adaptation et développement de la musique accompagnant le nouveau texte). La parodie emprunte aux procédés de la paraphrase. Voir MESSE PARODIE.

Parola scenica (ital.). Procédé verdien consistant à résumer dans une courte phrase dramatico-musicale l'ensemble d'une situation.

Passacaille. Voir CHACONNE et OSTINATO.

Passion. Mise en musique des récits de la Passion du Christ selon les 4 Evangiles, sans doute en usage dès les premiers temps de l'Eglise. Les Passions polyphoniques se rattachent à deux catégories principales : la Passion-répons, lorsque seules les « turbae » (paroles des groupes, disciples, grands prêtres, peuple) sont écrites à plusieurs voix, les « soliloquentes » (personnages s'exprimant seuls autres que le Christ et l'Evangéliste) chantant en monodie ; la Passion-motet, dans le style du motet polyphonique. Apparue vers 1480, la Passion polyphonique latine s'est rapidement répandue dans toute l'Europe, tandis qu'avec la Réforme se développait la Passion-répons en langue allemande. La pratique de la basse continue et du style concertant, l'apparition du concert spirituel et la vogue de la cantate favorisèrent la naissance de la Passion-oratorio en Allemagne vert 1650, genre qui atteint son apogée avec J. S. Bach. La Passion oratorio a joui d'un moindre succès auprès des musiciens catholiques. Tombée en désuétude au 19ème s., la Passion, traitée sous des formes musicales diverses, a séduit plusieurs compositeurs du 20ème s.

Pastorale. Petite œuvre dramatique, d'esprit idyllique et champêtre. En Italie au 16ème s. puis en France au 17ème s., elle s préparé la création de l'opéra. Le genre connaîtra un nouvel essor au 18ème s.

Pastourelle. Chanson de trouveurs, sorte de débat amoureux met tant en scène bergers et bergères.

Pertichino (ital.). Dans l'opéra italien, personnage secondaire donnant des répliques dans la section libre d'une aria.

Pezzo chiuso (ital.). Numéro « fermé » (= morceau autonome), unité formelle de base dans l'opéra italien de la fin du 17ème s. à 1850 environ. Le « pezzo chiuso » disparaît progressivement avec l'avènement du drame lyrique.

Pezzo concertato (ital.). Section lente adoptant un style proche du « cantabile » dans un ensemble vocal d'opéra.

Planh, Plainte. Chanson de trouveurs consacrée à la disparition d'un personnage.

Polychoralité. Procédé d'écriture utilisant plusieurs groupes vocaux ou instrumentaux qui s'opposent, dialoguent ou s'unissent dans une composition polyphonique. La polychoralité s'est développée à partir du contrepoint de l'école franco-flamande. Voir aussi CORO SPEZZATO.

Prima donna (ital. = première dame). Terme désignant la cantatrice qui tenait le rôle principal dans un opéra, en général le 1er rôle de soprano.

Prima pratica. Voir A CAPPELLA.

Propre de la messe. Ensemble des chants (grégoriens) qui varient selon les dimanches et fêtes : introït, graduel, alléluia, trait, offertoire, communion, auxquels on peut ajouter la séquence.

Prose. Voir SÉQUENCE.

Prosodie. Ensemble de faits de prononciation : accent, quantité qui caractérisent les vers ; art de faire coïncider, dans la musique vocale, les accents du texte et ceux de la musique.

Psalette. Voir MAÎTRISE.

Psalmodie. Déclamation chantée des psaumes, dont le principe de base consiste à adapter quelques formules stéréotypées aux versets successifs du psaume, de manière à en souligner et à en styliser la structure récitative. On distingue la psalmodie responsoriale (les versets sont récités par un soliste auquel l'assemblée répond par un bref refrain ; voir RÉPONS) et la psalmodie antiphonique (alter nance entre deux demi-chœurs ; voir ANTIENNE). L'usage du terme peut être étendu à toute récitation chantée.

Psaume. Composition lyrique à la louange de Dieu dans le culte juif. Les 150 psaumes ont été traduits en grec, puis en latin et en français. Ils ont inspiré la plupart des textes liturgiques de la messe et de l'office et constituent la source du Psautier huguenot. Pour le concert spirituel, les psaumes ont été mis en polyphonie et ont donné lieu à des compositions pour sou, chœur et orchestre.

Psautier. Recueil des 150 psaumes.

Puntatura (ital.). Dans l'opéra italien jusqu'au début du 19ème s., ajustement de tessiture réalisé pour la reprise d'un rôle par un nouvel interprète.

Q

Quadruplum (lat.). Nom de la 3ème voix inventée (après le « duplum » et le « triplum ») dans les 1ères polyphonies médiévales.

Quinta pats, Quintus (lat.). Aux 16ème et 18ème s., nom de la 5ème voix dans une polyphonie à plus de 4 voix. Elle double

généralement une des voix principales (supérius, altus [contraténor], ténor, bassus). Il en va de même pour la « sexta pars » et la « septima pars ».

Quodlibet (lat. = ce qui plaît). Pièce musicale religieuse ou profane comprenant un mélange successif ou simultané de mélodies ou de textes littéraires hétérogènes, réunis souvent d'une manière humoristique (voir CENTONISATION et FRICASSÉE). Le « quodlibet » a été employé en Allemagne dès le 16ème s. et se rapporte surtout à la musique allemande.

R

Rappresentazione sacra (ital.). Forme théâtrale religieuse en langue vulgaire, qui fleurit en Italie du 14ème au 16ème s. On peut considérer le genre comme l'origine des premiers oratorios et des premiers opéras sur sujet religieux qui portent encore ce titre générique.

Récit. Terme utilisé au début du 17ème s. en France pour désigner une pièce en vers « récitée » dans une mascarade ou un ballet de cour, par opposition à l'air chanté. Par extension, on l'appliqua à tous les airs dans lesquels la déclamation l'emportait sur l'expression mélodique : son esthétique est alors très proche de celle de l'air. C'est seulement avec l'avènement de l'opéra que le terme devint, sous l'influence de Lully, synonyme de récitatif.

Récitant. Chantre auquel était confiée la psalmodie des passages narratifs de l'Ecriture dans la lecture liturgique de la Passion. Dans la Passion-oratorio, le récitant est un ténor chantant en style récitatif. A partir du 19ème s., le terme est utilisé dans le sens de narrateur, tenant un rôle chanté ou déclamé.

Récitatif. Dans la musique vocale dramatique et religieuse depuis le 17ème s., chant librement déclamé dont la ligne mélodique et le dessin iythmique suivent les inflexions naturelles de la phrase parlée. En donnant la priorité au texte littéraire, le récitatif s'oppose à l'air et à l'aria. Issu de la cantillation et de la psalmodie, il fut fondamental pour la naissance de l'opéra (voir MONODIE ACCOMPAGNÉE) et devint un des éléments les plus caractéristiques de la tragédie en musique puis de la tragédie lyrique française. Le récitatif peut être simple (non mesuré de façon régulière et accompagné par la b.c.), accompagné (par l'orchestre) ou obligé, mesuré (plus proche de l'air). Le « recitativo secco » (sec) accélère le déroulement de l'action et s'oppose au « recitativo arioso », plus musical (voir ARIOSO). Au 19ème s., surtout avec R. Wagner, le récitatif continu abolit la distinction entre récitatif et air. Les compositeurs du 20ème s. ont donné des aspects multiples au style récitatif : déclamation continue debussyste, retour aux formes anciennes (néoclassicisme), « Sprechgesang», manipulations électroacoustiques allant jusqu'à rendre le texte inintelligible.

Recto tono (lat.). Expression désignant la lecture publique d'un texte sur une voix monocorde en usage dans la plupart des ordres religieux. Par extension, passage déclamé sur une seule note.

Répons. Au sens strict, refrain bref chanté par l'assemblée et servant de « réponse » aux versets confiés au soliste dans une psalmodie responsoriale. Au sens large, forme issue de l'alternance entre le chant de l'assemblée et le chant soliste : on distingue le répons bref, le répons prolixe (orné) de l'office, l'Alléluia et le graduel de la messe.

Réponse. Voir COMES.

Reverdie. Chanson de trouveurs traitant du renouveau de la nature (chanson de printemps ou de mai).

Ribattuta di gola (ital. = battement de gorge). Aux 17ème et 18ème s., nom d'un ornement pratiqué par les chanteurs italiens, sorte de battement de plus en plus rapide sur deux notes conjointes de durées inégales. C'est un élément de l'ornementation belcantiste.

Romance. Forme poético-musicale en usage en France depuis le 17ème s. De forme strophique, elle porte sur un sujet amoureux, parfois tragique, et adopte un style simple, naïf et touchant. Elle s'est développée sous la Révolution et l'Empire, et surtout sous la Restauration où son écriture est devenue plus recherchée. Très en vogue sous le second Empire, elle a disparu définitivement vers 1875. La romance a largement contribué à l'essor de la mélodie.

Rondeau. 1- Genre poétique et musical caractérisé par l'alternance d'un refrain et de couplets, apparu au 13ème s. et cultivé jusqu'au 16ème s. Le rondeau médiéval adopte le plus souvent la forme ABAAABAB. 2- Forme musicale, vocale ou instrumentale, très employée dans la musique française du 17ème et du 18ème s. Alternance simple d'un refrain et de couplets : RC1RC2RC3...R

Rondo finale (ital.). Dans l'opéra italien du 18ème et du début du 19ème s., grande aria avec interventions chorales et « pertichini », située à la fin d'un acte.

Roulade. Formule d'ornementation consistant en une suite de notes de passage diatoniques rapides, montantes ou descendantes. C'est un élément de l'ornementation belcantiste.

S

Sanctus. 4ème chant de l'ordinaire de la messe, qui s'enchaîne à la préface. Il comporte le « Sanctus » proprement dit et le « Benedictus ».

Schola cantorum (lat. = école de chantres). Chorale rattachée aux offices pontificaux et dont la fondation est attribuée par la tradition à saint Grégoire. De nos jours, plusieurs écoles ont repris cette appellation, comme l'institution fondée en 1896 à Paris par V. d'Indy, A. Guilmant, et Ch. Bordes.

Seconda pratica. Voir A CAPPELLA.

Semi opera (angl.). Ouvrage lyrique anglais ou s'insèrent des dialogues parlés. Né au 17ème s., le genre était sérieux et ambitieux du point de vue musical. Voir aussi BALLAD OPERA.

Séquence. À l'origine, trope syllabique logogène de la vocalise finale de l'Alléluia. Ce développement verbal du « jubilus », aussi appelé prose, prend son essor au 9ème s. à Saint-Martial de Limoges et à Saint-Gall. Il s'accompagne rapidement d'un développement musical (mélogène). Dès la fin du 11ème s., la séquence est un poème versifié et rimé, pourvu d'une mélodie nouvelle originale. On conserve environ 4 500 séquences de ce dernier type. La séquence se chante à la suite de l'Alléluia.

Sexta pars, Sextus. Voir QUINTA PARS.

Singspiel (all.). Dans les pays germaniques, pièce de théâtre de caractère enjoué dans laquelle sont incorporés des morceaux musicaux. Le genre a pris son essor au 17ème et surtout au 18ème s., au contact de l'« opera buffa » italien et de l'opéra-comique français. Le dialogue, en prose facile, est interrompu par des ariettes simples, parfois par de grands airs et des ensembles. Le genre s'ennoblit avec Gluck, Haydn et Mozart chez qui le « singspiel » assimile totalement — ou va même jusqu'à transcender — la technique de l' « opera buffa ». Disparu dans les premières années du 19ème s., il connaîtra quelques résurgences au 20ème siècle.

Soliloquentes. Voir PASSION.

Sopraniste. Chanteur adulte qui a conservé sa voix de soprano, souvent confondu par erreur avec le castrat. Voir aussi COUNTER-TENOR, HAUTE-CONTRE et FAUSSET.

Soprano. 1- Terme désignant la partie la plus élevée d'une composition polyphonique. Voir Supérius. 2- Voix aiguë de femme ou d'enfant s'étendant d'ut3 à ut5 environ mais pouvant atteindre sol5. Selon la tessiture, le timbre et le caractère, on distingue notamment le sop. dramatique (type auquel appartient le soprano Falcon), le soprano léger (voir COLORATURA), le soprano lyrique (parfois nommé wagnérien), le soprano de demi-caractère (entre dramatique et léger).

Soubrette. Dans le théâtre lyrique, soprano à voix claire et légère qui tient à la fois de la « coloratura » et du soprano lyrique, de caractère jeune, gai, coquet et spirituel. En France, on remplace souvent ce terme par celui de Dugazon.

Spieloper (aIl.). Genre voisin de l'opéra-comique allemand (s komis che Oper ») et descendant du «Singspiel s. L'art de l'acteur y est aussi important que la musique.

Spreclagesang (all. = parlé-chanté). Mode de déclamation vocale mis au point par A. Schönberg pour la première fois dans Pierrot lunaire (1912) : rythmiquement, observation stricte des valeurs notées ; mélodiquement, « glissando » constant d'une hauteur à l'autre. Le résultat est à mi-chemin entre déclamation emphatique et chant véritable.

Sprezzatura (ital.). Liberté rythmique dans l'interprétation du récitatif baroque.

Stile rappresentativo (ital.). Style musical propre à accompagner une action dramatique, utilisant principalement la monodie accompagnée (liberté du rythme, irrégularité du phrasé). Voir CAMERATA FIORENTINA.

Stretta (ital.). 1- Synonyme de « cabaletta ». 2- Dans l'opéra, partie finale d'un ensemble où le mouvement s'accélère et où les interventions des différentes voix sont très resserrées.

Sujet. Voir ANTÉCÉDENT.

Supérius. Du 15ème à la fin du 16ème s., voix supérieure d'une composition polyphonique.

T

Taille. Ancien nom de la voix de ténor.

Talea. Voir ISORYTHMIE.

Tempo d'attacco (ital.). Dans l'opéra italien de la fin du 18ème s. à 1850 environ, 1>' section, rapide, d'un ensemble tripartite.

Tempo di mezzo (ital.). Dans l'opéra italien de la fin du XVIIIème s. à 1850 environ, section transitoire entre le cantabiles et la « cabaletta » dans une aria ou un ensemble, faisant généralement appel au choeur et aux personnages secondaires.

Teneur. Voir TÉNOR 1. et 2.

Ténor. 1- Teneur. Dans la musique monodique, corde de récitation psalmodique. 2- Voix fondamentale de la polyphonie médiévale, la plupart du temps empruntée (voir CANTUS FIRMUS) sauf dans la chanson profane. Il perd sa fonction structurelle à la fin du 15ème s., quand l'imitation hisse toutes les voix au même niveau d'intérêt. 3- Voix aigué d'homme, d'ut2 à si3 environ. On distingue notamment le ténor léger (ou d'opéra-comique), le ténor de demi-caractère, le ténor lyrique, le ténor « lyrico-spinto », le fort ténor (dramatique, noble ou wagnérien [Helddentenor]), le ténor Trial (comique), le tenorino (pour la romance ou la chanson).

Tessiture. Étendue des notes que peut couvrir une voix avec un maximum d'aisance. Par extension, étendue des notes qui reviennent le plus souvent dans un morceau et qui constituent une sorte d'étendue moyenne.

Tinta (ital.). Concept fondamental du processus de composition chez Verdi : couleur musicale tirée du livret, déterminant l'unité de l'opéra au travers d'affinités portant sur tous les paramètres de l'architecture musicale (plan tonal, thématique, orchestration).

Tonaire. Livre dans lequel les antiennes de l'office et de la messe sont classées suivant l'ordre numérique des 8 tons du plain-chant grégorien.

Tornada. Voir CANSO.

Tragédie en musique, Tragédie lyrique. Termes qualifiant l'opéra français sérieux des origines à l'Empire environ. Le modèle de la tragédie en musique fut déterminé par J-B. Lully : synthèse de la tragédie déclamée (sujets mythologiques ou légendaires), de la pastorale, du ballet de cour et du « dramma per musica » italien. La structure musicale est principalement commandée par le récitatif, mais le spectacle est très varié (airs, chœurs, danses, pages instrumentales, divertissements, effets de mise en scène). Au 18ème s., et en particulier à partir des œuvres de J-Ph. Rameau, le terme de tragédie lyrique remplace celui de tragédie en musique.

Trait. Chant du propre de la messe, remplaçant l'Alléluia pendant le carême et à la messe des morts. Un soliste psalmodie les versets successifs d'un psaume sans répons ni antienne. C'est un chant orné.

Treble (angl.). 1- Synonyme de « triplum ». 2- Soprano enfant.

Tricinium (ital.). Terme principalement utilisé en Allemagne au 16ème s. pour désigner une pièce à 3 voix.

Triplum (lat.). Nom de la 2ème voix inventée (après le « duplum ») dans les premières polyphonies médiévales.

Trobar. Art monodique des troubadours.

Tropaire. Recueil contenant des tropes.

Trope. Développement littéraire (logogène) ou/et musical (mélogène) d'une pièce de chant ou d'une partie de pièce de chant grégorien. Les tropes sont pour la plupart originaires de Saint-Gall (Suisse) et de Saint-Martial de Limoges. On peut

situer leur production du 8ème au 12ème s. environ. Voir aussi SÉQUENCE.

Troubadour. Poète et compositeur de langue d'oc, originaire du sud de la France actuelle. L'activité des quelque 460 troubadours connus s'étend de la fin du 11ème s. à la fin du 13ème s. Le « trobar » est typique de l'art courtois du second âge féodal.

Trouver. Art monodique des trouvères.

Trouvère. Poète et compositeur de langue d'oïl, originaire du nord de la France actuelle. L'activité des quelque 300 trouvères connus s'étend de la 2ème moitié du 12ème à la fin du 13ème s., époque à laquelle l'idéal courtois disparaît avec la grande société chevaleresque.

Turba. Voir PASSION.

V

Vagans (ital.). A la fin du 15ème et au 16ème s., terme désignant une 5ème voix s'ajoutant au quatuor normal mais non liée à une tessiture précise.

Vaudeville. Chanson légère qui, en France, du 15ème au 19ème s., « court par la ville » (voix-de-ville) et dont les couplets se chantent sur une même mélodie. Traité en polyphonie homophone à 4 voix (mélodie principale au supérius) dès le milieu du 16ème s., le vaudeville a contribué à la naissance de l'air de cour. Au 17ème s. chanson du « commun du peuple », il concourt, au 18ème s., à l'essor de l'opéra comique. Au 19ème s., la comédie à vaudeville subsista et eut son théâtre. De nos jours, le vaudeville est une comédie légère et bouffonne.

Vérisme. Dans l'opéra de la fin du 19ème et du début du 20ème s., tendance (affirmée surtout en Italie) à choisir des sujets tirés de la vie du peuple, avec des personnages mus par les passions humaines les plus simples et les plus immédiates sans implications héroïques ou idéalistes. Ce mouvement s'apparente au réalisme et au naturalisme.

Verset. 1- Les psaumes sont divisés en versets. Certains chants ornés du répertoire grégorien comprennent une antienne (ou un répons), à la suite de laquelle le soliste exécute le verset de psaume. 2- Chez les protestants, strophe de choral.

Versus (ital.). 1- Composition en vers métriques, chantée au cours des processions. 2- Terme désignant le drame liturgique médiéval.

Villancico (esp.). Genre poétique et musical cultivé par la lyrique traditionnelle espagnole depuis le Moyen Age. Il s'inspire du virelai français et peut être comparé à la frottola italienne. A la fin du 16ème s., il s'apparente au madrigal. Aux 17ème et 18ème s., le « villancico » religieux est une sorte de cantate d'église qui joue un rôle voisin du grand motet français. De nos jours, le « villancico » est un chant traditionnel de Noël, de caractère folklorique et pastoral.

Villanella (ital.). Genre vocal de la Renaissance d'origine napolitaine, héritier de la « frottola », à l'origine opposé au madrigal savant et courtois. La « villanella » s'ennoblit dans la 2ème moitié du 16ème s. pour s'élever au niveau du madrigal.

Villanesca (ital.). Nom donné parfois aux premières « villanelle ».

Villota (ital.). Élaboration polyphonique de chansons populaires vénitiennes d'abord proche de la « frottola », dont elle diffère nettement à partir de 1530 environ (mélodie au ténor imitée par les autres voix, le contrepoint cessant parfois pour laisser la place à des passages homophones). Plus tard, elle se confond quasiment avec la « villanella ».

Virelai. Genre poétique et musical apparu dès le 13ème siècle. La forme de sa strophe ABBAA ne s'est fixée qu'à la fin du 14ème siècle. Après 1450, il est remplacé par la bergerette.

Vocalise. Chant ou partie d'un chant qui s'exécute sur une voyelle. Voir aussi ALLÉLUIA, BEL CANTO et COLORATURA.

Voix. 1- Émise par l'appareil phonatoire de l'homme, la voix est la manifestation de la parole et du chant, caractérisée par son timbre. Il est difficile de classer les voix chantées dont la tessiture n'est qu'un élément à côté du caractère. Selon les époques et les styles, le nom donné aux voix a beaucoup évolué, chaque groupe (soprano, mezzo-soprano, contralto, ténor, baryton et basse) présentant en son sein des différences considérables qui conduisent à des emplois différents. 2- Partie d'un ensemble polyphonique vocal ou instrumental.

Lexique de l'opéra

Air du sorbet : air de moindre importance dévolu à des chanteurs de second rôle, et pendant lequel la bonne société italienne avait coutume de discuter ou de déguster un sorbet.

Aria (pluriel *arie*) : mélodie vocale autonome de forme fermée (voir *pezzo chiuso*).

Aria da capo : air en trois parties dans laquelle le chanteur embellit la reprise de la première section par l'improvisation de cadences.

Basse bouffe (*basso buffo*) : terme désignant plus une catégorie dramatique qu'une catégorie vocale, se rapportant au type principal de chanteur comique dans l'opéra du XVIII^{ème} siècle.

Cadence : point d'arrêt d'un air permettant aux chanteurs des ornements et des traits de virtuosité, généralement vers l'aigu, et qui appellent les applaudissements.

Finale : Dernière partie d'un acte ou d'un opéra, réunissant le plus souvent tous les personnages sur scène dans une suite complexe de numéros vocaux sans récitatifs, en continuité dramaturgique. C'est une forme particulière de *pezzo concertato*.

Haute-contre : technique de chant utilisée en France à la fin du XVII^{ème} et au XVIII^{ème} siècle par les ténors, caractérisée par une quinte aiguë émise en voix mixte.

Introduction : à ne pas confondre avec ouverture, premiers numéros d'un opéra associés en un tout cohérent, destinés à plonger le spectateur dans l'intrigue.

Opéra seria (pluriel *opere serie*) : Genre lyrique très codifié construit sur un sujet dramatique et ne comportant ni scène, ni personnage comique.

Opéra buffa : Genre lyrique ne contenant que des éléments et des personnages comiques. A ne pas confondre avec opéra comique, qui est un opéra contenant des épisodes parlés.

Opéra semiseria : Genre lyrique tenant de l'opéra buffa pour ses structures, mais dans lequel des *arie* de type *seria* peuvent être dévolues aux personnages nobles. Le sujet est généralement de style larmoyant.

Ornementation : Façons de varier la ligne mélodique.

Pezzo(i) chiuso(i) : Morceau fermé, distinct du récitatif qui le précède et terminé par une cadence, et qu'il est possible de détacher en air de concert.

Pezzo(i) concertato(i) : morceau d'ensemble réunissant plusieurs protagonistes et parfois le chœur en un ensemble concertant.

Pyrotechnies : terme inventé par Toscanini pour qualifier le feu d'artifice auquel se livrent certains chanteurs dans les variations et les vocalises.

Récitatif : le récitatif a pour but de calquer le langage chanté sur le débit de la parole par sa ligne mélodique et son dessin rythmique, il fait avancer l'action, contrairement à l'air, qui décrit les sentiments des personnages. Le récitatif sec est accompagné uniquement d'un clavier et/ou d'une basse d'archet, le récitatif accompagné, ou *obbligato*, ou *obligé*, est accompagné par l'orchestre.

Rondo : forme musicale caractérisée par l'alternance de couplets et de refrains.

Roulades : vocalise constituée d'une succession de traits ascendants et/ou descendants.

Tessiture : étendue des notes que peut couvrir une voix, également étendue totale entre les notes extrêmes d'un rôle, ou région dans laquelle se tient le plus souvent l'écriture vocale d'un rôle.

Voix mixte : placement de voix utilisant un mélange de voix de poitrine et de voix de fausset.

Voix de poitrine : mécanisme lourd du chant masculin pour l'émission des aigus.

Voix de tête : mécanisme léger du chant masculin pour l'émission des aigus.

Lexique du Rock

A & R : abréviation d'Artist & Répertoire (voir Directeur artistique).

A cappella (de l'italien a capella, « à chapelle ») : voix sans accompagnement instrumental.

Acétate : matière plastique dans laquelle sont réalisées les « gravures » (voir Cut) au moyen de tourne-disques munis de stylets spéciaux. On coule ensuite sur ces gravures du nitrate d'argent, qui devient le moule matrice à partir duquel sont réalisés des moules pères. Ceux-ci, ensuite placés dans des presses, permettent de réaliser les disques de vinyle. Les gravures en acétate peuvent être écoutées comme des disques de vinyle, mais elles sont altérées après une vingtaine d'écoutes. Elles présentent cependant l'avantage d'être réalisables instantanément. En Jamaïque, ces gravures uniques, sur lesquelles sont parfois enregistrées des voix supplémentaires ou des mix (voir ci-dessous) réalisés en direct pendant la gravure, sont très demandées par les DJ des sound systems, qui les appellent des dub plates.

Acid house : très à la mode en Grande -Bretagne dans les années 1987-1988, cette notion a désigné un courant de la house music née à Chicago. Plus qu'une allusion au LSD (ou à l'ecstasy), son nom se réfère à l'utilisation de sonorités électroniques âpres et acides produites par un matériel peu sophistiqué.

Acoustique (Musique) : musique n'utilisant pas d'instruments amplifiés par des procédés électro-acoustiques. Exemple : une guitare acoustique (guitare sèche) par opposition à une guitare électrique.

Ad lib. (du latin ad libitum, « à volonté ») dans le contexte du rock, phrase musicale répétée sans limite de durée au gré des interprètes. Ce terme est souvent employé pour la fin d'un morceau (refrain ad lib.).

Agent : personne chargée des affaires et des intérêts d'un créateur. Le rôle de l'agent se limite souvent à obtenir pour l'artiste musicien des engagements sur scène, pour lesquels il est rémunéré au pourcentage (en moyenne 15 % du cachet).

Arrangement : habillage d'une composition (mélodie et harmonies) adapté à des instruments, à un style et à un tempo donnés. Exemples : arrangement rock, bossa-nova, jazz, etc.

Artiste : dans le monde du rock, le nom de l'artiste désigne celui - individu ou groupe - qui fait l'objet d'une exploitation commerciale.

Art rock : notion utilisée à partir des années 1966-1967 jusqu'à la fin des années 70 environ. On a voulu désigner par la notion de « rock artistique » un courant novateur fondé sur l'expérimentation et en particulier la fusion avec des musiques plus savantes (musique contemporaine, jazz, recherches électroniques, etc.). Ses précurseurs ont été John Lennon avec les Beatles puis avec Yoko Ono, Frank Zappa avec les Mothers Of Invention, Jimi Hendrix et le Velvet Underground. La notion d'art rock s'est tout particulièrement appliquée au début des années 70 aux musiciens qui ont introduit le synthétiseur dans le rock : Roxy Music avec Brian Eno, Tangerine Dream, Kraftwerk, etc. En France, on a plutôt désigné ce courant, censément anticommercial, sous le nom de « musique underground » (Magma, Gong, etc.). Par la suite, on a continué à utiliser la notion d'art rock dans le cas de musiciens nourris, dans la lignée du Velvet Underground, d'autres courants artistiques d'avant-garde (poésie, peinture, cinéma expérimental, multimédias...), comme Eno, Parti Smith et Laurie Anderson. Cette notion est aujourd'hui pratiquement tombée en désuétude. De nos jours, l'adjectif arts (« intello ») désigne la présence d'une ambition artistique ou culturelle.

Backing band : orchestre d'accompagna-teurs.

Baggy sound : le son baggy (littéralement « large ») a désigné un courant apparu à Manchester à la fin des années 80, marqué par la fusion entre la house et le rock. L'emploi de cet adjectif était justifié par le port de pantalons larges ou à pattes d'éléphant par les danseurs dans les rave parties. Happy Mondays et les Stone Roses furent assimilés à ce courant.

Bajo sexto : guitare basse à douze cordes employée par les orchestres de tex-mex.

Ballad : ballade. À l'origine, chanson traditionnelle racontant une petite histoire avec une suite de couplets et une mélodie récurrente, puis, par extension, toute forme de chanson narrative. Au 20ème siècle, la ballad désigne une chanson interprétée sur un tempo moyen, sans qu'elle soit nécessairement narrative. Elle équivaut à un slow.

Barbershop music (de l'anglais barber shop, « salon de coiffure ») : en Europe et en Amérique, la reprise de chansons interprétées dans des salles d'attente de salons de coiffure devient un phénomène populaire au début du 20ème siècle, avec son cortège de compétitions amateurs et de congrès. Cette tradition, sans doute née au 16ème siècle en Angleterre, connaît un fort renouveau durant la ruée vers l'or amé-ricaine des années 1920-1930. Une mandoline ou un banjo (puis une guitare) étaient tenus à la disposition des clients du coiffeur, qui chantaient en quatuor en attendant leur tour. Leur répertoire, à l'origine spécifiquement britannique, s'est élargi en Amérique, nous laissant des classiques tels que « Sweet Genevieve » (William Jerome, 1865-1932) et « Heart Of My Heart » (Andrew Mack, 1863-1931). L'expression est souvent utilisée péjorativement pour décrire des harmonies vocales conventionnelles ou simplistes (tonique, tierce, quinte et octave) en harmonie étroite.

Barrel-house (de l'anglais barrel-house, signifiant « maison close » en langage familier) : style libre de piano blues improvisé, né dans les « maisons » de La Nouvelle-Orléans, sans doute au 19ème siècle. Terme associé à un rythme de piano prédominant (voir Boogie-woogie) ; une intervention de piano « hot » (chaude) dans un morceau peut être qualifiée de « barrelhousing ».

Bayou : le bayou désigne les eaux stagnantes de la région du delta du Mississippi et du sud du Texas. Après avoir caractérisé un certain style de jazz et de blues (Slim Harpo, Professor Longhair), il s'est appliqué à un rock aux caractéristiques funky (Fats Domino, Meters). On parle aussi de swamp blues ou de swamp rock. Voir aussi FUNK.

Beat : ce mot désigne en anglais le temps à l'intérieur d'une mesure. Le nombre de temps accentués dans une mesure donne son nom à celle-ci (trois temps = 3/4, quatre temps = 4/4, etc.). Avoir un bon beat pour une formation de jazz signifie qu'elle joue de façon bien sentie, avec swing (voir ce mot). Le beat est à la base même du rock, et devient à la fin des années 50 le terme générique de cette musique. On parle de beat music et de beat groups.

Bebop ou Bop : tirant son nom d'une composition de Dizzy Gillespie, le bebop, déve-loppé à New York au début des années 40, a constitué une révolution dans le jazz.

L'irruption de cette musique d'avant-garde fut difficile. Elle eut en tout cas pour effet la fin des grandes formations de swing au profit des petits combos de quatre ou cinq musiciens. Sous l'influence des boppers comme Charlie Parker, Bud Powell et Thelonious Monk, le jazz s'est imposé en tant que forme d'art à part entière. Cette révolution coïncida avec l'accélé-ration du tempo dans le blues, métamorphosé en jump blues, rhythm'n'blues ou rock'n'roll.

Ce terme a inspiré le style rockabilly, où l'on retrouve comme dans le bop des tempos rapides et des solos fulgurants. Le mot bop y exprime le dynamisme et l'émotion, notamment dans la façon singulière, comme bégayée, de chanter. On le retrouve même dans des titres de chansons : « Boppin' The Blues » (1956) de Cari Perkins et le fameux « Be-Bop-A-Lula » de Gene Vincent.

Beer joint (de l'argot américain joint, « boîte louche ») : bar vendant de la bière.

Big band : grande formation. Ce terme, appa-ru avec les formations de jazz, est connoté par le style swing des années 1930 et 1940. Pourtant, les orchestres de Duke Ellington, Fletcher Hen-derson ou Count Basie n'étaient pas particulière-ment importants au point de vue du nombre des musiciens. Le terme de big band implique donc surtout l'emploi d'une section de cuivres (et non de cordes), que l'on retrouve également dans le blues (années 1930 et 1940), le rhythm'n'blues (années 1950 et 1960) et la soul (années 1960 et 1970).

Bluebeat : initialement, marque de disques fondée en 1962 à Londres pour diffuser des dis-ques de ska puis de rock steady en référence aux « blues parties » organisées par la communauté jamaïcaine dès les années 50. Par extension, le bluebeat a désigné toutes les formes de musique jamaïcaine jusque dans les années 70.

Bluebird : style de blues des années 40, ayant emprunté son nom à la marque de disques Bluebird.

Blue note : la « note bleue » désigne la tierce ou la septième majeure (troisième ou septième note d'une gamme, qui en compte sept) abaissée d'un demi-ton. Les blue notes ont été couramment jouées par les solistes très tôt dans l'histoire du blues et du jazz, selon une pratique en rupture avec l'harmonie (essentiellement l'harmonie classique) généralement utilisée jus-que-là dans la musique populaire. Leur utilisation est typique du blues, du rock et de leurs dérivés. En 1939 est née la fameuse marque de disques de jazz « Blue Note », fondée par Alfred Lion.

Blues boom : explosion de popularité du blues dans les années 60. Voir BLUES.

Blues revival : renouveau du blues dans les années 60.

Bœuf : ce terme est l'équivalent français de la jam session et tire son étymologie du cabaret « le Bœuf sur le toit » où les jazzmen se réunissaient dans les années 1940 et 1950. L'expression « faire un bœuf » est restée, et signifie inviter un musicien supplémentaire imprévu à jouer sur scène, ou à improviser de façon impromptue, sans répétition, avec d'autres musiciens.

Bogle : ce terme désigne une danse populaire en Jamaïque à partir de 1990 environ. Elle tire son nom d'un danseur remarqué dans les dance-halls de l'île.

Bongos : paire de petits tambours accordables (un petit et un moyen), fixés ensemble, joués entre les jambes et frappés avec les doigts. Fréquemment utilisés dans la musique latino-américaine.

Boogaloo : pas de danse populaire dans les années 60, exécuté couramment sur scène par James Brown.

Boogie-woogie : souvent abrégé en boogie, ce terme initialement péjoratif vient de l'argot américain et signifie « nègre» ou « bougnoule ». Censé venir du delta du Mississippi d'où il serait dérivé de la guitare blues, ce style de pia-no a été développé au Texas sous le nom de fast western style par des pionniers comme « Cow Cow » Davenport, « Cripple » Clarence Lofton et Clarence « Pine Top » Smith. Celui-ci, sans doute le premier à avoir introduit ce style à Chi-cago dès 1920, est également à l'origine de l'utilisation de ce terme dans un disque, « Pine Top's Boogie-Woogie », enregistré cri 1928. Avec ses tempos souvent rapides, ses suites de croches très entraînantes, sa structure (générale-ment blues à douze mesures sur trois accords), sa basse « ambulante » (voir Walking bass), le boogie est indissociable du rock'n' roll, qu'il anticipe stylistiquement. Pendant les années 30, le boogie-woogie a été utilisé par les grands orchestres de jazz swing, dont celui de Courir Basie. Avec « Roll'Em Pete » de « Big » Joe Turner (1938), « Guitar Boogie » d'Arthur Smith (1945) ou «Boogie Chilien » de John Lee Hooker (1948), le boogie est déjà au coeur du rock. On retrouvera ces schémas rythmiques à la base même du doigté shuffle moderne, du ska, et abondamment chez des artistes comme Jerry Lee Lewis (« Lewis Boogie », 1957), Canned Heat (« Fried Hockey Boogie », 1968), les Rolling Stones (« Black Limou-sine », 1981), ZZ Top et tant d'autres.

Bootleg (de l'américain to bootleg, « faire la contrebande de boissons alcoolisées ») : disque pirate, c'est-à-dire illégal, commercialisé sans autorisation des artistes, des ayants droit ou des producteurs des enregistrements.

Bottleneck : « goulot de bouteille ». À l'ori-gine un goulot de verre, le bottleneck est deve-nu un tube de métal ou de

plastique placé sur l'annulaire ou l'auriculaire pour exécuter des parties de guitare slide. Voir Slide guitar.

Break : « cassure » ou « rupture » en fran-çais, le break marque l'interruption brusque de la musique, intervenant souvent pour mettre en valeur un soliste (par exemple, un break de batterie).

Bridge : « pont ». Dans la composition d'une chanson où sont alternés couplets et refrains, le pont rompt cette régularité en ajoutant au milieu du morceau quelques mesures (souvent huit, d'où le terme de middle-eight utilisé par les Anglo-Saxons), où accords et mélodie sont sensiblement différents.

British Boom : utilisée par les Américains, cette expression a traduit la soudaine explosion de popularité des Beatles et des autres groupes de beat britannique dans les années 1964-1965.

Busking : mot d'argot anglais qui signifie « jouer dans les rues ».

Cannes brûlées ou Canboulay : flambeaux utilisés au carnaval de Trinidad lors des proces-sions de lutteurs au bâton. Percussions et can-boulays furent interdits en 1884. Voir CALYPSO.

Charts (de l'anglais chart, « carte » ou « tableau ») : équivalent de nos palmarès, hit-parades et autres « tops ». Les journaux anglo-phones publient les tableaux des meilleures ventes de disques. Les charts sont généralement divisés en différents genres musicaux (pop, country and western, rhythm'n'blues, latino, etc.) variant selon les publications. Aux États-Unis, les charts du Billboard font généralement référence.

College rock : rock propre aux étudiants des universités (colleges) américaines. Il a son pro-pre circuit de salles de concerts et de radios situées sur les campus. À la fin des années 80, les Pixies furent une des valeurs sûres du col-lege rock.

Concept album : album conceptuel, c'est-à-dire à thème. Jusqu'en 1967, les 33 tours (albums) réunissaient des chansons sans lien particulier. Avec le Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band des Beatles a commencé une pério-de où de nombreux groupes de rock ont choisi de créer une unité dans leurs albums autour d'un thème ou d'une forme de narration. Les Who ont enregistré en 1969 le plus fameux des « concept albums », l'opéra rock Tommy.

Cool : style de jazz « frais », né au début des années 50, par opposition au jazz « hot » du style dixieland populaire avant-guerre. Égale-ment appelé « West Coast » du fait de ses racines californiennes. Issu du style bop dominant, il s'en démarqua par des arrangements sophis-tiqués, influencés par le style swing des grandes formations des années 1930 et 1940. La sobriété d'expression est une constante, les interventions de solistes (Miles Davis, Chet Baker, Gerry Mulligan, Lee Konitz) y sont plus brèves, les dissonances aplanies et les tona-lités adoucies. Voir JAZZ.

Cosmique (Rock) : voir Kosmische Musik.

Cover version : reprise d'une composition d'un autre interprète.

Crossover (de l'anglais to cross, « croiser », « traverser », et over, « par-dessus ») : on dit d'un enregistrement au style particulier (country, soul, rap) qu'il réalise un crossover quand il obtient un succès auprès du grand public.

Cut : « couper », « graver » en français. Le cut signifie la gravure sur un disque en acétate.

Cut-up : découper et redistribuer des frag-ments d'œuvres diverses pour en créer une nou-velle. Cette notion fut revendiquée par William Burroughs en 1950.

Dance : mot devenu dans les années 80 le terme générique de la musique de danse, généralement synthétique, regroupant différentes influences, du hip-hop à la disco. Voir HIP-HOP, DISCO.

Delta blues : blues rural, non électrifié, inter-prété (généralement à la guitare) dans les styles et les traditions de la région du delta du Missis-sippi (Louisiane). Voir BLUES.

Demo : abréviation de demo tape, « bande de démonstration ». Maquette d'une composition, enregistrée pour essayer un arrangement ou pour démarcher auprès d'un producteur ou d'un agent. Certaines maquettes d'artistes connus ont été publiées dans des disques commerciali-sés comme l'Anthology des Beatles en 1995.

Diddley boy : voleur, vagabond. Voir aussi BO DIDDLEY.

Directeur artistique : personne chargée par une maison de disques de gérer la carrière d'un ou de plusieurs artistes (en anglais, on parle d'A & R Man, c'est-à-dire Artist and Repertoire Man).

Dixieland : terme attribué dans les années 20 à un style de jazz (également appelé le style new-orleans) proche de celui des fanfares de La Nouvelle-Orléans en Louisiane. Exemples : King Oliver, Louis Armstrong et Fletcher Henderson. Voir new-orleans.

Dobro : marque et type de guitare acoustique à la caisse en métal. Créée par les DOpera BRO-thers, la dobro était très recherchée avant 1945, quand la guitare électrique (née en 1936) n'était pas encore répandue. Elle est encore très utili-sée par les musiciens de blues qui en tirent un son puissant, en particulier ceux qui recourent au bottleneck.

Downbeat : premier temps d'une mesure. Le fameux magazine bimensuel de jazz Down Beat fut fondé par Jack Maher en 1934.

Drum'n'bass : voir JUNGLE et TECHNO.

Easy listening : littéralement « écoute facile ». C'est l'équivalent de ce qu'on a appelé en Europe la « musique légère » dans les années 1950 et 1960 (orchestres de Paul Mauriat, Mantovani, etc.). Longtemps dénigré dans le monde du rock, ce courant a fait l'objet d'une importante réhabilitation dans la seconde moitié des années 90, notamment via la figure de Burt Bacharach.

Électro-acoustique : par opposition à la musique acoustique, les musiques électro-acoustiques font appel à l'amplification électri-que et électronique.

Emulator : premier modèle de sampler (échantillonneur) mis en vente par la marque E-mu au début des années 80.

E.-P. : abréviation de l'anglais extended play (« durée étendue ») désignant un 45 tours où les sillons ont été gravés plus resserrés afin de pou-voir placer deux morceaux par face au lieu d'un seul. Très courants dans les années 60 où ils furent commercialisés sous une pochette illus-trée, les E.-P. s'appelèrent en France « maxi-45 tours ».

Faces A et B : la face A d'un 45 tours contient en principe le morceau destiné à être écouté en priorité. La face B contient souvent un enregis-trement présumé secondaire que l'on ne retrou-vera pas dans les albums ni les compilations par la suite. Des 45 tours apparaissent parfois avec une double face A, une pour chaque côté du dis-que (exemple : « Penny Lane - Strawberry Fields Forever » des Beatles).

Fast style : style vocal de reggae apparu en 1984 à Londres, pratiqué par certains DJ britan-niques d'origine jamaïcaine.

Feedback : équivalent de « larsen ». Un son transmis à un haut-parleur par un microphone produit un effet larsen si ce même microphone capte en même temps le son émis par le haut-parleur qu'il alimente. Le son passe alors en boucle du haut-parleur au micro et du micro au haut-parleur, produisant brusquement un bruit aigu et puissant.

Fiddle : mot anglais désignant un violon en langage populaire.

Finger picking : voir Picking.

Flat picking : voir Picking.

Flexi dise : disque en plastique fin et souple, très flexible, de fabrication bon marché, le plus souvent utilisé à des fins promotionnelles et souvent offert en cadeau dans des magazines (exemple : The Velvet Underground, « Loop » dans Aspen Magazine en 1966).

Flower-Power : « puissance des fleurs». Le mouvement hippie, connu notamment pour son pacifisme, avait pour symbole les fleurs. Le Flower-Power fut un slogan en vogue à la fin des années 60.

Flying cymbal (de l'anglais flying, « voler ») : style de rythmique reggae très populaire, créé en 1973 par le batteur Carlton « Santa » Davis pour les Aggrovators.

Follow-up : « suivant ». Le « disque sui-vant » publié par un artiste, généralement un 45 tours, est celui qui suit un succès.

Freak : littéralement, « monstre ». Les hip-pies, dès le milieu des années 60, furent sur-nommés monstres en raison de leur apparence débraillée et de leurs cheveux longs. Ils repri-rent à leur compte cette expression péjorative, tournée en dérision par Frank Zappa dans « Hungry Freaks Daddy » (Freak Out, 1966).

Freakbeat : intraduisible. Micro-genre musical britannique désignant un style transi-toire entre les groupes beat et psychédéliques, situé entre 1964 et 1966. Le représentant le plus connu de ces groupes généralement obscurs est The Creation.

Funky : voir FUNK.

Gangsta rap : voir RAP.

Gig (de l'anglais gig, « carriole ») : en argot anglais, engagement (pour lequel on doit se déplacer) d'une formation de musiciens pour un soir.

Glitter rock : littéralement, « rock qui étincelle ». Synonyme de glam rock.

Graver : voir Cut.

Groove : « rainure », « sillon » (d'un dis-que). Sans doute issue du vocabulaire des gramophones, l'expression in the groove est apparue au début des années 30 pour décrire un passage de jazz qui transporte particulièrement l'auditeur par son swing très en place. Signi-fiant le bien-être apporté par le rythme de la musique, le groove est l'équivalent de swing et de rock'n'roll. L'expression s'est élargie par la suite, décrivant avec l'adjectif groovy un senti-ment de plénitude émanant d'une musique ou d'un style élégant. Groovy est revenu à la mode chez les jeunes vers 1955 avec la vague de popularité du rock'n'roll, et a perduré dans les années 60 (James Brown, « Ain't That A Groove », Flamin' Groovies). Après vingt ans de désuétude, le mot « groove » a servi dans les années 90 à décrire le caractère entraînant et chaleureux d'une musique généralement dan-sante.

Guitar hero : « héros de la guitare ». Cette expression est apparue dans les années 60 pour désigner un guitariste faisant l'objet d'une vénération particulière. Jimi Hendrix et Eric Clapton ont cristallisé l'image du guitar hero à tout jamais.

Gun lyrics ou Gun talk : paroles traitant de la réalité de l'utilisation des armes dans les ghettos jamaïcains.

Gwoka : ce terme est sans doute tiré d'un mot créole désignant un quart de baril de bois servant à acheminer les salaisons en Guadeloupe. Il dési-gne un genre musical traditionnel guadeloupéen (Germain Callixte, Robert Loyson, Velo, Ser-gius Geoffroy) à base de chants et de percus-sions (maké, boula) jouées par les tanbouyés lors des fêtes léwoz.

Harp : ce mot, qui signifie aussi harpe, désigne généralement l'harmonica, également appelé mouth harp.

Hit (de l'anglais to hit, « frapper », dans le sens d'atteindre sa cible) : disque à succès. Par opposition miss (« ratage »), ou stijf (« raide mort »), désigne un disque sans succès, ou flop.

Hootenanny : mot américain employé au début des années 60 décrivant une soirée entre amis passée à jouer et à chanter des chansons folk à la guitare sèche.

Humbuckers : micros que leur double bobi-nage distingue de la plupart des micros de gui-tare électrique. Les Gibson Les Paul en furent équipées à partir de fin 1957. Ceux-ci ont été progressivement concurrencés à partir du début des années 80 par un troisième type de micros avec pile, plus puissants, mais au son souvent plus froid, dits « à électronique active ».

Imprésario : anciennement le directeur d'une entreprise théâtrale, l'imprésario est la personne qui s'occupe de l'organisation matérielle des spectacles et concerts, de la vie profession-nelle et des engagements d'un artiste. Le ter-me anglais manager (« dirigeant »), venu du sport (boxe notamment), est de plus en plus employé.

Ingénieur : ingénieur du son (sound engineer en anglais). Technicien, il exécute les opérations (placement des micros, enregistrement, mixage, etc.) demandées par le réalisateur artistique (ou producer, traduit de façon floue par « producteur ») dans un studio. Son rôle est devenu de plus en plus important au fil des années, notamment à la suite des innovations importantes que réalisent les ingénieurs des Beatles. Avec l'avènement de l'informatique, la complexité de l'aspect technique a rendu son travail plus créatif.

Instrumental : morceau non chanté. Le rock instrumental fut un genre populaire de 1956 à 1964 avec des musiciens comme les Ventures, les Shadows et Duane Eddy.

Jam : voir Bœuf.

Jive : en argot, ce terme signifiait à l'origine « tromperie » ou « duperie » (comme dans une chanson de Louis Armstrong « Don't Jive Me », 1928). Après s'être longtemps appliqué à un style de jazz et à une danse particulière, ce mot, utilisé par les DJ des radios américaines, a servi à décrire l'argot des musiciens de jazz, qui recouraient à un langage codé (jive talking) pour dissimuler des pratiques illégales liées à leurs habitudes d'héroïnomanes.

Juke-box : de l'anglais juke, « bouge » ou « taverne » et box, « boîte ». Appareil mécanique à pièces apparu dans les années 30 proposant, pour remplacer les orchestres devenus trop chers à la suite du krach boursier de 1929, des disques de jazz, race music (voir ce mot) ou pop music. La marque Wurlitzer fut le principal fournisseur de ces machines qui devinrent vite un moyen de propagation vital pour la musique à une époque ou la radio était encore très peu répandue.

Juke-joint : de l'anglais Juke, « bouge », ou « taverne » et joint, « lieu public ».

Jump blues : de l'anglais jump, « sauter» qui traduit en argot un sentiment d'exaltation (Fats Waller, « The Joint Is Jumping », 1937). Dès la fin des années 30, le jump blues désigna la musique de petites formations de swing particulièrement extraverties comme le Tympani Five de Louis Jordan ou les Onyx Club Boys de « Stuff » Smith. Celles-ci mariaient au jazz le style des blues shouters (« hurleurs ») à un rythme rapide et soutenu, ce qui préfigura le rock'n' roll et le rhythm'n'blues des années 50.

Jump'n'jive : « Jumpin' Jive » fut le titre d'un morceau resté légendaire de Cab Calloway en 1935. Le chanteur anglais Joe Jackson reprit en 1981 cette expression à son compte pour un album du même nom. Voir Jump blues.

Junkanoo : du créole « John Canoe ». Danse rythmique traditionnelle pratiquée à l'occasion des fêtes de Noël, notamment aux Antilles. Désigne aussi les danseurs (surtout leur meneur), leur coiffure et leurs masques.

Kalenda : type de chansons interprétées en langue créole durant les carnavals antillais, lors des combats au bâton des cannes brûlées (ou canboulay), par opposition aux calipsos chantés en anglais. Voir CALYPSO.

Keyboard : clavier.

Kosmische Musik : musique cosmique en allemand.

Laid-back : de l'anglais to lay, « être étendu », et back, « dos », cette notion signifie à la lettre « être bien calé au fond de son siège » et, par extension, « détendu », « décontracté ». Cette tendance fut caractéristique de la musique californienne des années 70 au tempo alangui et au son adouci. Les Eagles et J. J. Cale ont notamment été qualifiés de laid-back.

Lap steel guitar : voir BLUES.

Lead singer : chanteur ou chanteuse princi-pal.

Lick (de l'anglais to lick, « lécher ») : courte phrase musicale (voir Riff).

Limbo : danse antillaise (calypso, trente, jamaïcain) où le danseur se penche en arrière pour passer sous une barre que l'on descend d'un cran après chaque passage.

Live : « vivant». Anglicisme signifiant, dans le cas d'un groupe, qu'il se produit réellement en direct. Les enregistrements live, réalisés sur scène ou dans un studio (de radio ou de télévision) sont censés être exempts d'ajouts (overdubs). Dans les années 60, une pratique courante consistait à enregistrer des disques en studio et à ajouter des applaudissements pour faire croire à un enregistrement public. Signifiant « en direct », le terme « live » a apporté le pléonasme « en direct live », très répandu dans les années 90.

Live jive : nom du style vocal pratiqué par les DJ jamaïcains précurseurs du rap avant l'apparition du mot « toaster ».

Lo-fi : abréviation de low-fidelity, soit « basse fidélité ». Par opposition à hi-fi, ce terme, apparu au début des années 90, a désigné des musiciens principalement américains atta-chés à privilégier la spontanéité et l'authenticité en recourant à des techniques d'enregistrement rudimentaires, loin de la sophistication des studios professionnels (exemples : les Palace Brothers, Pavement et Beck).

Lollapalooza : nom d'un festival américain itinérant créé en 1992 par Perry Farrell du groupe Jane's Addiction. Il réunit tous les ans des artistes de premier plan du rock alternatif.

Loop : « boucle ». Ce terme désigne une phrase sonore répétée mécaniquement. Terry Riley fut le premier à utiliser ces boucles dans ses compositions.

L.P. : initiales de long player, « longue durée ». Album 33 tours de vingt minutes en moyenne par face, par opposition au 45 tours simple ou single (un morceau par face) et à l'E.-P. (quatre morceaux). Le L.-P. microsillon de 30 cm de diamètre est apparu au début des années 50, succédant aux 78 tours qui ne conte-naient que quatre minutes de musique au maxi-mum.

Lyrics : paroles.

Mainstream : « courant principal ». Signifie le courant musical majoritaire. Appliqué à un morceau, l'adjectif mainstream a une légère connotation de conformisme et de manque d'originalité.

Major Company : compagnie (discographi-que) principale. En 1999 en France, cinq majors se disputaient la quasi-totalité du marché : Uni-versal, EMI, Sony, BMG et WEA.

Manager : imprésario.

Master : CD, CDR ou bande mère sur laquelle se trouve la copie d'origine d'un mixa-ge (voir Mix) achevé. Le mastering (voir Remasteriser) consiste à réali-ser la copie parfaite du master, avec égalisation des fréquences, montage des titres dans l'ordre, etc., destinée à l'usine qui fabriquera le support phonographique (vinyle, disque compact, cas-sette, vidéo, etc.).

Médiator : languette de corne, bois, métal ou matière plastique tenue entre le pouce et l'index et servant à faire résonner les cordes d'un ins-trument (guitare, guitare basse, mandoline, ban-jo, etc.). Il existe des médiators appelés onglets (rhumb pick, finger picks), fixés aux extrémités des différents doigts par des bagues.

Medicine show : on appelait ainsi, dès la fin du 19ème siècle aux États-Unis, les spectacles iti-nérants où des musiciens se produisaient pour promouvoir la vente des remèdes présentés par des bonimenteurs. Voir medecine shows.

Mellotron : instrument à clavier créé au milieu des années 60. Utilisé par les Beatles* et bien d'autres, il fut à la fois l'ancêtre du synthé-tiseur et de l'échantillonneur (sampler).

Memphis Sound : « son de Memphis». Située sur les berges du Mississippi, Memphis (Tennessee) servit de creuset où se fondirent les musiques traditionnelles noires (jazz, blues, rock'n'roll, gospel, etc.) et blanches (hillbilly, cajun, bluegrass). La richesse musicale de cette région a notamment donné naissance au rockabilly et à diverses tendances de la country, du rhythm'n'blues et de la soul, avec les célè-bres studios Stax.

Mento : musique traditionnelle jamaïcaine, différente du calypso originaire de Trinidad, au rythme 2/2, par son rythme 4/4. Voir CALYPSO.

Metal : Voir THRASH-METAL.

Middle-of-the-road : « milieu de la route ». Ce terme péjoratif est employé en anglais pour décrire une musique consensuelle qu'on pour-rait traduire par « centriste » (voir Mainstream).

Minstrel show : « spectacle de ménestrels ». Divertissement populaire aux États-Unis dès la fin du 19ème siècle, où des comédiens et chan-teurs blancs se grimaient en Noirs.

Mix : mixage (de l'anglais to mix, « mélan-ger »). Dans un studio audio, le mixage consiste à établir le niveau sonore définitif des différents instruments enregistrés sur une bande et à ajou-ter à chacun d'entre eux un éventuel effet de son artificiel (écho, réverb, etc.). Par extension, on dit d'un DJ qui diffuse sur une piste de danse un mélange de plusieurs disques (plusieurs pistes) qu'il mixe.

Mono : abréviation de monophonique. Un enregistrement mono ne comporte qu'un seul canal d'amplification et ne peut donc donner l'impression d'un relief sonore (par opposition à stéréophonique), même s'il est écouté sur plus d'un haut-parleur. En revanche, le son gagne en puissance puisqu'il est identique sur tous les baffles. D'où le slogan « back to mono », affec-tionné par Phil Spector (qui le porta à l'occa-sion sur un badge) avant d'être repris par les punks.

Mood music : « musique d'ambiance ». Pre-mière appellation de la musique ambient. Voir AMBIENT. Notons le très célèbre morceau de jazz « In the mood » de Glenn Miller.

M.O.R. : initiales de middle-of-the-road (voir ce mot).

Multipiste : désigne le matériel permettant d'enregistrer de manière indépendante diffé-rentes sources de sons. Au début des années 60, tous les studios professionnels s'équipent de magnétophones stéréophoniques capables d'enregistrer simultanément deux pistes. L'apparition au milieu des années 60 de magné-tophones à quatre pistes décupla les possibilités et multiplia les fonctions et techniques du studio d'enregistrement (ce dont témoigna le Sgt. Pep-per's Lonelv Hearts Club Band des Beatles). Au début des années 70, les magnétophones et consoles à seize pistes se répandirent, bientôt suivis par les vingt-quatre pistes, qui sont désor-mais la norme de base des studios. On trouve parfois des studios à quarante-huit pistes, mais l'accumulation du nombre de pistes multipliant le temps précieux (et très coûteux) nécessaire à finir la réalisation d'une œuvre (possibilité d'erreurs décuplée, manque de recul accru), beaucoup de musiciens préfèrent s'en tenir à vingt-quatre.

Musicals : terme anglais désignant tous les spectacles où la musique est mise en avant comédie musicale, film musical.

Muzak : terme dérivé du nom d'une marque de disques spécialisée. Il désigne de manière péjorative une musique de fond sans saveur. Voir aussi AMBIENT.

Newgrass : Voir BLUEGRASS.

Novelty : « nouveauté ». Ce terme désigne des disques à succès sortant de l'ordinaire, reposant sur des effets sonores ou vocaux inat-tendus, et généralement sans lendemain.

No wave : « non-vague ». Cette notion fut utilisée par moquerie envers la notion de new wave par un courant de musiciens new-yorkais avant-gardistes à la fin des années 70, notam-ment le saxophoniste James Chance ou Lydia

Lunch : Voir NEW WAVE.

Nuggets : « pépites ». Ce terme fut popularisé avec la parution de l'album du même nom en 1972 où Lenny Kaye, le futur guitariste de Patti Smith, réunit sous la forme d'un double album un ensemble de 45 tours rares de groupes de rock garage. Douze volumes en CD ont été publiés jusqu'ici, ainsi qu'un coffret de quatre CD.

Nursery rhyme : « chanson de nourrice ». Comptine enfantine populaire dans le monde anglo-saxon, reposant souvent sur des allitéra-tions et des jeux de mots absurdes, par exem-ple : « Humpt dumpty sat on a wall ».

Nutty sound : de l'anglais nutty, « fou ». Littéralement, « son fou ». Slogan employé par le groupe Madness.

One hit wonder : « merveille à un seul succès ». Artiste ayant connu un succès sans lendemain. Par exemple : John Fred & His Playboy Band, « Judy In Disguise ».

Open tuning : « accordage ouvert ». Les cordes d'un instrument (le plus souvent la gui-tare) sont accordées en open quand elles for-ment déjà par elles-mêmes un accord (trois notes : la fondamentale, la tierce, la quinte) en résonnant à vide. La forme la plus courante d'open tuning, très utilisée pour la guitare blues, et dans le style slide en particulier, consiste à accorder les cordes dans l'ordre suivant : ré sol ré sol si ré (au lieu de mi la ré sol si mi). On peut alors jouer un accord en barrant toutes les cases d'un seul doigt ou à l'aide d'un bottleneck (voir ce mot). Bo Diddley, Muddy Waters ou Keith Richards ont beaucoup utilisé ces techniques d'accordage.

Opéra rock : entre la fin des années 60 et le milieu des années 70, les Who (Tommy, 1969, Quadrophenia, 1973), les Kinks et divers autres groupes ont enregistré des albums conceptuels (voir Concept album et Art rock) narrant une histoire d'un bout à l'autre dans un esprit rappelant celui des opérettes, créant ainsi un sous-genre.

Orchestration : manière d'orchestrer, soit de composer, de combiner les différentes par-ties instrumentales. Signifie également l'adap-tation d'une composition à un orchestre donné (voir Arrangement).

Out take : « prise rejetée ». Version enregis-trée, mais non retenue pour l'inclusion dans un disque publié.

Overdub : littéralement « doubler par-dessus ». Partie musicale ajoutée a posteriori à un enregistrement dans un studio multipiste.

Pedal steel guitar : instrument au son origi-nal dérivé de la guitare hawaiienne (voir Slide guitar), très employé dans la musique country et dans le sud des Etats-Unis. Il est joué à plat sur les genoux à l'aide d'onglets (média-tors) et d'un objet de métal, le « steel », faisant office de bottleneck dans le style slide. Voir COUNTRY (MUSIQUE).

Pepperseed : nom d'un riddim (voir ce mot) jamaïcain apparu en 1994.

P-Funk : abréviation de Parliament-Funka-delic, formations dirigées par George Clinton. Désigne également une école de musiciens, un style funk émanant de George Clinton.

Picking (de l'anglais to pick, « piquer », « piocher ») : technique de guitariste, banjoïste ou bassiste consistant à faire résonner séparé-ment les différentes cordes de son instrument, par opposition aux accords joués en rythmique, résonnant grâce à un balayage régulier de la main.

Picture dise (de l'anglais picture, « image ») disque de vinyle sur lequel apparaît une illustra-tion ou une photographie imprimée sous le vinyle transparent. Ce principe était utilisé dès les années 60 pour de petits flexi dises (voir ce mot) de carton et de plastique transparent, mais la mode des picture dises fit fureur dans le rock à partir de 1977, où les albums furent parfois publiés sous cette forme pour les collectionneurs.

Planante (Musique) : dans les années 70 l'expression familière « planer » était souvent employée pour décrire l'effet de la consom-mation de chanvre indien. Une musique rappe-lant cet effet était qualifiée de « planante » par extension. C'était le cas de plusieurs styles de rock psychédélique (voir ce mot), mais le space rock allemand électronique (Klaus Schulze, Tangerine Dream, etc.) a vite été associé au terme de « rock planant ».

Play-back : de l'anglais to play back, « rejouer » (un enregistrement). Accompagne-ment enregistré. L'expression jouer ou chanter « en play-back » signifie mimer l'interprétation d'un morceau. On parle de lip-synch (de lip-synchronization, synchronisation avec les lèvres) dans le monde anglo-saxon.

Playlist : liste des morceaux ou disques joués par un DJ ou une station de radio.

Pogo : danse inventée par le public des pre-miers concerts punk londoniens en 1976. Le ter-me vient de l'anglais pogo stick, un jouet de plein air constitué d'une solide croix de bois équipée d'un gros ressort fixé dans le prolonge-ment de la barre verticale. L'enfant monte sur la barre horizontale et, cramponné à des poignées, saute de haut en bas en rebondissant sur le sol grâce au ressort. Apparue avec les Sex Pistols en 1976, cette danse consistait à sauter frénéti-quement de haut en bas en bousculant les autres danseurs. En groupe, les danseurs se tiennent par les manches ou les épaules et sautent ensem-ble. Le pogo a horrifié la génération précédant la vague punk, qui assistait volontiers aux concerts dans la position allongée.

Pont : voir ci-dessus Bridge.

Protest singer : « chanteur protestataire ». Le renouveau de la musique folk aux États-Unis à partir de 1960 fut marqué par des auteurs--compositeurs-interprètes qui, dans la tradition de Woody Guthrie, interprétèrent des chan-sons contestataires. Bob Dylan (« Blowin' In The Wind », « Masters Of War », 1963) incarna à ses débuts cet engagement lettré tout comme Joan Baez. Ces chansons folk interprétées à la guitare sèche rappellent à bien des égards la tra-dition du cabaret français d'un Aristide Bruant ou d'un Georges Brassens et notre « chanson engagée ».

Protest song : chanson contestataire (voir Protest singer).

Power trio (de l'anglais power, « puissan-ce ») : l'archétype du power trio trouve son ori-gine dans The Jimi Hendrix Experience et Cream. Il consiste en un guitariste-chanteur, assurant à la fois rythmique et solos, d'un bas-siste-chanteur et d'un batteur. Le power trio a désigné des formations aux racines blues com-me Mountain qui ont évolué vers une formule plus proche du hard rock, mettant en avant la guitare et la puissance du son, à la manière de Motôrhead ou ZZ Top.

Psychédélique : cet adjectif est apparu en 1966 en Californie à la faveur des expériences sur le LSD. Il a servi à désigner l'état psychique résultant de l'absorption de cette drogue ainsi que d'autres hallucinogènes. Par extension, il a caractérisé tout type de musique réalisée sous l'emprise de ces drogues, parfois prétendument. Le Grateful Dead a largement contribué à médiatiser ce terme pratiquement synonyme d'acid rock.

Qawwali : chant religieux unificateur char-gé de transmettre le message de la poésie soufi que le Pakistanais Nusrat Fateh Ali Khan a fait connaître au monde entier.

Race music : littéralement, « musique de race ». Ce terme désignait au 20ème siècle la musique de culture noire américaine aux États-Unis (incluant parfois des artistes blancs, de jazz notamment). La catégorie « race music » exista réellement dans les juke-boxes et nombre de charts (voir ce mot), parfois sous l'appella-tion pudique de rhythm'n'blues. Elle se raréfia à partir des années 70, mais la ségrégation musicale et médiatique persiste avec l'utilisa-tion de termes comme black music.

Race records : « disques de race ». Voir Race music.

Ragga : tout reggae réalisé avec des machi-nes numériques et interprété par un DJ (toaster, ou rappeur jamaïcain). Voir REGGAE.

Rave : de l'anglais rave, « délire», « divaga-tion ». La propagation de la musique house à la fin des années 80 en Grande-Bretagne a lieu en grande partie grâce au développement des rave parties, nuits dansantes souvent clandestines, organisées dans des lieux inhabituels (entre-pôts, notamment) où les DJ ne diffusent que des disques de ce style.

Remastériser : voir Master. Cette technique consiste à repartir de la bande mère d'un enregistrement pour effectuer une nou-velle opération de mastering, le cas échéant à l'occasion d'une réédition.

Reverb : la reverb ou reverberation (en fran-çais réverbération) est un mélange de plusieurs échos de durées variables provoquées par la réflexion du son sur un ou plusieurs obstacles. Naturelle ou artificielle, la reverb est l'effet le plus couramment utilisé en musique, car elle permet de donner de la profondeur au son sans le colorer excessivement. En jouant sur des reverb plus ou moins profondes, plus ou moins présen-tes, il est possible de faire naître différents « plans », de donner du relief à telle ou telle voix ou instrument. Une reverb courte, par exemple, procure à l'auditeur l'illusion que le son est émis dans une toute petite pièce. Inversement, une reverb longue suggère un espace très vaste. La reverb est omniprésente dans le rock, mais elle a été beaucoup utilisée dans la musique dite « pla-nante » (voir ce mot) comme dans certaines productions de Peter Gabriel, Enya ou Mike Oldfield.

Revival (de l'anglais to revive, « faire revivre ») : renouveau. Exemple : le revival du rockabilly avec les Stray Cats.

Riddim : prononciation jamaïcaine de rhythm. Désigne un arrangement de basse et batterie sus-ceptible d'être réutilisé pour différentes chan-sons.

Riff (de l'argot américain riff, « chamaille-rie ») : courte phrase musicale, souvent plus rythmique que mélodique. L'expression est uti-lisée dans le jargon du jazz avant de devenir en anglais comme en français un cliché du vocabu-laire de la guitare rock.

Road house : auberge populaire située en bord de route.

Roadie (de l'anglais road, « route ») : tech-nicien chargé du transport et du montage du matériel lors des concerts et des tournées, et placé sous la direction du régisseur (ou road manager).

Road manager (de l'anglais road, « route ») : régisseur.

Rock FM : cette notion fut utilisée aux États-Unis dans les années 70 pour désigner un style de rock lisse et sophistiqué suscitant un confort d'écoute - principalement en automobile - et une torpeur bienfaisante (exemples : Eagles, Fleetwood Mac, etc.).

Rock steady : forme de soul jamaïcaine qui précéda de 1965 à 1968 la naissance du reggae. Voir REGGAE.

Roots : racines. Notion souvent utilisée pour marquer l'enracinement de musiques comme le blues, le folk et le reggae, ainsi que leurs valeurs d'authenticité.

Rub a dub (de l'anglais rub, « frotter » et dub, « doubler », « copier »), voir REGGAE. Style de danse populaire, né avec le développement du dub (vers 1972-1973) dans les dancehalls du reggae jamaïcain. Il consiste à appliquer l'un contre l'autre le sexe des deux partenaires face à face, et à danser en déplaçant le bassin sans perdre le contact.

Sample (de l'anglais sample, « échan-tillon ») : un échantillon de son réalisé à l'aide d'un échantillonneur (sampler) est l'enregistrement numérique d'une partie d'un disque, souvent très brève, comme une seule mesure, un cri ou un coup de caisse claire de batterie. Il est alors possible de réutiliser ce son en le jouant avec un clavier ou de le manipuler à volonté à l'aide d'un ordinateur. Le sampling est une technique très utilisée à partir du milieu de 1985 dans la musique pop. Le « Pump Up The Volume » de M/A/R/R/S* (1987) est le premier succès bouse intégralement réalisé avec des samples.

Sampler : échantillonneur (voir Sample).

Sampling : technique consistant à utiliser des samples.

Scat (de l'américain scat, « fredonner ») dans le contexte du jazz (Louis Armstrong, « Basing Street Blues », 1944), le scat consiste à improviser une mélodie vocale imitant sou-vent le solo d'un instrument (Golden Gate Quartet, « Massa's In The Cold Cold Ground », 1937), sans que les paroles aient forcément un sens, au moyen d'onomatopées. Le scat est par-fois utilisé dans le rock (Bo Diddley, « Rock And Roll », 1962) comme dans le reggae (Bob Marley, « Punky Reggae Party », 1977).

Scratch : Voir RAP et REGGAE.

Sequencer : appareil permettant de déclen-cher des sons à intervalles réguliers, et donc de jouer automatiquement des mélodies souvent utilisées comme accompagnements. Kraft-werk ou Klaus Schulze furent des pionniers de cette pratique au milieu des années 70, bien avant l'apparition des samplers (voir ce mot) et des logiciels pour ordinateurs.

Session : anglicisme signifiant « séance ».

Shouter (de l'anglais shout, « cri ») hurleur. Les blues shouters comme « Big » Joe Turner sont apparus dans les années 30 avec le swing. Souvent accompagnés de grandes for-mations avec cuivres, ils avaient besoin de déployer une puissance vocale hors du com-mun, d'où leur nom. Ils forment un lien impor-tant entre le blues des racines et le rhythm'n' blues. Voir BLUES et Square dance.

Shuffle (de l'anglais to shuffle, « traîner des pieds », « tergiverser ») : ce contretemps entraî-nant venu du boogie-woogie fut présent à toutes les époques du développement du jazz, du blues et du rock. On le trouve dans le « Honky Tonk » de Bill Doggett (1956) et « The Harlem Shuffle » de Bob & Earl (1963), ainsi que « Roxette » de Dr. Feelgood (1975). [l donna également naissance au ska jamaïcain à la fin des années 50. Il est vite devenu un des élé-ments spécifiques du rock steady des années 60 et du reggae des années 70 et 80.

Singer songwriter : auteur-compositeur-interprète. Expression apparue à la fin des années 60 pour désigner les artistes principale-ment américains qui, rompant avec la tradition, écrivirent et interprétèrent leurs propres chan-sons, le plus souvent autobiographiques et introspectives. Bob Dylan fut leur précurseur. Parmi eux, on peut citer Neil Young, Laura Nyro, Leonard Cohen, Jackson Browne, James Taylor, Carole King, Simon & Gar-funkel et Cat Stevens.

Singjay (de l'anglais to sing, « chanter » et dee jay, initiales de disc jockey, ou DJ) : DJ toaster reggae mêlant chant et rap.

Skank : terme de patois jamaïcain signi-fiant un type de danse, surtout populaire dans les années 70 (Bob Marley & The Wailers, « Keep On Skanking », 1974).

Skiffle : terme d'argot sans doute apparu à Chicago au cours des années 20 pour décrire des groupes de jazz informels (le plus souvent appelés washboard bands ou spasms) jouant une musique de fête joyeuse, souvent drôle. Outre une instrumentation traditionnelle (banjo, piano, batterie, etc.), ils utilisaient notamment toutes sortes d'instruments de fortune que des musiciens noirs pauvres pouvaient se procurer : sifflets, planche à laver grattée, mirliton, peigne et papier, cruche (dans laquelle on souffle en rythme), bull fiddle (embryon de contrebasse, constitué d'une corde tendue sur un manche à balai planté dans une vieille bassine crevée retournée), etc.

Par analogie, on appela skiffle un mouve-ment apparu en Angleterre au milieu des années 50. Des musiciens comme le Ken Colyer Band ou le Chris Barber Band (mené par le chanteur-guitariste et banjoïste Lonnie Donc-gan), utilisant guitare, mandoline, banjo, plan-che à laver ou parfois batterie, y interprétaient un répertoire folk traditionnel puisé en partie dans l'abondante discographie de Leadbelly. Dynamique et rythmé, le skiffle a précédé en Grande-Bretagne la véritable arrivée du rock'n' roll. Il a contribué à l'éveil des premiers musi-ciens de rock britanniques, comme les Beatles, qui ont fait leurs premières classes dans ce style.

Slack, slackness : laisser-aller. Style de musique jamaïcaine, où les paroles charrient des sous-entendus sexuels graveleux.

Slap (de l'anglais slap, « claque », « gifle ») technique consistant à tirer la corde d'une contrebasse suffisamment pour qu'en la relâ-chant elle heurte le manche. Cet effet a été utili-sé par Wellman Braud dans l'orchestre de Duke Ellington, ainsi que par Pops Foster et Bill Johnson, Le slap, qui ajoute un effet percussif, a été aussi pratiqué par différentes formations de rockabilly (les premières séances d'Elvis Presley chez Sun étaient réalisées sans bat-teur), qui introduisirent une sophistication supplémentaire, le slap-back (Bill Black avec Elvis Presley, « Blue Moon Of Kentucky », 1954). Il consiste, tout en effectuant un slap une fraction de seconde plus tôt, à frapper en outre la corde entre la main et le manche, ce qui don-ne un effet rythmique de doublement du tempo. Le contrebassiste Lee Rocker effectuait notam-ment de remarquables solos de slap back au sein des Stray Cats. Voir ROCKABILLY.

Slide guitar (de l'anglais slide, « glisser ») : la technique de guitare slide accordée en open consiste à jouer avec un bottleneck. Elle est répandue dès le tout début du 20ème siècle chez des guitaristes de blues itinérants comme Son House puis Robert Johnson, et ensuite dans un style en glissando d'accords entiers introduit par Elmore James. Elle trouve probablement son origine dans la guitare hawaiienne, très en vogue dans tout l'Occident entre les deux guer-res mondiales, Frank Ferera, de Honolulu, est le premier à enregistrer de la slide dans un style country (pour Vernon Dalhart en 1927) sur ce qu'on appellera une « lap steel guitar » (la gui-tare hawaiienne est disposée à plat sur les genoux). Dans ce cas, l'objet utilisé en guise de bottleneck est appelé le « steel » (acier). La musique country devient vite indissociable de ce nouveau son, et un nouvel instrument, la pedal steel guitar naît bientôt pour répondre à cette demande.

La guitare slide tient plus que jamais une grande place dans le blues avec l'expansion de la guitare électrique à la fin des années 40 (Muddy Waters, « I Can't Be Satisfied », 1948). Elle est couramment utilisée dans le rock à partir du blues boom (voir ce mot) des années 60 (Can-ned Heat, « Rollin' And Tumblin' », 1966 ; Rolling Stones, « Memo From Turner » , 1970 ; The Allman Brothers Band, « Statesboro Blues », 1971 ; Johnny Winter, « Highway 61 Revisited », 1976). Voir aussi BLUES.

Smash (de l'anglais smash, « coup écrasant ») : un morceau au succès foudroyant est qualifié de smash hit.

Soca : abréviation de l'hybride « soul calyp-so ». Voir CALYPSO.

Soft rock : « rock doux ». Cette notion servit à désigner dans les années 70 un style de pop-rock mélodieux qui s'adressait à un public adul-te. Bread de David Gates et les Carpenters furent les représentants les plus célèbres de ce courant.

Solid body : caisse pleine. Terme servant à décrire la caisse des guitares électriques qui, contrairement aux guitares traditionnelles, n'ont pas besoin d'une caisse de résonance creuse. La première solid body, fabriquée par Rickenbacker, est apparue sur le marché dès 1931. Elle ne se répandit que dans les années 50 avec les firmes Gibson et Les Paul.

Sound check (de l'anglais sound, « son » et check, « essai ») : test consistant avant un concert de rock à régler les niveaux des diffé-rents instruments et éléments sonores les uns par rapport aux autres. On utilise le terme de « balance » en français.

Sound system (de l'anglais sound, « son » et system, « système ») : discothèque et matériel de sonorisation mobiles. Terme utilisé en Jamaïque dès les années 40. Voir REGGAE.

Space rock (de l'anglais space, « espace ») : terme utilisé en Grande-Bretagne pour décrire la musique progressive allemande utilisant des synthétiseurs au début des années 70.

Parfois dit Kosmische Musik en Allemagne, il est synony-me de « rock planant » en France (appellation décriée par Klaus Schulze, qui lui préfère « space rock »). Voir kosmische musik.

Speed metal : forme accélérée à l'extrême de thrash métal révélée au milieu des années 80 avec des groupes comme Slayer et Anthrax. Metallica et Megadeth furent éga-lement assimilés à ce mouvement.

Spiritual : spirituel. Cet adjectif substantivé désigne des chansons religieuses fortement associées à la population noire du sud des États-Unis, ensuite devenues populaires dans tout le pays. Avec l'influence du jazz, les spirituals ont progressivement été rebaptisés gospel (Évangi-le), lui-même à la base de la soul. Les spirituals ont été adaptés à de nouveaux contextes dans le jazz, le blues*, le doo-wop, le rock, le reg-gae, le funk, jusqu'au hip-hop, etc.

Square dance (de l'anglais square, « cané ») : danse extrêmement populaire dans les campagnes des États-Unis jusqu'au début du 20ème siècle, prolongeant le quadrille français. Elle se danse à quatre couples, disposés sur un carré tandis que les pas et figures à respecter sont criés par un animateur, le shouter. La musique est généralement interprétée par des formations à cordes, les string bands (voir ce mot) souvent menées par un violoniste. Plus tard, le quadrille est devenu particulièrement populaire en Jamaïque, dirigé par des DJ toas-ters.

Staccato : façon d'articuler une phrase musi-cale de sorte que chaque note soit distinctement séparée de la précédente.

Stalag : nom d'un nouvel arrangement ryth-mique de reggae créé en 1972 d'après l'arran-gement du thème d'un film de Billy Wilder, Stalag 17.

Steel band : formation antillaise composée de grands tambours d'acier, les steel drums. Leur partie supérieure est concave, et des zones différentes sont délimitées sur cette surface par des traits gravés. Chaque zone, frappée par des maillets, restitue une note différente à la manière d'un xylophone. Ces orchestres, au niveau sonore très puissant, se produisent notamment dans les carnavals de calypso et soca.

Steel guitar : guitare d'acier, le plus souvent de marque Dobro ou National, particulièrement appréciée pour sa puissance sonore avant le développement de la guitare électrique. Sou-vent utilisée avec un bottleneck dans le style sli-de. À ne pas confondre avec la pedal steel guitar et la steel guitare hawaiienne. Le luthier pari-sien James Trussart a lancé avec succès une gamme de steel guitars électriques en 1986.

Stride : grande enjambée. Style de piano popularisé au cours des années 30, et associé à une école new-yorkaise de Harlem comprenant Fats Waller et James P. Johnson. Dans ce style, la main gauche saute en rythme d'une note à l'autre (grands intervalles, d'une dixième et même plus), d'où le nom de « stride ». Il s'est ensuite répandu avec Art Tatum, Duke Ellington, qui l'utilisent abondamment. Le swing par-ticulier du piano stride, une pompe très efficace, est très apprécié au fil des décennies, et se retrouve dans le blues et le rock.

String band : formation de cordes. Formation constituée d'instruments à cordes, associée aux petits groupes américains du 19ème et 20ème siècle, où l'utilisation de la guitare, du violon et du ban-jo était très répandue, notamment dans les styles square dance, bluegrass, jazz, skiffle, blues, etc.

Supergroupe : terme à la mode à partir de la fin des années 60 pour décrire une formation regroupant des musiciens déjà célèbres par eux-mêmes. Le plus fameux des supergroupes fut Crosby, Stills, Nash & Young.

Supersession : terme employé de façon éphémère à la fin des années 60. Ces « super-séances » d'enregistrement et d'improvisation réunissaient pour l'occasion des musiciens célèbres. Exemples : Mike Bloomfield, Al Kooper et Steve Stills, regroupés pour l'album Supersession, publié en 1968 par Columbia. Voir aussi Session.

Sustain : soutenir, prolonger (une note).

Swamp blues : blues du marais. Les eaux mortes des marécages de Louisiane (appelées localement les bayous) furent souvent associées à des légendes surnaturelles et au culte du vau-dou. Voir ci-dessus Bayou.

Swamp rock : Équivalent rock du swamp blues. Voir Bayou.

Swing : balancement. Ce terme d'abord appliqué au jazz a traduit une innovation dans la musique populaire : la suggestion par un jeu rythmique subtilement décalé d'une ambiance détendue, apportant ainsi un relief inédit à la musique. Ce principe inconnu dans les musi-ques écrites traditionnelles est à la source même de l'efficacité du rock et des musiques béat.

Synth pop : voir NEW WAVE et TECHNO.

Talking blues : blues parlant. Style de blues parlé par-dessus un accompagnement (exemples : Willie Dixon, « I Got A Razor »). Le talking blues est sans doute dérivé des ser-mons des églises aux ouailles noires américai-nes.

Talking drums : tambours parlants. Ce ter-me désigne des « conversations » entre divers tambours de timbres différents en Afrique occi-dentale. Dans toute la région l'utilisation est fai-te du tambour d'aisselle (tama, en forme de sablier) dont la tonalité monte et descend selon que le musicien le serre ou non sous son bras.

Talk over : parler par-dessus. Ce terme dési-gne la pratique d'un DJ pour annoncer les dis-ques qu'il diffuse à la radio ou sur la piste de danse. Ce style développé en Jamaïque dès les années 50 est à rapprocher du talking blues (voir ce mot).

Tape echo : écho sur bande. Ce système d'écho, employé dans les années 1960 et 1970, était obtenu grâce à un système de boucle de bande magnétique. Le signal du son était lu une fraction de seconde après avoir été enregistré.

Tape op : abréviation de tape operator, « opérateur de bandes ». Assistant de l'ingé-nieur du son, chargé d'effectuer les opérations sur le magnétophone dans un studio d'enregis-trement.

Teenybopper : ce terme, très usité dans les années 1960 et 1970, désignait un(e) jeune ado-lescent(e) collant aux modes musicales et vesti-mentaires de la musique populaire.

Tin Pan Alley : littéralement, « allée des casseroles en étain ». Ce terme fut inventé par plaisanterie pour désigner la 28ème Rue de New York où s'étaient regroupés les éditeurs de musique : on désignait par là les sonorités métalliques qui s'échappaient des fenêtres des immeubles où l'on élaborait ces chansons à la chaîne. Tin Pan Alley en est venu à désigner l'industrie américaine de la chanson populaire, diffusée principalement par la comédie musica-le et le cinéma. L'émergence des jeunes compositeurs regroupés dans le fameux Brill Building de Broadway dès la fin des années 50 a démodé le style et les méthodes de Tin Pan Alley.

Toaster : voir REGGAE.

Tour manager : manager de tournées, c'est-à-dire régisseur. Aussi appelé road manager.

Trad jazz : jazz traditionnel. Voir Dixieland.

Trance : style de dance électronique, issu de la techno et apparu à la fin des années 80. Influencée par la musique ambient et le courant new age de Goa, en Inde, cette musique répéti-tive repose sur des textures mélodiques denses et des rythmes frénétiques visant à créer un effet de transe.

Tremolo : l'effet tremolo consiste à faire varier le volume d'un son à intervalles régu-liers. En agissant sur l'ampleur de la variation de volume et sur sa vitesse, on obtient un effet plus ou moins tranché, plus ou moins rapide. Les circuits tremolo ont été intégrés très tôt à des amplificateurs pour guitare, et les claviers l'ont également utilisé pour créer une sorte de pulsation rythmique. L'effet conserve un côté très « sixties », surtout si on l'applique à un morceau lent. Le tremolo est clairement audible dans « Look Through Any Window » des Hol-lies (1965).

Trip-hop : style de hip-hop au rythme ralen-ti mâtiné d'ambient. Les plus célèbres repré-sentants de ce courant apparu au début des années 90 sont Massive Attack et Portishead.

Tropicalisme : voir BRÉSILIEN (ROCK).

Twang : onomatopée se référant au son clair restitué par les cordes graves d'une guitare élec-trique. Le surf-rock répandit la guitare twangy dont Duane Eddy fut le pionnier en 1958.

Underground : souterrain, marginal.

Unplugged : débranché. La chaîne MTV lança à la fin des années 80 la mode des presta-tions en public, réalisées live (c'est-à-dire en direct), où les musiciens de rock jouaient (pres-que) exclusivement avec des instruments non électrifiés (d'où le terme). Des disques fameux d'Eric Clapton et de Nirvana ont popularisé cet adjectif. Voir INDÉPENDANT (ROCK).

Vaudeville : très populaire de 1890 à 1930, le vaudeville désignait aux États-Unis des spec-tacles de music-hall où l'on entendait fréquem-ment des chanteuses de blues. Voir BLUES.

Vibrato : tremblement plus ou moins rapide d'un son.

Vocoder : appareil électronique créé dans les années 40 permettant de produire une voix syn-thétique à l'élocution machinique, par une série de filtrages opérés sur une voix humaine. Il a été utilisé par Kraftwerk dès Autobahn (1974).

Walking bass : basse ambulante. La walking bass fournit une base rythmique régulière aux riffs des autres musiciens (ou de la main droite du piano), qui peuvent alors créer le swing. Apparue avec le piano ragtime dès la fin du 19ème siècle et développée avec le boogie-woogie, elle consiste à jouer les notes graves sur tous les temps.

Western swing : style particulier de la musi-que country, créé au Texas par Bob Wills.

World music : musique du monde. Ce terme sert à désigner les musiques traditionnelles et folkloriques de tous les pays, à l'exception des États-Unis et de la Grande-Bretagne, qui se réfèrent à l'appellation folk. Le principe de la world music, anticipé par Brian Eno, repose sur la fusion de musiques issues de divers folk-lores avec des sonorités modernes, nées du recours aux technologies électroniques et aux samples. Par son action (festival WOMAD, maison de disques RealWorld), PeterGabriel a contribué à répandre cette approche.

Zouk : musique très dansante, populaire aux Antilles françaises. Influencé par le compas haï-tien, populaire aux Antilles dans les années 1960 et 1970, le zouk apparaît avec la formation de Kassav en 1979. On peut également citer Zouk Machine, Malavoi et Edith Lefel.

Zydeco : voir CAJUN.

nicolas.martello@ac-clermont.fr

Lexique musical

Encyclopédie musicale

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M
O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	

A

A CAPPELLA (de l'italien a capella, « à chapelle ») : voix sans accompagnement instrumental.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/A_cappella

ACCENT : signe à placer au-dessus ou en dessous d'une note pour indiquer qu'elle doit être jouée plus fort que les autres. Exemple :

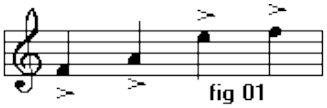
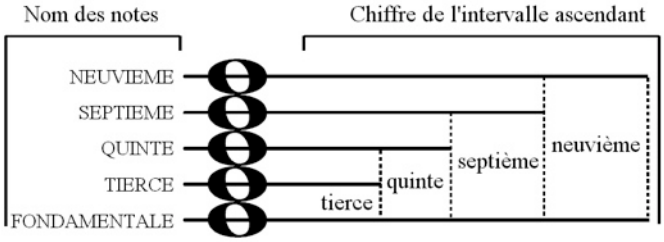


fig 01

ACCOMPAGNEMENT : ensemble de sons jouant un rôle de soutien. On peut accompagner avec des **accord** ou des **arpèges**.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Accompagnement_(musique)
@ Zygel 1 / Zygel 2

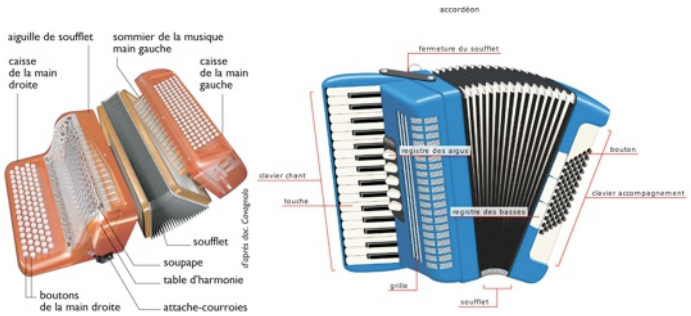
ACCORD : superposition ou empilement ordonné (superposition de tierces) de sons créant ainsi une couleur. Autre définition : notes jouées simultanément. C'est une façon d'accompagner la musique.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Accord_(musique)



ACCORD DE NEUVIÈME : accord de 5 sons constitué d'une basse, tierce, quinte, septième et neuvième. C'est un accord très « coloré » et très utilisé depuis l'époque romantique.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Accord_de_cinq_notes
@ Zygel

ACCORDÉON : instrument d'abord réservé à la petite bourgeoisie (classe montante au 19ème siècle). Il deviendra plus tard le « piano du pauvre ». Son évolution est fort complexe et l'accordéon n'est pas le fruit d'une personne ou d'un pays mais l'instrument de tous. Le monde entier prend part à sa métamorphose : Allemagne, Italie, Russie, Tchécoslovaquie, Belgique, France...

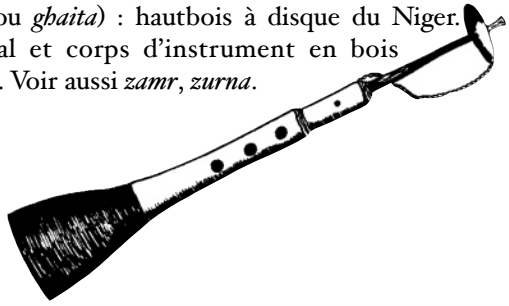
@ http://www.youtube.com/watch?v=IYS_6ASp7YY

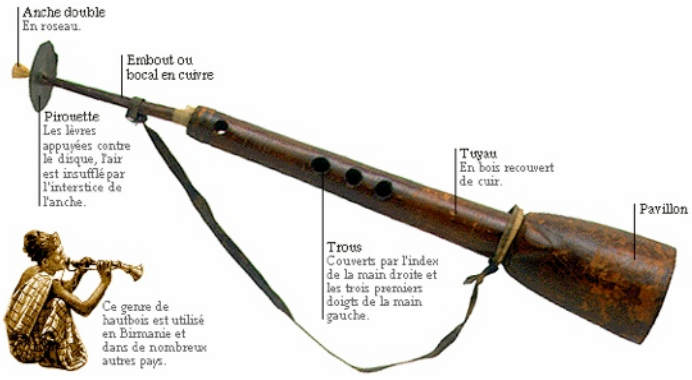


ADAGIO : terme italien pour dire *lentement*, *doucement*. Utilisé en musique pour indiquer un tempo lent.

AÉROPHONES : famille des instruments de musique dont le son est produit par la mise en vibration de l'air. La plupart des aérophones sont des instruments à vent, alimentés par le souffle de l'exécutant. Néanmoins l'orgue et l'accordéon sont alimentés par un mécanisme.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Aérophone

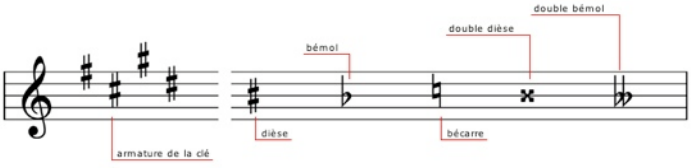
ALGHAÏTA (ou *ghaita*) : hautbois à disque du Niger. Anches en métal et corps d'instrument en bois recouvert de cuir. Voir aussi *zamr*, *zurna*.



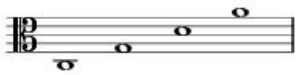


@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Algaita
@ http://www.youtube.com/watch?v=8vv4SGAdDZg

ALTÉRATION : signe placé devant une note permettant de modifier la hauteur de cette note.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Altération_(solfège)



ALTO : instrument de la famille des cordes frottées. Un peu plus grand et plus grave que le violon. Il possède 4 cordes accordées en quintes :

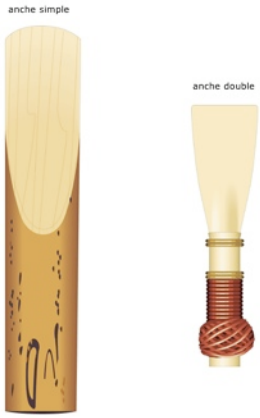


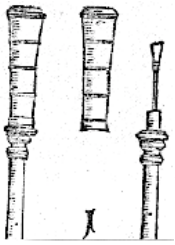
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Alto_(violon)

AMBITUS : étendue d'une mélodie, de la note la plus grave à la note la plus aiguë.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ambitus

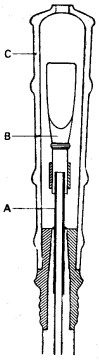
ANACROUSE : ensemble des notes se trouvant avant le premier « temps fort » d'un rythme. Synonyme de *levée*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Anacrouse
@ Zygel

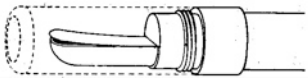
ANCHE : languette vibrante de roseau placée dans le bec de certains instruments à vent.

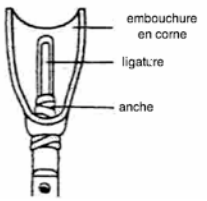




Anche à capsule : à partir du 15ème et surtout du 16ème siècle, on vit apparaître des instruments à anche double dans lesquels cette anche était abritée par une capsule où elle vibrait librement, et qui se remplissait d'air par un petit trou. Généralement en bois, cette capsule remplaçait donc la cavité buccale.

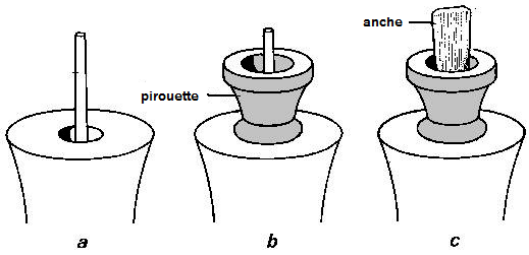


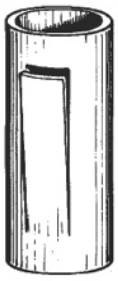




C'est aussi le principe de certaines clarinettes primitives dans le monde, notamment les cors de bergers comme l'*alboka* basque, le désuet *pibcorn* des Pays de Galles, le défunt *stock and horn* écossais...

Anche à pirouette : l'instrumentiste presse les lèvres sur la pirouette, en laissant l'anche vibrer librement dans sa bouche.



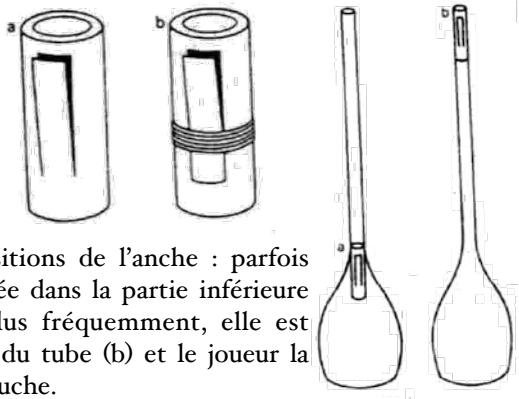


anche taillée dans le tube.

Anche idioglotte : anche directement taillée dans le corps de l'instrument (a).

Clarinette "idioglotte" en roseau des indiens Goajiros (Amérique du Sud).

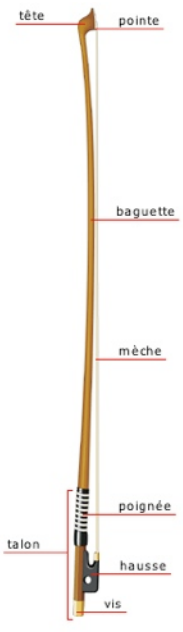
Anche hétéroglotte (b) : anche attachée au tube.



Différentes positions de l'anche : parfois l'anche est située dans la partie inférieure du tube (a). Plus fréquemment, elle est placée en haut du tube (b) et le joueur la tient dans sa bouche.

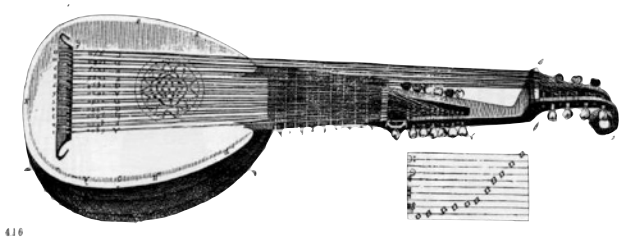
ANDANTE : du verbe italien *andare* signifiant *aller, en marchant*. Il désigne un mouvement modéré se situant entre l'*adagio* et l'*allegro*.

APPOGGIATURE : note juste en dessous ou juste au dessus de celle qui devrait être jouée.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Appoggiature_(ornement_mélodique)
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Appoggiature_(note_étrangère)
@ Zygel 1 / Zygel 2



ARCHET : baguette souple, tendue de crins, qui sert à faire vibrer, par frottement, les cordes du violon, du violoncelle et de certains autres instruments à cordes comme la *vièle* ou le *rebec*. Il serait apparu au 7ème siècle dans la région de Samarcande (Asie mineure) et serait arrivé, par les routes du commerce musulman, en Occident autour de l'an 1000. Certains lui trouvent cependant, parallèlement, une origine germanique.

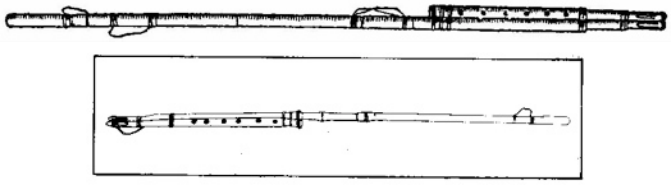
ARCHILUTH : sorte de luth basse.



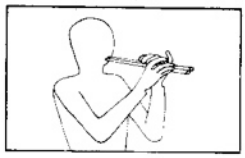
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Archiluth
@ http://www.musicologie.org/sites/l/luth_theorbe.html

ARGOUL (ou *arghul* / *argul* / *arghoul* / *arghool* / *argol* ou même *yargoul* / *yarghul* en Palestine et *argün* en Turquie) : instrument arabe populaire répandu dans la plupart des pays du Proche-Orient et de l'Afrique du Nord. Instrument à double tuyau, équivalent du *zamr* ou *zummara* arabe. C'est un chalumeau (clarinette) double en roseau, percé de 6 trous, dont les tuyaux sont de longueur inégale. Il est utilisé depuis l'Ancienne Égypte et toujours en usage. Ses deux conduits sont de longueur différente et le plus long ne porte pas de trous et fait office de bourdon ; ce dernier peut atteindre une longueur supérieure à 2 mètres comme dans certains instruments de la région de Port-Saïd en Egypte. Lorsqu'ils sont d'égale longueur, leurs trous sont alignés de façon à être bouchés deux par deux par les doigts de la main. Il est mis en vibration par la technique respiratoire du *souffle continu* (pour en jouer, le musicien doit enfoncer entièrement dans la bouche les deux languettes taillées sur les bords du roseau). L'*argoul*, est un instrument de musique populaire surtout utilisé pour accompagner la danse dans la région des Druzes et les régions du haut Nil. Il est probablement dérivé des instruments analogues l'Egypte pharaonique.

Un des plus vieux instruments à vent à anche simple datant de la V^{ème} et VI^{ème} dynastie. L'instrument se compose de tubes liés entre eux par une ficelle enduite de cire mêlée à de la résine de poix. L'*arghoul* dont le mot viendrait de *urgün*, le mot arabe pour *orgue*, se distingue des autres doubles clarinettes en roseau par un bourdon qui peut s'additionner de plusieurs segments ou rallonges afin d'en modifier la tonalité (au maximum trois). Chacun des deux tuyaux possède un avant-corps plus étroit (*rakaks* ou *lôam*), partie intermédiaire. Le tuyau mélodique, percé de six trous s'appelle le *badan*, celui du bourdon : *radàd la àrdiah*. Le chalumeau proprement dit s'appelle *al balous* (pluriel *bawaliss*). Il existe essentiellement trois types d'*arghoul* : le grand arghoul (*arghoul alkebir*) dont le bourdon avec ses trois segments peut atteindre la longueur de 2,50 m, le moyen arghoul (*arghoul al soghayr* ou petit arghoul en arabe) et le petit arghoul (*arghoul al asghar*, le plus petit *ouorma*). Le plus grand, à cause de sa difficulté, due à l'écartement des doigts et à la capacité respiratoire requise (le musicien doit pratiquer le souffle continu circulaire), a quasiment disparu de nos jours.



Arghul à bourdon fixe.



Joueur d'arghul à trous parallèles.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Arghoul
@ http://www.youtube.com/watch?v=MXFK1DVgRyY
@ http://www.youtube.com/watch?v=vvOJMtk9-No
@ http://www.youtube.com/watch?v=YZRdnoEoYFE

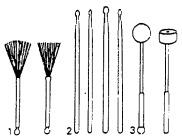
ARPÈGE : littéralement « comme à la harpe ». Accord dont les notes sont jouées succession rapide et non simultanément. C'est une façon d'accompagner la musique.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Arpège_(musique)

AULOS : nom grec donné à un instrument à anche simple, peut être double parfois, sans doute ancêtre du *chalumeau*.

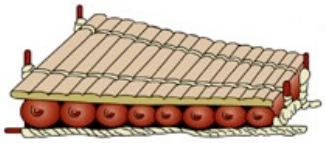
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Aulos_(musique)

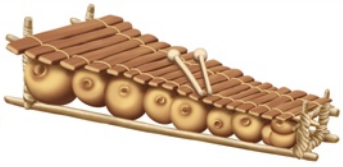
B

BAGUETTE : petit bâton utilisé par le chef d'orchestre pour battre la mesure et diriger les musiciens. Ce sont aussi les baguettes (et les mailloches) qui permettent de frapper les instruments de percussions comme la batterie, les timbales...

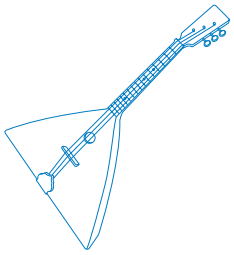


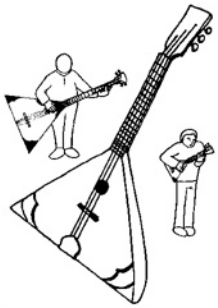
BALAFON : xylophone africain (Afrique de l'Ouest et Afrique centrale) sur cadre à 17, 19 ou 20 lames de bois munies de résonateurs en calebasse.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Balafon





BALALAÏKA : luth de forme triangulaire, à trois cordes, employé en Russie.





@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Balalaika

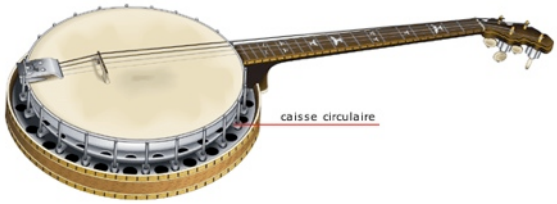
BALLET : spectacle théâtral de danse artistique avec costumes et mise en scène, accompagné de musique orchestrale. Des extraits de la musique sont souvent présentés sous forme de suite.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ballet

BALLET DE COUR : divertissement mêlant poésie, musique et danse, qui se développa sous les derniers Valois et connut sa plus grande vogue sous Henri IV et Louis XIII. Ce spectacle mis en scène préfigure l'opéra.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ballet_de_cour

BANDONÉON : instrument à *anches libres* de forme carrée, de la même famille que l'*accordéon* ou le *concertina*, utilisé essentiellement pour jouer le *tango*. Il est de forme carrée (alors que le *concertina* est hexagonal).

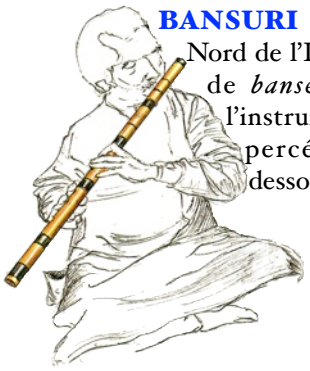
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Bandonéon

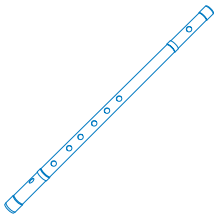
BANJO : fait d'une caisse de bois circulaire sur laquelle une membrane est tendue, pourvu de 5 cordes pour le modèle le plus utilisé (la plus aiguë se trouve fixée à une cheville placée sur le manche). Il se pratique à l'aide d'onglets.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Banjo

BANSURI : flûte traversière en bambou du Nord de l'Inde. Son nom vient probablement de *banse* qui signifie bambou. C'est l'instrument du Dieu Krishna. Elle est percée de 7 trous et d'un 8ème au-dessous.

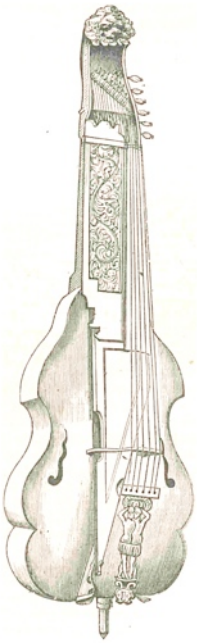




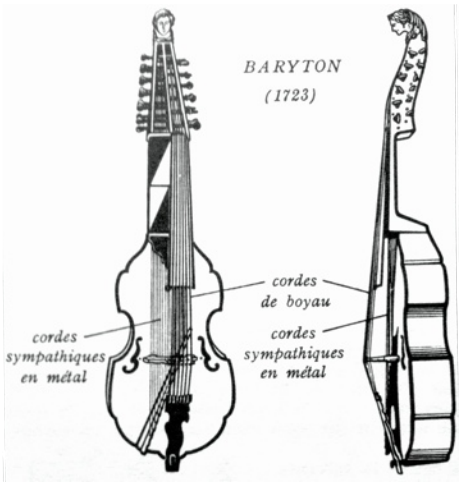
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Bansurî
@ http://www.youtube.com/watch?v=DQy505GHC08
@ http://www.youtube.com/watch?v=cdbFNi5VeBg

BAROQUE : mot dérivé du portugais *barroco*, une perle de forme irrégulière. Période musicale qui se situe entre la renaissance et le classique, environ de 1600 à 1750. Cette période fut marquée par la création ou le développement de l'*opéra*, l'*oratorio*, le *concerto*, la *sonate*, la *fugue*, etc. Les grands compositeurs du baroque furent Couperin, Rameau, Lully, Vivaldi, Telemann, Haendel et Jean-Sébastien Bach.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Musique_baroque

BARYTON : voix d'homme intermédiaire située entre le ténor et la basse.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Baryton_(voix)

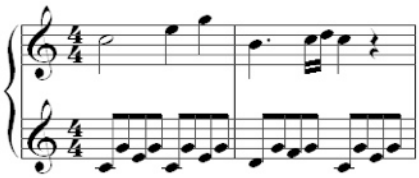


BARYTON À CORDES : le baryton à cordes — appelé aussi *viola di Bardone* ou *Bardone* — est un instrument à cordes du 18ème siècle, appartenant à la famille des violes de gambes. Il s'agit d'une variante de la *viola bastarda* baroque.
Il a plus ou moins la grandeur d'un violoncelle. L'instrument ne se tient pas entre les jambes comme les violes de gambe, mais est placé sur le sol comme un violoncelle.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Baryton_(instrument)
@ Zygel

BASSE D'ALBERTI : formule d'accompagnement particulièrement utilisé pendant la période classique et qui consiste à réaliser l'accompagnement de la mélodie, à la basse, par un motif répété, sorte d'*accord brisé* ou *arpégé* dans lequel la séquence est la suivante : *note basse - note haute - note intermédiaire - note haute*, chaque durée ayant la même valeur. :



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Basse_d'Alberti
@ Zygel 1 / Zygel 2

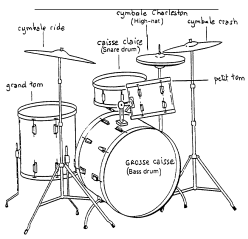
BASSE CONTINUE : on dit aussi *basse chiffrée* ou en italien *continuo*. Mode d'écriture qui connu son apogée durant la période baroque. Le principe est de sous-entendre un accompagnement réalisé sur un instrument polyphonique, généralement le clavecin, et dont seule est écrite la basse, chiffrée ou non. Cette basse est parfois doublée par un violoncelle, un basson, une basse de viole, etc.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Basse_continue

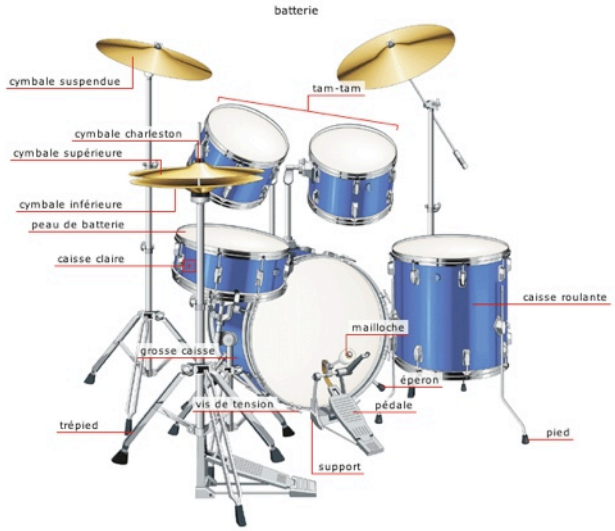
BASSE OBSTINÉE : formule de basse employée dans certains types de composition (*chaconne*, *passacaille*), et consistant dans la répétition continuelle d'une série de notes de basse.

BASSON : instrument à vent formant la basse dans la série des *hautbois*. Comme le *hautbois*, le *basson* est à anche double.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Basson
@ Zygel : quatuor de bassons

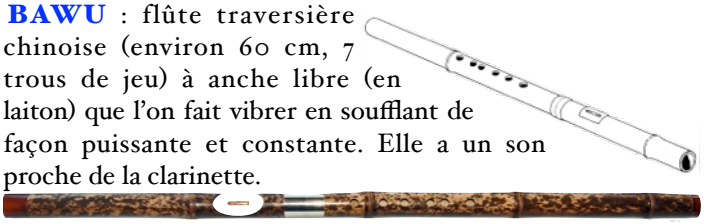
BATTERIE :





@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Batterie_(musique)

BAWU : flûte traversière chinoise (environ 60 cm, 7 trous de jeu) à anche libre (en laiton) que l'on fait vibrer en soufflant de façon puissante et constante. Elle a un son proche de la clarinette.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Bawu
@ http://www.youtube.com/watch?v=04eL1ubPwMg

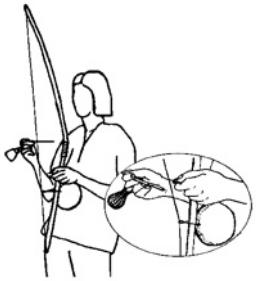
BÉCARRE : altération supprimant l'effet de dièse et de bémol, permettant à la note de revenir sur sa hauteur « naturelle ».

BÉMOL (symbole *b*) : altération abaissant la note d'1/2 ton.

BENDIR ou *bandir* / *bandar* (Maghreb) / *mizâne* (Proche-Orient) / *allun* (Berbères). Mesure 40-50 cm de diamètre environ. Cadre haut de 10 cm et percé d'un trou où le joueur introduit le pouce de sa main gauche de façon à tenir l'instrument à la verticale. Juste sous la membrane et traversant diamétralement la face interne se trouvent 2 ou 3 cordes (= timbre) et créer une sonorité proche de notre caisse claire. Usage réservé à la musique religieuse (sectes soufi).

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Bendir
@ Le bendir du Maghreb
@ http://www.youtube.com/watch?v=wxsN8tkz16E

BERCEUSE : pièce instrumentale dans le même style que les chansons pour endormir les enfants.



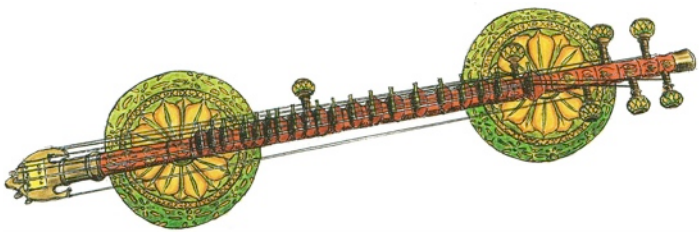
BERIMBAU : arc musical du Brésil, instrument à une corde capable de produire 2 notes mais plusieurs sons.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Berimbau
@ http://www.youtube.com/watch?v=ZYIJUjDgSYE

BIG BAND : orchestre de jazz comportant un grand nombre de musiciens (environ 16).

On peut y ajouter une clarinette parfois

BIN : instrument à cordes de la famille des cithare répandu en Inde du Nord, de structure tubulaire dont deux courges forment les résonateurs. En sanscrit, il est nommé *rudra vina*. Il comporte 7 cordes métalliques ; 4 d'entre elles sont des cordes mélodiques pressées contre des touches de cuivres, les autres servent de bourdon. Il est joué à l'aide de deux plectres en formes de dés produisant une sonorité profonde, caractérisée par de larges *glissandi*. Il est considéré comme l'instrument le plus noble et le plus complexe de la tradition indienne.

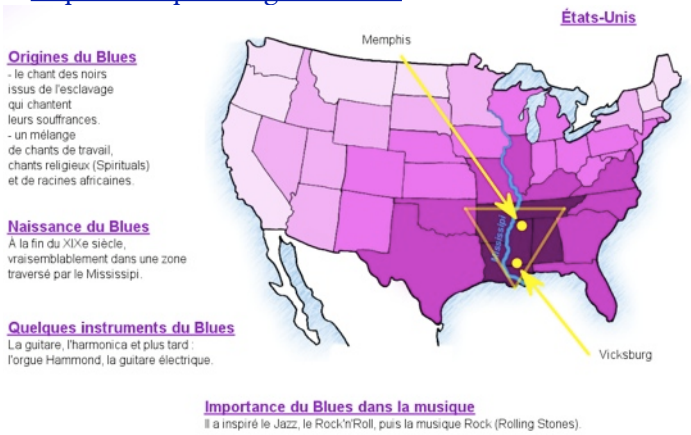


@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Bîn
@ http://www.rudravina.com
@ http://www.youtube.com/watch?v=UKfpdhN9900

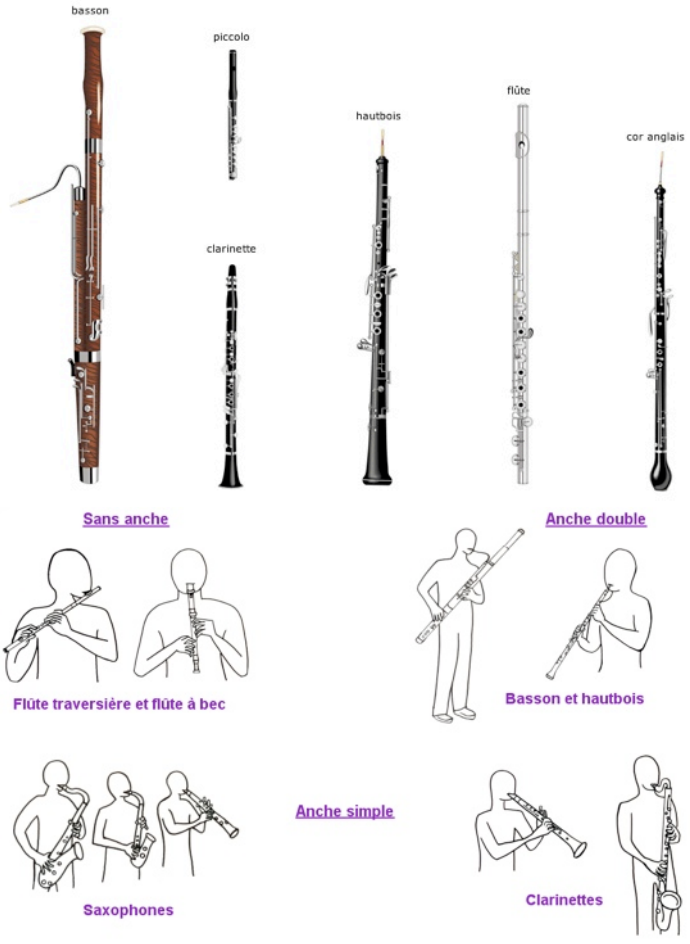
BIWA : luth piriforme (= en forme de poire) japonais, d'origine chinoise (voir *pipa*). Il possède 4 cordes généralement. On en joue à l'aide d'un large plectre en bois ou en ivoire. Il en existe plusieurs types selon les utilisations faites.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Biwa_(instrument)
@ http://www.youtube.com/watch?v=BJzJgqaovNU

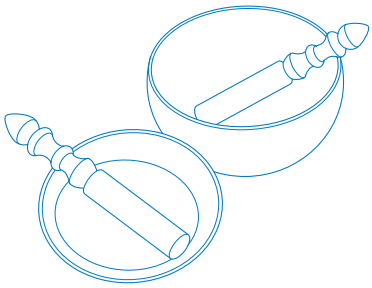
BLUES : chant traditionnel des esclaves noir d'Amérique du Nord, au rythme lent mais accentué, et à la mélodie mélancolique. Il trouve ses racines dans les chants traditionnels d'Afrique et d'Europe. Outre les domaines du jazz et du rock, les œuvres de certains compositeurs « classiques » comme Georges Gershwin ont également été influencées par le blues.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Blues



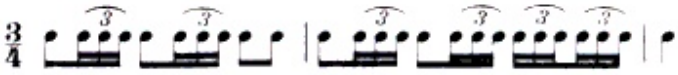
BOIS : famille d'instruments de musique à vent, les bois se caractérisent par leur système d'émission du son constitué soit par un biseau comme les flûtes, soit par la vibration d'une anche simple comme la clarinette ou double comme le hautbois. Si certains sont en métal comme les saxophones, en cristal comme quelques flûtes traversières, en ivoire comme des hautbois baroques, en céramique comme l'ocarina ou en plastique comme beaucoup de flûtes à bec, la grande majorité, encore de nos jours, est fabriquée avec toutes sortes d'essences de bois, d'où le nom de la famille.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Bois_(musique)



BOL TIBÉTAIN :

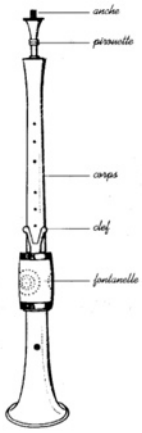


BOLÉRO : danse espagnole dérivée, vers la fin du XVIII[ème] siècle, du *fandango*, une ancienne danse. Le couple de danseur s'accompagne lui-même en chantant et jouant des castagnettes, sur un rythme tantôt binaire tantôt ternaire.



Célèbre rythme du tout aussi célèbre Boléro de Ravel (1928)

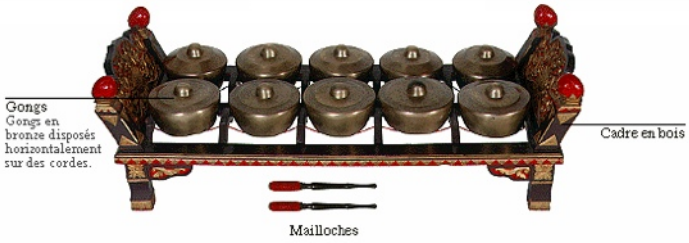
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Boléro



BOMBARDE : instrument à vent de la famille des *chalumeaux* (anche double). Elle était très jouée au 16[ème] siècle. Une bombarde normale a la taille d'une très grande clarinette. La bombarde est l'ancêtre du *basson*. C'est encore un hautbois breton associé la plupart du temps au *biniou koz*.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Bombarde_(musique)

BONANG (Indonésie : Java) : jeu de 14, 12 ou 10 petits gongs disposés en deux rangées sur cadre rectangulaire en bois.

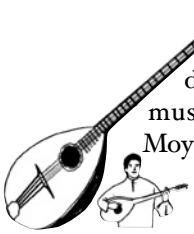


BONGOS : paire de petits tambours accordables (un petit et un moyen), fixés ensemble, joués entre les jambes et frappés avec les doigts. Fréquemment utilisés dans la musique latino-américaine.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Bongo

BOOGIE-WOOGIE : style pianistique de jazz né dans le Sud des Etats-Unis. Le *boogie-woogie* se joue généralement dans le cadre du *blues*. Tandis que la main gauche martèle en ostinato un rythme formé d'une longue et d'une brève, la main droite trace des lignes mélodiques très simples, de caractère essentiellement rythmique, souvent répétitives et à tournure *bluesy* (utilisant les *blues notes*). Le boogie-woogie est à l'origine une manière spéciale d'interpréter le blues au piano qui semble avoir pris naissance dans les *barrelhouses* et *honky tonks* au début du 20[ème] siècle, spécialement au Texas.

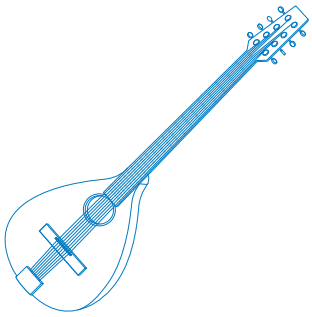
BOSSA NOVA : le son de la « nouvelle vague » brésilienne des années 60, en opposition avec la musique par trop élaborée de la décennie précédente.

BOUGARABOU ou ***bugarabu*** : instrument à percussion africain de la famille des membranophones. Tambour uni-membranophone, le *bougarabou* est composé d'un fût de bois creusé et taillé de forme tronconique sur lequel une peau animale (chèvre, ...) est tendue grâce à un système de cordage comme celui du *djembé* pour sa version la plus moderne et par un système de chevilles comme le *sabar*, pour sa version la plus ancienne. Souvent confondu avec le tambour *djembé*, le *bougarabou* serait originaire de Casamance (sud du Sénégal) et de Gambie. Mais il est fabriqué aussi sur l'île de Madagascar et orné de sculptures.



BOUZOUKI : luth grec à caisse piriforme ; outre la musique de sa région d'origine, il a été adopté par les joueurs de musique irlandaise et on le trouve aussi au Moyen-Orient (Turquie) sous le nom de *buzuk*.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Bouzouki



BUGLE : petite trompette au timbre plus doux.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Bugle
@ Zygel

BUMPA (ou *boumpa*) : curieuse clarinette idioglottale traversière de la Haute-Volta. Elle est faite en tige de millet avec une anche vibrante à un bout et un trou latéral à l'autre. À chaque extrémité est fixée une petite calebasse percée de plusieurs trous.

C

CABAZA : crécelle de la musique afro-cubaine constituée d'une calebasse munie d'un manche et recouverte d'un filet de petites perles ou de graines sèches. Le frottement des perles ou des graines sur la surface de la courge produit les effets sonores.

Cabazza du Brésil

Cabaza du Niger

Cabaza africaine avec des Tiges de bambou

CADENCE : ponctuation musicale procurant un sentiment d'attente ou de repos. C'est une formule mélodique ou harmonique terminant une phrase musicale. Par extension, improvisation soliste généralement virtuose placée en principe avant la fin d'un mouvement (le plus souvent de *concerto*).

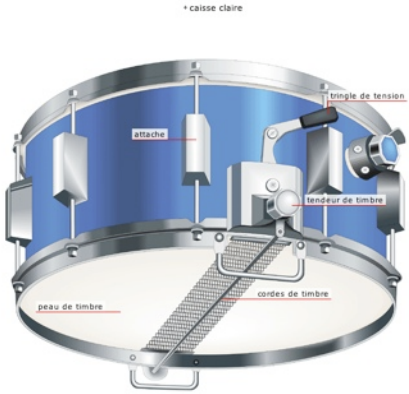
Cadence parfaite : correspond à un point. Va de la dominante à la tonique. La cadence parfaite est la plus conclusive.

Demi-cadence : correspond à une virgule. C'est un arrêt sur la dominante (Vème degré).

Cadence plagale : dans l'harmonie traditionnelle, la cadence plagale correspond à un enchaînement harmonique de la sous-dominante (IVème degré) à la tonique (Ier degré). La cadence plagale est conclusive, mais de façon moins affirmative que la cadence parfaite.

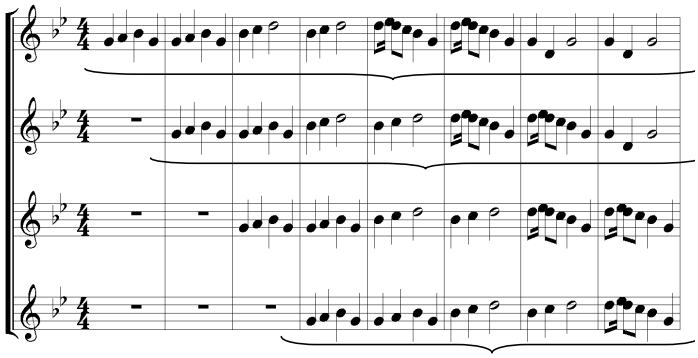
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cadence_(musique)
@ Zygel 1 / Zygel 2

CAISSE CLAIRE : élément de la batterie sur pied et frappé à l'aide de baguettes.



CAKE-WALK : danse de caractère grotesque issue du folklore noir américain, au rythme très syncopé et notée à 2/4. Elle tient son nom d'une ancienne coutume du Sud des Etats-Unis, qui consistait à récompenser d'un gâteau (= *cake*) l'esclave qui avait le plus brillamment dansé. Ayant traversé l'Atlantique aux alentours de 1900, le *cake-walk* a été utilisé au *music-hall* et dans l'*opérette*, et a inspiré à Claude Debussy une pièce de son *Children's Corner* pour piano, *Golliwogg's cake-walk*. Le *cake-walk* serait lui-même issu d'une danse collective marchée en rond appelée *walk-around* ou *promenade*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cake-walk

CANON : c'est une composition polyphonique utilisant un procédé d'écriture musicale complexe qui fait entendre un « modèle » puis sa « copie », de façon décalée dans le temps. Le type de canon le plus simple est celui utilisé dans la chanson *Frère Jacques* où les groupes musique chantent exactement la même musique. Le mot *canon* vient du mot « chasse » ; en effet les voix courent les unes après les autres sans jamais se rattraper... Exemple :

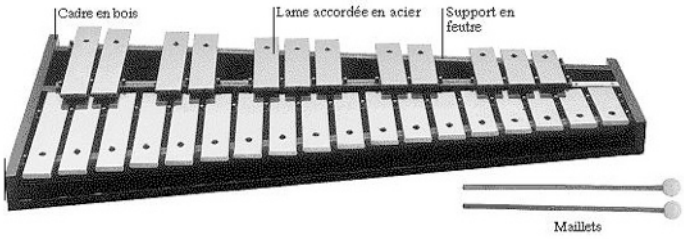


@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Canon_(musique)

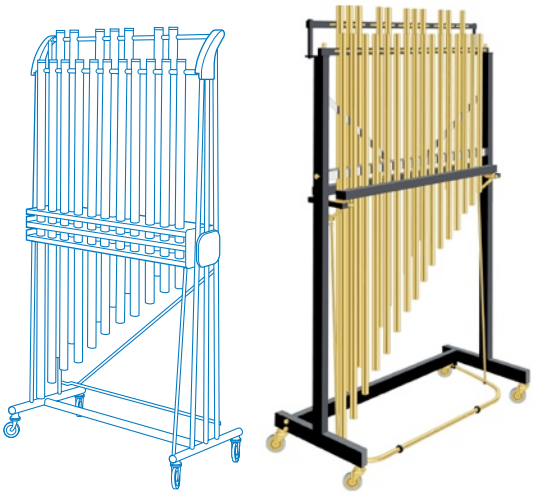
CANTATE : oeuvre de moyenne ou grande envergure chantée par des solistes et des choeurs accompagnés, généralement sur un sujet religieux.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cantate

CANTIQUE : chant à caractère religieux en langue vulgaire (par opposition au latin).

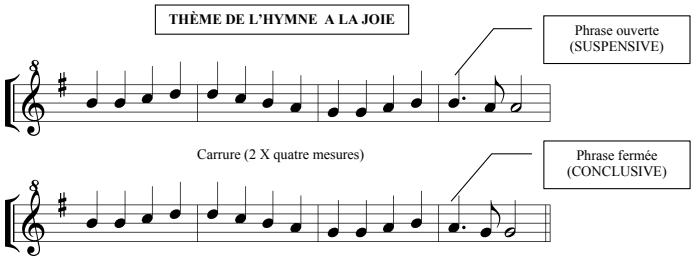
CARILLON : instrument à percussion employé dans l'orchestre.



CARILLON TUBULAIRE :



CARRURE : construction mélodique qui partage la mélodie en fragments d'égale durée, ponctués par des suspensions et des conclusions (les *cadences*). Ces fragments sont en général multiples de quatre, d'une unité qui peut être le temps ou la mesure. La carrure est issue des pas de danse.

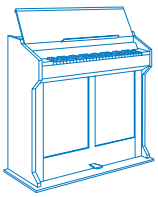


CASTAGNETTES : ensemble de deux ovales en bois, instrument à percussion, idiophone, que l'on frappe l'une contre l'autre pour produire un son sec qui accompagne la danse, le *flamenco* espagnol.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Castagnette

CASTRAT : chanteur mâle, castré avant la puberté afin de développer le registre aigu de sa voix. Les rôles féminins dans les opéras étaient, jusqu'au XVIII^{ème} siècle, confiés aux castrats.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Castrat

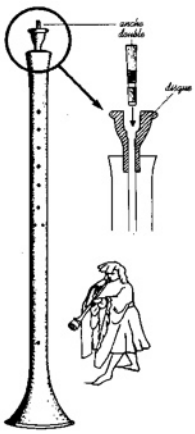
CELESTA : instrument à clavier dont les cordes ont été remplacées par des lames métalliques. Tchaïkovski dans la « Danse de la Fée » du ballet *Casse Noisette* est le premier à en faire usage.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Célesta
@ Zygel

CHABADA : figure rythmique caractéristique du *swing*. Les batteurs l'exécutent le plus souvent sur la *cymbale*.

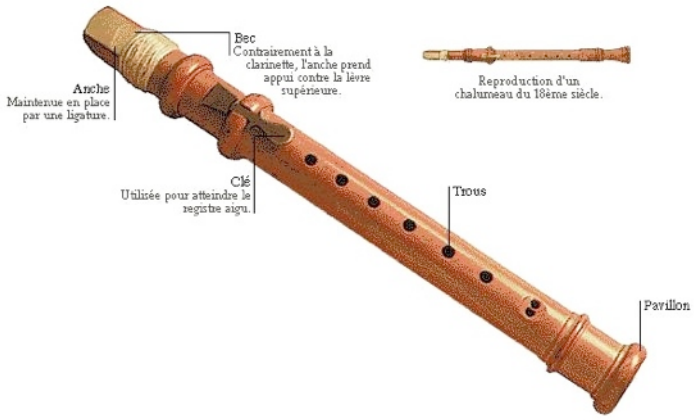
CHACONNE : danse d'allure modérée à trois temps d'origine espagnole. Sur une basse obstinée se développent des variations d'un nombre variable.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Chaconne



CHALÉMIE : instrument à vent à perce conique et à anche double, ancêtre du *hautbois*, mais de sonorité plus puissante. La grande période de la *chalémie* se situe entre le 14ème et le 17ème siècle ; elle jouait un rôle important lors des cérémonies et des fêtes en plein air ou données dans de vastes bâtiments.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Chalémie
@ http://www.musicologie.org/sites/c/chalumeaux.html

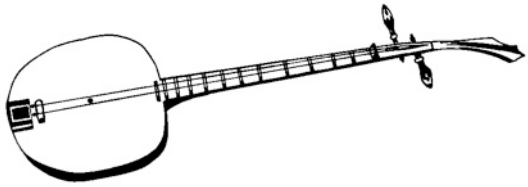
CHALUMEAU : terme générique pour désigner une sorte de clarinette primitive, instrument à vent à anche, du latin *calamus* qui signifie *roseau*.



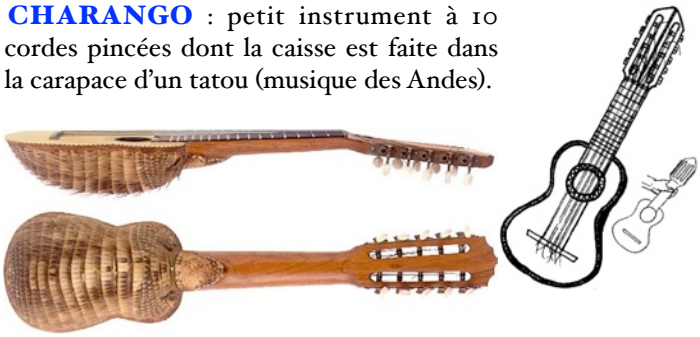
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Chalumeau_(musique)

CHANSON : 1- Jusqu'en 1320 environ, la chanson est une composition pour voix seule, constituée d'une mélodie originale, inséparable d'un texte poétique de caractère lyrique. Elle peut être accompagnée par les instruments. Voir aussi : CANSO. 2- A partir du 14ème s., le genre devient polyphonique. Généralement à 3 voix, la chanson bourguignonne du 15ème s. perpétue les formes fixes (ballade, rondeau, virelai) en usage à l'Ars nova. Dès le début du 16ème s., l'édition musicale rend le genre très populaire. A côté de la tradition franco-flamande (polyphonie imitative jusqu'à 6 voix) apparaît la chanson parisienne, plus simple mais très élégante, à 4 voix. À la fin du siècle, la chanson donne naissance à l'*air*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Chanson
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Chanson_polyphonique

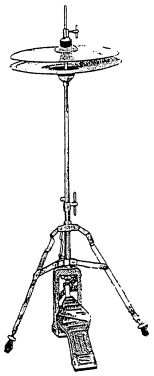
CHAPEY : luth cambodgien à 2 cordes.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Chapey



CHARANGO : petit instrument à 10 cordes pincées dont la caisse est faite dans la carapace d'un tatou (musique des Andes).



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Charango

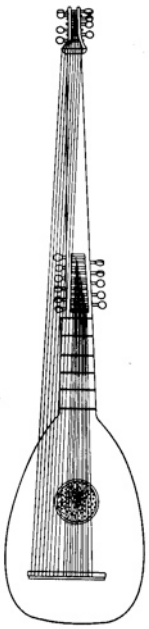


CHARLESTON : élément de la batterie aussi appelée *Hi-Hat*. C'est un instrument de percussion idiophone composé d'une paire de cymbales accrochée à un pied à pédale.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Charleston_(instrument_de_musique)

Le charleston est aussi une danse qui s'est popularisée aux États-Unis dans les années 1920.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Charleston_(danse)

CHEF D'ORCHESTRE : musicien qui dirige l'orchestre. Son rôle est de coordonner les efforts de tous les instrumentistes entre eux, car lui seul détient et étudie la partition complète. Comme il connaît à la fois le détail de la partition de chaque instrumentiste et l'effet à produire par l'ensemble, il est le seul à pouvoir indiquer à chaque exécutant quand il doit jouer et régir les *nuances* et le *tempo*.

CHITARRONE : genre d'*archiluth*. Il se différencie du théorbe, autre type principal, par son manche plus important qui dépasse en longueur le chevillier principal de plus d'un mètre et se termine par un chevillier supplémentaire soutenant les cordes de bourdon.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Chitarrone



CHOEUR : ensemble de chanteurs ("mixte" ou "chœur à voix égales").

CHORÉGRAPHIE : art d'imaginer des ballets de danse et de le mettre en scène.

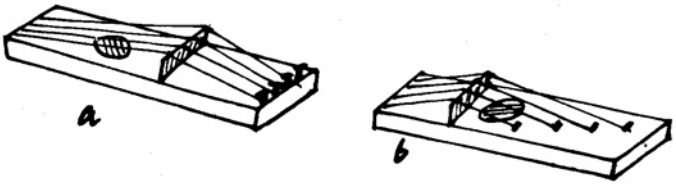
CHORISTE : terme désignant une personne qui chante dans un choeur ou une chorale.

CHORUS : en jazz, c'est une partie improvisée, un solo instrumental (ou vocal).

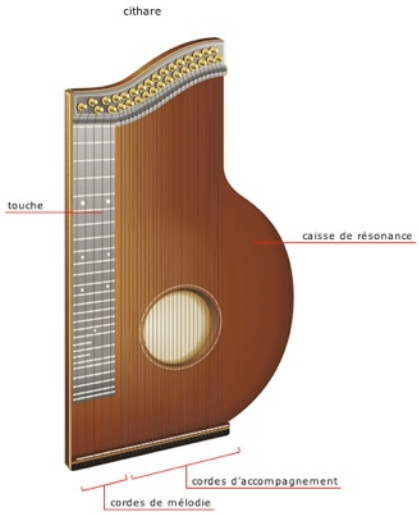
CHROMATIQUE : faisant l'emploi d'une succession d'altérations des degrés de l'échelle fondamentale (un demi-ton vers le grave ou vers l'aigu). La gamme chromatique fait se succéder douze demi-tons diatoniques et chromatiques à l'octave.

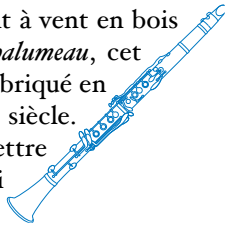
CISTRE : instrument à cordes pincées, beaucoup pratiqué en Europe entre les XIII^{ème} et XVII^{ème} siècles. il possède environ 10 cordes et 20 frettes. Au XVIII^{ème} siècle, le cistre a été adopté par le Portugal comme instrument national sous le nom de *chittara*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cistre

CITHARE : nom générique utilisé en organologie pour les instruments à cordes pincées ou frappées, parfois frottées, pourvu uniquement d'une caisse de résonance et dont les cordes sont parallèles à cette caisse. Il existe, notamment en Europe (*cithare autrichienne*) et en Asie (*zheng* chinois, *koto* japonais), des variétés munies d'une ou plusieurs touches.



C'est aussi un instrument à cordes de la Grèce antique, proche de la *lyre*. Aujourd'hui la forme la plus élaborée des cithares à touches européennes est la *cithare autrichienne* (appelée *harfenzither*).
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cithare

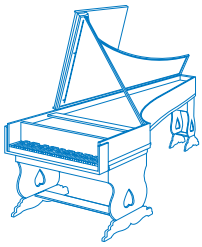




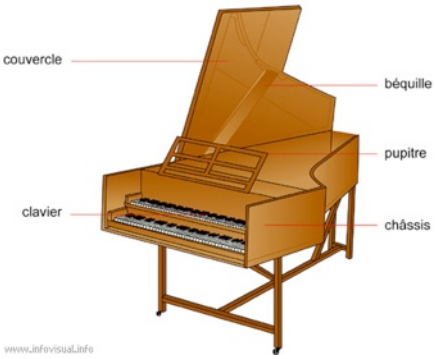
CLARINETTE : instrument à vent en bois et à anche simple. Issu du *chalumeau*, cet instrument fut tout d'abord fabriqué en Allemagne au début du 18ème siècle. Mozart fut le premier à le mettre en valeur en écrivant pour lui un *concerto*.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Clarinette

CLASSIQUE ou **classicisme** : terme très inadéquat servant à marquer la différence entre la tradition de la musique écrite dite « sérieuse » (ou savante) et celle de la musique populaire qui ne se propose pas les mêmes buts. Dans son sens restreint, période situé entre le *baroque* et le *romantisme*, environ de 1750 à 1830. Cette période est caractérisée par la rigueur et la clarté structurale des oeuvres, en particulier par l'adoption de la *forme sonate* utilisée dans les *sonates*, les *concertos*, les *symphonies*, les *quatuors*, etc. Les grands compositeurs de l'école classique sont Haydn et Mozart, ainsi que Beethoven et Schubert qui représentent la transition entre la classicisme et l'époque romantique.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Musique_classique
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Musique_de_la_période_classique

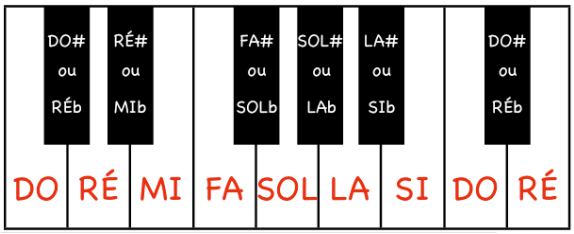


CLAVECIN : instrument à clavier et à cordes pincées, particulièrement en vogue du 16ème au 18ème siècle.



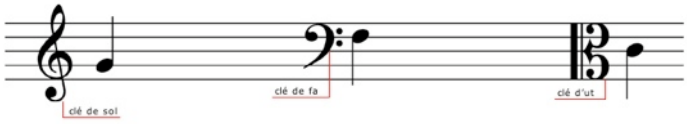
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Clavecin
@ http://www.musicologie.org/sites/c/clavecin.html
@ http://www.youtube.com/watch?v=R2Blg4XDTA8
@ http://www.youtube.com/watch?v=UZXzuIsxb64

CLAVIER : ce mot désigne au départ l'ensemble des touches qui, répondant à la pression des doigts, font fonctionner un mécanisme producteur de son. Les trois instruments à clavier les plus répandus sont le *clavecin*, le *piano* et l'*orgue*. On désigne ces instruments par ce terme.
Voici la répartition des notes sur le clavier :

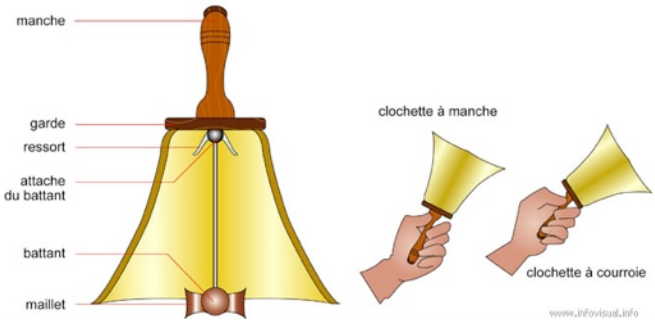


@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Clavier_(musique)

CLÉ : signe attribué à une note et qui est placé au début de la portée sur une ligne pour indiquer la correspondance entre cette note et cette ligne. On emploie trois signes qui sont des stylisations des lettres "g" pour la clé de sol, "f" pour la clé de fa et "c" pour la clé d'ut.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Clef_(musique)



CLOCHE : instrument de la famille des *idiophones* par percussion, existant depuis plus de 5000 ans. Selon plusieurs sources elle aurait pour origine principale, l'Asie. La *cloche* fait partie des instruments de musique les plus communs sur tous les continents. Elle adopte généralement une forme de coupe renversée.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cloche
@ Zygel



CLOCHETTES : petites cloches.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Clochettes

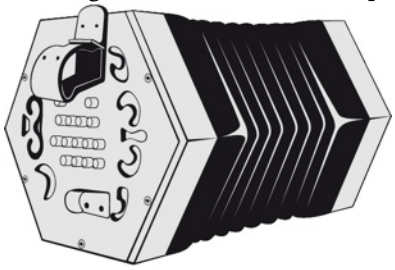
CLUSTER : mot anglais désignant un agrégat sonore très dissonant superposant le plus généralement des demi-tons et quarts de ton, comme s'il s'agissait d'une seule et même note. Entre l'accord et le bruit, c'est un effet recherché dans l'écriture orchestrale depuis les années 1950, - alors qu'il était déjà exploité au piano depuis plus d'un quart de siècle.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cluster
@ Zygel

CODA : mot italien (« queue »). Employé, très généralement, comme synonyme de conclusion, de péroraison.

COMÉDIE-BALLET : genre musical et chorégraphique très en vogue en France dans le troisième tiers du 17ème siècle et au début du 18ème siècle. On le rapproche souvent du *ballet de cour* et, dans une moindre mesure, de l'*opéra-ballet*, ses contemporains. Il s'agit en fait d'un spectacle de comédie alternant textes parlés et intermèdes dansés. L'exemple le plus célèbre en est *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière sur une musique de Lully.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Comédie-ballet

COMPOSITEUR : personne qui invente, compose une musique.

CONCERTINA : instrument à anches libres aux sommiers de forme hexagonale dont il existe plusieurs variétés selon les systèmes de fonctionnement des anches. Terme parfois utilisé au Portugal pour désigner l'accordéon diatonique.



CONCERTO : du latin *concertare* = rivaliser ou dialoguer. C'est un genre instrumental en trois mouvements, *vif — lent — vif*, qui oppose un soliste et un orchestre. Quand le soliste intervient, on dit qu'il exécute un **solo** ; quand l'orchestre a le premier rôle, celui-ci joue un **tutti**. Le titre d'un concerto est toujours le suivant : *concerto pour [nom de l'instrument soliste] et orchestre*. On parle de **concerto grosso** (à l'époque baroque) quand un groupe de solistes s'oppose à l'orchestre.

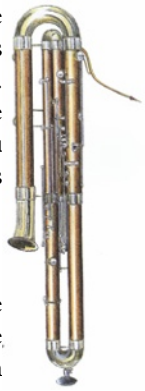
CONGA : haut tambour (90cm de haut pour 25 à 40 cm de diamètre) à une membrane et à long fût légèrement renflé. La conga apparaît au 18ème siècle à Cuba, mais elle est d'origine africaine (bantoue). Aussi appelé *tambour congo* et *tumbadora* et qui se décline en différentes tailles, si bien qu'on en joue de plusieurs à la fois. Elle s'est répandue dans toute la musique latine.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Conga

CONSONANCE : du latin *consonare* = sonner avec. Ce mot désigne des notes qui sonnent bien lorsqu'elles sont jouées ensemble. Il est difficile de déterminer ce qui peut être considéré comme consonance car cette notion dépend en grande partie de phénomènes culturels. S'oppose à la *dissonance*. Toutefois cette notion de consonance ou dissonance est très subjective et varie d'un individu à l'autre.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Consonance_(musique)

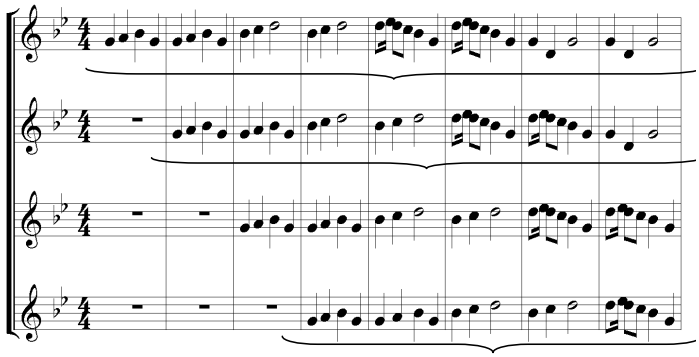
CONTREBASSE : instrument à cordes le plus grave de l'orchestre. Il mesure presque deux mètres. Employé surtout pour soutenir les basses dans l'orchestre, le rôle de soliste lui fut éventuellement confié. Le *jazz* en tire les effets les plus frappants.

CONTREBASSON : instrument le plus grave de la famille des *bassons*. Il mesure deux mètres cinquante et joue à l'octave au dessous du *basson*. Utilisé d'abord par Haendel, il fut ensuite remplacé par le *tuba* et dut attendre la fin du XIXème siècle pour être réintroduit dans l'orchestre.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Contrebasson



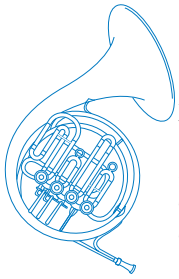
CONTRE-CHANT : ligne mélodique secondaire opposée ou associée à la ligne mélodique principale dans une composition en style *contrapuntique*.

CONTREPOINT : du latin *punctus contra punctus*, signifiant "*point contre point*", c'est-à-dire "*note contre note*". Art de la superposition de lignes mélodiques indépendantes de manière à ce que l'écoute globale soit euphonique. Il s'agit donc d'une conception horizontale de la musique, au contraire de l'harmonie. Une écriture contrapuntique relève d'une conception à plusieurs voix superposées dont le dessin rythmique et mélodique n'est pas le même : en ce sens, on applique le terme polyphonique comme synonyme, bien que ce dernier terme soit plus général. En bref, la polyphonie est un état, le contrepoint est un art. A noter qu'à l'époque baroque, le contrepoint au sens strict va être peu à peu réservé à la musique sacrée, la musique profane étant beaucoup plus tournée vers la monodie accompagnée.
Exemple d'un *canon* :

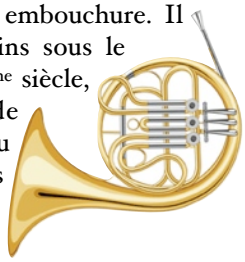


"Le contrepoint est l'art de faire chanter en toute indépendance apparente des lignes mélodiques superposées, de telle manière que leur audition simultanée laisse clairement percevoir, au sein d'un ensemble cohérent, la beauté linéaire et la signification plastique de chacune d'elles, tout en lui ajoutant une dimension supplémentaire, née de sa combinaison avec les autres." (Henry Barraud)
Le *canon* et la *fugue* relèvent de cette discipline.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Contrepoint
@ Zygel

CONTRETEMPS : note jouée sur la partie faible d'un temps et qui rend la musique expressive.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Contretemps

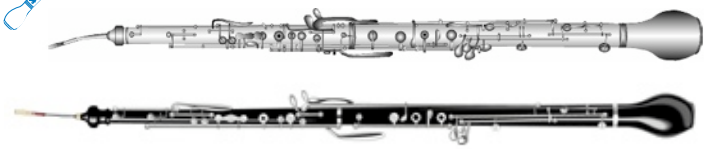


COR : instrument à vent de la famille des cuivres, consistant en un tube très mince enroulé sur lui-même qui se termine par un pavillon évasé avec une embouchure. Il était connu des Romains sous le nom de "*cornu*". Au 16ème siècle, c'était l'instrument de chasse des français. Au 18ème siècle, trois pistons lui furent ajoutés et il devint un élément indispensable de l'orchestre.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cor_(instrument_de_musique)

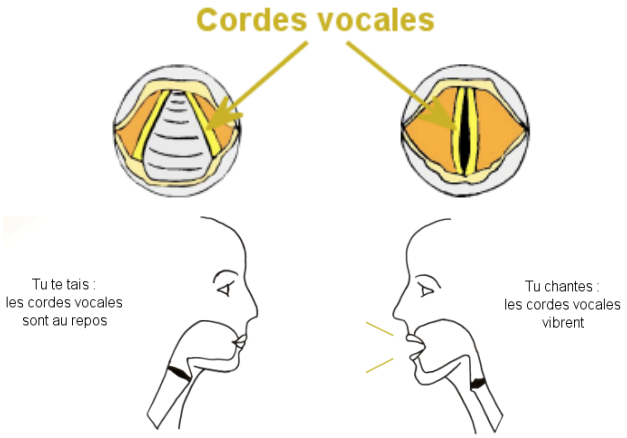
COR ANGLAIS : instrument à vent de la même famille que le *hautbois*, possédant un registre plus grave et un timbre plus « sombre » et plus « rond » que celui-ci.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cor_anglais



COR DES ALPES : longue trompe alpine.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cor_des_Alpes

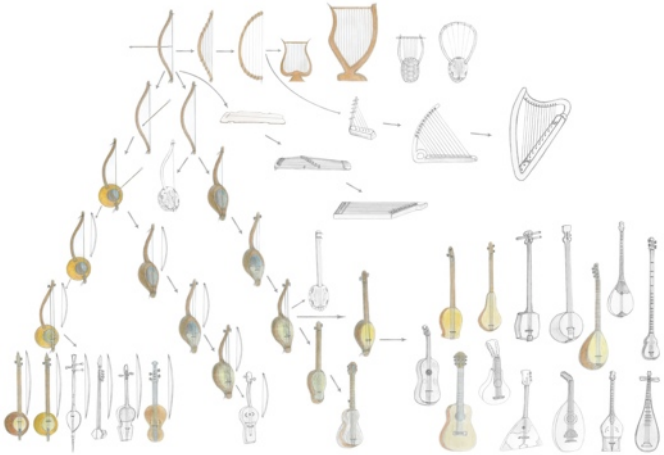
CORDES : fil de boyau ou de métal qui participe à la production du son dans certains instruments. Il existe plusieurs façons de faire sonner une corde, ce qui détermine les catégories d'instruments. Les cordes de la guitare sont pincées avec les doigts, celles de la mandoline pincées avec un plectre, celles du violon frottées avec un archet et celles du piano frappées. La **famille des cordes** est l'ensemble des instruments à cordes de l'orchestre.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Instrument_à_cordes

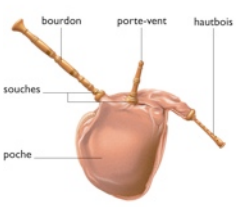
CORDES VOCALES :



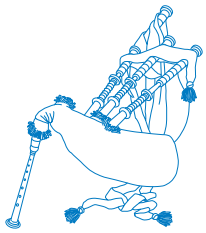
CORDOPHONES : famille d'instruments de musique dont le son est produit par vibration des cordes.
Les cordophones peuvent être joués de plusieurs manières :
– par pincement des cordes : par les doigts ou les ongles, par l'intermédiaire d'un objet appelé plectre ou d'un mécanisme (clavecin).
– par frappement, avec des baguettes ou des marteaux (piano).

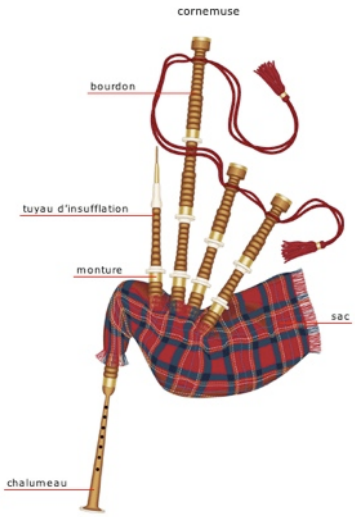
– par frottement, avec un archet (violon) ou une roue.
– avec des cordes à vide (viole d'amour).
La corde est à l'origine faite de fibres végétales, de crin ou de soie, de tendons et de boyaux d'animaux. Depuis le 17ème siècle, la corde est entourée d'un fil de métal (cuivre, fer ou acier) ou de fibres synthétiques. La caisse de résonance donne à l'instrument son timbre et son intensité. C'est là que l'air est mis en vibration.
Les principales familles de cordophones sont :
– les **cithares** : ensemble des instruments à cordes, montées ou non sur caisse de résonance, dépourvus de manche.
– les **instruments à cordes et à clavier** : cithares de table comportant un clavier. On distingue les instruments comportant une mécanique à tangentes (*clavicorde*), les instruments à plectre, dont les cordes sont pincées (*clavecin*, *virginal*, *épinette*) et les mécaniques à marteau (*pianoforte*).
– les **vièles** et **violes** : ce sont des instruments à archet. L'archet est importé d'Orient via Byzance vers le Xe siècle et modifie la facture d'un grand nombre d'instruments dont les cordes étaient jusqu'alors pincées. Ils se distinguent par la présence d'un chevalet, le creusement du corps latéralement et les ouïes.
– les **violons** : ils apparaissent au début du XVIe siècle en Italie du nord (Crémone). Les crins de l'archet sont enduits de colophane pour qu'ils adhèrent aux cordes. La famille des violons comprend le violon, l'alto, le violoncelle et la contrebasse.
– les **luths** et **théorbes** : instruments à cordes pincées. On y classe les mandolines, les luths et les théorbes (luth à très long manche).
– les **guitares** : elles possèdent 6 cordes depuis le XVIIIe siècle. Il existe de nombreux dérivés de la guitare (pandore, guitare basse, ukulélé, banjo, guitare de jazz, guitare électrique, basse électrique...).
– les **harpes** : instruments à cordes pincées également. C'est l'instrument qui possède la plus large étendue (6 octaves et demie). La harpe provient d'Orient et apparaît en Europe tout d'abord en Irlande. La harpe à double mouvement est inventée par Erard vers 1810.





CORNEMUSE : famille d'instruments à vent formés en général, d'un *hautbois* mélodique, d'un ou plusieurs bourdons rattachés à un sac étanche engrangeant l'air nécessaire à leur fonctionnement. L'air peut être introduit dans le sac directement par le souffle du musicien au moyen d'un porte-vent (cornemuses du Centre, *biniou*, *boha*) ou par un soufflet actionné par le joueur (*cabrette*, *chabrette*, *Béchonnet*). La majorité des cornemuses françaises fonctionnent avec des anches doubles, à l'exception de la *boha*.





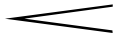
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cornemuse

CORNET À PISTONS : le cornet à pistons a les mêmes origines que la trompette. C'est le premier instrument à bénéficier de l'invention des pistons en 1820.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cornet_à_pistons
@ Zygel

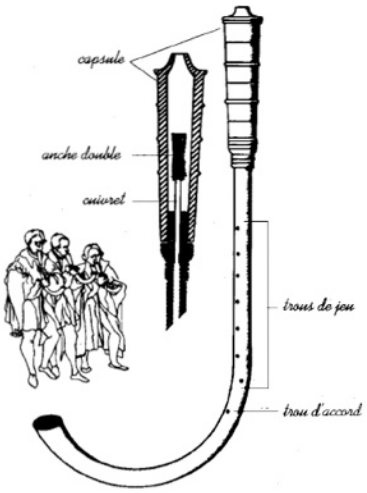
CORNET DE POCHE : cousin du *cornet à piston* et du *bugle*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cornet_à_pistons
@ Zygel

COURANTE : danse italienne à 3 temps, assez rapide, employée dans la suite et très en vogue à la cour de Louis XIV.

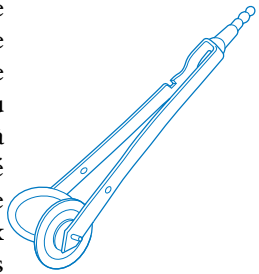
CRESCENDO : augmentation progressive du volume sonore d'un ou plusieurs instruments. Abréviation : *Cresc*.



CROMORNE (ou *lituus*) : instrument a vent à anche double des 15ème – 17ème siècles. Instrument étroit et de perce cylindrique, il se termine en forme de crochet. Il tient peut être son nom de l'allemand *Krummhorn* (*krumm* = tordu, de travers). On trouve parfois cet instrument sous le nom de *tournebout*. Le *cromorne* a laissé son nom à un jeu de l'orgue.



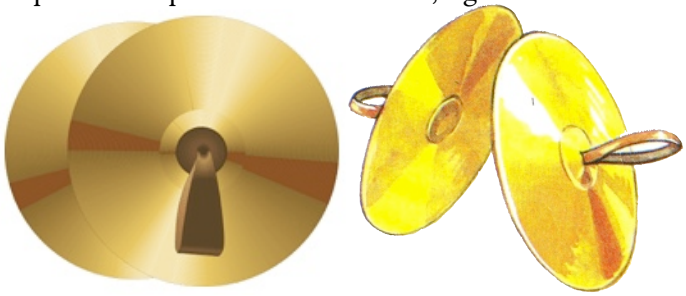
CROTALE : petite cymbale de bronze très épaisse, d'origine traditionnelle, jouée par paire, comme des castagnettes, avec les doigts, ou parfois montées en carillon à l'orchestre — Dans l'antiquité égyptienne ou grecque, il s'agit de l'assemblage articulé de deux plaquettes de bois, utilisés dans les cérémonies comme celles dédiées à Cybèle, déesse de la nature, de la fertilité et pour accompagner la danse — Les crotales peuvent être en métal, les extrémités du double manche (en forme de fourche ou de pince), sont alors aménagées en cupules de résonance — Dans le cas du *qarqabou* (*qarqabû* / *karkabou* / *qarqabus* / *qraquech*) africain, les deux extrémités du manche, reliées par lacet de cuir, sont équipées de cupules.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Crotales_(instruments)
@ http://www.musicologie.org/sites/c/crotales.html

CUIVRES : terme désignant les instruments à embouchure de l'orchestre, tels que la *trompette*, le *trombone*, le *tuba* ou le *cor*.

CYMBALES : instrument de musique comprenant deux plaques métalliques de forme circulaire, légèrement concaves.



CYMBALUM : cithare à cordes frappées de forme trapézoïdale jouée dans les musiques de l'Europe centrale (Hongrie).

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cymbalum
@ Zygel

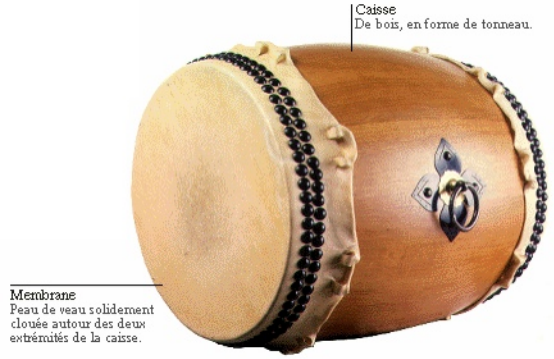
D

DAF ou *daff* / *deff* / *duff* / *douff* : instrument de percussion de la musique arabe. C'est une sorte de *tambourin*. On le trouve aussi en Asie centrale. Son diamètre est plus important que le *riqq* (environ 30 cm) et cadre moins haut que ce dernier. Ne comporte généralement aucune cymbalettes (parfois 5 paires de cymbalettes). Parfois de forme carrée ou triangulaire (Maroc). Virtuosité est beaucoup moins poussée que celle du *riqq*. La coutume veut qu'il soit joué par les femmes pour accompagner la danse. Le *daff* aux sonorités mates, dit *daff al-kabîr* ou « grand daff », sert davantage à l'accompagnement des chants religieux.

Ne pas confondre avec le *daf* iranien (plus proche du *mizhar*)
Equivalent : *Zilsiz Tef* (Turquie).

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Daf_(musique)

DAÏKO (ou *taïko*) : mot japonais qui, accompagné d'un préfixe, désigne les familles de tambours (*taiko*) comme *tsuri-daiko*, *da-daiko*, *o-daiko*, *nagado-daiko*, *okedo-daiko*, *shime-daiko*. *O-Daïko* :

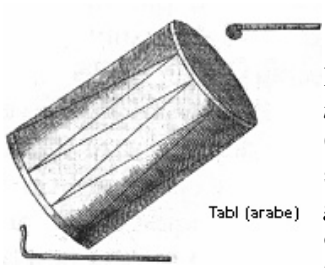


@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Taiko
@ http://www.musicologie.org/sites/d/daiko.html
@ http://www.youtube.com/watch?v=09Cuuy8_EJA

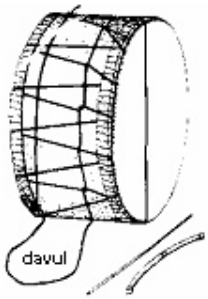
DANSE : gestes et mouvements du corps humain qui expriment des états d'âme. Ces mouvements sont accompagnés d'une musique propre à entraîner les danseurs, comportant généralement une mélodie accompagnée d'un rythme marqué.

DARBOUKA ou *darbukka* / *darboukà* (*derbouka* / *daraboukka* / *daraboukkeh* / *darrabuka* / *darabukka* / *tarabuka* / *tambour grec mytilénien*). Origine babylonienne et sumérienne. Instrument à percussion des pays arabes, tambour en forme de gobelet, constitué d'un pot de terre recouvert d'une membrane en peau.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Darbouka
@ http://www.youtube.com/watch?v=_LUfkI85wmk



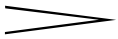
DAVUL (Turquie) ou *Dawul*, *Tupan* / *tapan* / *goc* (pays Balkans), *Tabl baladi* (Egypte), *tabl* / *tbal* / *tbel* (Maghreb), *dohol* (Iran) : sorte de grosse caisse.



Grand tambour cylindrique à deux peaux appartenant à la musique militaire ottomane, passé dans la musique populaire turque (*davul-zurna*) et celle des Balkans, où il a pris des noms divers. Les deux membranes sont percutées avec des mailloches différentes, l'une pesante et rigide, l'autre légère et flexible produisant ainsi une très grande variété de timbres, qui permettent des figures rythmiques complexes.

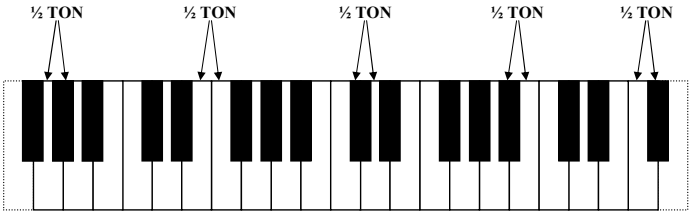
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Davul

DECRESCENDO : diminution progressive du volume sonore d'un ou de plusieurs instruments. Synonyme : *diminuendo*.



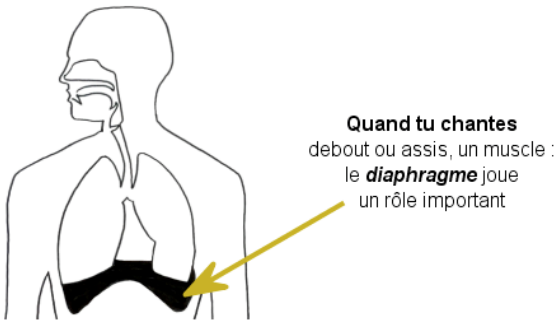
DEGRÉ : dans une gamme, chaque note est désignée par un numéro qui le situe par rapport à la première note. Exemple : dans la tonalité de do majeur, le do est le premier degré, le mi, le troisième. Chaque degré porte un nom :
I^{er} degré = TONIQUE
II^{ème} degré = sus-tonique
III^{ème} degré = médiante
IV^{ème} degré = sous-dominante
V^{ème} degré = DOMINANTE
VI^{ème} degré = sus-dominante
VII^{ème} degré = SENSIBLE

DEMI-TON : c'est le plus petit des intervalles usuels dans la musique tonale occidentale. Sur le clavier, il correspond à l'écart de hauteur qui existe entre deux touches conjointes (= qui se suivent), quelles qu'elles soient (blanche ou noires).



DIAPASON : fourche métallique qui, lorsqu'on la met en vibration, donne la note *la*, qui permet d'accorder les instruments d'un orchestre. La hauteur du son a varié selon les pays et les époques entre 415 et 445 hertz.

DIAPHRAGME : muscle situé entre le thorax et l'abdomen qui joue un grand rôle lors de la phonation (c'est le régulateur du débit d'air).



DIDGERIDOO : trompe australienne. Instrument à vent emblématique des aborigènes d'Australie qui s'anime avec la technique du souffle continu, généralement un tronc d'arbre évidé ou laissé aux soins des termites qui se chargent de le rendre creux. D'une longueur d'environ 1 ou 2 mètres, c'est l'un des plus vieux instruments de musique. Comme c'est un instrument sacré, utilisé dans les rites par les chamans aborigènes, il est interdit aux femmes d'en jouer ou de les toucher.

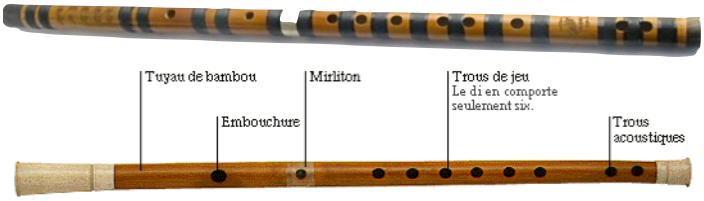
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Didgeridoo
@ http://www.youtube.com/watch?v=ZyPkxbqQl2c
@ http://www.youtube.com/watch?v=9g592I-p-dc

DIÈSE (symbole : #) : altération élevant la note d'1/2 ton.

DIPHONIQUE (chant) : émission particulière de la voix permettant d'obtenir plusieurs notes en même temps en jouant sur les harmoniques d'une fondamentale comme pour une guimbarde (d'où aussi le nom de « voix-guimbarde »). Cette émission est particulièrement répandue en Asie centrale (notamment en Mongolie, Touva, Tadjikistan) et en Sibérie. Elle est parfois liée au chamanisme mais elle peut être aussi une technique vocale au service d'un répertoire de chansons ou un simple divertissement.

DISSONANCE : effet produit par des sons qui ne sonnent pas bien ensemble, donnant une impression de frottement et de tension qui déstabilise l'auditeur. S'oppose à la *consonance*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Dissonance
@ Zygel 1 / Zygel 2

DIZI ou *di* ou *ti* ou *ti-tze* : flûte traversière chinoise en bambou à 8 trous dont il existe deux sortes, la flûte "qu" qui accompagne le *kunqu* de Suzhou (un genre de théâtre local) répandu dans le Sud de la Chine et la flûte "bang" qui tire son nom du *bangzi* du Hebei (autre genre de théâtre local) répandu dans la Chine du Nord et du Nord-Ouest.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Dizi
@ http://www.youtube.com/watch?v=mHGtU9yFJ6o
@ http://www.youtube.com/watch?v=cxXqYZV1lf8

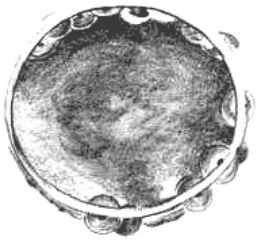
DJEMBÉ : grand tambour africain d'origine mandingue (Wassoulou, Guinée - Mali), en forme de gobelet, taillé dans un tronc et munie d'une peau de chèvre tendue.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Djembé

DJOZA (ou *djosa* / *djozé*) : petite vièle irakienne à pique proche du *kamantché*. La petite caisse de résonance ronde est confectionnée à partir d'une noix de coco (*djôz*) recouverte d'une peau de chèvre. Le manche est un simple bâton qui traverse la caisse, et où sont fixés des chevilles d'accord des 4 cordes. Elle est assez proche du *kamânche* iranien, sauf en ce qui concerne le diamètre de la caisse qui est plus petit. Cet instrument accompagne les chanteurs irakiens avec le *santûr* dans l'interprétation du répertoire classique formé par les *maqâms*.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Djoza
@ http://www.youtube.com/watch?v=3HouvUlTRlE

DODÉCAPHONISME (du grec *dodeca*, « douze ») : procédé de composition du 20ème siècle issu de nouveaux principes comme l'atonalité, la remise en question de la hiérarchie des sons. Il s'agit de prendre les douze sons de l'échelle chromatique (toutes les notes d'une gamme, altérées ou pas) et de les utiliser sans hiérarchisation, toutes les notes ayant la même valeur harmonique et tous les intervalles étant égaux. Le dodécaphonisme amène très vite les musiciens à la notion de *série* (*sérialisme*).
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Dodécaphonisme
@ http://www.youtube.com/watch?v=u5dOI2MtvbA



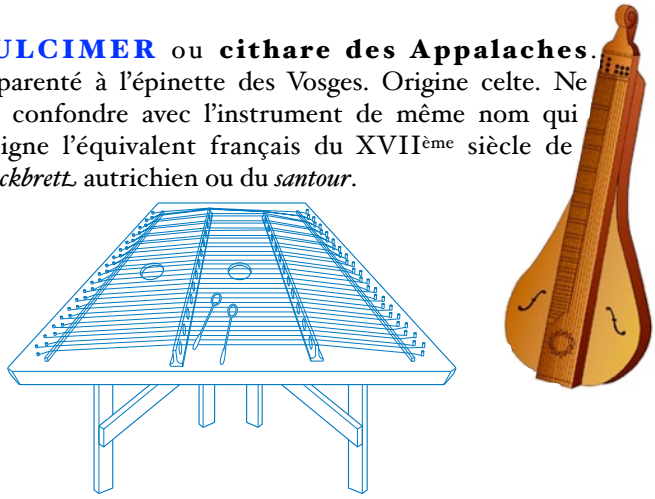
DOIRA (ou *doyre* / *dayre* / *daire* / *dôyra* / *diaira* / *dayereh* / *dap* / *qaval*) : instrument de percussion apparenté au *riqq* (sorte de tambourin avec cymbalettes). En Iran, comme dans certaines régions des Balkans (Serbie, Albanie), de même qu'en Turquie, au Caucase ou en Asie centrale (*dôyra*), il est connu sous le nom de *dairé* (littéralement : « ce qui est rond »), *diaira* (Géorgie), *doira* (Tadjikistan, Ouzbékistan).

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Doira
@ http://www.youtube.com/watch?v=4xYoC4eka2w

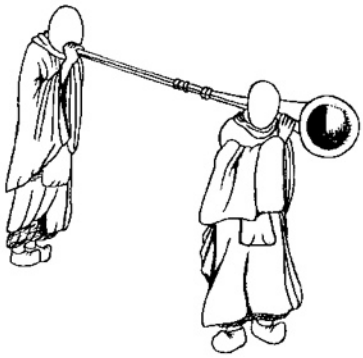
DOTÂR (ou *dutâr* / *dutar* / *doutâr* / *dotara*) : signifie « deux cordes » en persan. C'est un luth traditionnel à long manche trouvé en Asie centrale et en Iran. Voir *tanbur*.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Dotâr
@ http://www.youtube.com/watch?v=56B_ectqHx8

DULCIMER ou **cithare des Appalaches**. Apparenté à l'épinette des Vosges. Origine celte. Ne pas confondre avec l'instrument de même nom qui désigne l'équivalent français du XVIIème siècle de l'*hackbrett* autrichien ou du *santour*.



DUNG CHENG (*dung* / *rag dung* / *tongqin*) : longue trompe tibetaine.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Dung_(instrument)
@ http://www.youtube.com/watch?v=sVdBe5b7k-w
@ http://www.youtube.com/watch?v=Yeajo4H_Rno

DVOJNICE (nom serbo-croate qui signifie « double ») : flûte double en bois des Balkans. Longue de 25 à 50 centimètres, elle présente 2 tuyaux accolés, tirés d'un même morceau de bois, chacun avec un bec et des trous pour les doigts.

@ http://www.youtube.com/watch?v=iEUPRTAhSP4
@ http://www.youtube.com/watch?v=JTFFqaM4Lo4

DYNAMIQUE : c'est une partie de l'expression musicale concernée par le volume sonore, les silences et les élans rythmiques. Tout contraste, plus ou moins soudain enrichit la dynamique musicale. Plus la gamme de dynamique est large, plus le compositeur doit être précis dans la notation de ses intentions. En plus des termes italiens usuels, on utilise aussi des indications plus précises, plus sensibles, plus imagées. Erik Satie, compositeur du début du 20ème siècle, était très friand de termes et de petites phrases qu'il indiquait sur ses partitions, comme par exemple : *soigneusement / avec étonnement / avec une légère intimité / enfouissez le son / précieusement / lourd comme une truie*... etc.
C'est aussi et surtout à l'interprète, de révéler la dynamique musicale cachée et sous-entendue, que le compositeur n'a pas

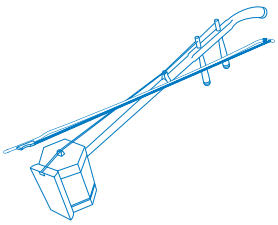
obligatoirement noté sur sa partition : c'est le souffle, la vie de l'œuvre.

E

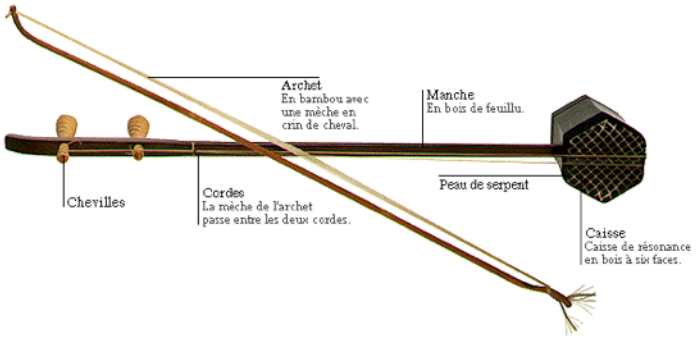
ÉCHELLE MUSICALE : terme plus général pour désigner une *gamme* musicale.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Échelle_musicale

EMBOUCHURE : en musique, l'embouchure désigne la partie d'un instrument à vent en contact avec les lèvres du musicien. L'embouchure est présente sur les instruments de la famille des cuivres.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Embouchure_(musique)



ERHU : vièle chinoise bicorde. C'est un instrument soliste à la sonorité moelleuse et attirante. De forme similaire au *sanxian* sa caisse est hexagonale ou octogonale. L'archet est fixé à l'intérieur des deux cordes (accordées en quinte). Il couvre 2 octaves.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Erhu
@ http://www.youtube.com/watch?v=ejnrtos5ZTY

ESTAMPIE : danse européenne du Moyen-Age dont le nom vient du mot allemand *stampjan* signifiant *frapper*. Elle est caractérisée par un rythme entraînant et une forme strophique de six ou sept phrases mélodiques.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Estampie

ÉTENDUE : voir *ambitus*.

EXPRESSIONNISME : mouvement artistique du début de XX^{ème} siècle, regroupant certains peintres et écrivains et des musiciens comme Schönberg, Berg et Webern. La tendance était de pousser l'expression et la sensibilité à un point extrême et de faire régner une tension constante. Dans le cadre de ce mouvement, les lois de l'harmonie classique furent bouleversées et on aboutit à un nouveau langage musical (la musique atonale, dodécaphonique et sérielle).
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Expressionisme

F

FADO (du latin : *fatum* = destin) : chanson portugaise à strophes attestée au 19ème siècle. Il fut en vogue à Lisbonne, et les paroles s'articulent sur le thème de la sujétion au destin. De mesure à 2/4, très syncopé, le *fado* alterne les modes majeurs et mineurs et s'accompagne le plus souvent à la guitare.

FANDANGO : danse chantée d'Espagne, particulièrement en Andalouisie, attestée au 17ème siècle. Le rythme est ternaire et l'allure vive. Elle est accompagnée à la guitare, castagnettes et tambourin.

FANFARE : 1- Morceau court pour cuivres, signalant le début d'une cérémonie ou d'une partie de chasse. 2- Les compositeurs classiques introduisirent des fanfares jouées par des cuivres dans leurs symphonies. 3- Orchestre formé exclusivement d'instruments à vent et de percussion.

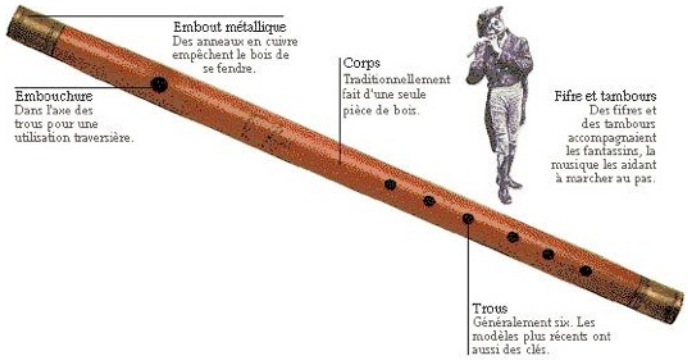
FANTAISIE : titre donné à certaines pièces de musique pour instrument à clavier. Ce mot apparaît au XVIème siècle. Il n'implique aucune structure précise mais souligne au contraire le caractère improvisé de toute œuvre appartenant à ce genre.

FARANDOLE : danse propre à la Provence dans laquelle tous les danseurs se prennent par la main pour former une longue chaîne. Ils sont conduits par des musiciens jouant du galoubet et du tambourin. La musique de cette danse, écrite dans une mesure de 6/8, est d'un tempo assez lent. Certains compositeurs français l'ont évoquée dans leur musique, particulièrement Bizet dans l'*Arlésienne*.

FAUSSET : technique vocale particulière aux hommes et qui permet de chanter dans un registre aigu équivalent aux voix féminines. La voix de fausset n'est pas très volumineuse mais possède une sonorité très claire qui la rend adaptée pour les messes et pour la musique du Moyen-Age.

FIDDLE : violon irlandais.

FIFRE : flûte traversière en bois, de petites dimensions, avec seulement 6 ou 7 trous. Son son aigu le rendait particulièrement approprié à la musique militaire.

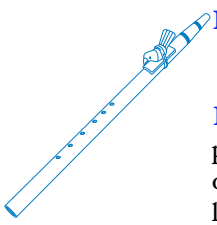


FIGURALISME : illustration musicale d'une idée ou d'un texte. Souvent utilisé dans les musiques descriptives. Par exemple, une mélodie descendante sur les paroles « il descend en enfer » ; ou encore, une mélodie ascendante sur les paroles « il monta aux cieux ».

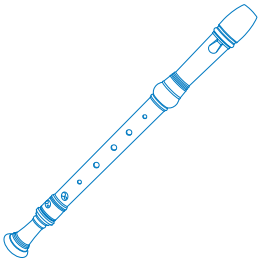
FIORITURES : ornement ajouté par les chanteurs de *bel canto* pour embellir la mélodie.

FLAMENCO : genre espagnol apparu en Andalousie au milieu du XIXème siècle, composé de textes poétiques, *letras*, et de différentes formes de chant auxquelles sont associés des rythmes spécifiques, *compas*. Les artistes y développent l'art du chant, de la guitare et de la danse. De tradition orale, le *flamenco* n'a cessé d'évoluer depuis un siècle et demi.

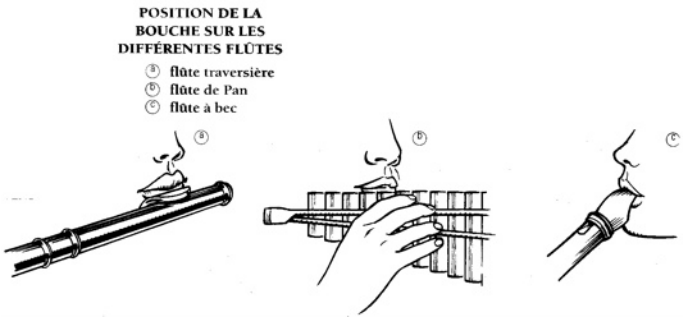
FLATTERZUNGE : mot allemand. Sur les instruments à vent, articulation particulière de notes successives attaquées par la consonne *d* ou *t*, et poursuivie sur des *r* répétés (« trémolo dental », selon l'expression de Maurice Ravel). Effets divers, suivant l'instrument et les intentions du compositeur. Richard Strauss fut le premier à l'introduire dans l'orchestre.



FLÛTE AMÉRINDIENNE :

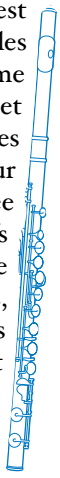


FLÛTE À BEC : petite flûte en bois que l'instrumentiste tient droit devant lui. Elle ne possède que huit trous et a donc un registre restreint. Cet instrument fut très en vogue au Moyen Age et pendant la Renaissance. Au XXème siècle quelques compositeurs se sont à nouveau intéressés à cet instrument. Il existe cinq membres dans cette famille, respectivement, du plus aigu au plus grave : le *sopranino*, le *soprano*, l'*alto*, le *ténor* et la *basse*.

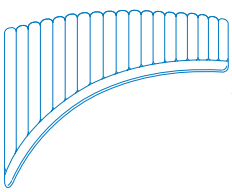


@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Flûte_à_bec
@ Zygel

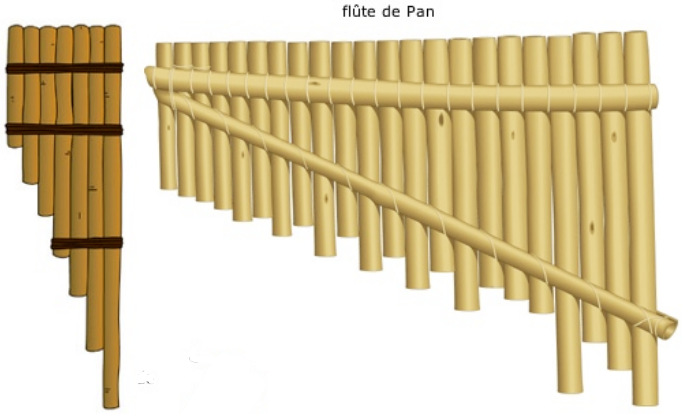
FLÛTE TRAVERSIÈRE : instrument à vent consistant en un tuyau que l'instrumentiste tient de côté. On souffle dans un trou situé à une extrémité et qui se nomme embouchure (on souffle en fait « vers » le biseau et non pas « dans » l'embouchure). La flûte traversière est un instrument très ancien. Il en existe de toutes tailles depuis l'Antiquité. La flûte européenne a pris sa forme définitive au XIX^{ème} siècle. Elle mesure environ 67 cm et elle est fabriquée avec des métaux divers, les plus belles étant faites en argent ou, même, en or. Varèse a écrit pour une flûte fabriquée en platine une pièce qu'il a appelée *Densité 21,5* à cause de la densité le ce métal. Des clefs permettent d'assurer une justesse plus grande (sur le *traverso*, elles facilitent effectivement les notes diésées, ou même les rendent possibles ; sur la flûte Boehm, elles dérivent d'une autre conception : égaliser (tempérament égal) en plaçant les trous de façon que les différentes longueurs de tuyaux soient dans une proportion correspondant à la gamme tempérée...). Dans la famille des flûtes il existe deux autres membres le *piccolo* et la *flûte en sol*.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Flûte_traversière

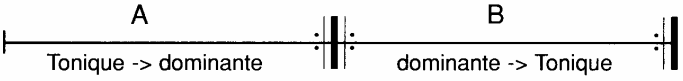


FLÛTE DE PAN : instrument à vent comprenant plusieurs tuyaux (= *polycalame*) attachés ensemble et faisant entendre la gamme diatonique. Toutes les cultures ont produit des flûtes de ce type, de la Chine (*paixiao*) à l'Amérique du sud (*sampoña*, *siku*), de l'Antiquité grecque au Moyen-Âge européen. La flûte aux trente-trois tuyaux du Pérou est la plus grande que l'on connaisse.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Flûte_de_pan



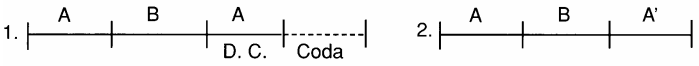
FORME MUSICALE : schéma ou plan de construction d'une composition qui en gouverne la structure. Quelques formes :

— Forme « binaire » :



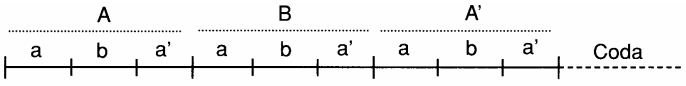
exemple : Mozart : Menuet de la *Petite Musique de nuit*.

— Forme « aria da capo » :



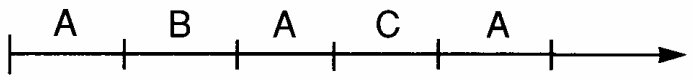
exemple : Schubert : *La Belle Meunière* (n°11, 19)

— Forme « lied » :



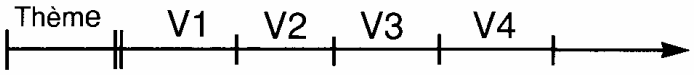
exemple : Beethoven : Quatuor n°6 / *Adagio*

— Forme « rondo » :



exemple : Beethoven : *Concerto pour violon* / 3ème mouvement

— Forme « thème et variations » :



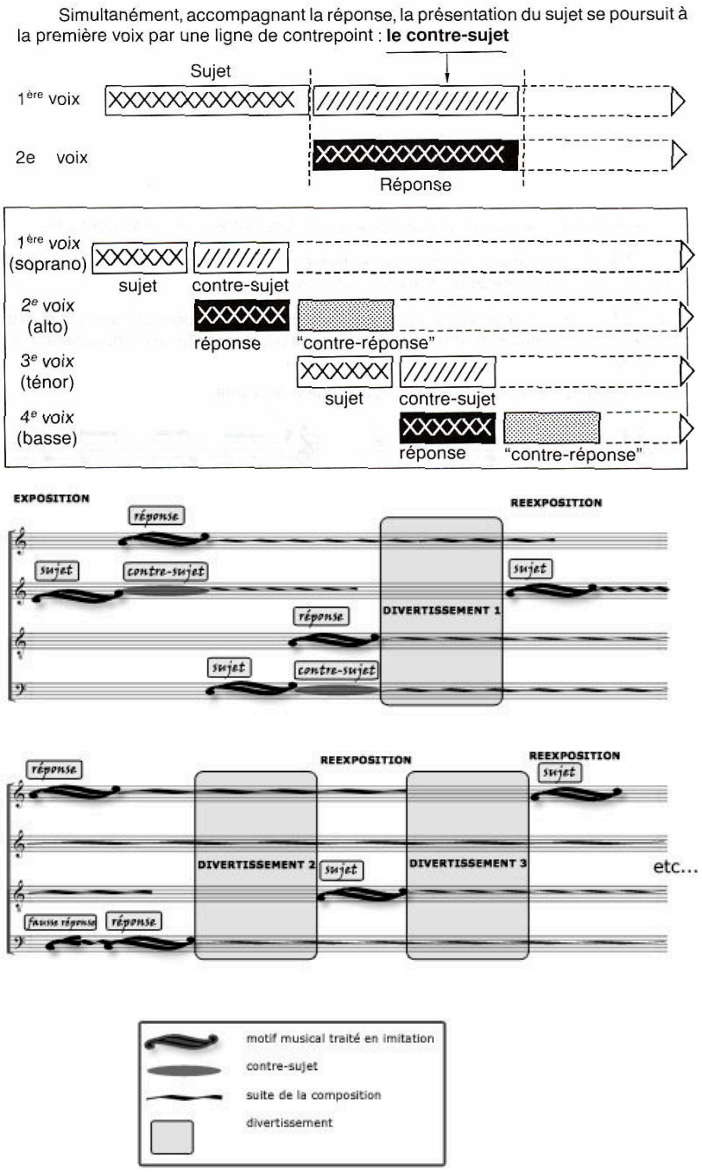
exemple : Mozart : *Sonate pour piano en La majeur* K. 331 (n°11) / 1er mouvement

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Forme_(musique)

FUGATO : mot italien. Passage en « style fugué », mais non astreint aux règles constitutives de la *fugue* : en général, une exposition de *fugue*, ou quelques entrées en *imitation*. Le *fugato* n'est pas rare dans la partie développement d'une composition symphonique.

FUGUE : grande forme polyphonique monothématique faisant appel aux ressources du contrepoint dans le traitement des différentes « voix ». C'est le genre qui demande le plus de technique dans l'écriture musicale. Le principe repose sur l'application d'imitations strictes, généralement à quatre voix. Le thème (**sujet**) est exposé seul à une voix puis une seconde voix le fait entendre transposé à la quinte et il porte alors le nom de **réponse** tandis que la première voix continue en faisant entendre le **contre-sujet**. La troisième voix

intervient alors en faisant entendre le sujet à la hauteur initiale ou à son octave.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Fugue
@ Zygel



G

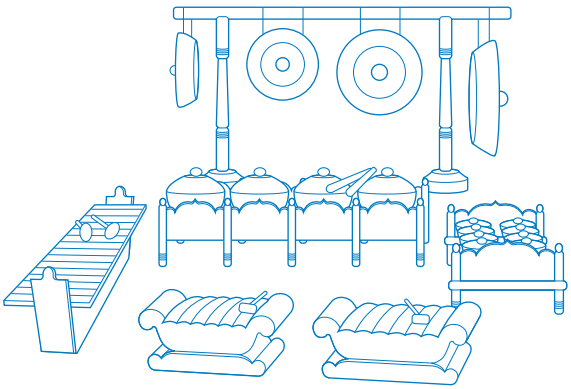
GAGAKU : musique instrumentale savante japonaise, tantôt dansée, tantôt chantée.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Gagaku

GAILLARDE : danse d'origine française, en vogue au XVI^{ème} siècle, à trois temps et d'un tempo assez vif. Elle se conforme au schéma rythmique suivant : trois brèves, une longue, une brève. Elle était souvent jouée après une *pavane* dont elle imitait la forme mélodique.

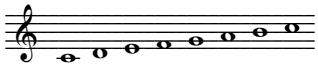
GALOP : danse très en vogue à Paris au XIX^{ème} siècle, très vive et de mesure binaire, dont le rythme imite celui du galop d'un cheval. Johannes Strauss écrivit plus de trente galops.

GALOUBET : petite flûte à bec à 3 trous jouée en Provence et associée avec le tambourin. On l'utilise pour accompagner la *farandole*.

GAMELAN (vient du verbe javanais *gamel* = frapper) : musique des grands ensembles fondés principalement sur des métallophones (lames et gongs) de l'archipel indonésien et principalement à Bali et à Java.

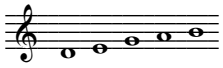


GAMME : succession de notes entre lesquelles il existe des rapports déterminés. Ainsi, dans la gamme majeure, les rapports entre les notes sont organisés par tons et par demi-tons. La gamme diatonique, celle qui est la plus souvent utilisée dans la musique occidentale, est constituée de sept notes. La gamme chromatique procède uniquement par demi-tons. Une gamme défective est constituée de moins de sept notes, ce qui laisse supposer qu'il peut y en avoir d'autres. La gamme par tons, très utilisée par Debussy, bannit l'emploi de demi-tons. Ainsi, on obtient : do, ré, mi, fa#, sol#, la#, do.

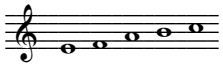


Il existe des **gammes pentatoniques** (= à 5 sons), très fréquentes dans les pays asiatiques (Chine, Japon, Corée, Vietnam, Mongolie) mais aussi en Afrique.

Gamme chinoise :



Gamme japonaise :

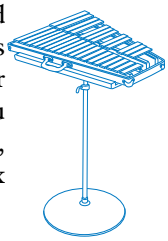


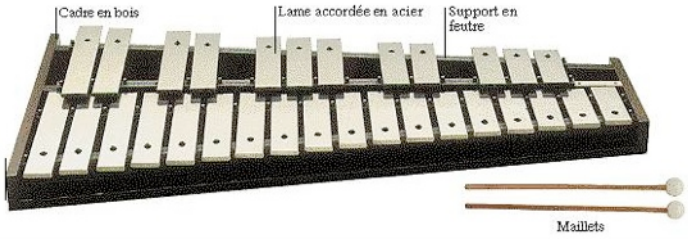
GAVOTTE : danse française originaire de la ville de Gap. Elle est écrite en mesure binaire et se danse avec des sauts et des figures variées.

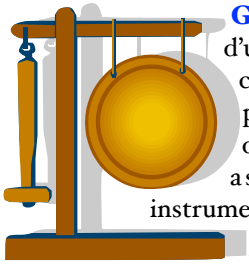
GIGUE : danse qui se dansait à pas rapides, née en Angleterre au XVI^{ème} siècle puis introduite à la cour de Louis XIV. Elle fut par la suite utilisée par les compositeurs de suites instrumentales pour servir de mouvement final. Elle peut être traitée de deux façons, le style français emploie un mouvement modéré et une écriture fuguée, le style italien est très vif et de caractère plus simple. La *gigue* comporte une ambiguïté rythmique la mesure peut être soit binaire soit ternaire.

GLISSANDO : technique de jeu qui consiste à jouer très rapidement tous les sons entre deux notes de façon à donner l'impression de glisser d'une note à l'autre. On peut la réaliser facilement à la voix ainsi qu'au violon. Au piano et à la harpe on y arrive en glissant rapidement l'ongle du pouce d'un endroit à l'autre.

GLOCKENSPIEL : mot allemand désignant un instrument composé de lames d'acier que l'on frappe avec un marteau pour produire un son de cloche. Lorsqu'il est conçu pour faire partie d'un orchestre symphonique, cet instrument peut avoir une étendue de deux octaves et demi.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Glockenspiel

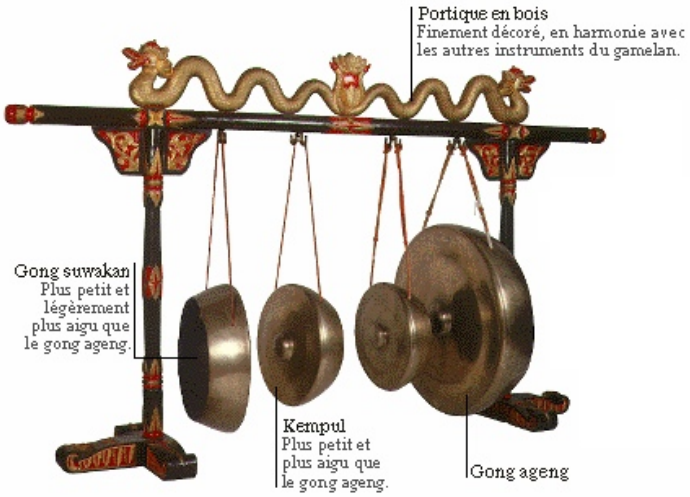






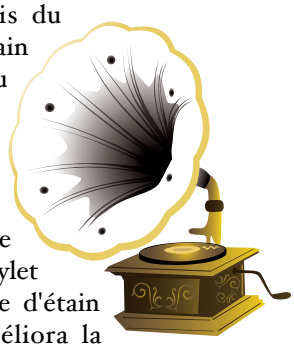
GONG : instrument à percussion fait d'un grand disque légèrement concave, en cuivre ou en bronze, dont le diamètre peut varier de vingt centimètres à plus d'un mètre. Répandu dans tout le sud-est asiatique depuis l'Antiquité, cet instrument produit un son indéterminé mais très profond. Les facteurs de gongs préservent très jalousement leurs secrets de fabrication.

GONG SUSPENDUS (Indonésie) : *gong ageng* (85 cm de diamètre) ; *gong suwukan* (60-70 cm) ; *kempul* (45 cm de diamètre environ).



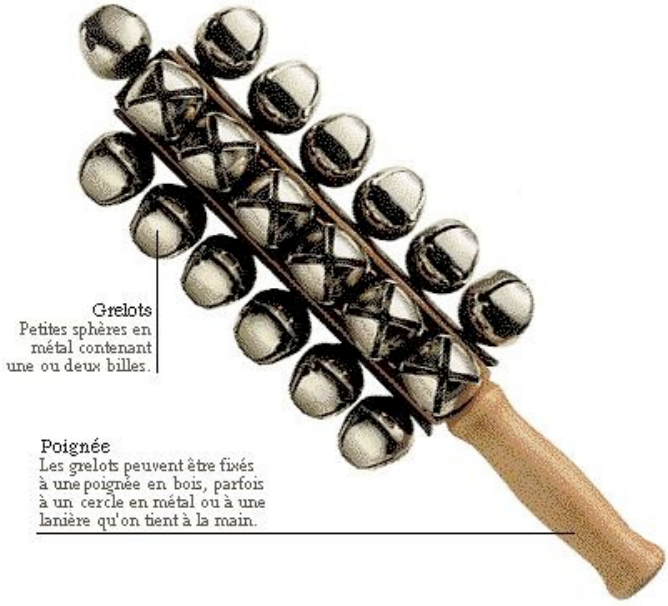
GOSPEL : chant religieux des noir-américains caractérisé par un décalage rythmique. De *God* = dieu et de *spell* = appeler. Musique religieuse afro-américaine issue de l'époque de l'esclavage, aussi désignée par *spirituals*. Prit son essor autour de 1930, propagée par les chorales et les pasteurs chantants.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Gospel



GRAMOPHONE (nom anglais du *phonographe*) : l'inventeur américain Thomas Edison dépose le brevet du premier phonographe le 19 décembre 1877.
Son dispositif permet d'enregistrer des sons grâce à un stylet composé d'une aiguille interchangeable fixée sur un diaphragme de mica. Ce stylet grave les sonorités sur un cylindre d'étain (de cire par la suite, ce qui améliora la qualité de l'enregistrement). Dès que l'enregistrement est terminé, la gravure peut être lue par le stylet. L'aiguille, faisant vibrer le diaphragme, transforme le sillon gravé en sons. Afin de permettre la diffusion de ces premiers enregistrements, un mécanisme de recopie sur cylindre de bakélite est mis au point : la qualité est meilleure et surtout le cylindre ne craint plus ni les déformations ni la chaleur.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Phonographe

GRELOTS : petites boules métalliques dans lesquelles sont placées des billes de métal. Ces instruments eurent une valeur magique dans les cérémonies religieuses des peuples primitifs.



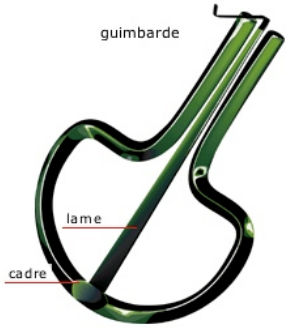
GRUPPETTO : ornement rapide en usage depuis le XVI[ème] siècle. Il consiste à ajouter trois notes de broderie autour de la note principale en commençant soit par le haut soit par le bas. Ainsi, sur la note do il est possible, selon le signe employé, de jouer soit si, do, ré, do (∾), soit ré, do, si, do (∾). Voir ornement.

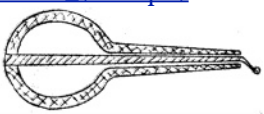
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Gruppetto_(ornement_mélodique)

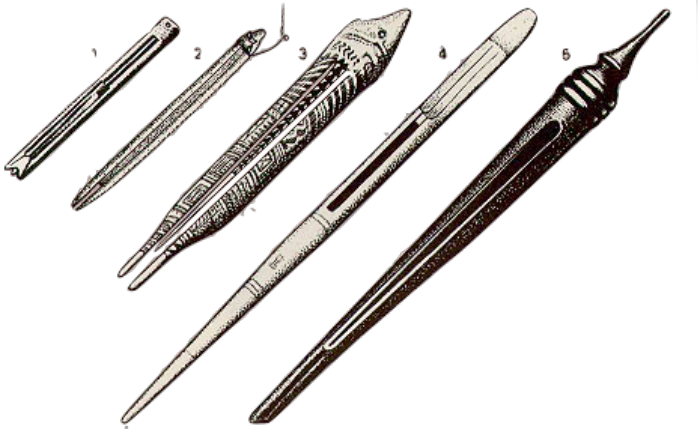
GUANZI ou *guan* : hautbois chinois à 8 ou 9 trous et à anche double appelé *bili* dans l'antiquité. Il est répandu dans le Nord. Son timbre grave et ses modulations variées peuvent exprimer aussi bien les sentiments vigoureux que la tristesse.

Il peut même imiter la voix humaine. Le timbre est proche du *cromorne*.

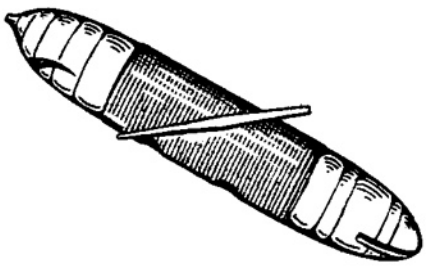
GUIMBARDE : instrument idiophone, lame de métal ou de bois disposée dans un cadre et que l'on fait vibrer devant la cavité buccale.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Guimbarde_(musique)

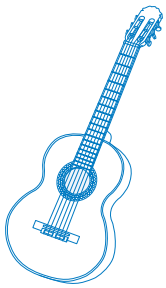




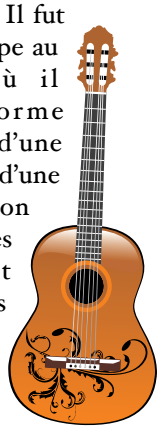


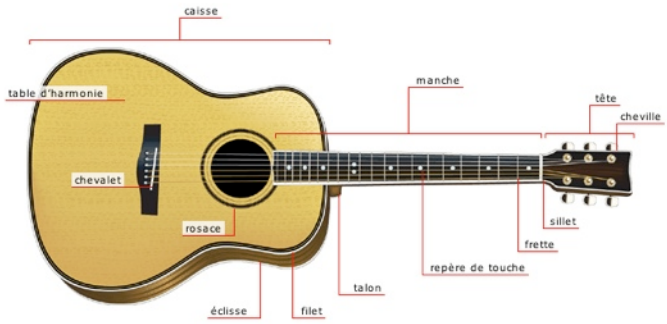
GUIRO : instrument de percussion idiophone « grattoir » utilisé dans la musique sud-américaine. Il fait parti de la famille des « râcleurs » car l'instrument est raclé à l'aide d'une baguette.





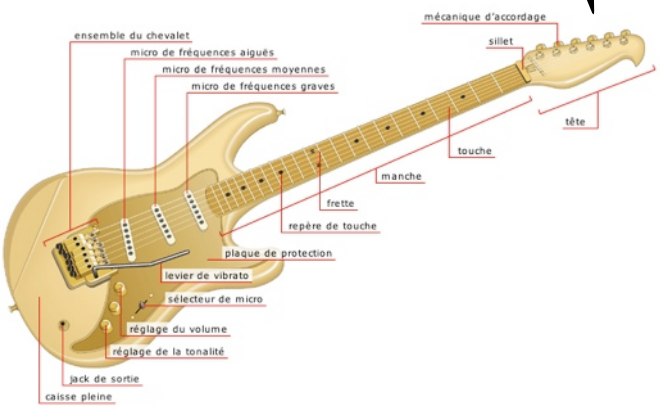
GUITARE CLASSIQUE ou « guitare sèche » : instrument à cordes pincées. Issu de la famille des cithares, cet instrument semble être né en Espagne au XII^{ème} siècle. Il fut très à la mode dans toute l'Europe au XVI^{ème} siècle, époque où il commença à adopter sa forme actuelle. Elle est constituée d'une caisse de forme ovale, percée d'une ouïe circulaire, étranglée en son milieu et surmontée d'un manche avec 11 frettes métalliques et un chevillier. L'instrument moderne possède 6 cordes de boyau, dont trois plus graves sont entourées de métallique. L'accord de bas en haut est fait des notes mi, la, ré, sol, si, mi.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Guitare
@ Comment c'est fait la guitare



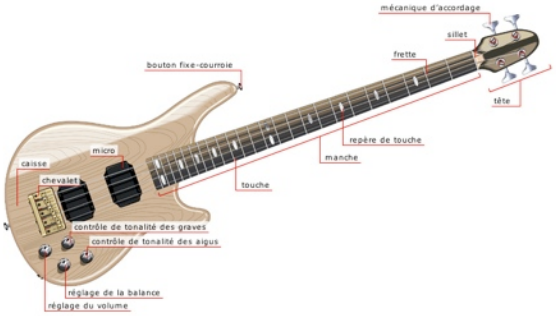


GUITARE ÉLECTRIQUE : la guitare électrique est un type de guitare pourvue d'un corps, le plus souvent plein (*solid body*) et qui produit des sons via des microphones captant et transformant les vibrations des cordes en signal électrique. Ce signal peut ensuite être modifié par divers accessoires comme des pédales d'effets avant d'être amplifié et converti en signal sonore par un amplificateur de guitare, ce qui augmente significativement la puissance et la richesse de l'instrument.

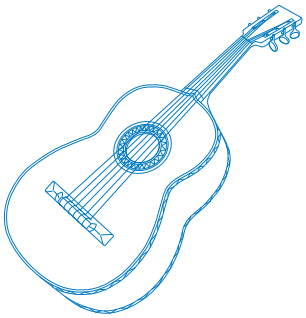
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Guitare_électrique



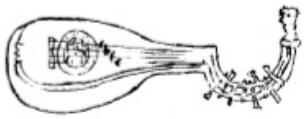
GUITARE BASSE : guitare à 4 cordes jouant des notes graves que l'on appelle les « basses ».
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Guitare_basse



GUITARRON : guitare mexicaine.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Guitarron



GUITERNE : guitare du moyen-âge.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Guiterne

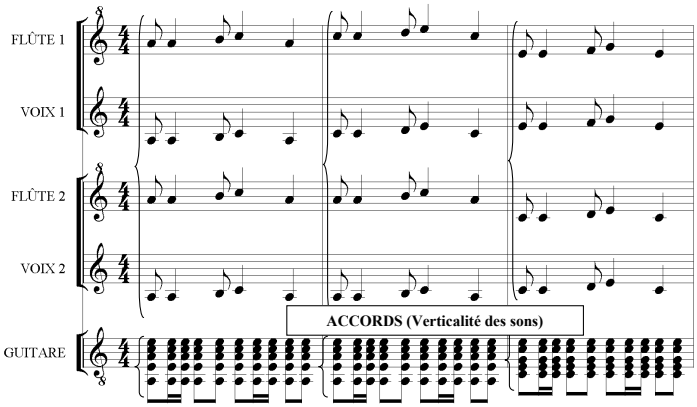


H

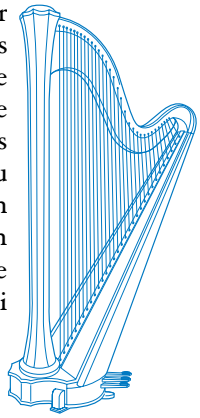
HABANERA : danse d'origine cubaine très en vogue à la fin du 19ème siècle. Elle est née de la rencontre d'éléments européens avec les rythmes très syncopés des Africains. Les compositeurs français ont su tirer de grands effets de cette danse, comme en témoigne celle de l'opéra *Carmen* de Bizet.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Habanera

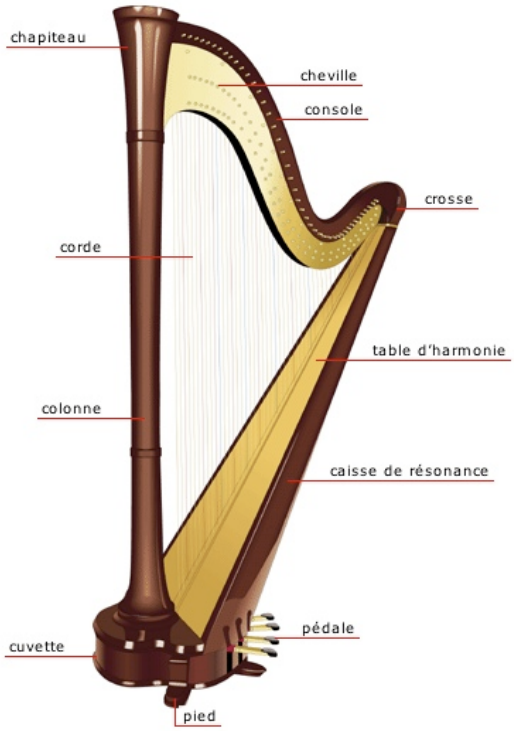
HARMONICA : instrument constitué d'une rangée d'anches libres, enfermées dans une petite boîte plate. On en joue comme d'une flûte de Pan, en promenant la boîte devant la bouche et en soufflant ou en aspirant selon la note désirée.

HARMONIE : concerne tout ce qui est « vertical » dans la musique, l'opposé du *contrepoint*. Par opposition à la mélodie, c'est l'art de combiner les sons entre eux dans la dimension verticale de l'espace. Il y a quatre étapes dans l'histoire de l'harmonie. Il a fallu attendre la Renaissance pour rencontrer une véritable conception des sons dans leur état vertical. Auparavant, les sons étaient toujours conçus de façon horizontale, c'est à dire mélodique. L'harmonie de la Renaissance était très simple et claire, reposant sur des accords peu nombreux, le compositeur Palestrina représentant l'apogée de cette écriture. Dans l'histoire de l'harmonie, le 17ème siècle correspond à une deuxième étape que l'on appelle l'étape de la basse continue. La notion d'accord commença à être clairement définie puisqu'une plus grande importance était attribuée à la ligne de basse et que les accords étaient classés. Au 17ème siècle, toutes les découvertes du siècle précédent furent mises en pratique par les deux grands maîtres, Bach et Rameau, qui instaurèrent un langage appelé l'harmonie classique. Mais au cours du 19ème siècle Liszt et Wagner commencèrent à détruire les appuis solides de cette écriture trop rigide et le 20ème siècle chercha à remplacer l'ancien système par des lois acoustiques nouvelles.

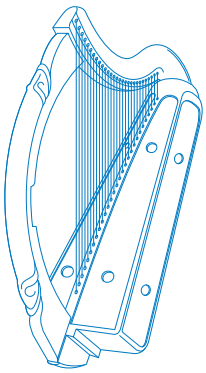


HARPE : instrument à cordes tendues sur un cadre triangulaire de dimensions très variables. On rencontre cette forme d'instrument depuis le troisième millénaire avant J.-C., et elle s'est répandue dans toutes les civilisations. Elle apparaît en Europe au 8ème siècle. Ce fut Erard qui réussit, à la fin du 18ème siècle, à trouver un moyen satisfaisant pour introduire le chromatisme sur cet instrument qui devint alors aussi complet que le piano.
@ Zygel

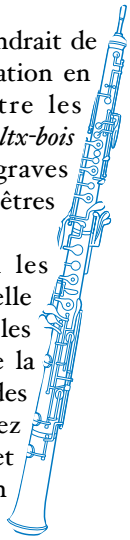




HARPE CELTIQUE :



HAUTBOIS : instrument à vent dont le son nasillard est dû à l'emploi d'une anche double. Il mesure environ 60 cm et se compose de trois parties : le pavillon et un tube muni de clés en deux sections qui s'emboîtent. Il apparaît à la fin de la Renaissance. Sa perce est assez large au début puis elle va se rétrécir pour donner un son plus distingué. Au 17ème siècle, le hautbois ne comportait qu'une seule clef ; aujourd'hui il y en a plusieurs (cet ajout est tributaire du choix du bois).



Le nom de hautbois, d'origine française, viendrait de la distinction faite au moment de l'organisation en famille de ses ancêtres européens entre les instruments perçants et plus aigus, les *haultx-bois* et les instruments plus sourds et plus graves auxquels ils s'opposaient, les *gros-bois*, ancêtres du basson et du contrebasson.

La famille du hautbois compte parmi les instruments à vents les plus anciens ; elle était déjà représentée en Egypte et dans les civilisations antiques de l'Asie. L'*aulos* de la Grèce classique et la *tibia* romaine sont des hautbois. De puis le Moyen Age, il est attesté chez les pâtres d'Europe sous le nom de *chalumeau*. Cet instrument folklorique et primitif avait un pavillon très marqué, des trous, et, pour anche, un fétu aplati qui entrait complètement dans la bouche.

Dans cette même famille il existe le *cor anglais* et le *contrebasson*, le *hautbois d'amour*, le *hautbois baryton*, l'*heckelphone* (c'est un hautbois baryton perfectionné), le *sarrusophone*.

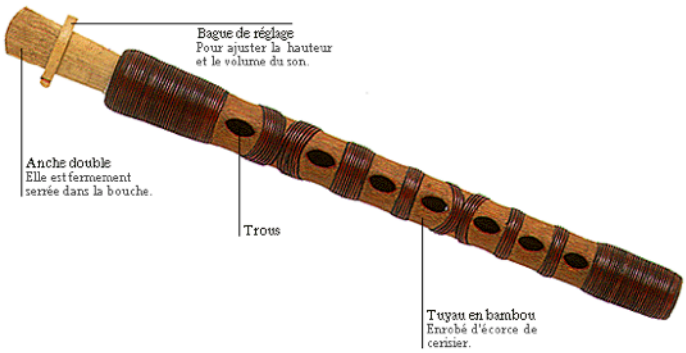
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Hautbois

HAUTBOIS D'AMOUR : inventé vers 1720 cet instrument sonne une tierce en dessous du hautbois. Bach en a fait grand usage dans ses partitions d'orchestre.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Hautbois_d'amour

HAUTS-INSTRUMENTS : ce sont les instruments à fort volume sonore, destinés à être joués en plein-air. Certains y voient aussi des instruments qui ont en charge la "représentation publique des divers pouvoirs issus de la noblesse". Ils ont ainsi un rôle de "blason sonore" pour la noblesse, puis pour les autres pouvoirs qui apparaissent au 12ème siècle.

HICHIRIKI : hautbois japonais équivalent du *guanzi* chinois.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Hichiriki

HOMORYTHMIE : les musiciens interprètent en même temps le même rythme (sans forcément jouer les mêmes notes).

HULUSI : sorte clarinette chinoise à anche libre, composée d'une calebasse et de tuyaux de bambou. Cousin du *pungi* indien.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Hulusi

I

IDIOPHONE : terme d'organologie servant à désigner la catégorie des instruments dont le matériau peut entrer en vibration. Les claquettes, la guimbarde et l'harmonica de verre en font par exemple partie.
Ensemble des instruments qui produisent leur son par la vibration de leur propre matière, sans intermédiaire (air, corde, membrane). Ils font partie du groupe des percussions et sont classés selon le mode de production du son. Ils peuvent être frappés, pincés, frottés ou à air. La classification détaillée des idiophones se réfère à la facture, la forme et au matériau.

1°) Idiophones par percussion directe.
Cette famille regroupe les idiophones par entrechoc, généralement en bois ou en métal (claves, castagnettes, cymbales, etc.) et les idiophones par percussion, ensemble très vaste. Un objet percutant intermédiaire est nécessaire (mailloche, maillet, baguettes, verges, balais, battants). On distingue les baguettes percutées (triangle, xylophones et métallophones), les tubes percutés (tubaphones, cloches tubulaires), les disques percutées (cymbales, gong, etc.) et les volumes percutés (cloches, carillons en verre, tambours à fente, etc.).

2°) Idiophones par percussion indirecte.
Il faut agiter l'instrument tout entier pour produire le son. On distingue les idiophones par secouement (sistre, grelots, maracas, chaînes à bruire, feuille de métal, etc.) et par raclement (guiro, crécelle, etc.).

3°) Idiophones par pincement (boîtes à musique ou guimbarde)

4°) Idiophones par friction (scie musicale, harmonica de verre).

IMITATION : un des fondements du style contrapuntique. Terme de technique de contrepoint qui signifie : reproduction partielle ou complète d'un motif mélodique dans une autre voix. Le canon est l'exemple le plus simple de cette technique.

IMPRESSIONNISME : ce terme d'abord appliqué à la peinture a été utilisé pour la musique dans les dix dernières années du XIX^{ème} siècle. Il a surtout servi à décrire la musique de Debussy, quoique celui-ci ait toujours refusé cette étiquette. Les caractéristiques de cette esthétique sont : les titres employés pour désigner les œuvres (*La Mer*, Debussy ; *Jeux d'eaux*, Ravel), des harmonies plus étendues, une phrase mélodique plus souple et des accompagnements plus flous et plus délicats.

IMPROVISATION : il s'agit d'un des éléments principaux du jazz que l'on peut considérer d'une certaine manière comme une musique improvisée. La véritable improvisation ne peut se réaliser que si le musicien respecte certains principes de base. L'improvisation est donc une partie laissée libre pour un musicien, à lui de s'exprimer de la manière qu'il lui plaît. Par opposition aux parties écrites, et dont l'exécution est prévue.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Improvisation_musicale

IMZAD ou *inzad* ou *anzad* : luth monocorde africain (Niger : ethnie Touareg). Cet instrument est réservé aux femmes, jamais un homme ne jouera de l'*imzad* : ça porte malheur, dit-on ! Il est interdit de parler et seul le son de la voix d'un homme est admis à chanter sur l'air que cet instrument entonne au gré de l'inspiration de la maîtresse de séance.

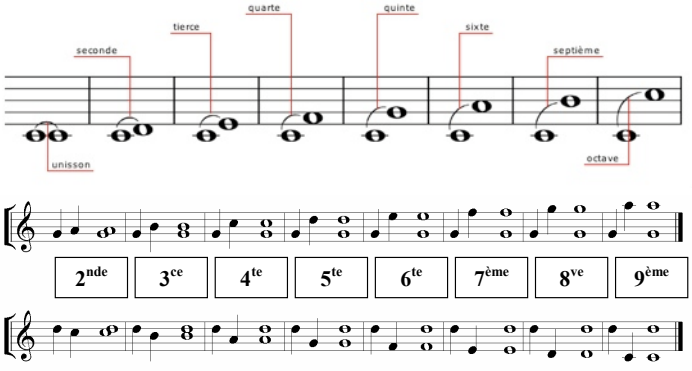
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Imzad
@ http://www.youtube.com/watch?v=xZs-4Xb5JBc
@ http://www.youtube.com/watch?v=56MYp66CtU8

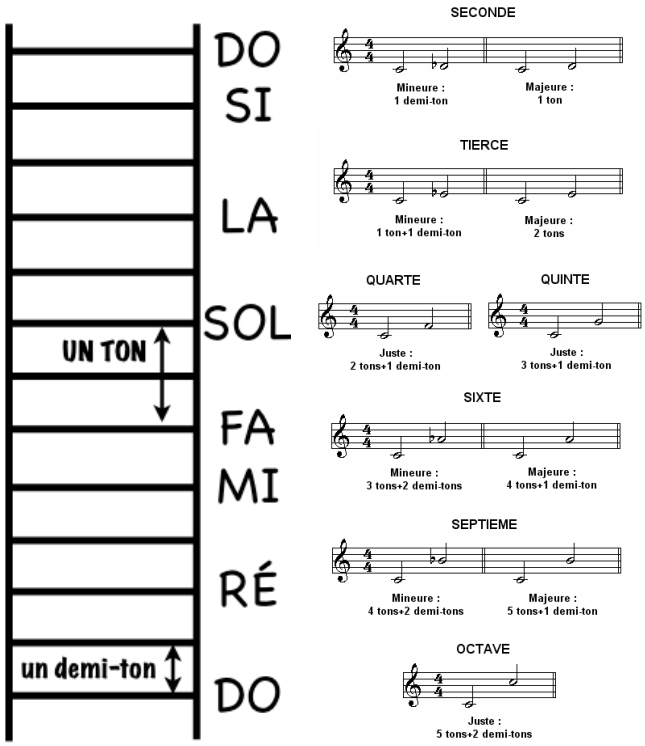
INGOMA : les *ngoma* (pluriel de *ingoma*) du Burundi (Afrique) sont couverts d'une seule peau qui est fixée sur la caisse de résonance (tronc d'arbre évidé ; mais fermé en dessous) par des chevilles en bois. Quand on écoute les tambourinaires du Rwanda et ceux du Burundi, on découvre vraiment deux mondes différents. Les orchestres des tambourinaires Hutu du Burundi sont sans doute les plus connus.

@ http://www.youtube.com/watch?v=fNE7OYZB4dM

INTERPRÈTE : musicien qui exécute une partition musicale.

INTERVALLE : distance entre 2 notes. Le plus petit intervalle est le *demi-ton*. Le nom de l'intervalle est donné en fonction du nombre de notes séparant le son grave de l'aigu et de la distance exacte entre les deux notes :

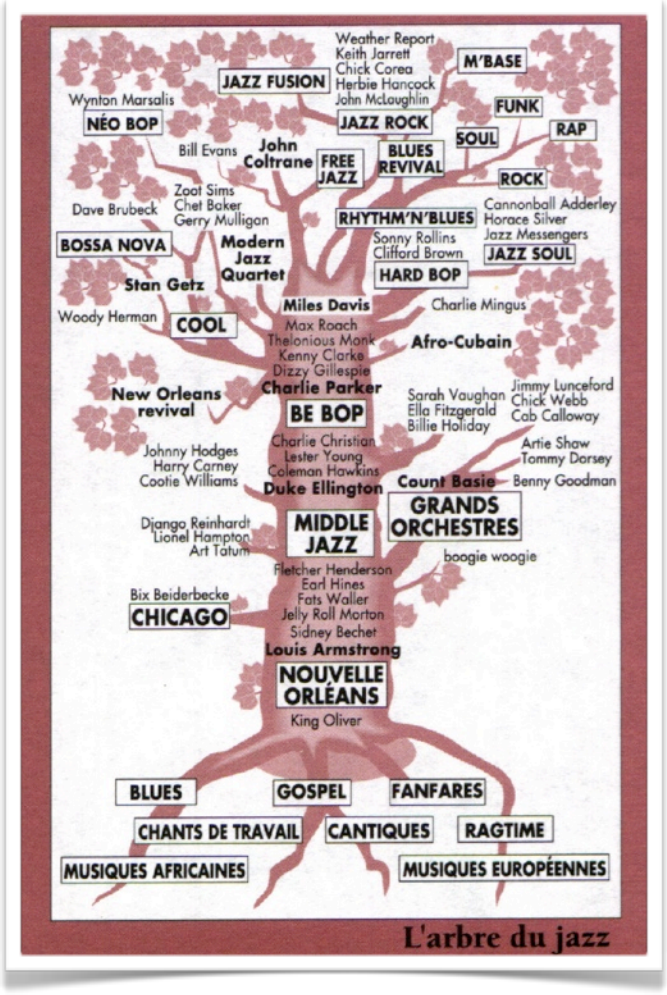




@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Intervalle_(solfège)

JALEIKA : hautbois touareg. Instrument de même facture que le *mezued* ou *zukra* tunisien. Pays slaves et Afrique. Hautbois en roseau percé de 5 à 6 trous et monté avec une corne évidée de chèvre en guise de pavillon.

JAZZ : genre crée par les noirs américains qui est caractérisé par *l'improvisation* et le *swing*, souvent de caractère gai et entraînant. Mot dont l'origine reste indéterminée. Ce genre de musique apparat autour de 1900 et consistait en une combinaison de la musique chantée par les esclaves noirs avec la culture apportée en Amérique par les Européens. Les principales caractéristiques de cette musique sont le rythme (sur un battement très régulier et marqué se superposent de légers décalages qui ne peuvent pas être écrits exactement), l'intonation (les sons ne sont pas attaqués justes et restent très proches de la parole) et l'improvisation (la musique est improvisée à partir d'un thème). L'histoire du jazz a connu plusieurs étapes. Né à New-Orleans, le "centre" se déplaça vers Chicago. Il se développa ensuite dans les Big Bands. Dans les années quarante, un style nouveau apparut, le Be bop, musique heurtée et révoltée. Cette tendance fut suivie par le Cool jazz et enfin par le Free jazz, dans lequel des influences de toutes sortes d'autres musiques furent introduites.



Les différents styles de jazz et leurs caractéristiques :

Le style New Orleans (à partir de 1900)

▶ L'orchestre comprend deux sections bien distinctes :

○ La section rythmique composée d'une batterie qui assure le tempo, d'un piano et/ou d'un banjo qui fournissent les harmonies et d'une contrebasse (à vent ou à cordes) qui joue les fondamentales des accords.

○ La section mélodique qui tient le devant de la scène, au propre et au figuré, avec, dans le rôle principal, un cornet à pistons ou une trompette qui mène les ensembles, une clarinette qui brode autour du thème et un trombone qui ponctue le thème, souvent avec des effets de glissando.

▶ Le jeu est très collectif, même l'improvisation, les solos sont encore rares.

Le style Chicago (à partir de 1920)

▶ Il reste assez proche du style New-Orleans, cependant les solos se développent et on commence à utiliser de plus en plus les saxophones.

L'Ere du Swing (de 1930 à 1940)

▶ Le jazz devient très populaire, on peut en entendre partout. Il devient commercial et donc pas toujours authentique.

▶ Les Big Bands (orchestres de douze à vingt musiciens) font leur apparition. Dans ces Big Bands, les arrangements sont écrits mais l'improvisation reste un élément essentiel.

Le Be-Bop (à partir des années 40)

▶ C'est une véritable révolution : la section rythmique devient l'égale de la section mélodique.

▶ Le Be-Bop s'imprègne de la musique de Debussy et de Ravel et devient plus complexe.

▶ L'improvisation est de plus en plus technique sur des tempos de plus en plus fous.

Le Cool-jazz (à partir de 1950)

▶ C'est une sorte de "jazz de chambre", plus calme et plus raffiné.

▶ Il naît sur la côte Ouest des Etats-Unis et est donc souvent nommé "style West Coast"

Le Hard Bop (dans les années 50)

▶ En réaction au style West Coast, il prône le retour à un jazz plus musclé.

Le Free Jazz (à partir des années 60)

▶ Souvent lié à des revendications anti-raciales, il réclame la suppression de toute contrainte rythmique et harmonique, c'est l'improvisation absolue.

Le Jazz Rock ou Fusion (à partir de 1970)

▶ Il emprunte au rock certains de ses instruments : les guitares électriques et les synthétiseurs, mais aussi sa mesure binaire.

▶ Cependant, l'improvisation y tient toujours un rôle majeur.

Le Jazz aujourd'hui

▶ Le monde s'est ouvert au jazz, le jazz s'ouvre au monde et à toutes les influences : musique savante, musique populaire, folklores de tous les pays.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Jazz
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Portail:Jazz

JAZZ BAND : formation orchestrale de jazz. Voir *big band*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Jazz_band

JODEL : voir *yodel*.

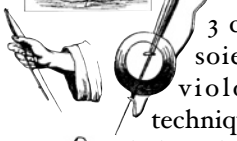
JOTA : danse d'origine andalouse dans laquelle les danseurs évoluent avec les bras levés, sans se toucher. Elle à un rythme ternaire rapide.

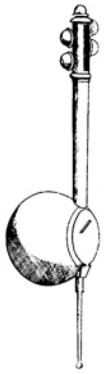
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Jota

K

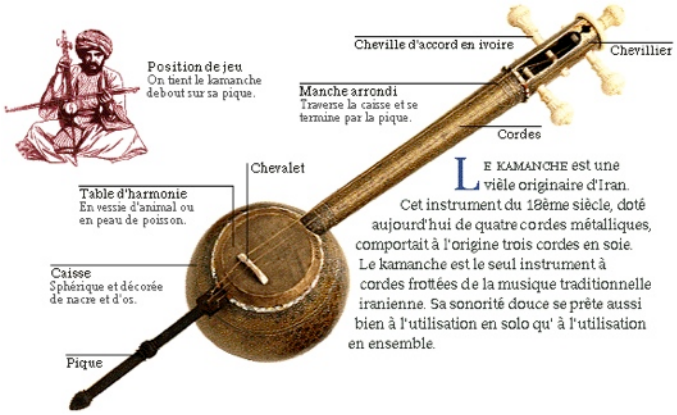
KABOSSY (*kabosa* / *kabosy* / *kabosse*) : luth court de Madagascar (4 à 6 cordes pincées), fait à l'origine d'une carapace de tortue tendue de peau de zébu, mais aujourd'hui plus semblable à une petite guitare.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Kabossy
@ http://www.youtube.com/watch?v=n7QzBU87lxY
@ http://www.youtube.com/watch?v=SA4dwPjwcnI

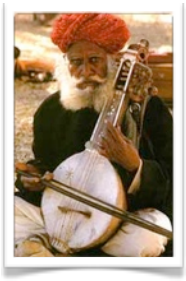




KAMANTCHÉ ou (*kemange* / *kamanché* / *kemânçe* / *kemencé* / *kamendja* / *tajik ghichack*). Origine Iran. XV^ème^ siècle. Instrument à 3 cordes frottées (à l'origine en soie) du même type que le violon, proche, par sa technique, du monocorde et de la vièle. Le *kamantché* est tenu l'instrument debout, dos de la caisse contre le corps, il tient sur le sol par une pique. On le trouve en Iran, en Azerbaïdjan, en Géorgie, en Turquie (aussi *rebab*, *azeri kemençesi* ou *kabak kemane*) et en Ouzbékistan, Tadjikistan et Turkménistan, sous le nom de *ghaychak* ou *ghijak* (à ne pas confondre avec le *ghaychak* iranien qui ressemble au *sorud* !), au Cachemire sous le nom de *kashmiri saz* et au Turkestan chinois sous le nom d'*aijeke*. Il est très proche de la *djoza* irakienne. Des instruments voisins existent au Tadjikistan à caisse rectangulaire à angle droit ou cubique, à 2 ou 3 cordes : le ***ghichak***. Voir *kemence*.



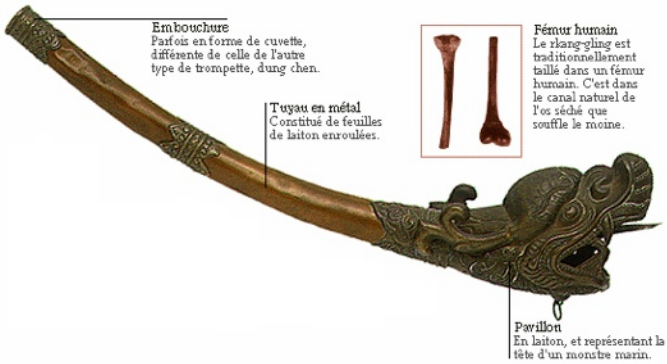
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Kamanche



KAMAYACHA (ou *kamancha*) : vièle du Rajasthan.

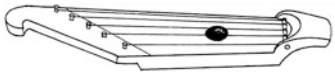
@ http://www.youtube.com/watch?v=wvVZi7nduiI
@ http://www.youtube.com/watch?v=iBZIXjlnvDQ

KANG-LING (ou *rkang-gling* ou *rkang-dung*) : « flûte en jambe d'homme », faite d'un fémur humain. Trompe tibétaine courte, os de fémur humain évidé recouvert de peau ou de cuir, avec embouchure en métal.



KANNEL : cithare-psaltérion estonienne (instrument dépourvu de manche dont les cordes sont tendues sur toute la longueur d'un corps de résonance). On en joue en pinçant les cordes avec un plectre ou simplement les doigts...

KANTÉLÉ : cithare finlandaise descendant du *psaltérion* médiéval, il accompagne depuis des siècles les *runos*, chants traditionnels de Finlande, chant épique national *Kalevala*, ou les danses locales. Sa caisse de résonance, triangulaire et en forme d'aile, est en bois d'aulne, de bouleau ou de pin noir. Il comporte jusqu'à une trentaine de cordes métalliques, et se joue avec les doigts, la caisse plaquée contre le corps, posée sur les genoux ou sur un table.



KAVAL : flûte oblique traditionnelle, chromatique, jouée dans les musiques des Balkans (Bulgarie, Grèce, Macédoine, ...) et en Turquie. Cette flûte est traditionnellement fait en bois mais il en existe aussi en métal ou plastique. Contrairement à la flûte traversière, le *kaval* est ouvert aux deux extrémités, et on en joue en soufflant dans le bec. Le *kaval* est percé de huit trous (un trou derrière) et de quatre trous du diable en bas de la flûte. C'est derniers trous sont supposés améliorer le ton et les intonations. Un conte du folklore bulgare raconte que le diable était excédé par le son de la flûte d'un berger. Lorsque le berger s'assoupit, le diable en profita pour percer la flûte mais au lieu de la détruire, ces trous améliorèrent la qualité sonore contrecarrant ainsi les plans du diable.

KAYAGUM (ou *gayageum* ou *kayageum* ou *kayago*) : cithare coréenne à 12 cordes pincées. C'est sans doute l'un des instruments emblématiques de la Corée. Il passe pour remonter au royaume de Kaya au tout début de notre ère mais aurait été en fait conçu sous le royaume de Silla d'après le modèle du *zheng* chinois à 16 cordes. Le *kayageum* est constitué d'une caisse de résonance en bois de paulownia sur laquelle sont tendues 12 cordes en soie. L'accord des cordes s'effectue au moyen de petits chevalets mobiles. Tandis que la main droite pince la corde, les ornements sont exécutés par diverses pressions de la main gauche sur la corde.

KEMENCE : vièle rustique turque sans pique avec un corps fondu dans la caisse de résonance. On la rencontre aussi dans les Balkans et au Moyen-Orient : en Grèce (*lyra* ou *kemetzes*). Elle se décline sous 2 formes :

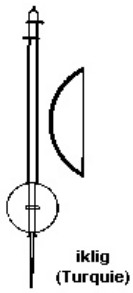
* *karadeniz kemençesi* (*kemençe* de la mer Noire) : à 3 cordes, en forme de barque (naviforme) se rencontre dans la région frontalière de la Grèce et de la Turquie européenne, mais elle est sans doute originaire des rives de la Mer Noire (autour de Trabzon). Emblématique du peuple laze de Turquie et des Grecs pontiques, pratiquée aussi sous le nom de *kementzes* en Grèce continentale suite à l'exil des Grecs de Turquie. On la trouve aussi sous le nom de *kaman* en Arménie, sous diverses formes. Elle ressemble à notre ancienne *pochette* des maître à danser.

@ http://www.youtube.com/watch?v=Ej9gzKdg_zc

* *klâsik kemençe*, à 3 cordes, en forme de poire (piriforme). Anciennement *kemençe rumi* ("des chrétiens"), *armudî kemençe* (piriforme) et *fasıl kemençesi* ou *tırnak kemençe* ("ongle"). La *gadoulka* bulgare et la *lyra* crétoise y sont apparentées.

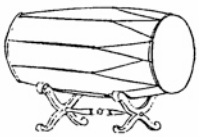
@ http://www.youtube.com/watch?v=MR9cwvLXtEs

On peut citer aussi le *azeri kemençe* (ou *kabak kemane*), vièle à pique équivalent du *kamantché* dont le nom fut originel fut *ıklığ* (instrument des peuplades turques d'Asie centrale, introduit à l'Ouest par les invasions des Oghouz et des Seldjoukides, dont le nom signifie « jouer avec un archet »).

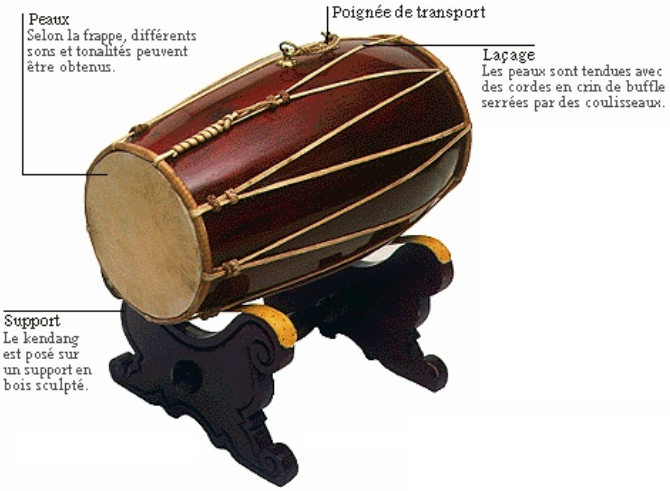


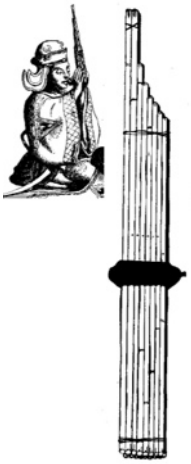
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Kemençe

KÈN : hautbois vietnamien similaire au *suona* chinois. Il en existe de plusieurs tailles : *kèn tiểu* (petit hautbois) ; *kèn trung* (moyen hautbois) ; *kèn đại* (grand hautbois).

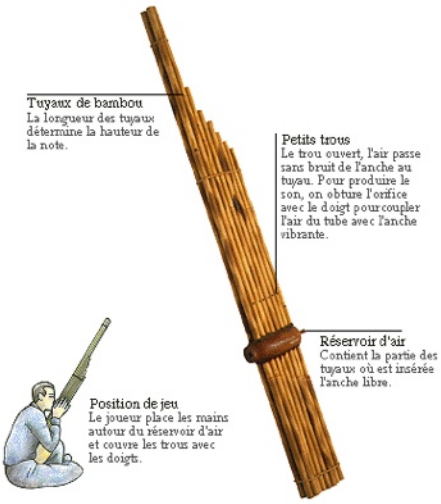


KENDANG (ou *kendhang*) : tambour indonésien utilisé dans le gamelan. Tambour à deux peaux frappé à main nue. Une face est plus petite que l'autre. Joué généralement par le musicien conducteur du gamelan. Existe en plusieurs tailles : *gendhing* (le plus grand) ; *ketipung* (plus petit que le *gendhing*) ; *ciblong* (plus petit que le *ketipung*).



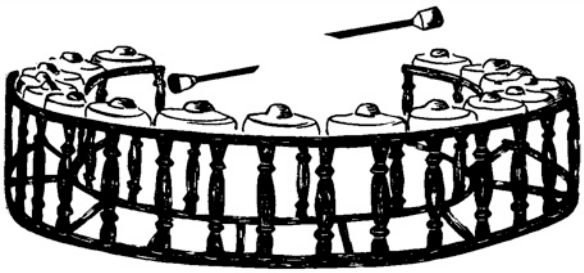


KHÊNE : orgue à bouche, en forme de flûte de pan. Instrument national du Laos.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Khene

KHONG : métallophone cambodgien. C'est une série de gongs disposés circulairement.

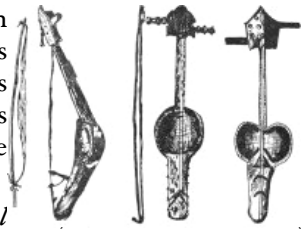


KITHARA : lyre grecque. La *kithara* est l'un des deux principaux types de lyres grecques antiques. Elle avait une table d'harmonie en bois et une caisse de résonance dont partaient deux bras creux reliés par une barre transversale. Trois, à l'origine, puis jusqu'à douze cordes étaient tendues entre cette barre et l'extrémité inférieure de l'instrument ; elles passaient sur un chevalet situé sur la table d'harmonie. Les cordes étaient généralement jouées avec un plectre ; les doigts de la main gauche servaient à étouffer les vibrations des cordes indésirables et, apparemment, appuyaient parfois sur les cordes pour produire des notes ou des harmoniques. Dans les solos, les doigts des deux mains étaient parfois utilisés pour pincer les cordes. La *kithara* était tenue droite ou inclinée vers l'instrumentiste, son poids étant souvent soutenu par une sangle qui passait sur l'épaule ou renforçait le poignet. Dans la Grèce antique, les *rhapsodes* s'accompagnaient à la *kithara*, et le *phorminx*, instrument qui est notamment cité dans *L'Iliade et L'Odyssée*, était probablement un type de *kithara*. Par la suite, la *kithara* sera la lyre des *citharèdes*, ou instrumentistes-chanteurs professionnels.
@ http://en.wikipedia.org/wiki/Cithara

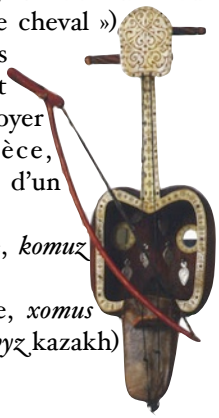
KLANGFARBENMELODIE : terme allemand inventé par Schönberg en 1911 signifiant mélodie des timbres. L'élément le plus important de la musique classique jusqu'au XX^{ème} siècle était la mélodie. Le compositeur Schönberg fut le premier à composer une pièce dans laquelle les mêmes notes sont utilisées tout en changeant constamment le timbre.

KLEZMER (musique) : musique de mariage et de fête importée aux États-Unis par les juifs Ashkénazes d'Europe orientale, puis développée et modernisée, notamment par des apports du jazz, dans la communauté new-yorkaise, qui l'a remise au goût du jour en Europe et en Israël.

KOBYZ (ou *kopuz*) : nom générique donné par les sociétés pastorales nomades des régions turco-mongoles à divers instruments de musique traditionnelle asiatique :



— la vièle *kyl-kobyz* ou *kyl kyyak* (« *kobyz* ou *kyyak* à crin de cheval ») des Kazakhs, des Kirghizes et des Ouzbeks (*kyl* peut être traduit par « crin de cheval »), fait de noyer ou bouleau, d'une seule pièce, mesurant de 70-80 cm (à plus d'un mètre autrefois)



— le luth (*koms* / *xomys* khakasse, *komuz* kirghize, *kopuz* turc),
— la guimbarde (*aman-xuur* mongole, *xomus* touva, yakoute, *komuz* kirghize, *shan-kobyz* kazakh)
— le *xyl-xomus* (touva),
— le tambour (*kobuz* altaïen).

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Kobyz
@ http://mcm.bois.free.fr/booklet260115.pdf

KOKLE : cithare-psaltérion de Lettonie.

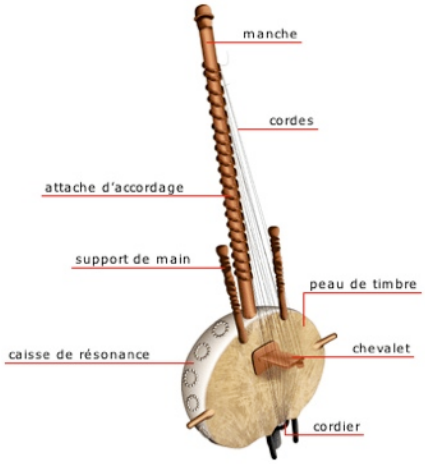
KOKYU : vièle japonaise rare proche du *erhu*. C'est le seul instrument japonais doté d'un archet.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Kokyū
@ http://www.youtube.com/watch?v=bxTVXoy-_GU

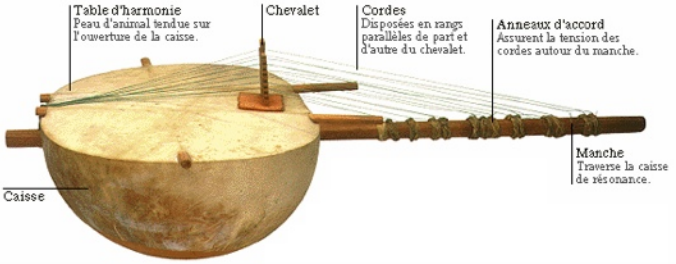
KOMUZ : luth à manche long et à 3 cordes, sans frettes, d'Asie centrale, principalement utilisé dans la musique kirghize. C'est le seul luth de cette région à avoir trois cordes et non deux. Il ne faut le confondre ni avec le luth sibérien *komus* (à deux cordes), ni avec la guimbarde du même nom, ni avec le *kobyz* qui est une vièle, mais dont le nom est parfois utilisé pour désigner ce luth. C'est le principal instrument populaire des Kirghiz. Fabriqué le plus souvent en bois d'abricotier, de noyer ou de genévrier. On en joue soit en pinçant, soit en grattant, soit en frappant de l'ongle les cordes de l'instrument et l'on utilise aussi des gestes stylisés de la main et du bras qui ajoutent une composante narrative supplémentaire au répertoire du *komuz*, généralement constitué de musique à programme.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Komuz_(luth)
@ http://www.youtube.com/watch?v=SYRtqtF41GM
@ http://www.youtube.com/watch?v=vdgF-Sn4zLU

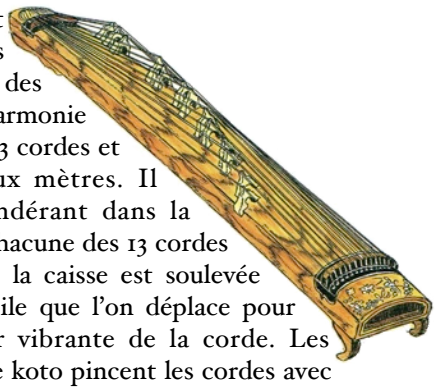
KOPUZ : luth turc équivalent du *komuz*. Instrument à cordes pincées le plus ancien de Turquie. Il sera bientôt gratté à l'aide d'un archet. Pour faciliter la technique, on lui donna un manche plus long, à l'instar d'autres modèles de *tanbur*... On l'appela alors *kolca-kopuz*, c'est à dire « kopuz pourvu d'un bras » qui aurait comme descendance le *colascione* européen. Voir *kobyz*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Kopuz

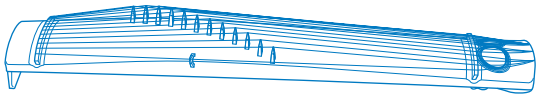
KORA : harpe-luth africain (pays mandingues) fait d'une moitié de calebasse tendue de peau et d'un long manche étayé, en général, de 21 cordes. Instrument sacré des griots.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Kora
@ http://www.youtube.com/watch?v=5SVAPvnRoog





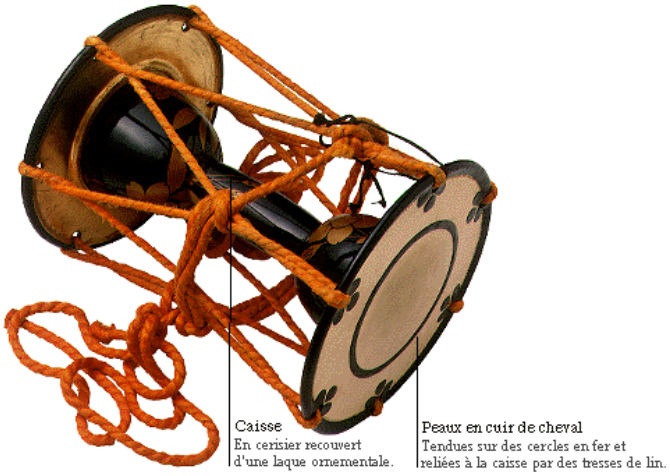
KOTO : instrument japonais, à cordes pincées de la famille des cithares à la table d'harmonie arrondie. Il possède 13 cordes et mesure presque deux mètres. Il joue un rôle prépondérant dans la musique japonaise. Chacune des 13 cordes tendues au-dessus de la caisse est soulevée par un chevalet mobile que l'on déplace pour modifier la longueur vibrante de la corde. Les joueurs et joueuses de koto pincent les cordes avec des onglets ajustés aux doigts de la main droite.





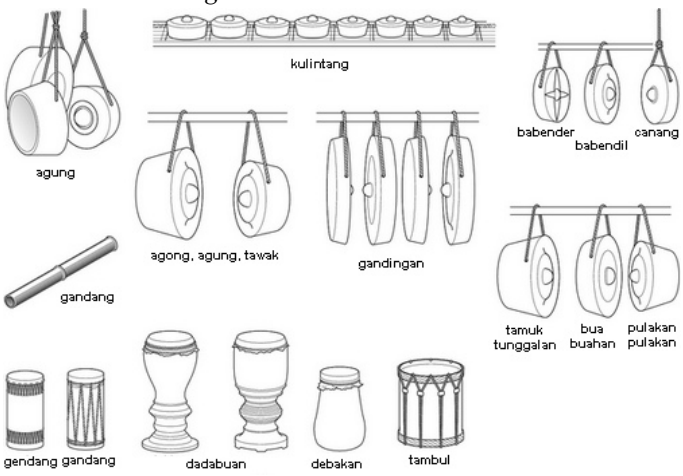
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Koto
@ http://www.youtube.com/watch?v=75uAD-XYs6U

KOTSUZUMI : tambour japonais.



@ http://www.youtube.com/watch?v=z47Xt6M7m50

KULINTANG : 1- ensemble des Philippines. 2- Instrument des Philippines, homologue au *bonang* javanais, c'est un carillon de 8 gongs.
Ensemble *kulintang* :



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Kulintang
@ http://www.youtube.com/watch?v=5gwbjJT4IMc
@ http://www.youtube.com/watch?v=2DaujjjuiL4

L

LAMENTO : chant plaintif. Ce genre atteint son apogée dans le *Lamento d'Ariane* de Monteverdi ainsi que dans le chant de *Didon* de Purcell. Il se caractérise par rythme de *sarabande* et de basse continue d'allure descendante.

LARGO : terme italien désignant un mouvement très lent de caractère grave et solennel.

LAUNEDDAS : clarinette triple de Sardaigne.

LEGATO : mode de jeu consistant à jouer les notes de façon *liée* (= « sans coupure entre »). Il s'oppose au *staccato*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Phrasé_(solfège)

LEITMOTIV : terme inventé pour désigner, dans les opéras de Wagner, les mélodies qui caractérisent les personnages ainsi que les symboles et les objets propres au drame. Ces motifs apparaissent dans les scènes en même temps que les objets qu'ils identifient afin de rendre l'action plus claire.

LENTO : mot italien signifiant lent. Il indique un mouvement analogue à celui du *largo* mais d'un caractère moins grave et moins lourd.

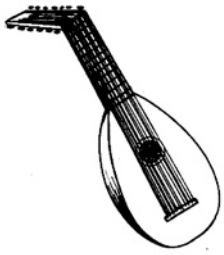
LIED (*lieder* au pluriel, mot allemand signifiant *chanson*) : pièce vocale accompagnée le plus souvent par le piano et chantée en allemand par un ou une soliste, sur des textes de grande qualité. L'équivalent en français est la *mélodie*. Franz Schubert fut l'un des premiers à utiliser cette forme d'art (il a laissé environ 650 lieder !). Ses successeurs les plus célèbres furent Schumann, Brahms et Richard Strauss. Après 1850, l'accompagnement au piano peut laisser la place à l'orchestre.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Lied
@ Zygel / Zygel 2

LIRA DA BRACCIO : ancêtre du violon. Instrument à cordes frottées. Elle conserve de la vièle le chevillier droit qui épouse la forme d'un cœur ou d'une feuille. Elle compte 5 cordes sur le manche et 2 cordes graves en dehors de la touche qui font office de bourdon.

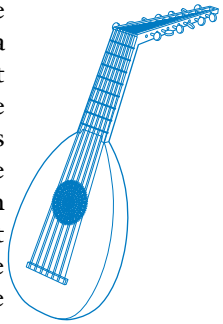
LITHOPHONE : instrument de musique datant de la préhistoire, rencontré en Chine notamment. Il s'agit d'un instrument de percussion formé d'un ensemble de pierres sonores, soit posé à terre soit suspendu par divers moyens, qui est frappé au moyen de baguettes en bois ou d'autres pierres.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Lithophone

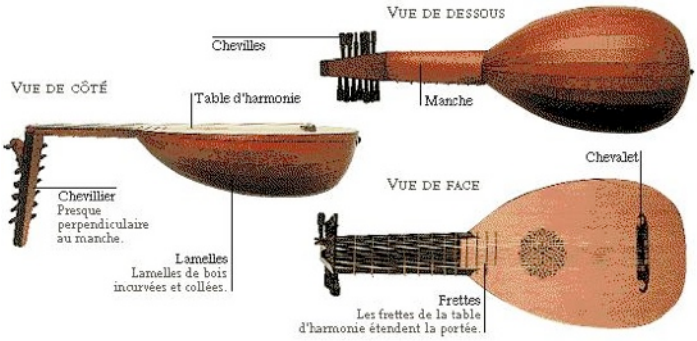
LIVRET : texte servant de support à la musique d'un opéra. Les qualités essentielles en sont une action intéressante et des personnages bien typés. Les sujets d'opéra furent d'abord mythologiques, au XVIII[ème] siècle des sujets comiques ou historiques permirent de diversifier le répertoire. Il existe quelques exemples d'un travail fructueux comme celui qui unit Lully à Quinault ou Mozart à Da Ponte. Parfois un grand auteur réussit à inspirer plusieurs compositeurs tel Maeterlinck. Enfin, certains compositeurs écrivirent leurs livrets eux-mêmes, comme Wagner ou Schönberg.

LOURÉ : à l'origine, instrument de musique proche de la *cornemuse* qui a donné son nom à une danse d'allure paysanne. Plus tard le mot désigna une façon de jouer deux croches en appuyant lourdement sur la première.

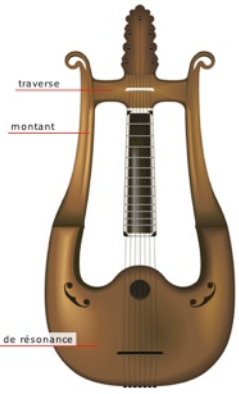


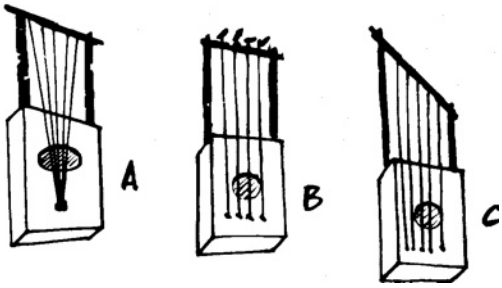
LUTH : famille d'instruments à cordes pincées et à manche long avec une caisse de résonance à une extrémité. Ainsi la guitare, la cithare et la mandoline appartiennent toutes au même groupe d'instruments. En Europe, un instrument de cette famille et portant le même nom eut beaucoup de succès au XVIe siècle. Il avait un manche court, une caisse de résonance en forme de demi-poire et un chevillier placé à un angle droit par rapport au manche. Le nombre de cordes utilisé variait de 5 à 10 selon les époques.





LYRE : nom donné à l'un des plus anciens instruments à cordes. Dans l'Antiquité gréco-romaine, les cordes de la lyre, en nombre très variable (pentacorde, heptacorde, etc.), étaient pincées, frappées du bout des doigts ou jouées avec un plectre. La table d'harmonie de peau ou de bois était collée sur les bords de la caisse ; les deux bras imitaient deux cornes d'animaux et étaient maintenus par une traverse. On désigna cet instrument de noms divers : *chelys*, *cithara*, *barbitos*.





M

MADRIGAL : Œuvre vocale polyphonique chantée a cappella, souvent sur un texte profane.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Madrigal

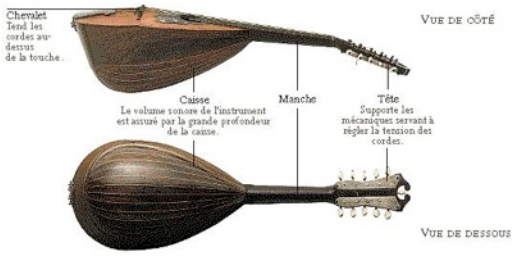
MAÎTRE DE CHAPELLE : musicien responsable d'une chapelle de musique attachée soit à une cathédrale, soit à une cour princière. Ses tâches étaient multiples car il devait diriger tous les services, composer les motets et les messes, enseigner la musique aux enfants et prendre soin de l'orgue et de tous les instruments de la chapelle.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Maître_de_chapelle

MAÎTRISE : choeur d'enfants attaché à une église. Les enfants étaient totalement pris en charge par l'église et ils suivaient l'enseignement de la musique, la grammaire, l'arithmétique et le latin. En plus d'un apprentissage très rigoureux, les enfants devaient assurer tous les services religieux. Cette pratique dura du 11e siècle jusqu'au 19e siècle.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Maîtrise_(musique)

MAJEUR : voir *gamme*.

MAMBO : musique de danse rapide apparue au Mexique sous la baguette du pianiste cubain Damaso Perez Prado, développée à Cuba dans les années 40, puis par les big-bands notamment à New York.

MANDOLINE : instrument à cordes pincées ressemblant à un petit luth. Il apparaît à la Renaissance mais commence à être apprécié au XVIII[ème] siècle. Il possède quatre paires de cordes, accordées comme celles du violon et pincées avec un plectre. Bien qu'associé à la musique populaire italienne, il a été introduit dans l'orchestre par Vivaldi, Mozart et Stravinski.

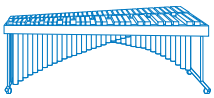


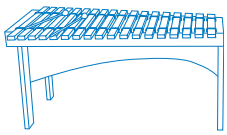
MARACAS : instrument de percussion répandu dans toute l'Amérique latine. Il est constitué de calebasses, dans lesquelles se trouvent des graines sèches, montées sur des bâtons. Lorsqu'on les secoue, elles produisent un son sec qui convient à la musique populaire de la région.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Maracas

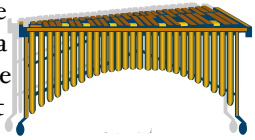
MARCHE : pièce de musique, au rythme marqué régulièrement, et de mesure binaire, faite pour imiter le pas de l'homme. Les marches militaires peuvent être de quatre tempos différents selon l'action menée. Elle a été beaucoup exploitée par tous les grands compositeurs comme pièce de caractère ou comme *intermède* dans les *opéras*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Marche_(musique)

MARCHE HARMONIQUE : répétition sur différents degrés de la gamme d'un même mouvement mélodique et de l'harmonie qui le soutient.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Marche_harmonique

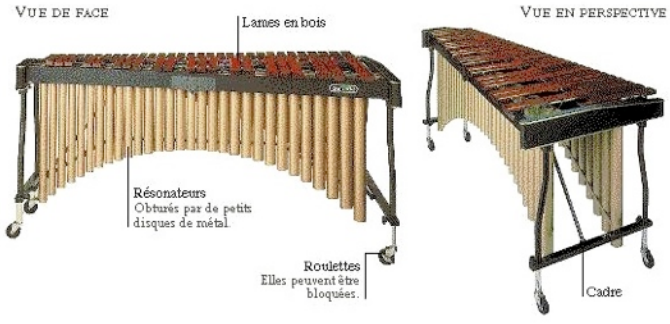




MARIMBA : sorte de xylophone très utilisé en Amérique latine mais originaire d'Afrique noire. Cet instrument est fait de cinq octaves de résonateurs en bois, accordés sur la gamme tempérée, et disposés comme le clavier d'un piano. Le timbre en est plus mat que celui du xylophone.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Marimba
@ Zygel



MASCARADE : divertissement à grand spectacle dans lequel des personnages masqués défilaient dans les rues, suivis de chanteurs et d'instrumentistes. Ils avaient surtout lieu au moment du carnaval.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Bal_masqué

MASK / MASQUE : divertissement scénique anglais mêlant action, poésie, chant, danse et spectacle, correspondant aux *ballet de cour* ou *comédie-ballet* français. Le *mask* s'est développé aux 16ème et 17ème siècles, retardant l'évolution de l'opéra anglais.

MAZURKA : danse paysanne avec des accents variables, originaire de la province de Mazurie en Pologne. Elle fut popularisée, dans une forme idéalisée, principalement par Chopin, puis Glinka et Tchaïkovsky. Chopin jouait ses *Mazurkas* en appuyant sur le deuxième temps, c'est-à-dire le plus faible.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Mazurka

MÉCÈNE et mécénat : ces mots viennent du nom du chevalier romain et ami de l'empereur Octave-Auguste, Mécène, qui protégeait les poètes et les artistes. Un mécène est une personne qui pratique le mécénat, c'est-à-dire qui encourage les artistes et soutient financièrement les arts.

MEDIATOR : languette de corne, bois, métal ou matière plastique tenue entre le pouce et l'index et servant à faire résonner les cordes d'un instrument (guitare, guitare basse, mandoline, banjo, etc.). Il existe des *médiators* appelés *onglets* (*rhumb pick*, *finger picks*), fixés aux extrémités des différents doigts par des bagues.

médiator

MÉLISME : dessin mélodique de plusieurs notes ornant une seule syllabe (sorte d'arabesque musicale). Le style mélismatique s'oppose au style syllabique. Synonyme de *vocalise*.

MÉLODIE : 1 - Une succession dans le temps de notes de différentes hauteurs et durées (aspect horizontal), par opposition à l'harmonie, audition simultanée de notes, tel les accords (aspect vertical). 2 - Genre musical : la mélodie est une pièce vocale à une voix généralement accompagnée au piano et qui met en musique un poème. C'est l'équivalent français du *lied* allemand. Des mélodies ont été composées par Berlioz, Fauré, Gounod, Liszt, Debussy, etc.

MEMBRANOPHONES : famille d'instruments de musique dont le son est produit grâce à une membrane tendue que l'on fait vibrer par percussion, vibration, friction ou soufflement. Les tambours à percussion constituent le groupe le plus important.

1°) Les timbales
Elles se composent d'une membrane tendue sur un bassin métallique percé au fond d'un trou. Leur diamètre varie de 55 à 80 cm. La membrane est frappée par des mailloches en feutre, en flanelle ou en éponge, parfois par l'intermédiaire d'un pied (timbale à pied).

2°) Tambours cylindriques
Il existe des tambours à une ou deux peaux. Dans le second cas, la membrane de percussion est placée au-dessus tandis que la membrane de résonance est située en-dessous. Parmi les plus fréquemment utilisés, citons le tambourin provençal, le tambour militaire, la grosse caisse, les bongos, les congas.

3°) Les tambours à friction, assez rares, émettent une sorte de vrombissement (la « cuica » brésilienne, utilisée dans les orchestres de samba, produit des sons graves ou aigus, puissants, et semblables à des éclats de voix ou à des rires).

4°) Les tambours à airs (mirlitons), en forme de tubes.

MÉNESTREL : à l'origine, personnage attaché à la cour et qui avait pour rôle non seulement de chanter mais d'effectuer des missions diplomatiques. Les ménestrels occupaient une place importante dans la société du Moyen-Age, le célèbre Blondel de Nesle, attaché à Richard Cœur de Lion en fut un exemple. Plus tard ils s'organisèrent en corporations, telle celle des *Meistersänger* allemands.
Le ménestrel est un jongleur attaché au service (*ministerium*, d'où sont nom) d'un seigneur ou d'une cours. Il a pour fonction d'animer les loisirs de son maître. C'est en quelque sorte l'ascension sociale à laquelle rêvent tous les jongleurs condamnés à l'itinérance pour gagner leur pitance.

MENTO : musique populaire jamaïcaine des années 50, au doux balancement syncopé et aux messages impertinents, assez proche du *calypso*.

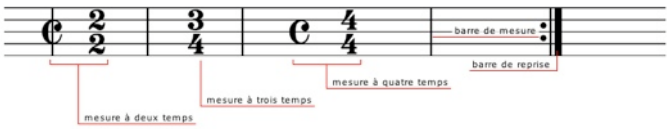
MENUET : danse à trois temps d'origine française (du Poitou) qui comprend deux parties (un 1er menuet A et un 2ème menuet B appelé *trio*) et se conforme donc au modèle A-A-B-B-A. Lully l'introduisit (dans ses opéras et ses ballets) à la cour de Louis XIV et elle connut une grande vogue en tant que danse avant d'être incluse dans une pièce de musique de concert : la *suite*. Le menuet devient ensuite le troisième mouvement des *sonates* et des *symphonies* et garda cette place jusqu'à ce que le *scherzo* la lui prenne.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Menuet
@ Zygel

MERENGUE : musique de danse de Saint-Domingue très proche de la *méringue* haïtienne dans sa version traditionnelle, puis popularisée dans sa forme moderne dans tout le monde américain, avec des orchestrations assez semblables à celles de la *salsa*.

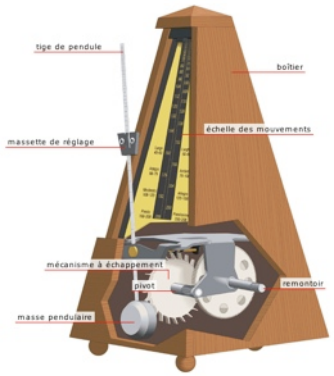
MESSE : mise en musique du texte de l'office le plus important de l'Église catholique. Celui-ci comprend cinq parties, en latin qu'on appelle le *commun* ou l'*ordinaire* de la messe. Elles sont immuables depuis le 5ème siècle : **Kyrie**, **Gloria**, **Credo**, **Sanctus**, **Agnus dei**. La messe fut d'abord écrite en *plain-chant*. Avec l'introduction progressive de la *polyphonie*, de nombreux compositeurs écrivirent des pièces qui avaient pour thème les différentes parties de l'ordinaire. Certains compositeurs, dont en particulier Bach avec sa *Messe en si*, ont laissé des chefs d'œuvre. Ce ne fut que plus tard que de la musique fut écrite pour accompagner le *propre* ou partie de la grand-messe qui change selon les occasion (*introït*, le *graduel*, l'*alleluia*, la *séquence*, l'*offertoire* et la *communion*). Les messe de *requiem* de Mozart et de Berlioz en sont des exemples célèbres.

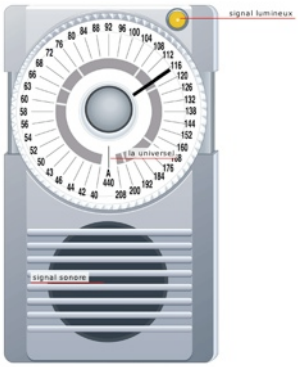
MESURE : 1- terme de technique musicale désignant une division régulière du temps musical. Chaque fragment compris deux barres de mesure doit théoriquement être de durée identique aux autres fragments. Ainsi, dans une mesure à ¾, il faut retrouver l'équivalent de 3 noires dans chaque mesures. 2- Ce terme désigne la division rythmique

de base d'une mesure. Il existe dans la musique classique deux types de mesure : a) La **mesure binaire** dont toutes les subdivisions se font par deux : deux croches dans une noire, deux noires dans une blanche, etc. b) La **mesure ternaire** dont toutes les subdivisions se font par trois : trois croches dans chaque noire, etc.



MÉTRONOME : appareil mécanique gradué qui permet de découper le temps en intervalles réguliers. Un appareil traditionnel comprend des divisions allant de 40 à 208 battements qui correspondent aux divers *tempi*. Le nombre des graduations correspond à un nombre de battements par minutes. Cet appareil fut breveté en 1816 par Maelzel.

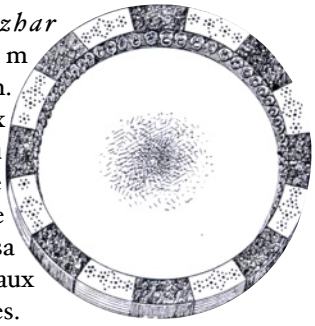




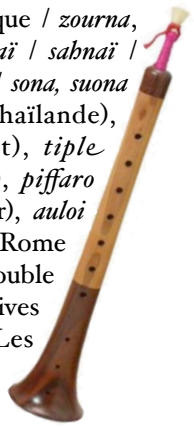
MEZOUED (ou *mezud*) : cornemuse du Maghreb formée d'un sac en peau de chèvre et d'un double chalumeau muni de deux pavillons en corne. Autres appellations : *mezouej* au Maghreb ou encore *qirbah* (Tunisie, Pays arabes). Voir *zukra*.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Mezoued

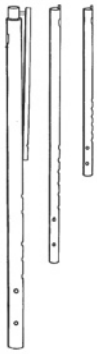
MINEUR : voir *gamme*.
@ Zygel 1 / Zygel 2

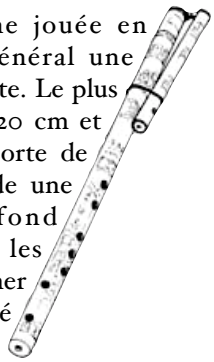


MIZHAR ou *mazhar* (pays arabes). 60 cm à 1 m de diamètre. Cadre haut de 6 cm. Usage spécifiquement religieux (accompagne les cérémonies du *zikr*). Pas de cymbalettes mais le châssis est équipé, sur sa face interne et jusqu'à la moitié de sa hauteur environ, de petits anneaux de fer accrochés les uns aux autres. Equivalent : *daf* (Iran), *dap* (Arménie), *dop*, *tef* (Turquie), *ghaval* ou *gaval* (Azerbaidjan).
@ http://en.wikipedia.org/wiki/Mazhar



MIZMAR : Origine : Egypte, *zurna* turque / *zourna*, *sournay*, *surney* / équivalent indien : *shanaï* / *sahnaï* / *surnaï* / *nagasvaram* (pavillon métallique) / *sona, suona* (Chine), *sralay* (Kampuchea), *pi nai* (Thaïlande), sopile (Yougoslavie), *surnaj* (Tashkent), *tiple* (Espagne), *bombarde*, *chalémie* (France), *piffaro* (Italie), *tarogato* (Hongrie), *alghaita* (Niger), *auloi* (Grèce du V^{ème} siècle av. J.-C.), *tibia* en os (Rome antique). Instrument à vent et à anche double égyptien de la famille des *chalémies* primitives s'apparentant à un *hautbois* populaire. Les joueurs s'appellent les *zummarin*.
@ http://en.wikipedia.org/wiki/Mizmar_(instrument)
@ http://www.youtube.com/watch?v=-fLmv4Ph_BA





MOCENOS : flûte andine jouée en ensemble, c'est-à-dire en général une grande, 3 moyennes et une petite. Le plus grand modèle peut atteindre 120 cm et pour la jouer on utilise une sorte de bocal. Cet instrument possède une sonorité grave qui se fond remarquablement bien avec les deux autres modèles pour donner une texture sonore très velouté et plaisante à l'oreille.

Joueur de moceño.

MODE : ensemble des sons issus d'une gamme diatonique (succession par mouvements conjoints, ton et demi-tons) de sept notes. Ces sons sont organisés par des relations mélodiques et harmoniques (relation issue de la tonalité). Chacune de ces sept notes et associé à un degré. La relation principale est celle entre le premier degré (TONIQUE) et le cinquième degré (DOMINANTE).
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Mode_(musique)
@ Zygel 1 / Zygel 2

MODE DE JEU : façon ou manière de jouer d'un instrument. Par exemple : *staccato**, *legato**...

MODERATO : terme italien désignant un mouvement modéré se situant entre l'*andante* et l'*allegro*.

MODULATION : changement de tonalité au cours d'une pièce qui obéit à des règles d'harmonie précises. A chaque époque correspondent des lois qui lui sont propres.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Modulation_(musique)

MONODIE ou **Monophonie** : musique faite d'une succession ordonnée de sons isolés qui, par sa dimension linéaire et mélodique, s'oppose à la *polyphonie*.

MONOTHÉMATIQUE : composition construite sur un seul thème. Les premiers mouvements des *sonates* de Haydn sont souvent monothématiques.

MORIN KHUUR (ou *morin chur*) : vièle mongole à 2 cordes dont le manche est toujours sculptée en forme de cheval... sans doute pour rappeler cette légende selon laquelle la musique est née en Mongolie lorsqu'un cavalier créa un instrument en utilisant la crinière et la queue de son cheval mort.

MOTET : œuvre polyphonique religieuse chantée sur un texte latin.

MOTIF : figure mélodique ou rythmique brève et aisément reconnaissable, contribuant à former une mélodie. En analyse musicale, ce terme désigne l'élément le plus petit qui puisse être analysé.

MOUVEMENT : c'est le degré de vitesse dans l'exécution musicale d'une œuvre. Il est dons directement lié au *tempo* : à tout mouvement correspond une plage de *tempi*. Les termes de mouvement sont souvent utilisés comme titre de partie d'une œuvre. Exemple : *Largo* de la *Symphonie du Nouveau Monde* de Dvorak. Quelques mouvements :

LARGO « Large » très lent	**LARGHETTO** « Un peu large »	**ADAGIO** « A l'aise » Lent
ANDANTE « en allant » Très modéré	**ANDANTINO** Moins lent que « andante »	**MODERATO** « Modéré »
ALLEGRO « Allègre », Joyeux, rapide	**ALLEGRETTO** Plus lent que « Allegro »	**VIVACE** « Vif »
PRESTO « Rapide »	**PRESTISSIMO** « Très rapide »	
ACCELERANDO « En accélérant »	**RITARDENDO** « En retardant »	**RITENUTO** « En retenant »

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Mouvement_(musique)

MRIDANGAM : instrument à percussion d'Inde, tambour à deux peaux inventé selon la légende par Brahma lui-même.

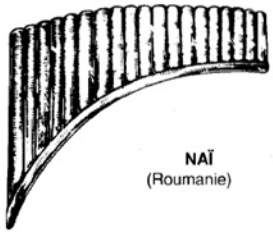
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Mridangam

MUSETTE : 1- Sorte de *cornemuse* à deux tuyaux percés de six trous, très en vogue sous le règne de Louis XIV. 2- Danse pastorale qui a pour caractéristique d'avoir une *pédale* tenue tout le long du morceau. 3- genre populaire parisien issu de la rencontre, dans les bals du quartier de la Bastille, entre les cabrettaires auvergnats (joueurs de *cabrette*, la cornemuse d'Auvergne) et les accordéonistes italiens. Ce genre prit sa forme définitive sous les doigts d'Emile Vacher. Le musette est surtout une musique de bal.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Musette

MUSIQUE DE CHAMBRE : musique pour petite formation (avec moins de 10 musiciens). Ce terme concerne la musique « classique » seulement ! (un groupe de rock avec 3 musiciens n'est pas de la musique de chambre !!). Les formations de chambre les plus répandues sont : **trio** (violon – violoncelle – piano) et le **quatuor à cordes** (2 violons – alto – violoncelle).

N

NAÏ : flûte de pan de Roumanie.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Naï

NAQARAT (ou *nakkarat-tbilat*) : instrument à percussion membranophone arabe, deux petites timbales jouées à l'aide de deux baguettes (par exemple sur le dos d'un chameau !). *Naqqâra* (pluriel : *naqqarât*) ou *nugayra* (pluriel : *nugayrât*), paire de petites timbales hémisphériques d'environ 25 cm de diamètre, rattachées l'une à l'autre par une lanière de cuir, dont l'usage reste toujours en vigueur dans certains pays d'Orient. Les *nugayrât* apparaissent dans la musique religieuse de Turquie sous le nom de *kudüm* ou *nakkare* ; dans la musique savante arabe, plus spécialement en Tunisie, sous le nom de *naqqarât* ; dans la musique populaire kurde et iranienne sous le nom de *tumbalak* ainsi que dans celle de l'Azerbaïdjan sous le nom de *gosha nagara*. Dans chacun des cas, les *nugayrât*, sont attaquées par deux baguettes de bois scandant les temps forts (*dum*) et faibles (*tak*). C'est l'ancêtre de nos timbales occidentales.

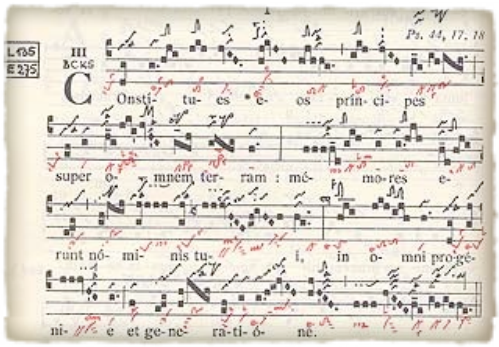
NAY : grande flûte droite arabe, en roseau, d'origine populaire. Nāy signifie *anche* ou *roseau*. Les premières traces archéologiques du *nay* remonte à 2500-2800 avant J.-C. à l'époque sumérienne. Appellations : *ney* turc, *ney* iranien, *nei* (Azerbaïdjan), *gasba*, *qasba*, *guesba*, *fahal*, *jawak*, *awada* (Maghreb), *shabbaba*, *shbiba*, *lula* (Iraq), *blil*, *blur*, *blul* (Arménie), *kaval* (Turquie), *floyera*, *kavali* (Grèce), *cavalli* (Albanie), *kaval*, *shupelka* (Macédoine), *caval* (Bulgarie), *tilinka* (Ukraine, Roumanie), *shamshal* (Kurdistan), *kawwala*, *suffara*, *gharb* (Egypte), *pelul*, *vamsha* (Inde). Elle comporte généralement sept trous. L'embouchure est constituée par une des extrémités de la flûte taillée en biseau. L'insufflation se fait sur le bord terminal. Il existe différents types de *nay* qui diffèrent de par leurs embouchures qui peuvent être fabriquées dans des matériaux divers (ivoire, bois, corne, plastique).

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ney_(musique)
@ http://www.youtube.com/watch?v=FOTu4AW0TOs
@ http://www.youtube.com/watch?v=Ba53hl1m2DE
@ http://www.youtube.com/watch?v=tvK9s_7FuHY

NEGRO-SPIRITUAL : chant religieux des Noirs américains, dérivé des hymnes que les missionnaires enseignaient aux esclaves venus d'Afrique. C'était un chant monodique, structuré en appel réponse, dont le rythme était syncopé et le sujet puisé dans les incidents de la vie des esclaves.

NÉOCLASSICISME : esthétique musicale prônée par les compositeurs du début du XX^{ème} siècle qui effectuèrent un retour au langage du XVIII^{ème} siècle. Elle correspondait à un rejet de l'esthétique saturée et surchargée du post-romantisme. Nombreux furent les compositeurs qui produisirent, à certains moments de leur vie, des œuvres néoclassiques. Parmi eux, on peut citer Stravinski et son ballet *Pulcinella*, Prokofiev et sa *Symphonie n°1*, dite "Classique", et même Schönberg avec ses *Suites*.

NEUME : signe employé dans la notation du chant grégorien. Ce sont des points ascendants ou descendants, posés au-dessus des prières pour servir d'aide-mémoire aux chantres.



NEW-ORLEANS : par style *new-orleans*, on entend généralement un petit groupe composé d'instruments divers : le cornet ou la trompette dirige l'ensemble et expose le thème, le trombone joue le contrepoint dans les graves et la clarinette ajoute des phrases décoratives dans le registre aigu. Les instruments interprètent successivement la mélodie principale, tandis que les autres jouent des *riffs* ou des contrepoints improvisés. Les solistes bénéficient du soutien d'une section rythmique qui comprend une batterie élémentaire maintenant un rythme invariable, un banjo ou une guitare effectuant les accords de base (accords fondamentaux), et un instrument à vent – tuba ou saxophone basse – marquant le tempo de la mélodie, rôle aujourd'hui dévolu à la contrebasse. Cette formation est apparue dès 1865, époque correspondant à la fin de la guerre de Sécession, où les musiciens pouvaient se procurer les instruments utilisés par les orchestres militaires. Le rythme caractéristique du style *new-orleans* fut tout d'abord un rythme à deux temps (2/2), où chaque mesure comporte un accent grave (temps fort) puis un accent aigu (temps faible). Par la suite, ce rythme évoluera vers la mesure à quatre temps (4/4) typique du jazz dit « classique ». Parmi les groupes les plus réputés, citons la Creole Jazz Band de King Oliver, les Hot Seven de Louis Armstrong et les Red Hot Peppers de Jelly Roll Morton.

NEY : équivalent en Turquie du *nay* arabe, utilisé tout particulièrement dans la musique soufi. D'assez grande taille, elle ne comporte pas d'embouchure, ce qui rend la technique du souffle difficile.
Voir *nay*.
@ http://www.youtube.com/watch?v=yyaHc_5mTyA

N'GONI (ou *n'koni*) : petit luth africain des pays mandingues, à trois cordes (Peuhls, Maures) ou quatre cordes (Bambara) dont la table d'harmonie est fabriqué avec une peau de vache.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/N'goni
@ http://www.youtube.com/watch?v=agMDQq-OyFY

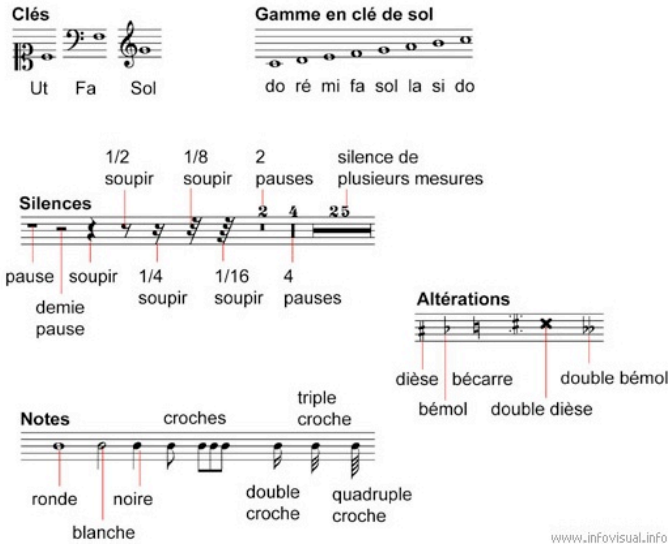
N'JARKA : vièle monocorde africaine. Les peuples sonraï utilisent un instrument que l'on ne rencontre que dans le nord du Mali. Le *n'jarka* a été introduit dans cette région du Mali par les musulmans andalous. Cet instrument était joué essentiellement par les femmes aristocrates et cultivées qui égayaient leur mari ou les courtisans en jouant pour accompagner des récits épiques ou des poèmes déclamés. Plus tard le *n'jarka* devint l'instrument rituel dans les danses de possédés sonraï. A cette occasion le joueur appelé *gojé* utilise un bruiteur fait d'une feuille de métal de petits anneaux en fer.

NOCTURNE : originellement, pièce exécutée la nuit, en plein air, par des instruments à vent. Il est comparable à la *sérénade*. Le nocturne est devenu ensuite une courte pièce isolée à caractère rêveur ou sentimental pour piano. Le pianiste John Field fut le premier à écrire de ces pièces. Après lui, Chopin, Debussy, Fauré, Satie, Borodine développèrent ce genre.
@ Zygel

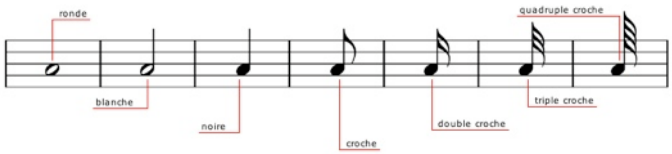
NOËL : Du latin *natalis* signifiant "jour de naissance". On nomme noëls les chants non liturgiques ou chansons populaires, particulièrement ceux d'origine française, célébrant la naissance du Christ. Par exemple, le "Minuit, chrétiens" du 19ème siècle, mis en musique par Adolphe Adam, est un *noël*.

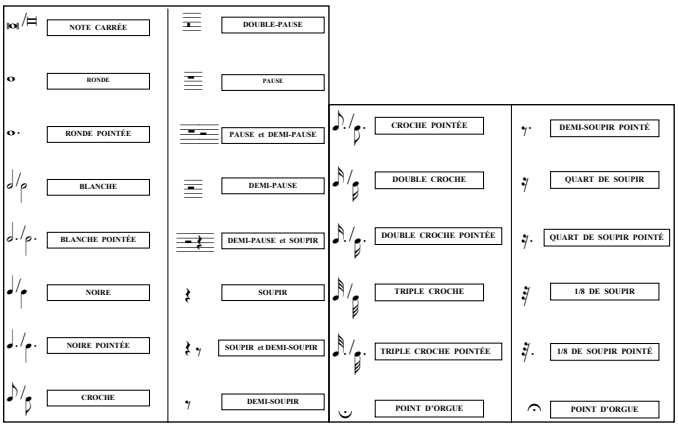
NOTATION MUSICALE : ensemble de signes graphique (portées, mesures, notes, clefs, ...) qui permet

d'écrire sur papier le contenu d'un morceau de musique et de dire la manière dont il doit être joué.



NOTE : signe le plus important de la notation musicale, représentant la hauteur et la durée d'un son et, par extension, ce son lui-même. Les variantes de ce signe sont : la ronde, la blanche, la noire, la croche, la double-croche, la triple-croche et la quadruple-croche.





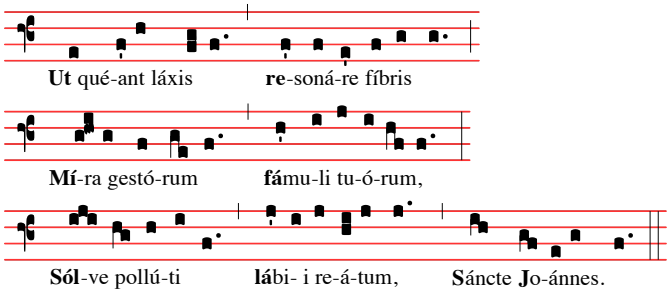
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Note_de_musique

Le nom des notes : Au XI^ème^ siècle, le moine Guido d'Arezzo a l'idée d'utiliser des syllabes d'un chant grégorien, l'*Hymne de Saint Jean-Baptiste*, pour nommer les notes. Les six premiers vers de cette hymne commencent par des sons qui forment une gamme montante, sur les mots *ut, ré, mi, fa, sol, la*. Cette appellation s'est imposée face à la notation alphabétique utilisée dans les pays germaniques ou anglo-saxons. Voici le texte de ce chant :

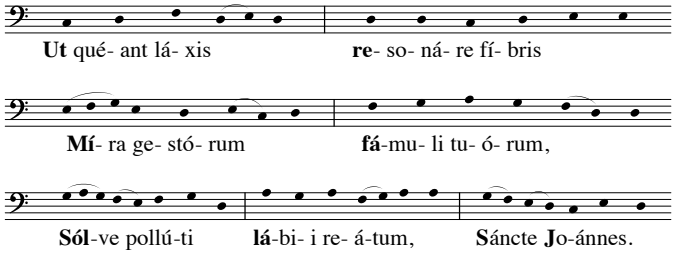
Hymne de Saint Jean-Baptiste
(texte latin du poète Paul Diacre)

Ut queant laxis / **Re**sonare fibris / **Mi**ra gestorum / **Fa**muli tuorum / **Sol**ve polluti / **La**bii reatum / **S**ancte **I**ohannes

Voici la partition en notation neumatique :



Voici la partition en notation moderne :

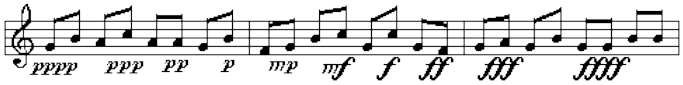


@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Origine_du_nom_des_notes_de_musique
@ Zygel

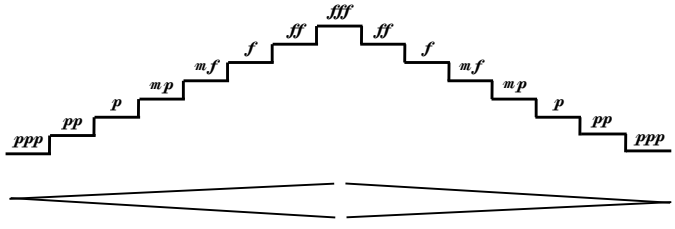
NUANCES : ensemble de symboles placés dans la partition pour indiquer les contrastes de volume sonore (intensité du son) qui doivent être joué. Aucune indication de cette sorte n'apparut avant le XVI^ème^ siècle et il fallut attendre la fin du XVIII^ème^ pour voir se développer une notation systématique des nuances. La notation des nuances est assurée au moyen de termes italiens. Il existe :

— **nuances statiques** : elles indiquent une intensité fixe du son : fort, faible, moyen, très fort, très très faible etc.

— **nuances dynamiques** : elles indiquent une évolution plus ou moins progressive de l'intensité du son, avec un niveau sonore de départ vers un niveau sonore d'arrivée : de fort à faible, de moyen à très fort, de très très faible à très très faible en passant par fort, etc.



ff	= fortissimo	= très fort
f	= forte	= fort
mf	= mezzo forte	= moyennement fort
p	= piano	= doux
pp	= pianissimo	= très doux
<	= crescendo	= augmenter l'intensité sonore
>	= decrescendo	= diminuer l'intensité sonore



Quelques cas particuliers :

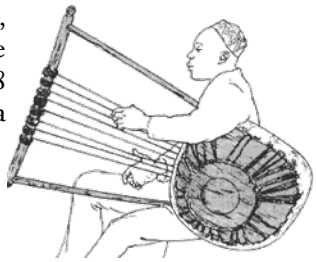
sf	**sforzando** (renforcement de l'intensité d'une note isolée)

fp **forte-piano**
(attaque forte puis aussitôt piano)

rfz **rinforzando** (en renforçant le son)

O

OBUKANO : *lyre* du Kenya, appelée la contrebasse de l'Afrique orientale. Elle est à 8 cordes jouées avec les doigts, la caisse est en forme de coupe.

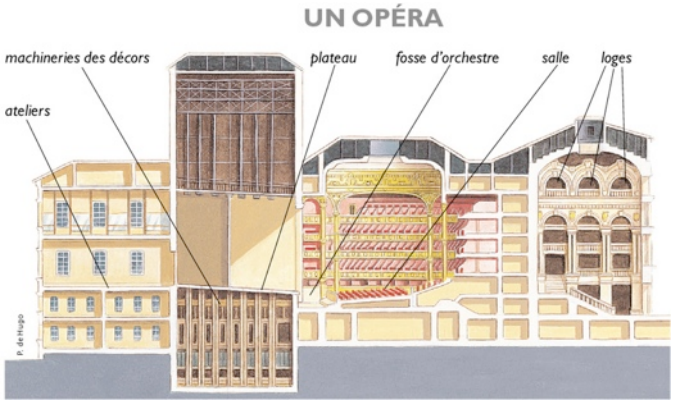


OCARINA : instrument à vent en poterie, cuit toute une nuit à 1400°C, en forme d'ovale ou éfilé, son origine aurait plus de 12000 ans ! On la trouve dans les Andes, Europe de l'Est, Asie... un peu partout dans le monde !
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ocarina

OCTAVE : intervalle sonore qui sépare deux notes consécutives portant le même nom, l'intervalle d'octave contient 12 demi-tons, l'intervalle entre deux *do* consécutifs est égale à une octave.

ONDES MARTENOT : instrument de musique inventé pendant la Première Guerre mondiale par Martenot. C'est un des premiers instruments électroniques. Il comporte un clavier de sept octaves avec des touches permettant de modifier le timbre et même de faire glisser les sons.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ondes_Martenot

OPÉRA : pièce de théâtre chantée avec plusieurs personnages, accompagnée par un orchestre, représentée sur une scène avec des costumes et des décors. Le texte, découpé en actes et en scènes, s'appelle le **livret**. On trouve trois types de morceaux chantés les **airs** (pour les solistes), les **récitatifs** (dialogues de personnages chantés à la vitesse du débit de la parole) et les **ensembles** (2, 3, ..., 6 personnages, chœur). L'*opéra* débute par un morceau orchestral : l'**ouverture**.
Cette forme d'art est née en 1600 sous le nom de *Dramma per Musica* avec la création de l'*Euridice* de Peri. C'était un texte poétique chanté dans un style récitatif. Avec l'*Orfeo* de Monteverdi, le genre se développa considérablement, la musique occupant un rôle beaucoup plus important. Rome et Venise où, en 1637, s'ouvrit le premier opéra l'adoptèrent. Il fut ensuite introduit en France où Lully et Rameau en fixèrent les formes. A la fin du XVIII^{ème} siècle, Gluck et Mozart lui apportèrent l'un un traitement nouveau du texte, l'autre un sens de la mélodie et une caractérisation des personnages par leur voix. Plus tard Weber créa l'opéra allemand qui connaîtra son apogée avec Wagner.
On distingue plusieurs types d'opéra : en Italie : *opéra buffa* (sujet divertissant), *opéra seria* (sujet sérieux, souvent mythologique ou historique), *opéra semiseria* ; en France : *opéra-ballet*, *tragédie en musique*, *tragédie lyrique*, *opéra-comique* (avec dialogues parlés), *opéra bouffe* (proche de l'*opérette*), *grand opéra*, *opéra de demi-caractère*, *drame musical*, en Angleterre : *ballad-opéra*, *semi-opéra* ; en Allemagne : *singspiel*, *zauberoper* ; en Espagne : *zarzuela*.
Par extension, l'opéra désigne aussi la « salle d'opéra » où l'on représente ces oeuvres lyriques.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Opéra_(musique)

OPÉRETTE : Œuvre lyrique de caractère léger, formée de dialogues parlés, de pièces chantées et de danses à la mode, qui tire son origine des opéras-comiques les plus légers. Apparue en tant que telle vers 1850, l'opérette parisienne, toujours joyeuse et parfois parodique, a fleuri dans de nombreux théâtres jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Concurrencée par la comédie musicale, elle a disparu depuis lors, malgré la survivance de l'opérette « à grand spectacle ». L'opérette viennoise s'est développée à la même époque.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Opérette

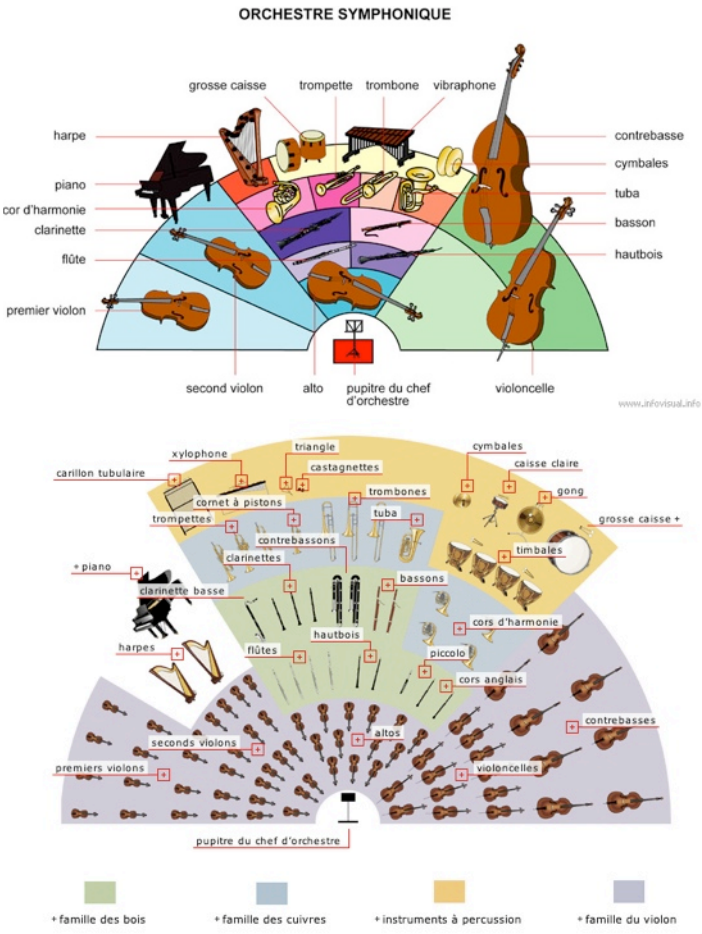
OPUS : du latin (« œuvre »), couramment abrégé *op*. Terme permettant de repérer la situation chronologique d'une oeuvre donnée, en général suivant l'ordre de publication (et non de composition). Mais d'autres termes (et abréviations) de classification peuvent intervenir, - portant normalement le nom du musicologue qui a dressé tel ou tel catalogue, pour tel ou tel compositeur (par exemple, Köchel - abréviation K pour les œuvres de Mozart ou BWW pour J.-S. Bach). En outre, les œuvres de jeunesse ou jugées mineures sont souvent dépourvues de numéros d'opus, - dont l'usage, de toute façon, tend à tomber en désuétude aujourd'hui.

ORATORIO : composition musicale de grande envergure de type dramatique pour plusieurs voix, choeurs et orchestre sur un texte presque toujours religieux. On peut le différencier de l'*opéra* par l'absence de mise en scène, de costumes et de décors.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Oratorio

ORCHESTRATION : art de combiner des sons instrumentaux, les différentes parties instrumentales dans le but de mettre en valeur une œuvre. Signifie également l'adaptation d'une composition à un orchestre donné (voir *arrangement*). Les premières partitions que l'on puisse vraiment considérer comme orchestrées sont celles des *Symphonies sacrées* du compositeur italien Gabrieli, écrites en 1597. Plus tard, Lully donna à l'orchestration des bases solides que Rameau développa. Ce furent cependant les compositeurs du XIX^{ème} siècle qui se préoccupèrent vraiment de cet art et donnèrent parfois une importance primordiale à certains effets orchestraux.

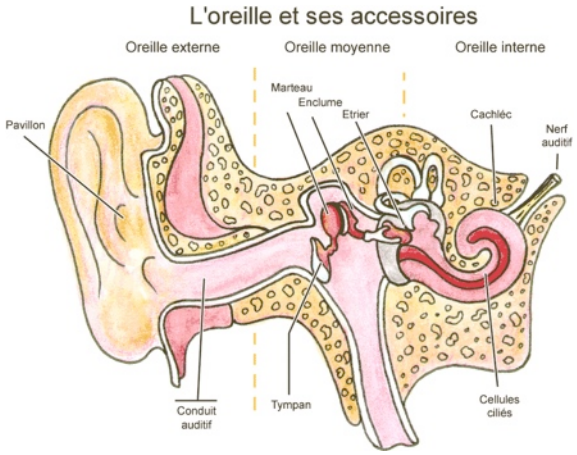
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Orchestration

ORCHESTRE : ensemble important de musiciens réunis pour donner à entendre une œuvre. Il se divise en plusieurs groupes : les **cordes** (premiers et seconds violons, altos, violoncelles et contrebasses), les **bois** (flûtes, hautbois, clarinettes, basson), les **cuivres** (trompettes, trombones, cors, tuba) et les instruments à **percussion** (timbales, triangle, caisse claire). Le nombre des musiciens a considérablement varié selon les époques. Bach employait une vingtaine d'instrumentistes alors que l'exécution de la *Huitième Symphonie* de Mahler en nécessite 140.



Histoire de l'orchestre :
L'orchestre que nous connaissons aujourd'hui a évolué petit à petit pendant plusieurs siècles. De nos jours, il continue à grandir et à évoluer pour s'adapter non seulement à la demande des compositeurs, mais aussi à celle des auditoires.
Depuis l'époque de la Renaissance (vers 1430-1650 après J.-C.), les musiciens associent divers instruments pour former des ensembles, afin d'exploiter leurs différents timbres en les unifiant. Ces ensembles n'étaient toutefois pas établis de manière figée et variaient avec la mise en musique, la musique et les musiciens disponibles.
L'époque baroque (vers 1600-1750) a assisté à un essor spectaculaire de la musique pour les ensembles instrumentaux de tous types, mais toujours sans imposer un groupe figé d'instruments. Les *Concertos brandebourgeois* de J.-S. Bach sont un bon exemple de la variété d'ensembles utilisés à l'époque.
À l'époque classique (vers 1770-1830), de grands groupes instrumentaux furent établis pour former ce que l'on connaît sous le nom d'orchestre. Le fondement de l'orchestre classique était l'ensemble de cordes à cinq parties (formé des premier et second violons, des violons altos, des violoncelles et des basses), auquel vinrent s'ajouter des instruments à vent en bois (en général par paires), quelques cuivres (particulièrement les cors d'harmonie et les trompettes) et des timbales. Les symphonies d'Haydn et de Mozart utilisent fréquemment cette instrumentation.
Beethoven poussa l'orchestre de symphonie jusqu'à inclure un grand nombre de musiciens, et ajouta des instruments tels que le piccolo, le trombone et les cymbales, jusqu'alors utilisés dans les opéras mais pas dans la musique symphonique. Sa *Neuvième Symphonie*, qui comportait également un chœur, inspira d'autres compositeurs quant à sa durée, son originalité et son utilisation des forces d'orchestre. La tendance à l'expansion continua à l'époque romantique (au dix-neuvième siècle), atteignant son paroxysme avec les orchestres massifs de Strauss et Mahler vers le début du vingtième siècle.
Depuis 1900, les orchestres continuent à ajouter de nouveaux instruments, en particulier à l'ensemble des percussions, pendant que les compositeurs cherchent de nouvelles façons de réaliser leurs visions musicales. En continuant la tradition de la musique d'opéra et de théâtre, l'orchestre symphonique est devenu le moyen de transmettre émotions et sentiments dans les films. La musique populaire, d'abord le jazz puis le rock, a intégré les sons de l'orchestre, en mettant au jour des classiques comme *Rhapsody in Blue* de Gershwin. En outre, l'orchestre est depuis peu mélangé à des instruments électroniques et ethniques, pour donner naissance à de nouvelles combinaisons uniques et saisissantes.

OREILLE :

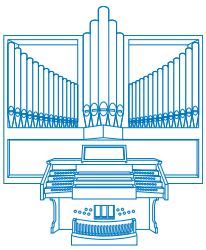


@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Oreille

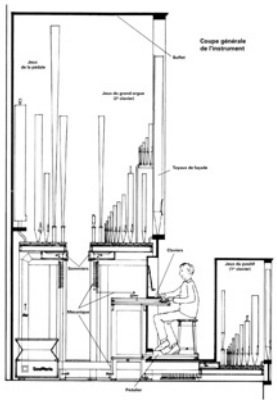
OREILLE ABSOLUE : faculté à entendre les sons de façon absolue.
@ Zygel

ORGANUM : genre le plus ancien de la *polyphonie* médiévale. L'*organum parallèle* superpose à intervalle de quinte ou de quarte la *voix principale* empruntée (*ténor*) et la *voix organale* inventée (*duplum*). Au 12ème s., l'*organum à vocalises* se développe à Saint-Martial de Limoges : le ténor, « cantus firmus » en valeurs longues, soutient la voix inventée mélismatique. Avec l'école de Notre-Dame de Paris, le genre prend une ampleur exceptionnelle, à 3 ou 4 voix. La polyphonie parallèle se combine alors au *déchant* en un mouvement dynamisé par la modalité rythmique.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Organum
@ http://www.youtube.com/watch?v=Gq5B3M4jRtQ

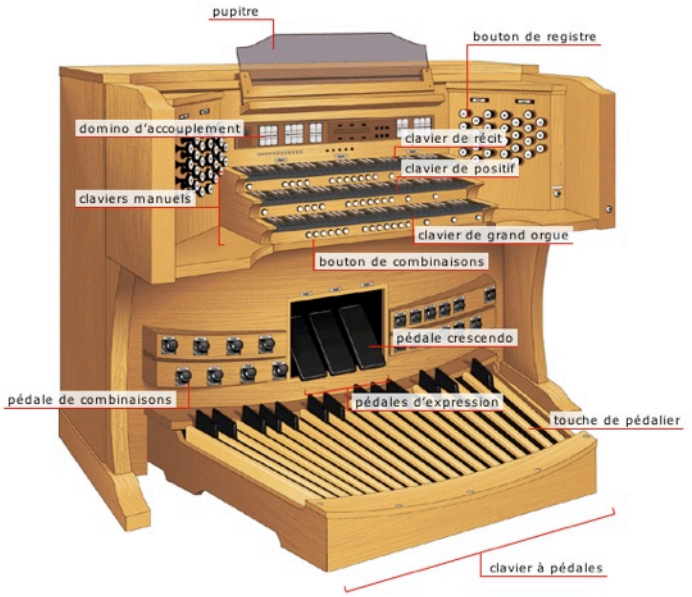
ORGUE : instrument à clavier dont le son est produit par de l'air soufflé dans les tuyaux, de tailles et de formes variées. L'exécutant a ainsi la possibilité de changer les timbres et les registres à l'aide de *jeux* situés sur les côtés du clavier. Le pédalier amplifie les possibilités de l'instrument qui peut remplacer un orchestre. Cet instrument qui existe depuis l'Antiquité n'a pas cesse de se développer jusqu'au 20ème siècle (sa contribution consiste en un système de soufflerie électrique qui assure une plus grande régularité du son).

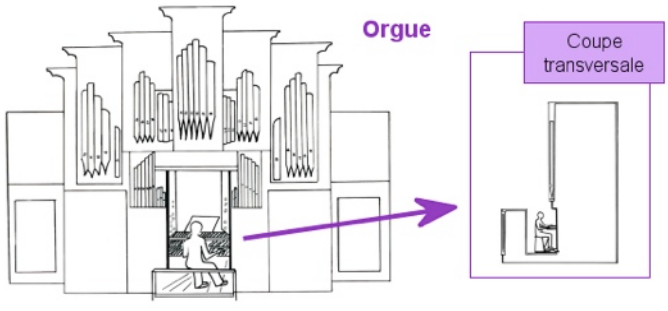


@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Orgue
@ Comment c'est fait les orgues
@ http://www.youtube.com/watch?v=CkEzAMvAgOo

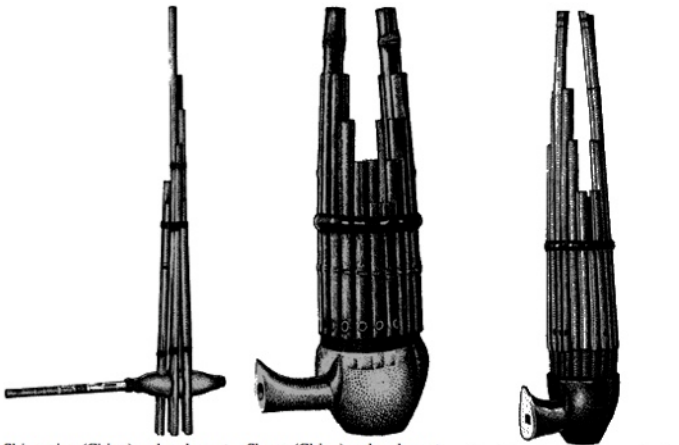


+ console d'orgue





ORGUE À BOUCHE : instrument à vent et anche libre de l'Extrême-Orient (Chine : *sheng* & *lusheng* & *fangsheng* ; Japon : *shô* ; Corée : *saenghwang* ou *sen ruan* ; Laos : *khène* ; Birmanie : *lahai-shi* ; Bangladesh : *plung*), qui semble être attesté au second millénaire avant notre ère. Il est formé d'un récipient avec une embouchure sur lequel des tuyaux sont fixés. Les tuyaux sont appareillés d'une anche libre et d'un trou de "débrayage" qui ouvert laisse l'air s'échapper, bouché propulse l'air vers l'anche. On peut rapprocher cet instrument de l'harmonica occidental.



Shingmiau (Chine) en bambou et bois — Sheng (Chine) en bambou et métal — Sho (Japon) en bambou et bois

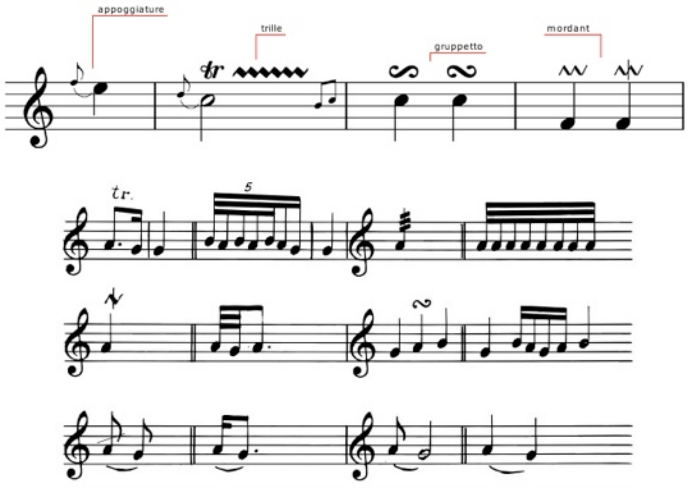
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Orgue_à_bouche

ORGUE DE BARBARIE : instrument dont le son est produit par une rangée de flûtes bouchées par des clapets. Une manivelle permet d'actionner une soufflerie qui envoie de l'air dans les tuyaux par un système mécanique. Cet instrument fut inventé vers 1800 et servait aux musiciens ambulants.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Orgue_de_Barbarie
@ http://www.youtube.com/watch?v=9JCRNCAw7hE

ORNEMENT / **ORNEMENTATION** : dits également *agréments*. Dans la musique instrumentale et vocale, c'est l'art d'ajouter des notes pour embellir une ligne mélodique. Au 17ème siècle, des signes apparaissent pour indiquer les ornements et à compter du 18ème siècle, les compositeurs les écrivent dans leur entier. Parmi ceux-ci, l'*appoggiature*, l'*arpègement*, le *gruppetto*, le *trille*, le *mordant*, etc.

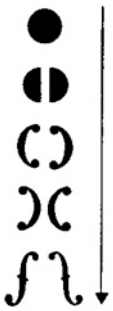
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ornement_(solfège)



OSTINATO : formule rythmique et/ou mélodique répétée inlassablement, de façon « obstinée » pendant toute la durée du morceau. On trouve souvent des basses obstinées dans la musique baroque du 17ème siècle (voir *chaconne*, *passacaille*). L'*ostinato* vise parfois aussi à l'effet d'envoûtement de l'auditeur (écoutez le très célèbre *Boléro* de Ravel qui répète 170 fois le même rythme pendant 15 minutes !).

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ostinato

OUÏE : ouvertures pratiquées dans la table d'harmonie de certains instruments. Les ouïes prennent la forme d'un *C* pour les violes, d'un *f* pour la famille des violons et d'un cercle pour les *luths* et les *guitares*. Dans le cas des *luths* et des *guitares*, cette ouverture se nomme *rose*, *rosette* ou *rosace*.
Evolution du l'ouïe :



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ouïe_(musique)

OUVERTURE : pièce orchestrale utilisée comme introduction à un *opéra* (ou à un *oratorio*, une *cantate*, voire une *suite instrumentale* comme chez J.-S. Bach). Les anciennes dénominations furent *sinfonia*, *intrada*, etc. Dès le XVII^{ème} siècle, on distingue l'*ouverture à la française* (un mouvement lent suivi d'un mouvement plus rapide), et l'*ouverture à l'italienne* (deux mouvements vifs encadrant un mouvement lent), cette dernière annonçant la *symphonie* moderne. L'*ouverture* n'a encore que fonction décorative. Rameau sera parmi les premiers à lui conférer un rôle véritablement dramatique (avec enchaînement direct sur l'action proprement dite). Puis l'*ouverture*, chez Beethoven notamment, devient une sorte de résumé thématique ; avant de revêtir l'aspect du « pot-pourri » sur les principaux airs de l'*opéra* (dans l'opéra-comique français surtout ou simplement celui d'un *prélude* orchestral (Wagner), avec préfiguration de thèmes conducteurs. Aura coexisté, par ailleurs, la forme de l'ouverture dite « de concert » (ex. les *Hébrides*, de Mendelssohn), qui ne s'accompagne d'aucun drame, en tant que pièce de pure évocation musicale.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ouverture_(musique)

P

PAHU : haut tambour en bois des orchestres polynésiens (Tahiti).
Le *pahu* est un ancien tambour sur pied polynésien faisant partie des orchestres traditionnels. Avec 60 cm de haut et 30 cm de diamètre, son cylindre de bois est taillé dans des troncs d'arbre. Il est couvert d'une épaisse peau de requin ou de chien, attachée au moyen de cordelettes. On en joue debout, l'instrument reposant sur son piedestal intégré, en frappant à l'aide des mains. Il peut tout aussi bien accompagner la danse qu'être joué en ensemble instrumental. Le *fa'atete* en est aussi une version moderne avec un anneau pour attacher la peau, mais il se joue avec deux baguettes de bois tendre.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Pahu

PANSORI (*sori* = chant, *pan* = aire de jeu, place de marché) : est une forme d'opéra coréen pour un seul chanteur. Un mono-opéra. Un solo oral, dramatique, musical, en vers, avec accompagnement de tambour (*buk*). Les éléments du *pansori* sont *sori* ou *chang* (le chant), *aniri* (la narration parlée), *ballim* (gestuelle). Le tambour *buk* marque des figures rythmiques complexes ; l'instrument est frappé de la main ou avec une baguette.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Pansori

PARLANDO : terme de la musique vocale indiquant qu'il faut presque "parler" le texte en imitant le débit d'une conversation normale.

PARTITA : aux 17ème et 18ème siècles, terme désignant à l'origine une série de variations. Il se confondra plus tard avec celui de *suite*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Partita

PARTITION : support sur lequel le compositeur écrit sa musique. L'histoire de la partition remonte à la naissance de la musique polyphonique dont la complexité nécessitait qu'on en notât les différentes parties afin qu'on pût s'en souvenir. Une partition se présente soit avec l'ensemble de toutes les lignes mélodiques superposées (c'est celle utilisée par le chef d'orchestre) soit avec la seule partie de l'instrumentiste.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Partition_de_musique

PASSACAILLE : pièce instrumentale comprenant une basse obstinée sur laquelle se greffent de multiples variations, généralement sur une mesure à trois temps. C'est une pièce de grandes proportions lente et solennelle. La passacaille, comme la chaconne est utilisée de façon occasionnelle dans la *suite de danses*, dont elle est presque toujours la pièce finale. Elle est également souvent utilisée, en France, comme morceau final des pièces lyriques importantes : *tragédies lyriques*, *opéras-ballets*. Voir aussi *chaconne*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Passacaille
@ Zygel

PASSEPIED : danse originaire de Bretagne, très à la mode à la Cour de Louis XIV. Elle se danse en croisant et décroisant les pieds, ce qui explique son nom. Son tempo est modéré et sa mesure binaire.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Passepied

PASSION : Œuvre vocale proche de l'*oratorio*, dont le sujet est inspiré de la mort (la Passion) du Christ. Les plus célèbres exemples de ce genre sont les *Passion selon saint Matthieu* et la *Passion selon saint Jean* de J.-S. Bach.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Passion_(forme_musicale)

PASTORALE : genre musical et dramatique d'esprit idyllique, bucolique, mettant en scène bergers et bergères, souvent relié à l'esprit, sinon au récit, de la Nativité (chez Charpentier, par exemple). Dans sa forme spécifiquement profane, le genre s'inspire de la mythologie et n'est pas étranger à la naissance de l'opéra français. Il connaîtra un vif regain d'intérêt au milieu du 18ème siècle, sans éviter toutefois le piège d'une certaine mièvrerie. Le terme est également utilisé dans la musique instrumentale.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Pastorale

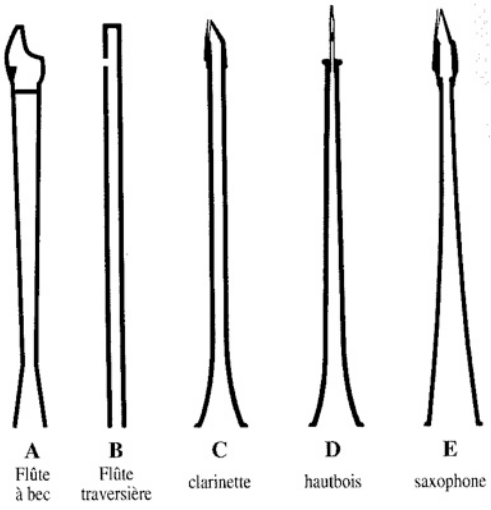
PASTOURELLE : chanson de *troubadour* de forme strophique (sous forme de dialogue, comme un débat amoureux), aux syllabes onomatopéiques, et dont les sujets mettent scène les amours des bergers et bergères. Sur une musique légère mais fine, la pastourelle décrit les amours d'un seigneur et d'une bergère lente à s'émouvoir. Un exemple célèbre est celle du troubadour Marcabrun : *L'autr'ier jost una sebissa* (*L'autre hier, le long d'une haie*).
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Pastourelle

PAVANE : danse de cour de mesure binaire, d'un tempo lent et d'un caractère noble. Née au XVIème siècle à Padoue, elle fut vite pratiquée dans toutes les cours d'Europe. Le nom de cette danse viendrait de « Padua », « Padova » en Italie plus certainement de l'espagnol *pavo = paon, faire le paon, se pavaner*. Il s'agit d'une *basse-danse* à mouvement lent ; de mesure 2/4 ou 4/4. Le caractère est noble, grave, majestueux, cérémonieux, voire pompeux. Elle fut très en vogue en Europe au XVIème siècle. Vers 1520, elle est une danse de la cour de France, menée avec un peu plus d'allure. Elle est instrumentale et vocale, devient une forme instrumentale au début du XVIIème siècle, disparaît à la fin du XVIIème siècle. Dans la forme suite, elle est en général suivie par une gaillarde. Quelques luthistes du XVIème (Antonio Rotta, Matthias Waisselius) décrivent la *pavane* comme une danse ternaire lente.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Pavane

PÉDALE (***note pédale***) : note tenue immuablement soit à la basse, soit à la partie supérieure, soit dans une partie intermédiaire, pendant que les autres parties enchaînent des accords plus ou moins libres par rapport à elle. Le rôle harmonique de la pédale est d'exercer une attraction tonale par rapport aux harmonies étrangères qui l'entourent ; elle affirme donc la tonalité d'un morceau.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Pédale_(musique)
@ Zygel 1 / Zygel 2

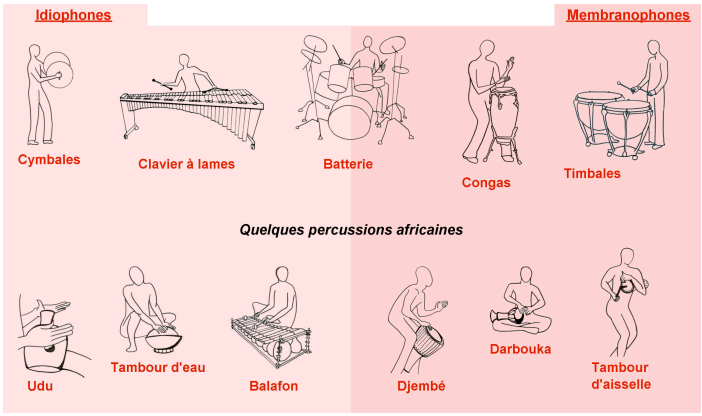
PENTATONIQUE : gamme ne comportant que cinq sons. Ce type de gamme est répandu en surtout Afrique et en Asie (Chine, Japon...). Voir *gamme*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Pentatonique

PERCE : rapport existant entre le diamètre interne et la longueur du tube d'un instrument à vent. On distingue la **perce cylindrique** (par exemple, dans la *clarinette*) et la **perce conique** (comme dans le *hautbois*). La forme de la perce est déterminante pour la formation des sons harmoniques et, par conséquent, pour le timbre de l'instrument.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Perce



B et C : perces cylindriques / A, D et E : perces coniques

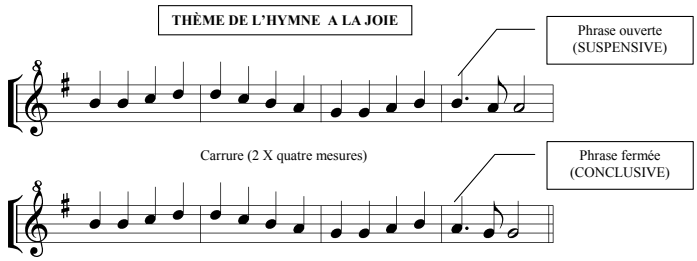
PERCUSSIONS : famille d'instruments dont le son s'obtient en frappant une surface résonnante, soit avec la main soit à l'aide de baguettes. Ces surfaces sont généralement faites de bois, de métal ou d'une membrane animale. Les instruments à percussion sont classés en deux catégories principales selon qu'ils produisent un son fixe (la *cloche* par exemple) ou que l'on peut en tirer une mélodie (les *timbales*). On distingue, d'un point de vue organologique, les *idiophones* et les *membranophones*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Percussions



PHORMINX : un des plus vieux instrument à cordes grec, servant à accompagner le chant des aèdes. C'est l'ancêtre de la cithare.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Phorminx

PHRASE MUSICALE : période musicale déterminée par la respiration et le rythme de la musique. Élément mélodique offrant à lui seul un sens musical. Elle est très variable selon les compositeurs : les phrases de Haydn sont généralement brèves alors que celles de Berlioz sont très longues. La phrase a une grammaire et une ponctuation qui lui est propre : une phrase peut être *ouverte* ou bien *close*, suivant sa terminaison appelée *cadence*. Elle est *ouverte* lorsqu'elle se termine par une sensation d'inachevé, elle est alors *suspensive* (équivalent de la virgule). Elle est close lorsqu'elle se termine par une sensation d'achevé, elle est alors *conclusive* (équivalent du point). La phrase est régie aussi par sa *carrure*. Voir aussi *cadence* & *carrure*.



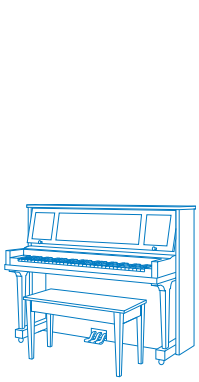
PHRASÉ : ponctuation du texte musical consistant à respecter un certain nombre de signes suggérés ou imposés par le compositeur, ou par le caractère de la pièce exécutée (divisions en périodes et phrases, suspensions, repos, enchaînements).
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Phrasé
@ Zygel

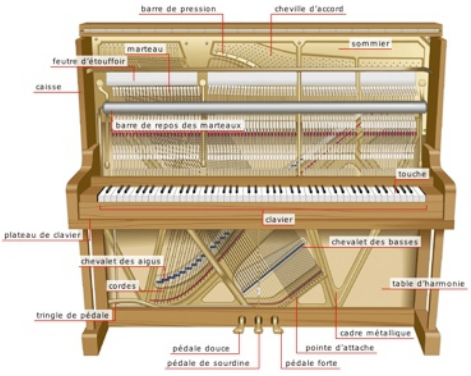
PI-PHAT : ensemble instrumental de Thaïlande.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Musique_thaïlandaise

Ensemble *pi phat* : *ranat ek* (gauche) et *ranat thum* (droite)

PIANO : instrument à cordes et à clavier. Lorsqu'il fut inventé au début du 18ème siècle, il fut appelé piano-forte, c'est-à-dire que, contrairement au *clavecin*, il pouvait produire des *nuances*. Le piano, dont l'ancêtre semblerait être le *clavicorde*, est constitué d'une table d'harmonie (le résonateur), au-dessus de laquelle sont tendues des cordes (trois pour les notes aiguës et une seule pour les notes graves). Un système mécanique très complexe met en liaison les touches, dont le nombre s'élève à 88, avec des marteaux. Lorsque l'on appuie sur une touche, un levier met en mouvement le marteau qui va frapper la corde pour retomber aussitôt après. En même temps, les étouffoirs s'appliquent sur les cordes afin d'en arrêter immédiatement les vibrations, à moins naturellement que l'on n'utilise la pédale qui écarte les étouffoirs. Il existe plusieurs formes de piano, les plus connues étant le piano droit et le piano à queue. La différence principale entre ces deux instruments réside dans la disposition des cordes. Sur le piano à queue, les cordes s'étirent sur toute leur longueur, au-dessus de la table d'harmonie. Sur le piano droit, elles sont pliées une ou plusieurs fois selon la hauteur de l'instrument : la table d'harmonie en est donc plus petite et le son produit moins volumineux.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Piano

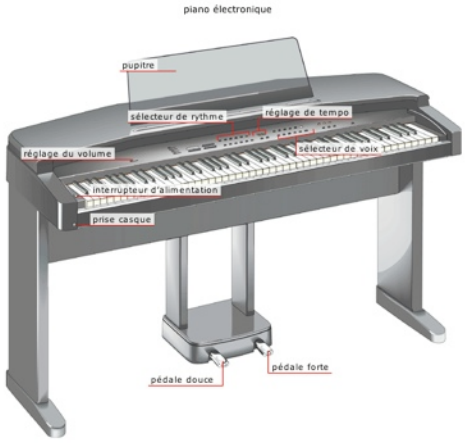
PIANO DROIT :





PIANO À QUEUE :

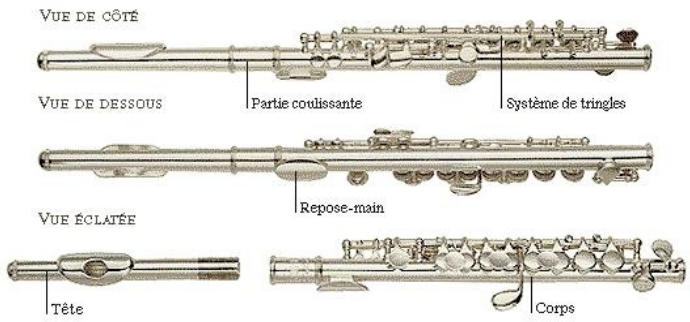
PIANO NUMÉRIQUE :



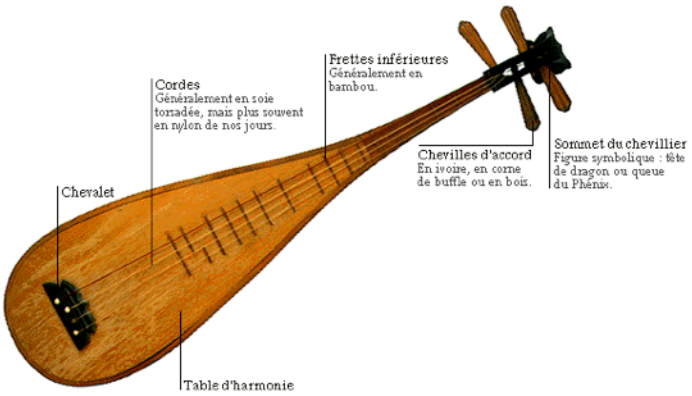
PIANO BASCHET-MALBOS :

@ http://www.youtube.com/watch?v=Ro1aoPO9LlY
@ Zygel

PICCOLO : petite flûte en bois qui joue à l'octave supérieure de la *flûte* et produit un son très perçant.

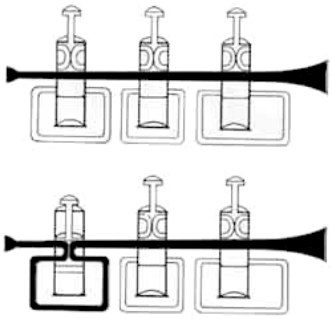


PIPA : luth chinois à 4 cordes pincées, piriforme (= en forme de poire), un des plus vieux au monde. Les luths, d'origine persane ont été le vecteur de transmission de richesses culturelles entre l'Orient et l'Occident de la Chine. D'origine barbare donc, au nom faisant référence à sa sonorité, le *pipa* n'a jamais été inclus dans l'ensemble rituel classique, bien que jouissant d'une grande popularité.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Pipa_(instrument_de_musique)
@ http://www.youtube.com/watch?v=JtrthXXmKgA



PIRI : petit hautbois cylindrique coréen.

PISTON : valve d'un instrument de la famille des *cuivres* qui modifie la longueur des tuyaux lorsqu'on exerce une pression dessus. Il permet de changer la hauteur des sons.



PIVA : cornemuse d'Italie du nord. C'est aussi une danse italienne de la Renaissance à mesure 12/8 et de caractère sautillant.

PIZZICATO : locution italienne (« pincé »). Sur les instruments à archet, technique de jeu consistant à pincer les cordes avec les doigts ; les sons émis doivent être brefs, nets, en principe de faible intensité. Technique mise à profit surtout dans les mouvements vifs.
@ Zygel 1 / Zygel 2

PLAIN-CHANT : signifie un chant « plat » ou « plan », linéaire, c'est à dire une *monodie*. Synonyme de *chant grégorien*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Plain_chant

PLAINTE : chant médiéval dont le sujet traite de la mort d'un personnage connu et dont la forme est strophique. La plus ancienne plainte connue a pour sujet la mort de Charlemagne en 814. Voir *planh*.

PLANH (*planctus*, *déploration*) : chanson composée à l'occasion de la mort d'un prince ou d'un quelconque personnage politique. Il est généralement chanté en vers de douze syllabes (décasyllabes) sur une mélodie grave aux accents tragiques. Le *planh* se divise en trois parties : la première exprime les sentiments de douleur du poète, la seconde loue les mérites du personnage disparu et la troisième demande l'indulgence auprès de Dieu pour le repos de son âme. Se sont illustrés dans ce genre : Gaucelm Faidit, *Planh sur la mort de Richard Cœur de Lion*.

PLECTRE : petite pièce en écaille, os, pointe de plume, métal... qui remplace le doigt pour pincer les cordes des instruments comme le *luth* et la *guitare*, ou encore comme le *clavecin*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Plectre

POÈME SYMPHONIQUE : œuvre orchestrale sans paroles où la musique traduit une histoire. Généralement en un seul mouvement, représentant un genre musical dont l'idée - d'ordre poétique, narratif ou descriptif - est extramusicale. Sa conduite, qui suit en principe un « programme », est donc extrêmement souple, même si parfois soumise à une forme pré-établie (*Till Eulenspiegel*, de Richard Strauss, est un rondo). Tout tend vers une exploitation maximale des ressources instrumentales de l'orchestre, ses coloris, ses pouvoirs d'évocation, voire d'illustration pure et simple. Le genre a connu son plein épanouissement dans la seconde moitié du 19ème siècle (à partir de Liszt), même si bien des oeuvres antérieures (*Harold en Italie*, de Berlioz, par exemple, ou même la *Symphonie fantastique*) apparaissent directement annonciatrices du poème symphonique.

POCHETTE : petit violon de poche.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Pochette_(musique)

POINT D'ORGUE : prolongation de la durée d'une note ou d'un silence (*point d'arrêt*) au-delà de sa valeur réelle, pour une durée indéterminée.

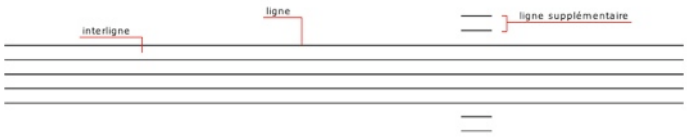
POLONAISE ou *polacca* : danse nationale polonaise à caractère majestueux, sur un tempo modéré et un rythme à 3/4.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Polonaise_(danse)
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Polonaise_(musique)

POLYPHONIE : caractérise toute musique faisant appel à plusieurs sources simultanées et dotées chacune d'une plus ou moins grande indépendance mélodique et rythmique ; elles doivent néanmoins constituer un ensemble homogène : deux ou plusieurs voix (dans le cas du *madrigal* ou des *messes* polyphoniques), plusieurs lignes mélodiques instrumentales différenciées (ex. : dans une *fugue* ou dans le *canon*), voire même plusieurs chœurs (*polychoralité*, dans la musique sacrée vénitienne). On oppose le terme à la *monodie* et on l'applique par exemple à toute la musique de la Renaissance, basée sur l'art du *contrepoint*, terme souvent utilisé de manière synonyme.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Polyphonie

POLYPHONIES VOCALES : musique vocale se fondant sur des associations simultanées de sons considérés comme consonants. Loin d'être l'apanage de la musique savante occidentale, la polyphonie vocale est répandue dans de très nombreuses régions du globe. Elle utilise tous les types de consonances, que ce soit la quinte (Corse, Sardaigne...), la tierce (Italie, Béarn...), la tierce mineure (Afrique), voire la seconde (Istrie, Epire...). Les polyphonies vocales sont répandues en Europe, surtout sur le pourtour méditerranéen (Corse, Sardaigne, Italie, Croatie, Grèce, Albanie...) et en Europe centrale (Roumanie, Bulgarie), en Géorgie, mais aussi en Béarn, Pays basque, Murcie, Alentejo... Elle règne sur une partie de l'Afrique sub-saharienne, en Polynésie, et jusqu'en Asie (Taïwan).

POLYRYTHMIE : superposition de plusieurs rythmes différents. Cela consiste à jouer simultanément deux ou plusieurs parties rythmiques de portées différentes dont les débits de notes ne sont pas multiples l'un de l'autre.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Polyrythmie
@ Zygel

PORTÉE : ensemble de 5 lignes horizontales qui sert de support à l'écriture des notes de musique. L'espace qui est situé entre 2 lignes est appelé une interligne.



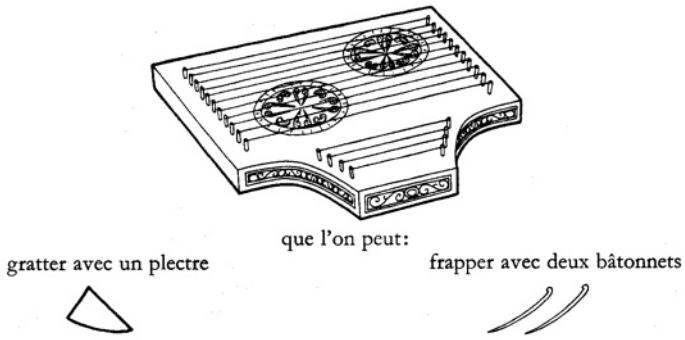
PRESTISSIMO : mot italien signifiant très vite. Il désigne un mouvement très rapide ou même le plus rapide possible et il invite le virtuose à atteindre la limite de sa vélocité.

PRESTO : terme italien désignant un mouvement rapide situé entre l'*allegro* et le *prestissimo*.

PROFANE (musique) : tout ce qui ne concerne pas le domaine religieux (musique sacrée).

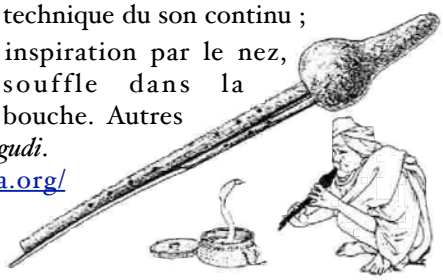
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Musique_profane

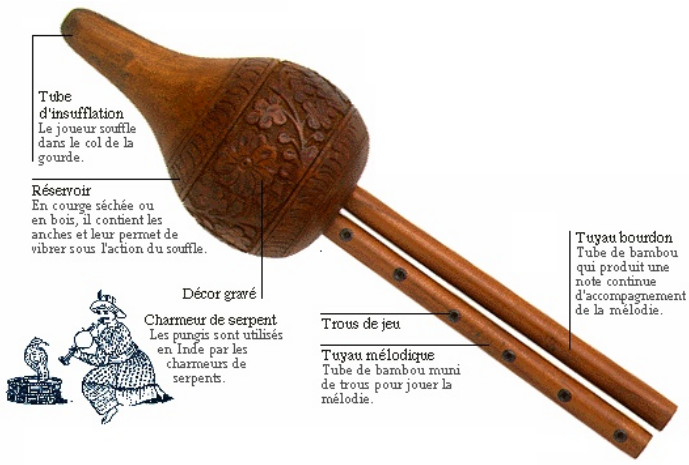
PSALTÉRION (du grec *psallo* = pincer une corde) : cithare à cordes pincées (avec les doigts ou un plectre), caisse en forme de trapèze rectangle. Exemple : le *qanun* arabe. Il est à l'origine du *clavecin* (quand il est utilisé avec le plectre) et du *piano* (quand il est frappé avec les mailloches).



PULSATION : frappements sous entendus (lors de l'exécution d'une pièce musicale), à intervalles de temps réguliers mais pouvant varier à l'image des battements du cœur (accélérations, ralentissements). La pulsation est donc un battement régulier. Il existe des musiques pulsées (on ressent très nettement une pulsation intérieure) et des musiques non-pulsées (on ne ressent pas de pulsation en l'écoutant).
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Pulsation_(solfège)

PUNGI : clarinette double indienne. Apparenté au *murali* (clarinette double du Rajasthan). Elle est jouée avec la technique du son continu ; inspiration par le nez, souffle dans la bouche. Autres noms : *tubri*, *tiktiri*, *magudi*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Pungi





QANOUN (ou *qanum‿* / *qânûn‿* / *ganun‿* / *ganoun‿* / *kanoun‿* / *kanun‿*). Du grec *Kanon‿* = règle. Cithare en forme de trapèze proche du *santour*, possédant 78 cordes pour 25 notes. Il est joué à l'aide de deux onglets maintenus aux index par des cordelettes. Il est répandu dans les pays musulmans (pays arabes, Turquie, Iran) et même en Grèce, Arménie et Turkestan chinois.

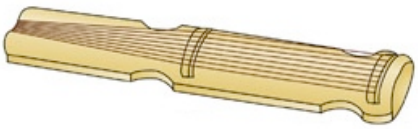
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Qanûn_(instrument)
@ http://www.youtube.com/watch?v=LLMgFMC-kAw
@ http://www.youtube.com/watch?v=6vKFrQvJmZM

QUENA (*qina* en quéchua ; ou encore : *kena*, *kena kena*, *khena*, *quena quena*, *quena mala*, *quena mediana*, *pusiphia quena*, *taikapusiphia*, *malta*, *liku*, *quenilla*, quenacho, *lichiwayu*, *paqi*, *taipi*, *qolta*, *paceño* (*mala* et *ch'ili*) ou *chokela*) : flûte droite à encoche (musique des Andes).

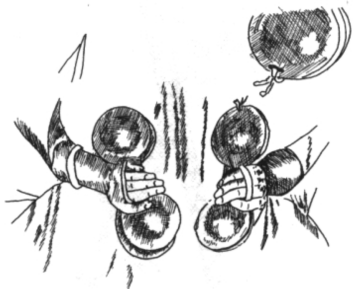
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Quena
@ http://www.youtube.com/watch?v=FOZjfSm72dg
@ http://www.youtube.com/watch?v=rBQag61MIzI

QIN (ou *guqin‿*) : cithare chinoise très ancienne à 7 cordes donnant les notes fondamentales de la « gamme chinoise » do-ré-fa-sol-la-do-ré.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Guqin



QRAQÈB (ou *krakeb*) : instrument à percussion idiophone du Maroc, comparable aux castagnettes.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Qraqeb



QUADRILLE : danse de société d'origine française qui fit fureur pendant tout le XIX^{ème} siècle. Elle est exécutée par quatre couples au moins qui se font vis-à-vis et évoluent en carré.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Quadrille_(danse)

QUATUOR À CORDES : ensemble musical formé de deux violons, un alto et un violoncelle. Aussi, une composition écrite pour cet ensemble. Le quatuor à cordes est le genre principal de musique de chambre et est souvent considéré comme le type idéal de musique. La forme musicale du quatuor à cordes est, à toutes fins utiles, identique à la *sonate‿*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Quatuor_à_cordes

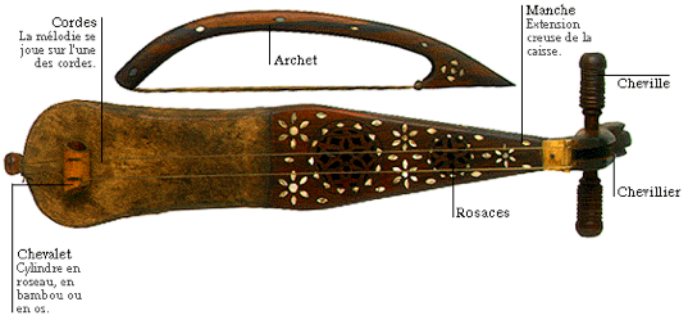
R

RAGTIME : style de musique pour piano seul en usage chez les musiciens noirs d'Amérique. On le considère comme une des sources du jazz. Il est caractérisé par un rythme syncopé, de mesure binaire, imitant la marche. Scott Joplin en fut le plus grand compositeur.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ragtime
@ http://www.youtube.com/watch?v=fPmruHc4S9Q

REBAB (ou *rbâb* / *rababe* / *rababa* / *rabab* / *rubab* / *rubob*...) : instrument à cordes. On le rencontre dans tout le monde arabe (Iran, Égypte), Turquie, jusqu'en Asie du Sud-Est (Indonésie, sur l'île de Java) revêtant des formes très variées :
La **famille des vièles** *rebâb* est rustique et ancienne. Il en existe de deux types :

* grand, à manche long et fin, sans frette, à 2, 3 ou 4 cordes, à pique, plutôt utilisé dans la musique classique sud-asiatique ou la musique folklorique moyen-orientale. Il s'apparente alors au *kamanché*.

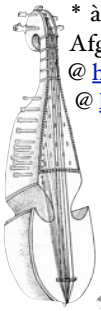
* petit, à manche court et large, sans frette, monocorde ou bicorde, utilisé dans la musique folklorique et savante (la musique arabo-andalouse) du Maghreb. Il s'apparente alors à la *lyra*.



La **famille des luths** *rebâb* est aussi rustique, mais sans doute moins ancienne et dérivée en partie de celle des vièles. Il en existe trois types distincts :

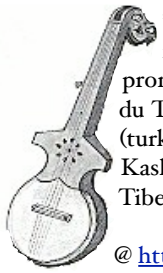
* à long manche et large caisse de résonance, répandu dans l'ancien empire moghol (de l'Iran à l'Inde [seul le *sarod* a survécu en Inde]). Forme quasi-identique au *kamayacha* (vièle) du Rajasthan.
@ http://www.youtube.com/watch?v=BPj37-8Fbjk

seni rabab



* à manche court et double caisse de résonance, répandu en Afghanistan, Pakistan et Inde [région du Cachemire].
@ http://www.youtube.com/watch?v=1pbhSrOBi-0
@ http://www.youtube.com/watch?v=YFOh5IHC5ys

kabuli rabab



* à manche long et fin et petite caisse de résonance, répandu en Asie Centrale (sous le nom de *rawap*, prononciation chinoise de *rabab*). Parmi eux : *pamir rubab* du Tadjikistan ; *dolan rabab* du peuple dolan de Xinjiang (turkestan chinois) ; *kashgari rawap* (du nom de la ville de Kashgar) du peuple ouïgour de Xinjiang ; *dramyen* du Tibet ; *dranyen* du Bhoutan ; *tungana* du Népal.

@ http://www.youtube.com/watch?v=95DDdXNn700
@ http://www.youtube.com/watch?v=EI4qeFWNhTs

rawap

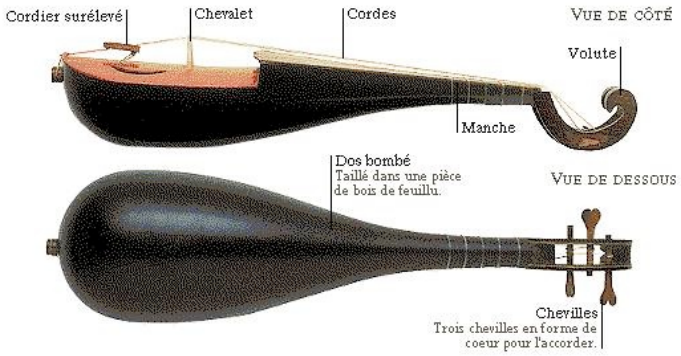
kashgar rabab

dolan rabab

Le *rebab* est arrivé en Europe au moyen-âge sous le nom francisé de *rebec*.

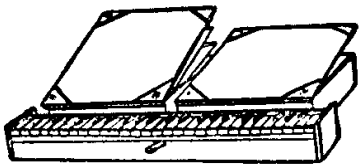
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Rebab

REBEC : instrument du Moyen-Âge pourvu de 3 cordes, joué avec un archet et possédant un registre de deux octaves. Les ménétriers en jouaient.

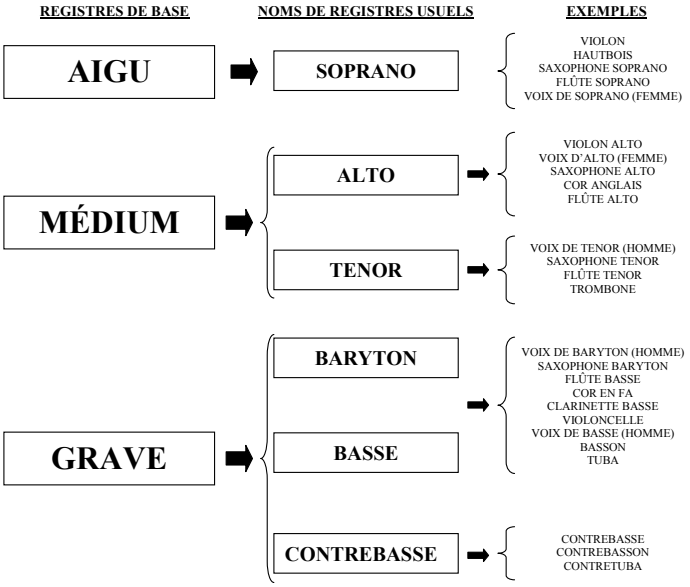


RÉCITATIF : type de déclamation chantée stylisant la voix parlée (*parlar cantando*), le chanteur s'exprime à la vitesse de la parole, sans qu'il y ait de mélodies caractéristiques, accompagné par le seul clavecin (*recitativo secco*) ou la basse continue, ou, à mi-chemin avec l'air, par l'orchestre (*arioso*). Très utilisé à l'*opéra*, dans les *cantates* ou dans les *oratorios*, il en constitue le moteur de l'action et est généralement utilisé pour les dialogues entre des personnages ou pour la narration. Au 18ème siècle, il est parfaitement standardisé et précède de manière quasiment systématique l'*aria* : on parle d'ailleurs de "couple" récit & air, pas forcément chantés par le même personnage. A partir de ces données de base, il existe de nombreux cas de figures à mi-chemin entre récit et air, comme l'*arioso*, caractéristique de l'*opéra* naissant où la frontière entre récit et air n'est pas très fixée.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Récitatif
@ Zygel

RÉGALE : petit orgue portable, avec peu de registre et à anche simple battante, en usage aux 15ème et 16ème siècles. La régale est un petit instrument avec un seul jeu de tuyaux à anche qui donnaient un son nasillard. Il reposait sur un table, quelqu'un d'autre actionnait les les soufflets et l'organiste jouait avec ses deux mains.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Régale



REGISTRE : répartition des sons du grave à l'aigu, en catégories de hauteurs, qui permettent un classement des instruments et des voix. Par exemple, la contrebasse joue dans un registre grave. Ne pas confondre avec la *tessiture*. REMARQUE : un registre est aussi une partie de l'étendue totale (la *tessiture*) d'une même voix ou d'un même instrument possédant les mêmes caractéristiques de sonorité.
On peut définir un nombre important de registres de hauteurs à partir des repères : GRAVE / MÉDIUM / AIGU.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Registre_(musique)

REQUIEM : messe pour les morts. Cette forme a inspiré beaucoup de compositeurs parmi lesquels Mozart qui, mort trop tôt, en commença un sans pouvoir le terminer.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Requiem

RESPIRATION CIRCULAIRE : technique de respiration pour les instruments à vent. Les joues gonflées servent de réservoir d'air pendant que le musicien respire par le nez. Cette technique, d'origine asiatique, était utilisée pour les instruments de la famille de la *chalémie*. Elle est toujours utilisée sur les instruments orientaux, ainsi que par certains musiciens de jazz.

RESPONSORIALE : technique musicale où un chœur répond à un soliste.

RÉSOLUTION : enchaînement d'un son, d'un intervalle ou d'un accord dissonant vers un autre son, intervalle ou accord consonant. La résolution diminue la tension créée par la dissonance, et donne une impression d'équilibre harmonique.

REVERDIE : chanson de trouveurs traitant du renouveau de la nature (chanson de printemps ou de mai) et la rencontre amoureuse.

RHAPSODIE : composition libre où se juxtaposent, dans un mouvement unique, divers thèmes d'inspiration populaire. Liszt puis Brahms furent les premiers à écrire dans ce style. Au XXème siècle on connaît surtout la *Rhapsody in Blue* de Gershwin.

RHOMBE : instrument à air, sorte d'ovale que l'on fait tourner très vite grâce à une ficelle (répandu en Afrique et Australie).
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Rhombe_(instrument)

RIQQ (ou *riq* / *req* / *reqq* / *rik* / *rikk* (Proche-Orient) / *Târ* (Maghreb) : tambour du Proche-Orient sur cadre muni de cymbalettes, généralement en peau de poisson (type tambour de Basque). Il mesure 15 à 25 cm de diamètre. Cadre haut et richement décoré. Technique virtusose. Muni de 10 paires de cymbalettes. On l'appelle parfois *daff al-saghîr* ou « petit daff ». Appelé *daff al-zinjari* (tambour des tsiganes) en Irak. Equivalent : *Zilli Tef* (Turquie).
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Riqq
@ http://www.youtube.com/watch?v=lW_H5_UKhy8
@ http://www.youtube.com/watch?v=DCYq5x4x8no

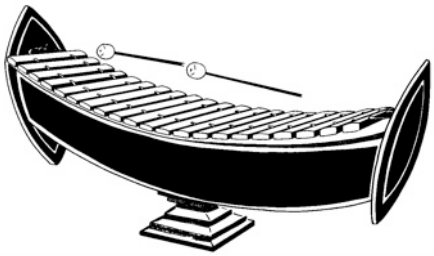
RITOURNELLE : fragment musical qui revient régulièrement et sert généralement à introduire différentes parties.

ROMANCE : forme poético-musicale en usage en France depuis le 17ème s. De forme strophique, elle porte sur un sujet amoureux, parfois tragique, et adopte un style simple, naïf et touchant. Elle s'est développée sous la Révolution et l'Empire, et surtout sous la Restauration où son écriture est devenue plus recherchée. Très en vogue sous le second Empire, elle a disparu définitivement vers 1875. La romance a largement contribué à l'essor de la mélodie.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Romance_(musique)

RONDEAU : genre poétique et musical caractérisé par l'alternance d'un refrain et de couplets, apparu au 13ème s. et cultivé jusqu'au 16ème s. Le rondeau médiéval adopte le plus souvent la forme ABAABAB.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Rondeau_(musique)

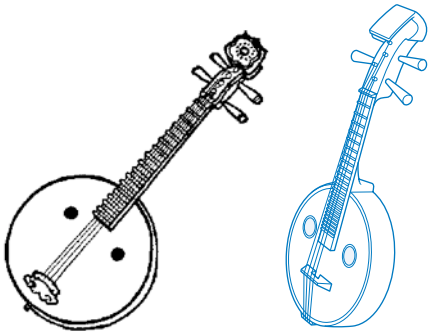
RONDO : forme musicale, vocale ou instrumentale, très employée dans la musique française du 17ème et du 18ème s. Alternance simple d'un refrain et de couplets : R C1 R C2 R C3...R
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Rondo_(musique)

RONEAT KHMER : xylophone cambodgien.



ROSACE : ouverture effectuée au centre de la table d'harmonie de certains instruments à cordes comme la *guitare* et le *luth*.

RUAN : luth chinois grave à 4 cordes, à frettes, à caisse circulaire et fond plat, le plus ancien d'entre tous.



RUBATO (tempo) : de l'italien *rubare* (= *temps volé*). Indication d'expression accordant quelque liberté pour accélérer ou ralentir (*accelerando* ou *ritardando*) certaines notes de la mélodie. Cet assouplissement des rigueurs de la mesure doit se garder de tout excès. Le *rubato* est très fréquent dans la musique romantique et utilisé à des fins expressives (par exemple dans la musique de piano de Chopin).
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Rubato

RUMBA : danse cubaine de mesure binaire mais de rythmes très complexes.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Rumba

RYTHM AND BLUES : musique noire américaine apparue dans les année 1940, empruntant au *gospel* et à la *soul*, mélange de réduction stylistique de *swing* et de *blues électrique* très rythmé, orchestré sur une base de *boogie* (Otis Redding, Wilson Pickett).
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Rythm_and_blues

RYTHME : c'est ce qui détermine la durée des notes les unes par rapport aux autres. Ne pas confondre le *rythme* de la musique et le *tempo* ! Le rythme est l'organisation des intervalles de temps entre les sons et organisation de la durée de ces mêmes sons.
Le rythme prend appui sur la *pulsation*, dans une dynamique musicale vivante : Élans / Accents / Tension-Détente.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Rythme_(solfège)
@ Zygel

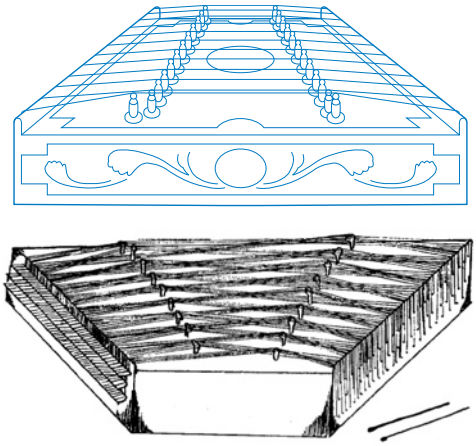
S

SALSA : genre créé par les artistes cubains et latino-américains émigrés à New York après la révolution castriste, puis popularisé dans le monde entier par Jerry Masucci, fondateur du label Fania. La salsa est aujourd'hui la musique latine internationale.

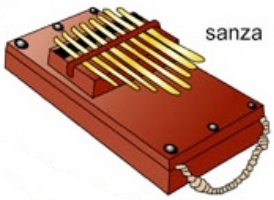
SALTARELLE : danse italienne, rapide, à 6/8, d'allure sautillante, très en vogue au XVI^{ème} siècle.

SAMBA : danse, la reine des carnavals au Brésil, son rythme s'inspire de ceux du *semba* qui a voyagé avec les Noirs depuis l'Angola.

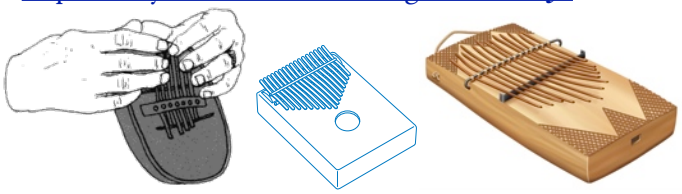
SANTOUR (ou *sintour* / *cintour* / *sintour* / *sintoor* / *santoor* / *santur* / *santouri* / *satouri* / *santuri* / *chang* / *dulcimer* / *tsimbalu* (proche du *cymbalon* ou *czymbalum* hongrois / *cimbal* / *cymbal* / *tsimbaly* / *tsambal* / *tsimbl*, du *kanklès* d'Estonie, du *hackbrett* suisse, du *surmandal* et du *shantoor* indien, du *yang-qin* chinois / *khim* au Kampuchea / *dulcimer* iranien) : connu dans le sud de la Russie et au Moyen-Orient. Il a également été introduit en Espagne. Cithare sur caisse de forme généralement trapézoïdale. Instrument proche du *qanoun*, c'est vers le 9ème siècle de l'ère chrétienne que le *santour* va se différencier du *qanoun*. Le *santour* est l'ancêtre du *clavecin* et du *piano*. Voir aussi *tympanon* & *psaltérion*.

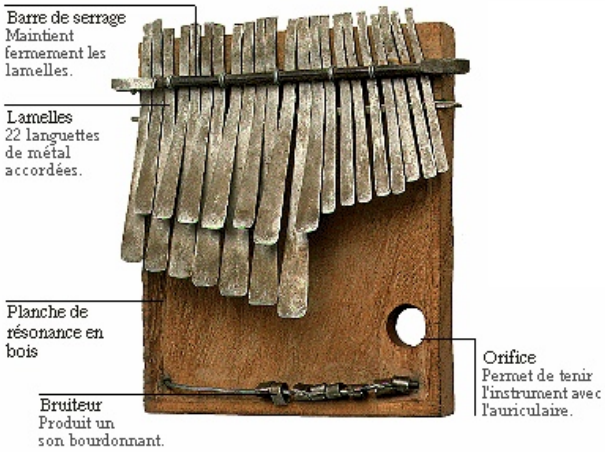


SANXIAN : luth à trois cordes, au manche long, et composé d'une peau de bête (de serpent) tendue sur un cadre de bois ovale. Il n'a pas de frettes (les frettes sont de petites tiges métalliques qui déterminent les notes sur le manche d'instruments tels que la guitare).
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Sanxian



SANZA : *mbira*, *ikembé*, *nibira* ou *kalimba* suivant la région où il est joué. C'est un lamellophone répandu dans plusieurs régions d'Afrique. Il est surnommé « piano à main ». Le son est produit par la vibration de fines langues ou lamelles. Lorsqu'elle est pincée, la lamelle produit un son doux et nasillard. Les utilisations du *sanza* sont diverses : solos, accompagnement de chants, petits ensembles et cérémonie religieuses.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Sanza_(instrument)
@ http://www.youtube.com/watch?v=gZN-CoUiCJo

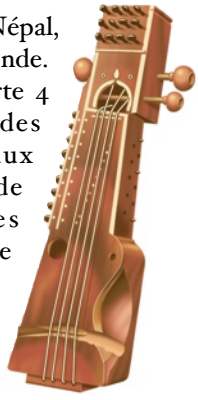


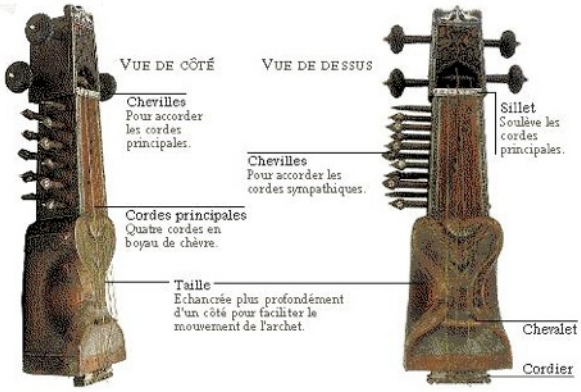


SAQUEBOUTE (ou *tuba ductilis*) : dérivé de « saquer » (= tirer) et « bouter » (= pousser). Ancêtre du trombone dont il se différencie seulement par un tuyau plus étroit. Il fit son apparition au XV^{ème} siècle.

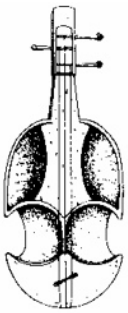
SARABANDE : danse lente et noble, provenant d'Espagne et introduire en Europe au XVI^{ème} siècle. Elle est de mesure ternaire avec un appui sur le deuxième temps.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Sarabande

SARANGI (Inde, Pakistan, Afghanistan, Népal, Bengal) : vièle à manche court du nord de l'Inde. Il est tenu droit sur les genoux. Il comporte 4 principales cordes en boyau + 12 cordes sympathiques qui résonnent grâce aux vibrations de la caisse de résonance de l'instrument. Produit des mélodies caractérisées par un usage presque exclusif de notes *liées* et de *glissandi*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Sarangi
@ http://www.youtube.com/watch?v=PySyo5HUErs





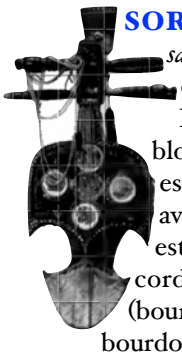
SARINDA (ou *saringda*) : vièle à 3 cordes de la musique populaire d'Inde du Nord, du Népal, du Pakistan et d'Afghanistan. Le *sarinda* se compose d'un corps en bois, réalisé d'un seul bloc, avec une caisse harmonique qui rappelle la forme d'un coquillage et comporte 2 ouvertures superposées, dont la plus large est située en haut ; la seconde ouverture, plus étroite, est recouverte d'un parchemin qui sert de table d'harmonie. Les deux ouvertures sont raccordées à l'intérieur par un conduit creusé dans le bois. Le manche court comporte 3 chevilles pour autant de cordes mélodiques, et de nombreuses autres pour des cordes sympathiques.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Sarinda
@ http://www.youtube.com/watch?v=7EcVBmaIkic
@ http://www.youtube.com/watch?v=UQcKAdT41No

SAROD : instrument indien à cordes pincées type luth avec des cordes sympathiques. Instrument de la musique classique indienne. C'est un instrument hybride issu du *dhrupad rabâb*, un instrument indien ancien et du *rabâb* afghan. C'est un luth composé d'une caisse de résonance hémisphérique, d'une table d'harmonie en parchemin et d'un large manche sur lequel est disposé une touche triangulaire en métal poli. Les cordes principales (4 mélodiques et 4 bourdons) sont pincées à l'aide d'un plectre taillé dans un morceau de noix de coco. Le son qui en résulte, caractérisé par un timbre « auréolé » dus aux vibrations du parchemin et à la résonance des 15 cordes, est animé par des *glissandi* et des *vibrati* très vifs, rendus possibles par la surface extrêmement lisse de la touche. A l'arrière du chevillier est fixé une caisse de résonance secondaire, formée d'un hémisphère métallique.

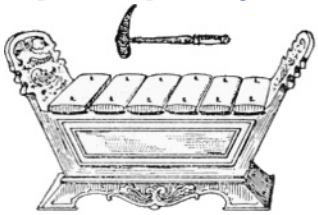
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Sarod
@ http://www.youtube.com/watch?v=A5Gh93hjjrA



SORUD (Baloutchistan) / *queychak* / *qeychak* / *sarinda* / Inde, Iran, Rajasthan, Pakistan. Vièle datant du 18ème siècle populaire au Baloutchistan (Pakistan). Il est taillé dans un bloc de bois en parpuk ou en mûrier, la forme est complexe pouvant évoquer une tête de mort avec de grandes orbites. La table de résonance est en peau de chèvre ou de gazelle. Il possède 4 cordes dont 3 sont en métal et une en boyau (bourdon) accordées Mi aigu - Mi grave - La - le bourdon en Mi. L'instrument possède 6 à 8 cordes sympathiques accordées (du plus aigu au plus grave) Si - Sol dièse - Fa dièse - Ré - Do dièse - Si.

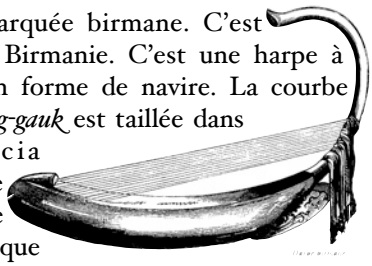
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Sorud
@ http://www.youtube.com/watch?v=wHF5x-Wq5mc

SARON : métallophones indonésien (Bali, Java) à 6 ou 7 lames larges de bronze sans résonateur et de taille décroissante du grave à l'aigu. Plusieurs sortes : *saron panerus* ou *saron peking* (aigu) ; *saron barung* (medium) ; *saron demung* (grave).
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Saron_(instrument)

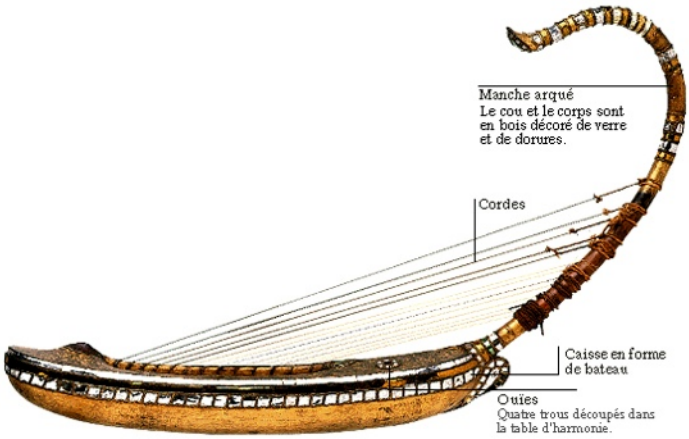


SATARA : flûte à bec indienne composée d'une paire de tuyaux ; le plus long (considéré comme la « femelle »), d'une longueur d'environ 52 cm, est tenu à l'envers (lumière vers le bas) et sert de bourdon. Le tuyau le plus court (« mâle ») (long de 42 cm) joue la mélodie. Voir *doneli*.

SAUNG GAUK : harpe arquée birmane. C'est l'instrument national de la Birmanie. C'est une harpe à treize cordes (parfois 16) en forme de navire. La courbe élégante du manche du *saung-gauk* est taillée dans une racine d'acacia soigneusement sélectionnée pour sa forme. Le manche est effilé et se termine en disque plat, représentant une feuille d'un arbre local, le « bo ».

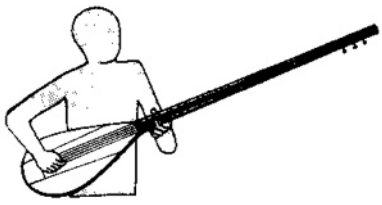


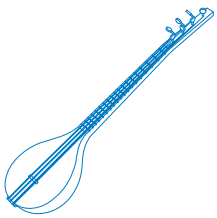
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Saung
@ http://www.youtube.com/watch?v=q-I1OB75aOM



SAXOPHONE : instrument à vent en cuivre appartenant à la famille de bois car il utilise une anche simple (comme la *clarinette*) et est de perce conique (comme le *hautbois*). Il en existe sept tailles. Cet instrument connut un grand succès au 20ème siècle, notamment grâce au jazz.

SAZ : luth à long manche (Turquie, Kurdistan).





@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Saz

SCAT (de l'américain *scat* = *fredonner*) : style d'improvisation vocal dans lequel les mots sont remplacés par des onomatopées. La voix est utilisée comme un instrument. Popularisé par Louis ARMSTRONG, Cab CALLOWAY, Ella FITZGERALD et plus récemment Dee Dee BRIDGEWATER et, en France, Daniel HUCK.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Scat

SCHERZO : mot italien signifiant *plaisanterie*, *badinage*. Au XVIIème siècle c'était une pièce brève, d'un caractère léger. Beethoven lui donna une grande importance en l'introduisant dans ses *sonates* et *symphonies* pour remplacer le *menuet*. Le *scherzo* adopta la forme du *menuet* mais prit un caractère de plus en plus dramatique que Chopin et Brahms exploiteront dans des pièces assez longues, en un seul mouvement.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Scherzo
@ Zygel

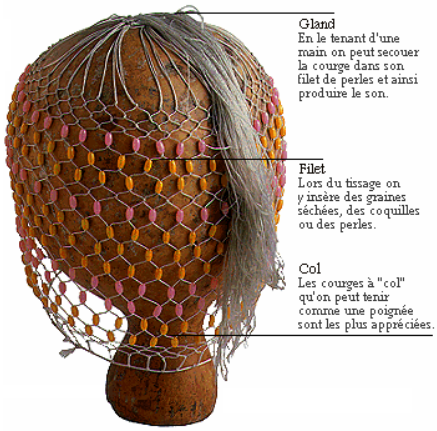
SCIE MUSICALE : la scie musicale n'est pas une véritable scie (outil). Elle a la forme d'une grande scie égoïne, mais sans dents. Elle comporte au bout de la lame (longue, fine, en acier) une petite poignée qui permet au musicien de la tendre commodément. On en joue en coinçant la poignée principale entre les genoux (point fixe) et en tendant plus ou moins la lame, qu'on fait vibrer avec un archet. Le résultat sonore ressemble à celui du *thérémin*, instrument électrique dont on joue sans y toucher.

SCORDATURA : mot italien signifiant *désaccordé*. Modification de l'accord courant d'une ou de plusieurs cordes d'un instrument ; le nouvel accord est indiqué en début de morceau. Pratiquée depuis le 16ème siècle dans la musique de *luth*, puis étendue à la famille des violons à partir du 17ème siècle.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Scordatura

SECONDE AUGMENTÉE : intervalle très savoureux et suggestif de la musique. C'est une distance d'un ton et un 1/2 ton chromatique entre deux notes consécutives. La musique arabe utilise beaucoup cet intervalle dans ses gammes. On l'utilise souvent pour donner une couleur "exotique".
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Seconde_(musique)
@ Zygel

SÉGUÉDILLE : danse et chant espagnols dont la métrique varie selon les régions. Elle se compose de couplets de quatre vers introduits par des préludes instrumentaux à trois temps.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Séguédille

SÉKÉRÉ : hochet-sonnaille composé d'une courge séchée et évidée entourée d'un filet de perles qui crépitent contre la paroi quand on le tord ou le secoue. Instrument traditionnel des Yoruba du Nigeria, on le rencontre aussi dans les formations latino-américaines (*salsa*...).



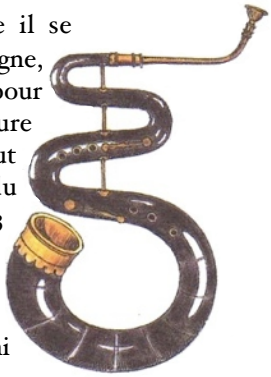
SENSIBLE : dernière note de la *gamme* (dans la gamme de *do* c'est la note *si*). Elle porte ce nom parce qu'elle se trouve à un demi-ton de la première note de la *gamme* et qu'elle a, par conséquent, tendance à être attirée vers elle. D'après les lois de l'harmonie classique, toute sensible doit être résolue en allant à la tonique.

SÉQUENCE : à l'origine, trope syllabique logogène de la vocalise finale de l'Alléluia. Ce développement verbal du « jubilus », aussi appelé *prose*, prend son essor au 9ème s. à Saint-Martial de Limoges et à Saint-Gall. Il s'accompagne rapidement d'un développement musical (mélogène). Dès la fin du 11ème s., la séquence est un poème versifié et rimé, pourvu d'une mélodie nouvelle originale. On conserve environ 4 500 séquences de ce dernier type. La séquence se chante à la suite de l'Alléluia. Parmi les plus célèbres : le *dies irae*.

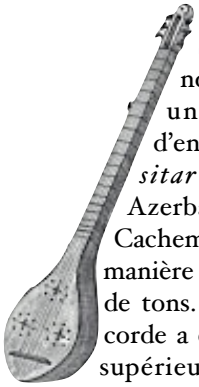
SÉRÉNADE : du latin *serus* = *tardif*. Au sens général, une musique du soir, par opposition à l'*aubade*, musique de l'aube. Originalement, un concert de voix et d'instruments donné la nuit, en plein air, sous les fenêtres de quelqu'un, pour lui rendre hommage. Depuis la fin du 18ème siècle, la *sérénade* est une forme instrumentale pour un petit ensemble, empruntant des éléments de la suite et de la sonate. Par exemple, la *Petite Musique de Nuit* K. 525, de Mozart. Au 19ème s., la *sérénade* devint une suite de pièces pour orchestre sans forme définie.

SÉRIALISME : méthode de composition dans laquelle la gamme classique est remplacée par l'agencement des douze demi-tons en une série. Il est possible de varier l'enchaînement de la série en la jouant en rétrograde, en renversant ou en superposant plusieurs notes, mais l'ordre des intervalles doit être respecté. Voir aussi *dodécaphonique*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Musique_sérielle

SERPENT : instrument à vent en bois à tessiture grave, utilisé longtemps dans les harmonies.
C'est l'instrument basse de la famille du *cornet à bouquin*. Il s'agit d'un instrument à vent à embouchure. Il date du milieu du 16ème siècle. C'est un chanoine d'Auxerre, en 1590, qui serait le premier joueur de serpent. Le serpent fut utilisé jusqu'à la fin du 19ème siècle pour soutenir le chant à l'église. Au 18ème siècle il se répandit en Angleterre et en Allemagne, non pour servir dans les églises mais pour renforcer la basse à l'octave inférieure dans les harmonies militaires (il en fut de même en France vers la fin du siècle). Pour cet usage on lui ajouta 3 clefs ou plus au début du 19ème siècle. Il y a en général 6 trous, il a la forme d'un tuyau ondulé comme un serpent et mesure 2,50 m (déroulé). Il est muni d'un bocal de cuivre.

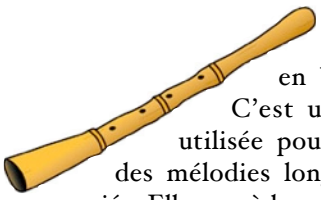


@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Serpent_(musique)
@ Zygel

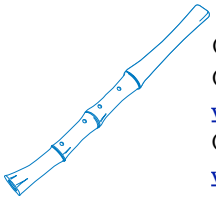


SETAR : luth à manche long d'Iran dont le nom signifie « trois cordes » en Persan. C'est un descendant direct du *tambur* (vieux d'environ trois mille ans), et un parent direct du *sitar* indien. Il en existe une variante en Azerbaïdjan, au Tadjikistan et en Inde, dans le Cachemire. Il dispose de 25 à 27 frettes disposées de manière non régulière permettant de jouer des quarts de tons. Il y a deux siècles et demi, une quatrième corde a été ajoutée, accordée très souvent à l'octave supérieur de la corde grave pour y donner plus d'ampleur. On l'accorde généralement ainsi : Do3 - Sol2 - Do3 - Do2. Le registre du *setâr* est de deux octaves et demie. Malgré son très faible encombrement, il est assez sonore. Voir *tanbur*.

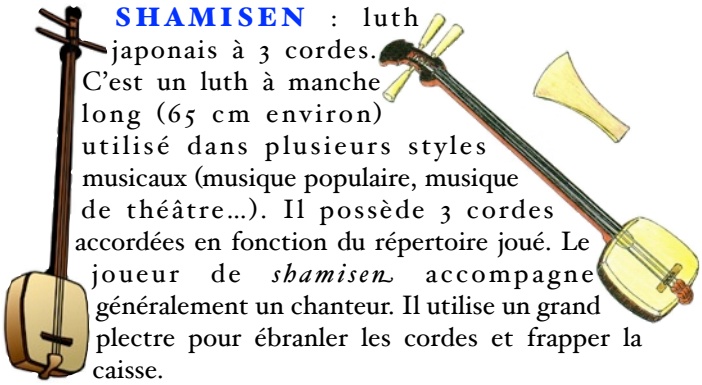
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Setar



SHAKUHACHI : flûte droite japonaise en bambou et à 5 trous. C'est une flûte à encoche utilisée pour jouer sans pauses des mélodies longues et de rythmes variés. Elle possède 4 trous de jeu + 1 trou à l'arrière et mesure environ 55 cm. Elle été pratiquée jadis par les moines zen mendiants (*komusô*).

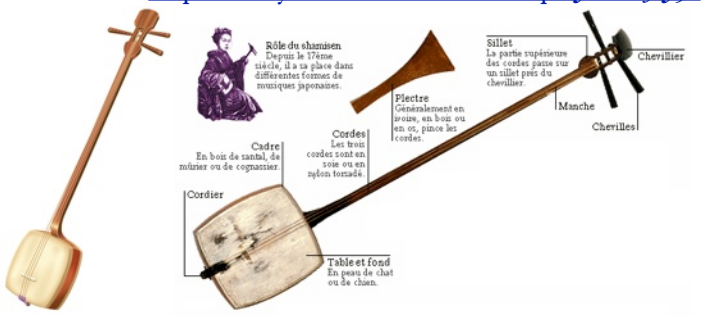


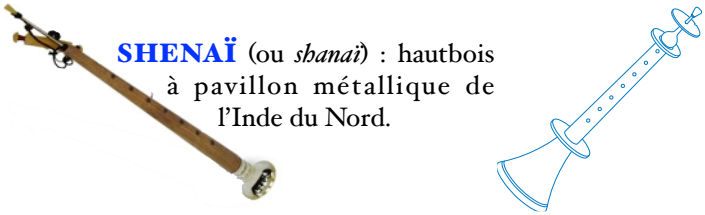
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Shakuhachi
@ http://www.youtube.com/watch?v=Li4jHg7CbGc
@ http://www.youtube.com/watch?v=4Jh6yIXue5E



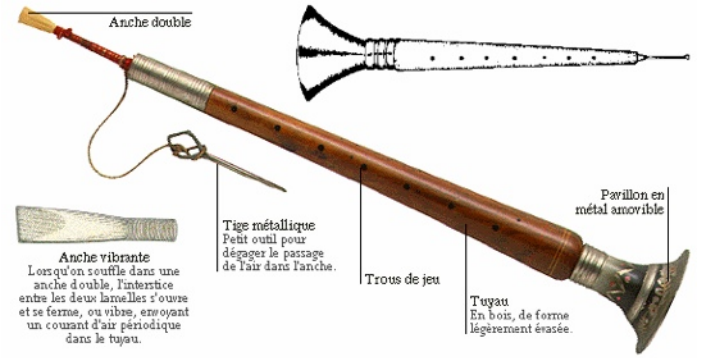
SHAMISEN : luth japonais à 3 cordes. C'est un luth à manche long (65 cm environ) utilisé dans plusieurs styles musicaux (musique populaire, musique de théâtre…). Il possède 3 cordes accordées en fonction du répertoire joué. Le joueur de *shamisen* accompagne généralement un chanteur. Il utilise un grand plectre pour ébranler les cordes et frapper la caisse.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Shamisen
@ http://www.youtube.com/watch?v=qWJrMA3zJ50



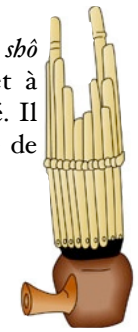


SHENAÏ (ou *shanai*) : hautbois à pavillon métallique de l'Inde du Nord.

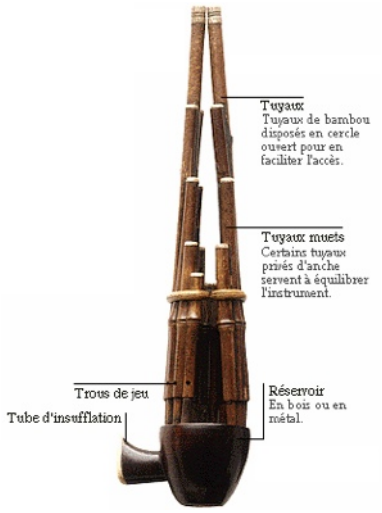


@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Shenai

SHENG : orgue à bouche chinois équivalent du *shô* japonais. Il comporte 17 tuyaux de bambou et à anches (parfois 21, 24 ou 36) datant de l'antiquité. Il existe également un *sheng* en forme de calebasse de la minorité nationale du Sud-Ouest de la Chine.

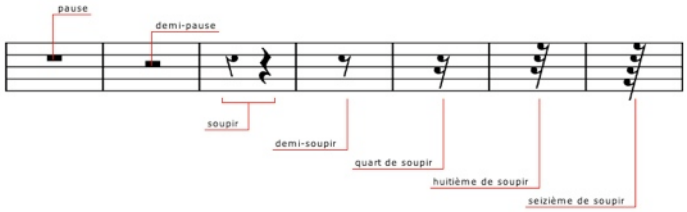


@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Sheng
@ http://www.youtube.com/watch?v=-0Tp8uAPsac
@ http://www.youtube.com/watch?v=6BuF1FFIxqg
@ http://www.youtube.com/watch?v=mahKSU_dsmw



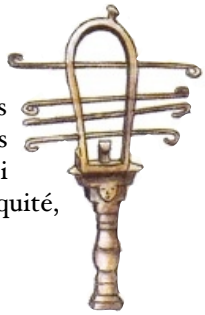
SINFONIA : nom donné à la musique symphonique au XVII[ème] siècle.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Sinfonia
@ http://www.youtube.com/watch?v=Hu3XS_D6HVc

SILENCE : signe indiquant qu'il faut interrompre le son pour une durée déterminée. Il existe des signes différents pour chaque valeur rythmique.

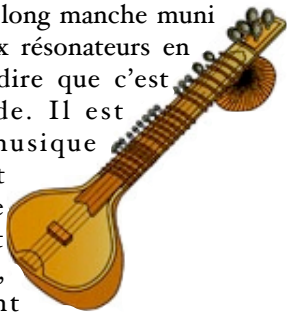


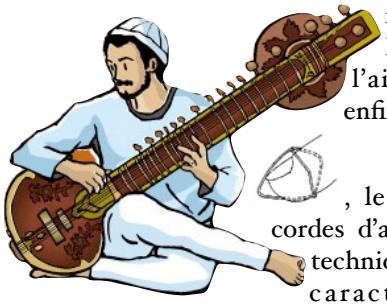
SINGSPIEL (all.) : dans les pays germaniques, pièce de théâtre de caractère enjoué dans laquelle sont incorporés des morceaux musicaux. Le genre a pris son essor au 17[ème] et surtout au 18[ème] s., au contact de l'*opera buffa* italien et de l'*opéra-comique* français. Le dialogue, en prose facile, est interrompu par des ariettes simples, parfois par de grands airs et des ensembles. Le genre s'ennoblit avec Gluck, Haydn et Mozart chez qui le *singspiel* assimile totalement — ou va même jusqu'à transcender — la technique de l'*opera buffa*. Disparu dans les premières années du 19[ème] s., il connaîtra quelques résurgences au 20[ème] siècle.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Singspiel

SISTRE : instrument à percussion idiophone, constitué d'un cadre sur lequel sont enfilés des coques de fruits, des coquilles ou des rondelles métalliques qui s'entrechoquent. Employé dans l'Antiquité, en Égypte, il servait pour le culte.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Sistre

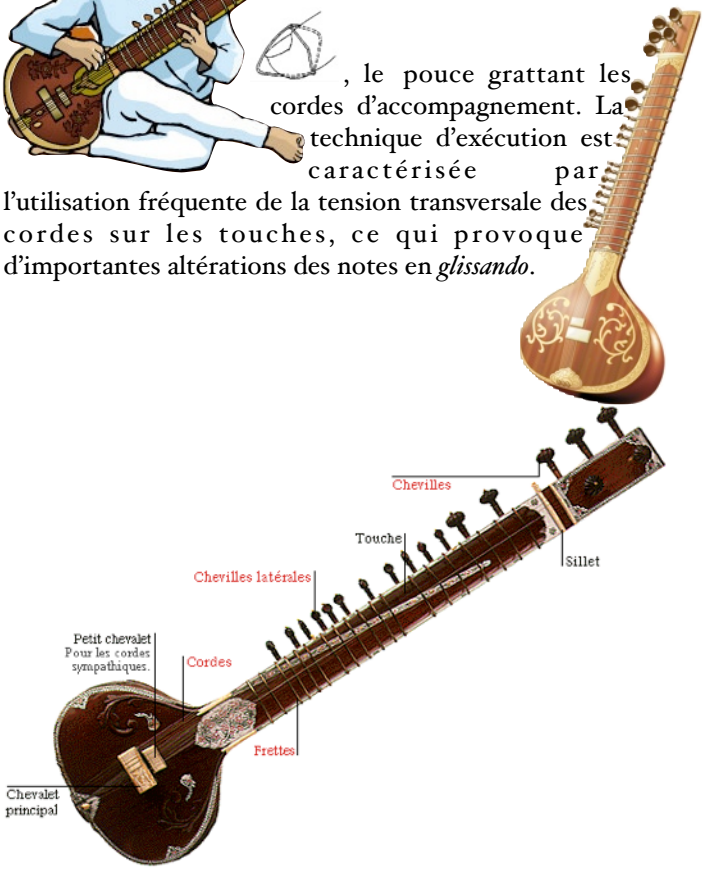


SITAR : luth de l'Inde du Nord à long manche muni de cordes sympathiques et de deux résonateurs en calebasse. On pourrait presque dire que c'est l'instrument national de l'Inde. Il est couramment utilisé dans la musique classique hindoustani. Le manche est légèrement creusé pour permettre le passage des cordes (de 11 à 13) et comporte 20 touches métalliques, qui forment une arche et sont maintenues par des liens à l'arrière du manche. Les cordes principales sont au nombre de 6 ou 7 : les 4 premières (mais surtout la première) servent pour le développement mélodique et les autres pour le bourdon. On les pince à l'aide de plectres à anneau enfilés sur l'index et le médius :

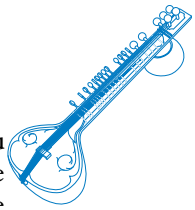




, le pouce grattant les cordes d'accompagnement. La technique d'exécution est caractérisée par l'utilisation fréquente de la tension transversale des cordes sur les touches, ce qui provoque d'importantes altérations des notes en *glissando*.

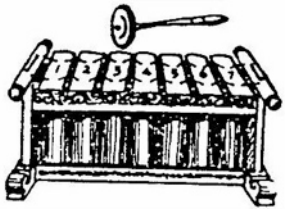


@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Sitar
@ http://www.youtube.com/watch?v=pDiXxgEFHZc



SLAP : technique qui consiste à frapper ou plutôt à faire claquer les cordes contre le manche de la contrebasse ou d'une guitare basse. Le son obtenu est particulièrement percutant. Les principaux utilisateurs sont Pops FOSTER, Milt HINTON, Stanley CLARKE et Marcus MILLER.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Slap

SLENTEM (ou *gender panembung*) : métallophones à 7 lames fines de cuivre sur résonateur en tube de bambou. Instrument grave de la famille des *gender*.



SOLO : mot italien signifiant *seul*. Désigne toute pièce ou fragment de pièce jouée ou chantée par une seule personne.

SON : genre né à Cuba dans la province de Oriente à la fin du XIX^{ème} siècle et qui s'est répandu sur tout le territoire avec les forces luttant pour l'abolition de l'esclavage. Développé dans les années 20 et 30 par le mouvement Afrocubanismo pour la revalorisation de la culture noire à Cuba, le son connaît un immense succès en Amérique du Nord sous le nom de rumba. On redécouvre aujourd'hui certains des artistes qui ont fait sa légende dans les années 40 et 50.

SON BOUCHÉ : altération du timbre qui se produit chez les instruments de la famille des *cuivres* lorsqu'on introduit une *sourdine* dans le pavillon.

SONATE : œuvre instrumentale en plusieurs mouvements, destinée en général à un ou deux instruments. L'effectif a varié suivant les époques.
— époque baroque : 1 ou 2 « dessus » (= instruments mélodiques) et la basse continue (*clavecin* ou *orgue*, ou *luth* et *viole de gambe*) : c'est la *sonate en trio*.
— époques classique et romantique : le piano seul ou le piano accompagné d'un autre instrument.
Elle comprend généralement 3 ou 4 mouvements :
1/ ALLEGRO (rapide) : on y trouve la puissance d'expression. Il prend souvent la « forme sonate ».
2/ ANDANTE ou ADAGIO (lent) : montre la qualité du chant. Il prend souvent la forme LIED (ABA) ou thème et variations.
3/ MENUET, et à partir de Beethoven : SCHERZO.
4/ FINALE la virtuosité du musicien. Il n'a pas de forme propre ; tantôt sonate, rondo-sonate, thème et variations, etc.

SONATINE : aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, la *sonatine* était une petite *sonate* de forme brève et de technique facile. Au XX^{ème} siècle, par contre, en réaction contre le romantisme, des compositeurs comme par exemple Ravel écrivirent sous ce nom des pièces brèves mais qui ne cédaient en rien en difficulté et en intérêt aux grandes œuvres.

SOPILA : paire d'instruments à vent du littoral adriatique septentrional de Yougoslavie. Il s'agit de deux hautbois en bois au large pavillon et munis d'une anche double ajustée sur une pirouette, de tailles différentes, de sorte que l'un est dit grand et l'autre petit. Ils sont utilisés pour accompagner les danses ou pour égayer les cérémonies nuptiales. En Istrie, ils sont connus sous le nom de *rozenice*.

SOPILKA : flûte à bloc ukrainienne à 6 trous. Il en existe de plusieurs tailles. La *prima* est la *sopilka* la plus commune.

SOPRANISTE : chanteur adulte qui a conservé sa voix de soprano, souvent confondu par erreur avec le *castrat*.

SOPRANO : voix aiguë de femme. Il existe plusieurs grandes catégories de *soprano* :
— le *dramatique* (sombre et puissant : la Desdémone de Verdi ; type auquel appartient le soprano Falcon),
— le *léger* ou *colorature* qui vocalise surtout dans l'extrême aigu (la Reine de la nuit de Mozart)
— le soprano de *demi-caractère* (entre dramatique et léger).
— le *lyrique* parfois nommé wagnérien (Mimi de Puccini)

SORDELLINA : petite cornemuse créée à Naples au 17ème siècle, destinée à la musique savante des milieux aristocratiques. Elle possédait une outre alimentée par un soufflet et 4 ou 5 tuyaux regroupés sur l'avant. Deux d'entre eux étaient munis de trous pour les doigts, ainsi que d'un certain nombre de clefs. Les autres tuyaux, de longueurs différentes, étaient bouchés au fond et possédaient un très grand nombre de clefs. De cette façon, ils ne pouvaient jouer que lorsque une clef était ouverte, ce qui permettait aux virtuoses d'exécuter ainsi de complexes polyphonies à quatre voix.

SOUFI (musiques) : terme générique désignant les musiques qui accompagnent les rituels des diverses confréries de Soufi implantées dans le monde musulman, depuis le *qawwali* au Pakistan, jusqu'aux musiques des confréries du Maghreb, en passant par les derviches de Turquie. Le dénominateur commun de ces musiques est de permettre à ceux qui la pratiquent l'accès à un état d'extase mystique.

SOURDINE : dispositif permettant de modifier acoustiquement la sonorité d'un instrument en l'étouffant, ainsi que son timbre devenu voilé, mystérieux, comme distant. L'indication *con sordino* (« avec la sourdine ») signifie qu'il faut mettre la sourdine ; elle est annulée par *senza sordino* (« sans sourdine »).

1. Sourdine Droite 2. Sourdine Wa-wa 3. Sourdine-bol

SPIELOPER (allemand) : genre voisin de l'*opéra-comique* allemand (*komische Oper*) et descendant du *singspiel*. L'art de l'acteur y est aussi important que la musique.

SPIRITUAL : *spirituel*. Cet adjectif substantivé désigne des chansons religieuses fortement associées à la population noire du sud des États-Unis, ensuite devenues populaires dans tout le pays. Avec l'influence du *jazz*, les *spirituals* ont progressivement été rebaptisés *gospel* (Évangile), lui-même à la base de la *soul*. Les spirituals ont été adaptés à de nouveaux contextes dans le *jazz*, le *blues*, le *doo-wop*, le *rock*, le *reggae*, le *funk*, jusqu'au *hip-hop*, etc.

SPRECHGESANG (all. = *parlé-chanté*) : mode de déclamation vocale mis au point par A. Schönberg pour la première fois dans *Pierrot lunaire* (1912) : rythmiquement, observation stricte des valeurs notées ; mélodiquement, *glissando* constant d'une hauteur à l'autre. Le résultat est à mi-chemin entre déclamation emphatique et chant véritable.

SPREZZATURA (ital.) : liberté rythmique dans l'interprétation du *récitatif* baroque.

SRALAY (ou *sralai*) : hautbois cambodgien.

STABAT MATER (du latin "La Mère était debout") : poème religieux du 13ème siècle écrit par le moine franciscain Jacopone da Todi décrivant les douleurs de la Vierge pendant la Passion. En musique, le texte est utilisé pour une composition élaborée sous forme de cantique strophique. Le poème a inspiré Haydn, Rossini, Dvorák, Poulenc, etc.

STACCATO : notes jouées de façon *détachée* et courtes (on dit aussi « **notes piquées** »). Il est symbolisé par un point placé au-dessus des notes concernées.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Phrasé_(solfège)

STEEL BAND : formation antillaise composée de grands tambours d'acier, les *steel drums*. Leur partie supérieure est concave, et des zones différentes sont délimitées sur cette surface par des traits gravés. Chaque zone, frappée par des maillets, restitue une note différente à la manière d'un xylophone. Ces orchestres, au niveau sonore très puissant, se produisent notamment dans les carnavals de *calypso* et *soca*. Inventés à Trinidad, les *steelbands* sont constitués de pans, instruments à percussions fabriqués à l'origine à partir de fûts de pétrole. Chaque année, le carnaval de Trinidad est l'occasion d'un concours où s'affrontent les meilleurs *steelbands* de l'île.

STEEL DRUM : il s'agit de bidons métalliques dont le fond est martelé de façon à délimiter des zones produisant des sons à des hauteurs différentes. Dans la région des Caraïbes, ils constituent des orchestres entiers (voir *steelband*).

STOCHASTIQUE : littéralement « qui est lié au hasard ». Terme utilisé par le compositeur Xenakis pour désigner une musique écrite par un ordinateur qui fonctionne avec un logiciel dont données sont laissées au hasard.

STRIDE : signifie *grande enjambée*. Style de piano popularisé au cours des années 30, et associé à une école new-yorkaise de Harlem comprenant Fats Waller et James P. Johnson. Dans ce style, la main gauche saute en rythme d'une note à l'autre (grands intervalles, d'une dixième et même plus), d'où le nom de « stride ». Il s'est ensuite répandu avec Art Tatum, Duke Ellington, qui l'utilisent abondamment. Le swing particulier du piano stride, une pompe très efficace, est très apprécié au fil des décennies, et se retrouve dans le blues et le rock.

STURM UND DRANG : terme allemand signifiant "tempête et élan" ou encore "orage et passion". Mouvement littéraire germanique, sombre et inquiétant, dont l'œuvre maîtresse est le roman *Les souffrances du jeune Werther* de Goethe (1774). Caractérisé par la contestation du rationalisme et l'accentuation de toutes les émotions, de tous les sentiments, le *sturm und drang* se traduit en musique par une profonde subjectivité et par la propension à utiliser des tonalités en mode mineur.

STYLE : éléments permettant de reconnaître la personnalité et les caractéristiques d'une œuvre, d'une forme ou même d'une interprétation.

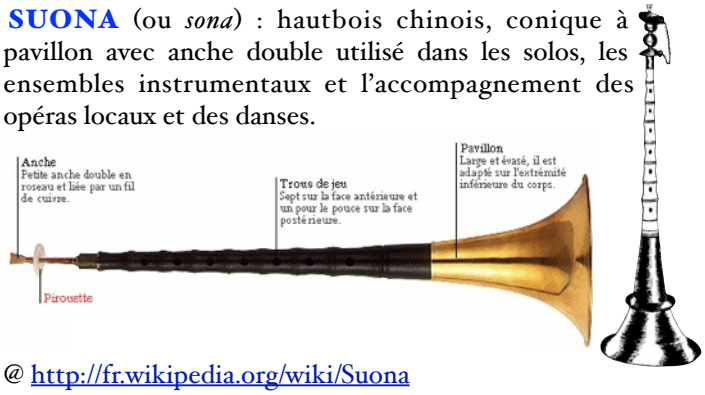
SUITE : composition instrumentale en plusieurs mouvements, - formant une succession de pièces de caractère contrasté mais stylistiquement unies, et écrites dans la même tonalité (du ton principal - tonique - à la dominante, puis, au travers de diverses modulations, de la dominante au ton initial). La forme type de la suite s'établit au 17ème siècle (succession de quatre morceaux de danse : *allemande*, *courante*, *sarabande*, *gigue*). S'y joignent d'autres pièces telles que *menuet*, *passepied*, *aria*, *bourrée*, *gavotte*, etc., ainsi parfois qu'un *prélude* (ou *ouverture*) et qu'une conclusion (*chaconne*, *passacaille*, *toccata*). Aux 19ème et 20ème siècles, la suite - dite « d'orchestre » - s'émancipera de tout cadre formel, et deviendra le libre assemblage de pièces d'évocation, ou d'extraits symphoniques représentatifs d'opéras et de ballets, voire d'une musique de scène (exemples, pour l'opéra: deux suites de *Carmen*, de Bizet ; pour le ballet : deux suites de *Daphnis* et Chloé, de Ravel ; pour la musique de scène - suite de *Pelléas et Mélisande*, de Fauré).
La suite est la plus ancienne des formes instrumentales. Elle tire son origine des airs à danser que l'on exécutait, dès le Moyen-Age, en chantant.
Peu à peu, on s'avisa de faire accompagner ces vieilles "chansons à danser" par des instruments (luth, viole...) auxquels on confia bientôt le soin de les interpréter sans le concours de la voix et de faire évoluer les danseurs. Ainsi donc, de la chanson dansée et accompagnée on passe aux airs de danse sans paroles.
En même temps, on prit l'habitude de grouper les danses d'abord deux à deux (une lente, une vive), puis en nombre plus important (cinq, six et même davantage), en faisant alterner mouvements lents et vifs. La Suite de danses était née.
Plus tard, grâce aux progrès de la technique instrumentale, on composa des "suites" destinées à être écoutées et non plus à être dansées. Parmi les musiciens célèbres qui se sont illustrés dans ce genre, citons François Couperin et Rameau en France, G-F. Haendel, J-S. Bach et Telemann en Allemagne, Scarlatti en Italie.
Comment se présente la Suite à la fin du 17ème siècle ?
— Le plus souvent, elle est précédée d'une introduction appelée *Ouverture* ou *Prélude* (parfois *intrada*).
— Elle comprend au moins quatre danses entre lesquelles peuvent s'intercaler diverses autres pièces. La succession des quatre danses principales est la suivante : *ALLEMANDE* (mouvement modéré), *COURANTE* (mouvement vif), *SARABANDE* (mouvement lent), *GIGUE* (mouvement très vif).
— Tous les morceaux sont écrits dans le même ton.
Enfin, la Suite portait les noms les plus divers : « Ordre » en France, « Partita » en Allemagne, « Sonate » en Italie...
Quelques danses de la suite :
— Danses d'allure modérée : l'Allemande, la Gavotte, le Menuet, la Polonaise, la Forlane...
— Danses d'allure lente : la Sarabande et la Passacaille (toutes deux d'origine espagnole), la Pavane, la Chaconne...
— Danses d'allure vive : la Gigue, la Bourrée, la Courante, la Gaillarde...
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Suite_de_danses

SUJET : mot désignant la phrase mélodique sur laquelle est basée une fugue. On reconnaît un sujet à ce qu'il est joué tout seul au début de la pièce ; au moment où une autre voix intervient le sujet est terminé.
@ Zygel

SUL PONTICELLO : locution italienne (« au chevalet »). Précise un coup d'archet dans lequel celui-ci doit toucher la corde le plus près possible du chevalet ; ainsi est appauvri, en vue d'un effet particulier, le son fondamental de l'instrument.

SULING : flûte indonésienne « à bandeau ».
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Suling

SUONA (ou *sona*) : hautbois chinois, conique à pavillon avec anche double utilisé dans les solos, les ensembles instrumentaux et l'accompagnement des opéras locaux et des danses.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Suona

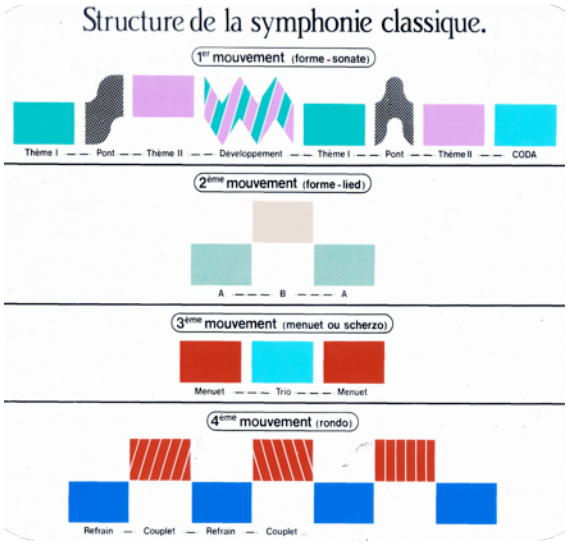
SUPELKA : flûte macédonienne semblable au *kaval* (ouvert à ses deux extrémités) excepté qu'il est plus court. Il peut être fabriqué en noyer, en frêne, en érable ou tout autre bois. En Bulgarie, elle se nomme : *supla*, *shupelka*, *kavalche*.

SUPÉRIUS : du 15ème à la fin du 16ème siècle, voix supérieure d'une composition polyphonique.

SURDO : tambour brésilien. On considère le *surdo* comme le cœur de la *batucada*, la pulsation.

SWING : terme de *jazz* désignant une certaine façon de traiter le rythme. La mélodie se joue légèrement décalée par rapport aux battements très réguliers de la percussion ce qui donne un effet rythmique très balancé.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Swing_(musique)

SYMPHONIE : du grec *symphônia* (*sun*, "avec" et *phônê*, "son"). Le plus important genre orchestral, la symphonie est une composition instrumentale généralement en quatre mouvements, forme identique à la *sonate*, ce qui en fait essentiellement une sonate pour orchestre. A l'époque baroque, ce terme ne recouvre pas du tout le même sens que les siècles ultérieurs (parce qu'à cette époque, il s'applique seulement à ces "pièces de simfonie" et autres "sinfonias" destinées à ouvrir un *opéra*, un *oratorio*, voire une *cantate*. Il s'agit alors d'une pièce orchestrale insérée dans le cadre vocal (en *ouverture* ou non). C'est seulement au début du 18ème siècle que la symphonie véritablement indépendante commence à prendre son essor, comme outil de divertissement de table par exemple (*Symphonies pour les soupers du Roy* de Delalande) et sous l'influence de G.B. Sammartini. Cette lente maturation s'est établie en divers lieux de l'Europe musicale : Milan (Sammartini), à Mannheim (Stamitz), à Londres (Carl-Philippe-Emmanuel Bach, lequel a beaucoup contribué à répandre l'usage du deuxième thème). À Vienne, c'est Haydn (surnommé « le père de la symphonie ») qui en établit les critères au 18ème siècle en laissant 106 symphonies ! Il est suivit de Mozart (41), Beethoven (9), Schubert (8), Berlioz (*Symphonie fantastique*), Mendelssohn (4), Schumann (4), Brahms (4), Bruckner (9), Tchaïkovski (6), Dvorák (9), Mahler (9), Sibelius (7), Chostakovitch (15), etc. La symphonie comporte quatre mouvements :
— le premier, un *allegro*, de *forme sonate* ;
— le deuxième, lent, de forme A-B-A ;
— le troisième, un *menuet* ;
— et le dernier, un finale très enlevé (souvent de forme rondo).

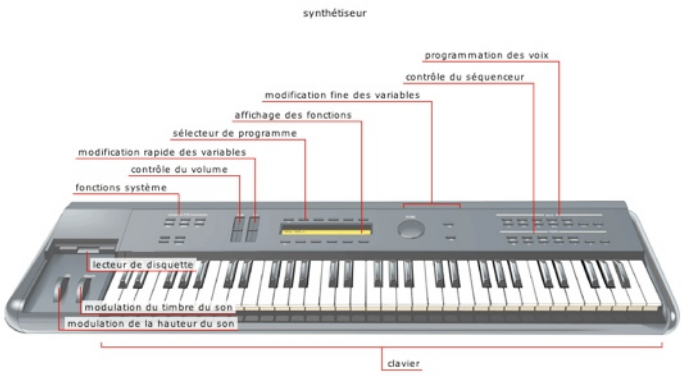


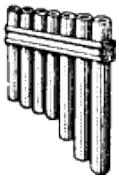
Le 19ème siècle fit subir à cette forme, comme a toutes les autres d'ailleurs, beaucoup de transformations : introduction de chœurs (Beethoven et Mahler), adjonction d'un cinquième mouvement (Berlioz), etc.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Symphonie

SYNCOPÉ : déplacement des appuis rythmiques : son articulé sur un temps faible ou la partie faible d'un temps, et se prolongeant sur un temps fort ou la partie forte d'un temps. Il en résulte un déplacement des valeurs rythmiques produisant un effet de rupture, une sensation de décalage de la pulsation.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Syncope_(musique)

SYNESTHÉSIE : capacité à associer une perception auditive à une vision colorée. Messiaen avait cette acuité ainsi que Sibélius et Scriabine.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Synesthésie

SYNTHÉTISEUR : instrument à fonctionnement électronique permettant de produire des sons transmis par haut-parleurs. Dans les appareils complexes, les combinaisons sonores sont sans limites, ce qui ouvre la voie à de nombreuses recherches. De surcroît, il est possible d'enregistrer directement ce qu'on a écrit, de l'écouter et d'y apporter immédiatement des corrections.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Synthétiseur

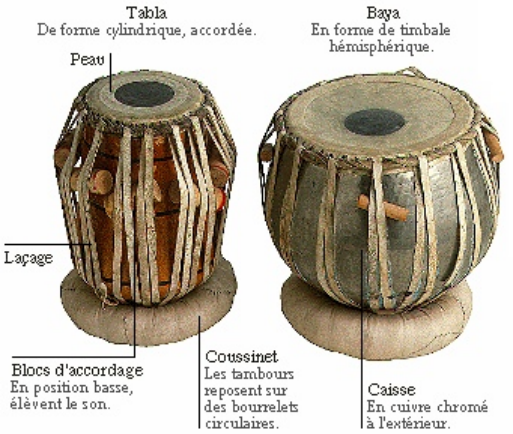




SYRINX : flûte de pan grecque comprenant sept à neuf tuyaux de roseau.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Syrinx

T

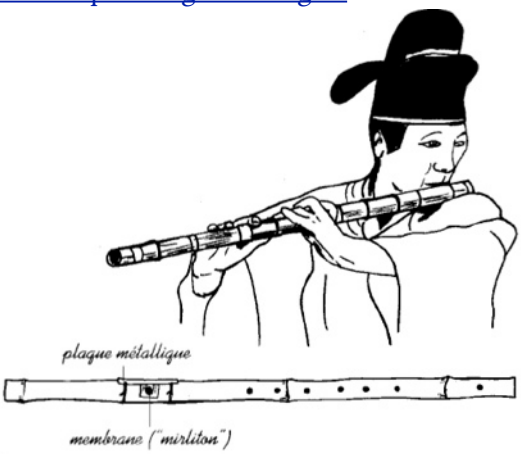
TABLA : instrument de percussion de la musique classique du Nord de l'Inde (musique hindoustanie) comportant deux bols en bois recouverts de peaux.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Tabla



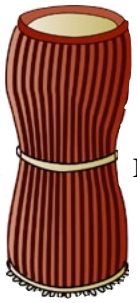
TABLATURE : portée spéciale formée par 6 lignes qui représentent les 6 cordes de la guitare, elle permet de noter une partition pour guitare en indiquent sur quelles cordes et dans quelles cases les notes doivent être jouées.

TABLE D'HARMONIE : pièce en bois qui recouvre la caisse de résonance des instruments à cordes et qui est indispensable pour faire sonner l'instrument.

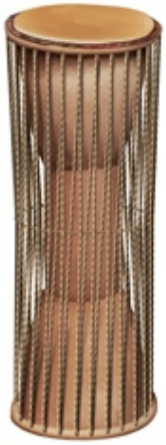
TAEGUM (ou *taegeum*) : flûte traversière coréenne apparentée au *dizi* chinois du fait de la présence d'une membrane mirliton.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Taegum

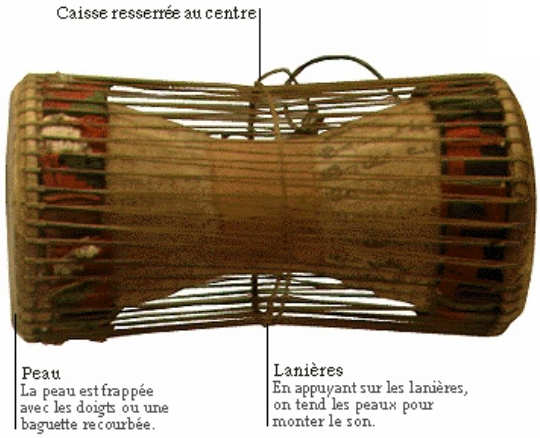


TAFELMUSIK (all., *musique de table*) : musique écrite pour être jouée pendant des banquets. Telemann écrivit des pièces célèbres qui portent ce nom.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Tafelmusik

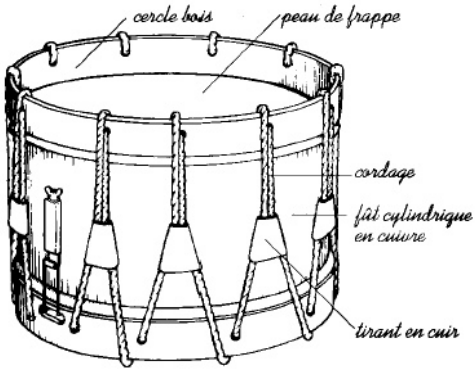


TAMA ou *tambour d'aisselle* : tambour à 2 peaux traditionnellement utilisé par Haoussa du Nigéria. Il est souvent appelé « tambour parlant », car les joueurs peuvent, en modifiant les sons, imiter les tons de nombreuses langues africaines. Il sert à accompagner les chants rituels, les danses, les fêtes locales, et à envoyer des messages. Appelé *kalangu* ou *kalungu* au Nigéria, *tama, tamani* et *longa* au Mali, Côte d'Ivoire et Bénin.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Tama_(instrument)

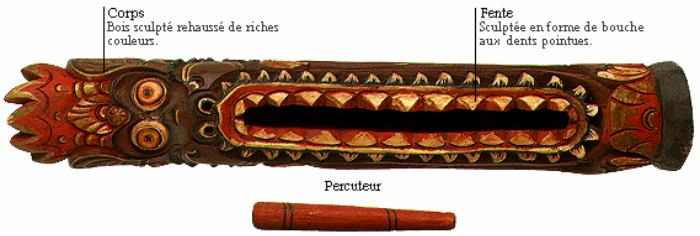




TAMBOUR : instrument à percussion, formé de deux peaux tendues sur un cadre cylindrique et que l'on fait résonner à l'aide de baguettes.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Tambour_(musique)

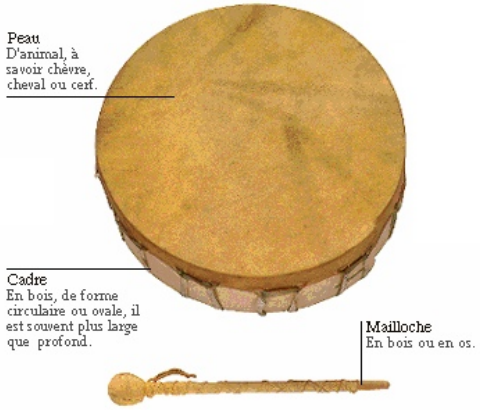


TAMBOUR À FENTE : utilisé en Afrique et Océanie pour transmettre les messages.

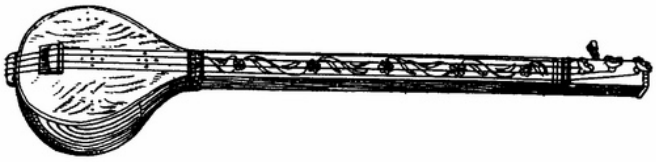


TAMBOUR DE BASQUE : instrument fait d'une peau tendue sur un cercle de bois sur lequel sont attachées de petites cymbales. On peut en jouer en frappant la peau, en la frottant avec le pouce ou en secouant l'instrument vigoureusement.

TAMBOUR DE CHAMAN : dans la religion chamanique, l'homme ou la femme chaman est un sage qui peut entrer en communication avec les esprits qui peuplent le monde. Au cours des rituels, il frappe le tambour avec une mailloche. De nos jours, chamans et tambours sont devenus rares. La plupart des tambours dits de chaman que l'on trouve en dehors des musées peuvent être des reproductions, comme celui illustré ici. On retrouve le tambour de chaman tout autour du cercle arctique en Europe, en Asie et en Amérique du Nord, et parfois même plus au Sud de cette région, comme en Sibérie, en Mongolie et dans certaines tribus amérindiennes.

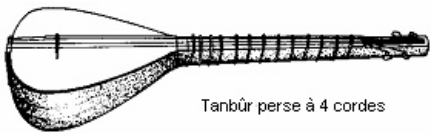


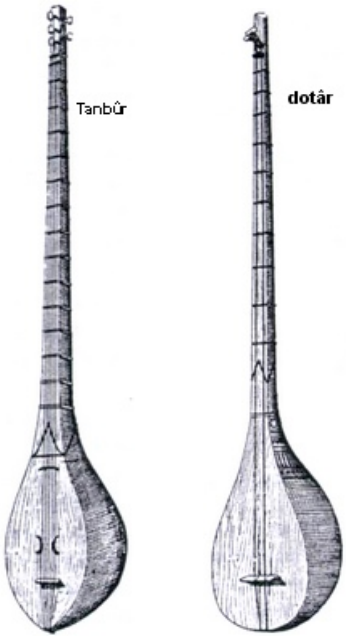
TAMBÛRA : luth indien (appelé *tanpura* en Inde du nord et *tambura* en Inde du sud). Il dispose de 4 (le plus souvent) à 6 cordes. Il sert surtout à assurer le bourdon lors d'un récital. Il est formé d'une caisse de résonance hémisphérique et d'un long manche portant à son extrémité quatre chevilles. Sa forme est similaire au *sitâr*, mais il n'a pas de touches.



TAM-TAM : dans les orchestres européens, nom donné à des gongs d'un son très grave.

TANBUR / *dotâr* (*tanbur* turc), *tumbur*, *tembour*, *tembûr*, *dombra*, *dombrak*, *iki telli*, *kopuz*, *üç telli*. Un instrument de la famille du luth avec un manche long à 2 ou 3 cordes. Très utilisé dans la musique savante turque.





@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Tanbur

TANBUR : *lyre* nord-africaine. La *simsimiyya* aussi appelée par erreur *tanpora* ou *tanburah*, est un instrument de musique à cordes soudano-égyptien réapparu au début du XXème siècle. C'est une variété de lyre jouée surtout du canal de Suez en Égypte jusqu'au Yémen. On la retrouve aussi en Mer Rouge, en Jordanie, en Arabie saoudite et en Oman. C'est aussi le nom d'un répertoire musical chanté avec cette *lyre*. Elle a une petite caisse de résonance en bois et un cadre où sont fixées entre 5 et 25 cordes en boyau à l'origine, mais de plus en plus, en métal, accordées en quinte selon le *maqâm* joué. Elle se joue en égrenant les cordes comme sur une lyre, pour accompagner les chants populaires, les contes ou la danse orientale.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Simsimiyya

TANGO : genre de musique et de danse dont Borges dit qu'elle « est née dans les bordels » de Buenos Aires au son du bandonéon. Gardel en a fait l'un des genres populaires les plus sophistiqués du 20ème siècle et Piazzolla lui a forgé les clés de son évolution.

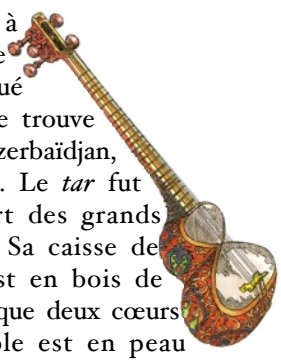
TANTUM ERGO : paroles avec lesquelles commence la punultième strophe de l'hymne *Pange lingua* de Saint Thomas d'Aquin. Dans la liturgie romaine, ces deux strophes se sont détachées de l'hymne entière originale, pour certaines cérémonies. A partir du 16ème siècle, de nombreux compositeurs ont mis en musique le *tantum ergo*, dans le style du *motet*.

TAPAN : percussion grave à deux faces qui vient de Macédoine ou de Bulgarie principalement. Voir *davul*.

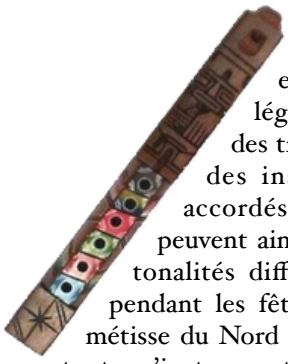
TAQSIM (musique arabe) : improvisation instrumentale rythmée basée sur un thème perpétuellement repris. Caractérisée par l'improvisation libre, cette forme donne la possibilité aux instrumentistes de démontrer leurs compétences de technicité sur l'instrument, leurs connaissances des gammes et leur habileté à jouer des phrases musicales.

TÂR (ou *tar* / *tara*) : petit tambour sur cadre à cymbalettes métalliques qui est tenu dans la main gauche de telle manière que la peau soit présentée aux coups de la main droite. Il est répandu dans les pays arabes (Maghreb, Proche-Orient, Iran). Il est comparable au tambour de basque, identique au *riqq*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Tar_(tambour)

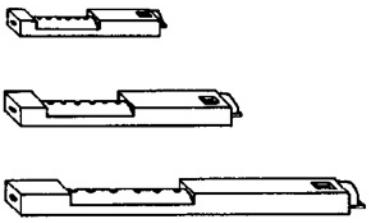
TAR (signifie *corde* en persan) : luth à long manche et à double caisse de résonance recouverte d'une peau, joué au plectre. D'origine persane, on le trouve aussi en Iran, Turquie, Arménie, Azerbaïdjan, Géorgie, Ouzbékistan, Maroc, etc. Le *tar* fut l'instrument préféré de la plupart des grands maîtres de la musique iranienne. Sa caisse de résonance à double renflement est en bois de mûrier, et la forme de sa table évoque deux cœurs réunis par les pointes. Cette table est en peau d'agneau et sa partie inférieure, la plus large, porte le chevalet. Le long manche est pourvu de 25 ligatures en boyau et de 6 cordes (jadis 5) dont deux doubles. On joue avec un plectre (*médiator*) fait généralement d'une lamelle de laiton sertie dans une boulette de cire. L'étendue est d'environ deux octaves et demie.



TARENTELLE : danse originaire d'une ville italienne où l'on disait que, pour soigner la piqûre d'une certaine araignée appelée tarentule, il fallait exécuter une danse rapide, de rythme ternaire (6/8). Au XIXème siècle, certains compositeurs ont écrit sous ce nom des œuvres brillantes.



TARKA : flûte à bec andine fabriquée dans du bois massif, elle est généralement de forme carrée et légèrement bombée à l'emplacement des trous. La famille des *tarkas* comprend des instruments plus au moins longs, accordés à la quinte. Plusieurs musiciens peuvent ainsi jouer les mêmes doigtés dans des tonalités différentes. La *tarka* est très utilisée pendant les fêtes du carnaval et dans la musique métisse du Nord de Potosi (triste ville de Bolivie) en tant qu'instrument soliste. Elles s'utilisent aussi en groupe, accompagnées de percussions et de leur modèle plus petit : l'*anata*. Voir *anata*.



TE DEUM : hymne chanté comme action de grâces à la fin des cérémonies importantes. La pièce comporte généralement trois parties d'un caractère plutôt solennel. Certains compositeurs dont Charpentier, Haydn, Mozart et Bruckner ont écrit des pièces dans ce genre.

TEMPÉRAMENT ÉGAL : technique d'accord selon laquelle chaque note est à égale distance des autres. L'octave se trouve divisé en douze tons égaux.

TEMPO : vitesse de la *pulsation* donc vitesse de l'exécution d'un morceau de musique. La valeur du tempo est le nombre de pulsations par minute, indiquée par le *métronome*.

TESSITURE : échelle des sons qui peuvent être émis sans difficulté par la voix ou par des instruments (c'est l'étendue des notes qu'un instrument peut jouer).
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Tessiture

THÈME : mélodie principale d'une œuvre musicale. Idée musicale mélodique constituée d'une ou plusieurs phrases, que l'on peut transformer en la développant ou en la variant dans une composition.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Thème_(musique)

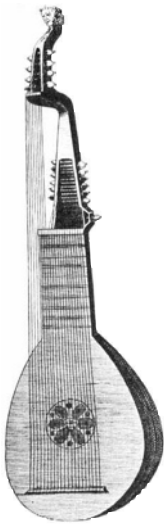
THÈME et VARIATIONS : genre musical utilisant le procédé de la variation. C'est un genre présent à toutes les

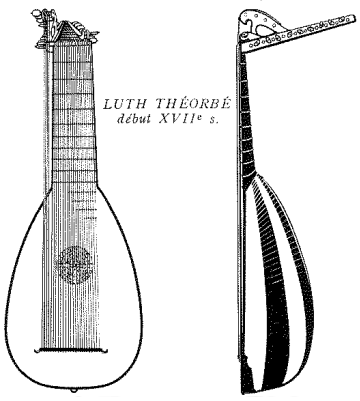
époques mais particulièrement apprécié à l'époque baroque, si bien qu'il donna naissance à des formes spécifiques (*chaconne*, *passacaille*...).
Varier un thème, c'est le transformer :
— soit dans mélodie,
— soit dans son rythme,
— soit dans son tempo,
— soit dans sa tonalité ou son mode (majeur ou mineur),
— soit son harmonie (sous-entendue par la mélodie ou exprimée par les accords de l'accompagnement),
— soit dans son timbre, bien différent suivant qui le joue ou le chante.
On peut varier plusieurs de ces éléments en même temps, mais il faut en principe qu'au travers de la variation le thème reste perceptible à l'auditeur.
Cette nouvelle forme met en lumière, une fois de plus, l'importance des principes fondamentaux de l'architecture musicale, ici le principe de la répétition, dont le schéma serait : A-A'-A"-A"', etc.

VARIATIONS "LIBRES" ET VARIATIONS "STRICTES" :
— Dans les variations "strictes", le compositeur conserve plus ou moins le canevas harmonique ou rythmique (et jusqu'au nombre de mesures) sur lequel il brode.
Exemple : Variations du quintette "La Truite" de Schubert.
— Dans les variations "libres", le compositeur se sert d'éléments ou même d'allusions au thème qu'il développe, manipule, fragmente ou amplifie en dehors de tous cadres préétablis.
Exemple : Finale de la 9ème Symphonie de Beethoven.

Les possibilités sont infinies. Elgar (1857-1934), compositeur anglais, s'est ingénié dans ses "Enigma Variations" à proposer les variations avant le thème. Ainsi l'auditeur est amené en quelque sorte à le deviner avant de l'entendre.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Variation

THÉORBE : sorte d'*archiluth*, c'est-à-dire de grand luth. Il se différencie du *chitarrone* par ses proportions plus petites. Etant donné la longueur importante des cordes, les déplacements étaient trop grands pour un usage agile et performant du soliste. C'est pourquoi il fut surtout employé comme *continuo*. Une version plus réduite, avec des touches plus rapprochées et avec un double chevillier, un peu plus grand que le luth, fut appelé *liuto attiorbato* (*luth théorbé*) et fut utilisé comme instrument soliste au 17ème siècle.





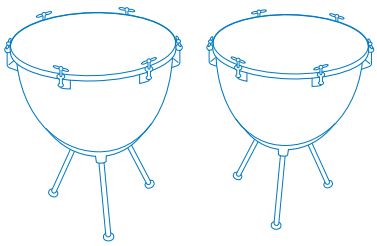
THÉRÉMINE : un des plus anciens instruments de musique électronique, inventé en 1919 par le russe Lev Sergeïevitch Termen (connu sous le nom de Léon Theremin). Composé d'un boîtier électronique équipé de deux antennes, le thérémine a la particularité de produire de la musique sans aucun contact physique de l'instrumentiste. Dans sa version la plus répandue, on contrôle la hauteur de la note de la main droite, en faisant varier sa distance par rapport à l'antenne verticale. L'antenne horizontale, en forme de boucle, est utilisée pour faire varier le volume selon sa distance par rapport à la main gauche.

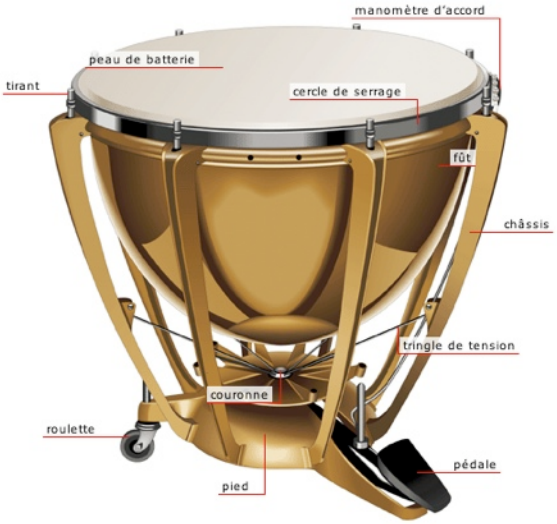
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Thérémine
@ Zygel

TIERCE PICARDE : tierce apparaissant à la fin d'un morceau en mode mineur, et qu'on hausse en majeur. Cependant la tierce mineure terminale n'est pas en soi une *faute*, et se trouve souvent utilisée à des fins d'expression.

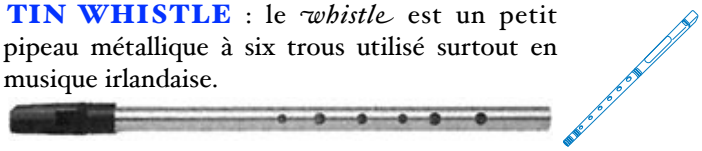
TILINCA : flûte harmonique en bois des pays de l'Est (Roumanie, Hongrie).

TIMBALE : membranophone utilisé dans l'orchestre. Les timbales sont des instruments à percussion constitués d'un fût en cuivre couvert d'une peau. L'instrumentiste en joue en frappant la peau avec des baguettes spéciales. Le joueur de timbales est appelé un timbalier. La principale caractéristique des timbales est la possibilité de les accorder afin d'obtenir des hauteurs précises. À l'aide d'une pédale ou de clefs, la tension de la peau peut être augmentée ou diminuée, influençant le son produit. Chaque timbale est d'un diamètre différent afin d'obtenir un plus large registre : le timbalier peut ainsi changer de note rapidement en jouant d'une timbale à l'autre, et préparer les futures notes en réglant les pédales. Initialement conçues comme des tambours militaires (utilisées notamment dans les armées turques), les timbales sont devenues un instrument de base de l'orchestre classique au 17ème siècle. Elles sont très utilisées dans tous les types de formations dont les *marching bands* ou même les groupes de rock.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Timbales_(musique_classique)





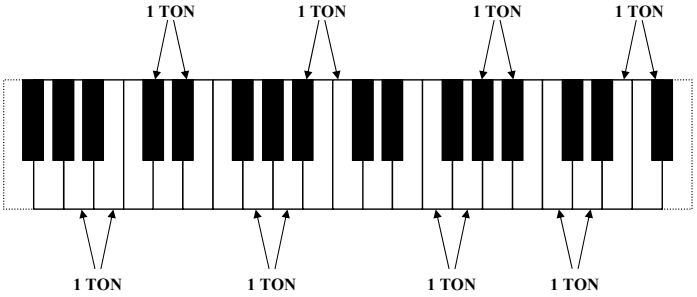
TIN WHISTLE : le *whistle* est un petit pipeau métallique à six trous utilisé surtout en musique irlandaise.



TOCCATA : de l'italien *toccare*, toucher, dans le sens de toucher au clavier. C'est une pièce de virtuosité avec une forme libre donnant l'impression d'improvisation.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Toccata

TOMBAK (ou *zarb*) : tambour en gobelet iranien fait en bois. Voir *zarb*.

TON : c'est l'unité d'intervalle dans la musique tonale occidentale. Sur le clavier, il correspond à l'écart de hauteur qui existe entre les deux touches extrêmes d'un groupe de trois touches conjointes, quelles qu'elles soient (blanche ou noires). Cela correspond à un intervalle de deux ½ tons.



TONALITÉ : caractère essentiel de l'ensemble des sons parmi lesquels sont choisies les notes constitutives d'une mélodie, d'un accord ou d'une oeuvre musicale. C'est un sentiment naturel de la hiérarchie des sons. La musique tonale implique une attraction ou une préférence pour une note : la *tonique* et à un niveau moindre, la *dominante*. La tonalité est définie par la tonique, dont elle porte le nom, et le mode (*majeur* ou *mineur*). Les sons ont un rapport hiérarchique entre eux, notamment avec la notion de *sensible* et les sons paraissent ordonnés les uns par rapport aux autres et plus particulièrement par rapport à deux d'entre eux :
— la TONIQUE (degré I) et
— la DOMINANTE (degré V).
C'est la tonalité qui nous donne la sensation de phrase suspensive (en lien avec le repos sur la dominante) et la sensation de phrase conclusive (en lien avec le repos sur la tonique).
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Tonalité
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Système_tonal

TOT : flûte traversière du Nord Laos du peuple Khmu (plus particulièrement des provinces autour de Phongsali et Xieng Khouang).

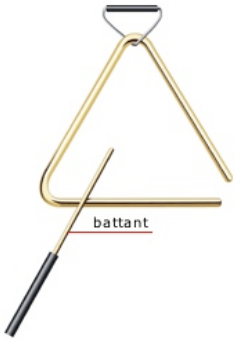
TRAGÉDIE EN MUSIQUE / TRAGÉDIE LYRIQUE : termes qualifiant l'opéra français sérieux des origines à l'Empire environ. Le modèle de la tragédie en musique fut déterminé par J-B. Lully : synthèse de la tragédie déclamée (sujets mythologiques ou légendaires), de la *pastorale*, du *ballet de cour* et du *dramma per musica* italien. La structure musicale est principalement commandée par le récitatif, mais le spectacle est très varié (airs, chœurs, danses, pages instrumentales, divertissements, effets de mise en scène). Elle comprend une *ouverture* suivie d'un *prologue* célébrant souvent le monarque en place et cinq actes, comportant tous au moins un *ballet*. Au 18ème s., et en particulier à partir des œuvres de J-Ph. Rameau, le terme de *tragédie lyrique* remplace celui de tragédie en musique.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Tragédie_en_musique

TRANSPOSITION : opération qui consiste à élever ou à abaisser d'un ou plusieurs degrés toutes les notes d'un texte musical, c'est à dire élever ou à abaisser toutes les notes d'un même intervalle. Cela revient à changer sa tonalité tout en conservant le mode d'origine. La transposition est utilisée pour adapter l'exécution une œuvre à un registre autre que celui d'origine. Au sein d'une même œuvre, la transposition d'un passage (dernier couplet d'une chanson, marche harmonique), est un procédé de composition qui à rôle de « coloration » et de « dynamique » musicale. Dans ces cas là, on emploi le terme de *modulation*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Transposition_(musique)
@ Zygel

TREMOLO : technique des instruments à cordes pincées (comme les violons, guitares électriques et sur certains pianos électriques) consistant à jouer rapidement plusieurs fois la même note afin d'obtenir un son prolongé.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Trémolo

TRIANGLE : instrument de la famille des idiophones percutés, le triangle existe depuis plusieurs siècles et se retrouve sur des enluminures et vitraux du 14ème et 15ème siècles (Cathédrale Saint-Michel de Carcassonne par exemple). Il est présent sur plusieurs continents. Formé d'une tige d'acier repliée en forme de triangle (équilatéral ou isocèle), il est ouvert à l'un des angles. Sa taille et sa fabrication revêtent de nombreuses formes. Il est actuellement un instrument à percussion dont le son est déterminé (note précise). Le triangle est frappé, mis en

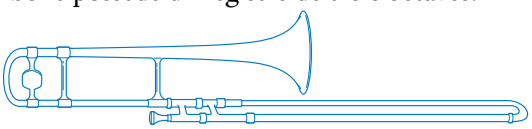
vibration, à l'aide d'une batte métallique, de bois ou en matériaux composites.

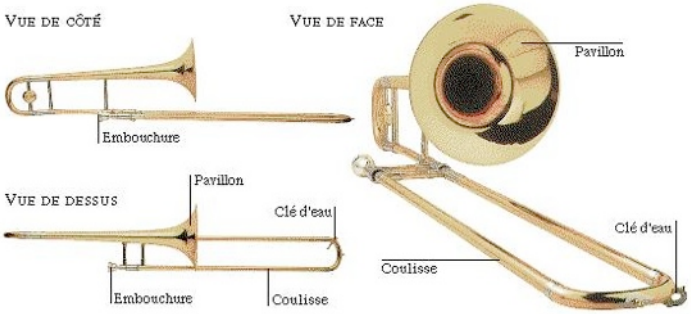


TRILLE : agrément musical courant. Il consiste dans l'alternance plus ou moins véloce d'une note donnée avec sa note conjointe supérieure ; c'est un élément de coloration de la sonorité instrumentale, en même temps parfois qu'un effet de virtuosité. Voir *ornement*.

TRITON : intervalle de trois tons entiers (par exemple fa - si), c'est donc une quarte augmentée. La sonorité est tendue, conférant au triton une position exceptionnelle parmi tous les intervalles : au Moyen-Âge le *triton* fut interdit, car désigné comme « diabolus in musica ».

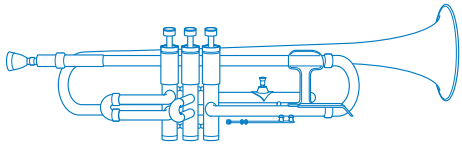
TROMBONE : instrument à vent, en cuivre, de forme très allongée. Une coulisse permet de modifier la hauteur des sons. Le trombone possède un registre de trois octaves.

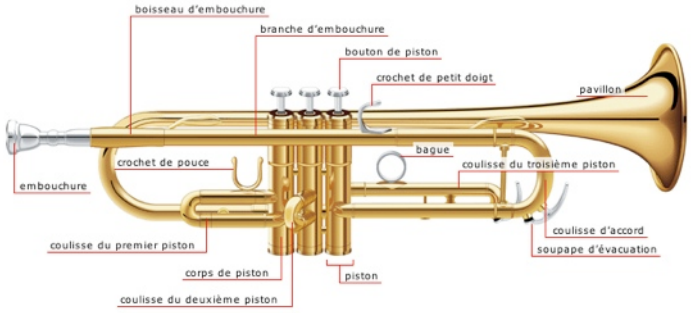




TROMPE TRAVERSIÈRE : il s'agit d'une embouchure portée sur un tube en général en bois. Cet instrument est très utilisé en Afrique. Les musiciens africains utilisent des cornes et des défenses comme instruments de musique, joués latéralement pour la plupart. L'instrument illustré ici est une corne d'antilope, dont l'élégance demeure, même évidée. Dans certaines régions, les grands orchestres de trompes offrent un spectacle impressionnant.

TROMPETTE : instrument de la famille des cuivres dont le tuyau est de forme cylindrique. Trois pistons permettent à cet instrument de couvrir la gamme chromatique sur deux octaves et demi.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Trompette
@ http://www.youtube.com/watch?v=tR5BbW3IACg
@ http://www.youtube.com/watch?v=8Z8fHCUoJSA





TROPE : développement littéraire (logogène) ou/et musical (mélogène) d'une pièce de chant ou d'une partie de pièce de chant grégorien. Les tropes sont pour la plupart originaires de Saint-Gall (Suisse) et de Saint-Martial de Limoges. On peut situer leur production du 8ème au 12ème s. environ. Voir aussi *séquence*.

TROUBADOUR : poète et compositeur de langue d'oc, originaire du sud de la France actuelle. L'activité des quelque 460 troubadours connus s'étend de la fin du 11ème s. à la fin du 13ème s. Le « trobar » est typique de l'art courtois du second âge féodal.
Se sont les plus anciens. Ils apparaissent au sud de la France vers la fin du 11ème siècle. Le 1er semble avoir été Guillaume VII comte de Poitiers (futur Guillaume IX duc d'Aquitaine). L'art des trouveurs est un art savant et non populaire. On y ressent des influences diverses, notamment celles des poésies latines et arabes (connues par l'Espagne). La mélodie est remplie de larges vocalises et rappelle le chant grégorien.
Nous connaissons les noms d'environ 460 troubadours qui vécurent entre 1100 et 1350 ; nous possédons plus de 2500 chansons. De plusieurs poètes, nous n'avons que le nom, et plusieurs chansons sont anonymes ; beaucoup, d'attribution douteuse. Enfin, bien des datations demeurent hypothétiques. Les principaux troubadours sont Guillaume IX d'Aquitaine, Bernard de Ventadour, Bertrand de Born, Peire Vidal, Raymond de Miraval, Marcabru, Jaufré Rudel, Rimbaud de Vaqueiras. Les troubadours disparurent par extinction à la fin du 13ème siècle au moment où la polyphonie fait son apparition.

Les troubadours distinguent trois conceptions de l'art poétique. Le *trobar leu* ou *plan* (léger, clair, large) recherche une expression simple et naturelle, et se veut relativement facile et accessible même s'il fait souvent montre d'une grande virtuosité. Jaufré Rudel ou Bernard de Ventadour en sont des représentants. Le *trobar clus* (secret, fermé) revendique une poésie obscure, voir hermétique, aux formulations énigmatiques. Son théoricien est Raimbaut d'Orange. Enfin le *trobar ric* (riche) prône la recherche de rimes riches, de mots et d'assonances rares, l'abondance de figures de langue. Le *trobar clus* réagit bientôt contre les excès de ce que l'on appelait alors l'*entrebescamen* (= entrelacement), l'embrouillage systématique. C'est une des raisons aussi pour laquelle l'art des troubadours s'éteint. C'est dans ce dernier genre du *trobar clus* que se sont particulièrement illustrés Arnaud Daniel ou encore Giraut de Borneilh.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Troubadour

Quelques troubadours célèbres :

Guillaume IX d'Aquitaine (ou de Poitiers) (1071-1127) est un grand seigneur, duc d'Aquitaine, qui joua un rôle historique et militaire. Son oeuvre crée le genre courtois mais lui échappe en partie, car la courtoisie y voisine avec un réalisme grossier, parfois obscène. Il est d'ailleurs présenté par sa vida comme un grand séducteur peu porté dans la vie à considérer ses maîtresses comme des suzeraines inaccessibles.

Cercamon est l'un des plus anciens troubadours (il écrit vers 1135). C'est un jongleur de Gascogne, dont Marcabru aurait été l'élève. Sa vida dit qu'"il parcourut le monde entier, partout où il put aller ; c'est pourquoi on le surnomma Cercamon (cherche-monde)".

Marcabru (première moitié du XIIe siècle), surnommé "pain perdu", est un simple jongleur, enfant trouvé selon sa *vida*. Nous avons conservé 42 de ses textes, écrits entre 1130 et 1148. Il s'y élève souvent contre l'hypocrisie de la fin'amor. Son style est marqué par un réalisme cru et violent mais aussi par une discipline sévère et l'utilisation d'un lexique recherché : c'est le premier poète du trobar clus.

Jaufré Rudel (milieu XIIe), prince de Blaye, mourut, selon sa vida, à Tripoli, dans les bras de la princesse dont il avait été amoureux sans la connaître. Chantre de l' "amour de loin", il a laissé huit poèmes nourris de rêveries et de casuistique amoureuse et caractérisés par la répétition obsédante du mot lohn (loin).

Bernard de Ventadour (2e moitié du XIIe siècle) est l'un des plus célèbres troubadours. D'origine assez humble (selon sa *vida*, il était le fils d'une servante et d'un domestique du château de Ventadour), il fut instruit à l'art poétique par son seigneur, Ebles II le "chanteur", et suivit, par amour, Aliénor d'Aquitaine à la cour d'Henri II Plantagenêt en Angleterre.

Bertran de Born (1140- v.1215) est un gentilhomme limousin. On connaît de lui une cinquantaine de poèmes, dont l'un avec sa notation mélodique. Leur sujet est souvent l'amour, mais aussi la morale et la politique. Il joua d'ailleurs un rôle politique assez important dans l'histoire de son temps.

Raimbaut d'Orange est un grand seigneur, et l'un des plus importants poètes du XIIe siècle. On a conservé une quarantaine de ses poésies (dont le célèbre "Er resplan la flors enversa, quand paraît la fleur inverse") qui se caractérisent par une grande maîtrise de la langue et du vers, un savant entrelacement de rimes rares et sonores. C'est le théoricien du trobar clus inauguré par Marcabru.

Arnaut Daniel (v. 1150-1160 - v. 1200) s'inscrit dans la lignée de la poésie savante de Raimbaut d'Orange. Entre 1180 et 1200, il compose 16 chansons, un sirventès, ainsi que sa très fameuse sextine. C'est l'auteur le plus représentatif du trobar ric, langue riche qui renouvelle le sens des mots, en crée de nouveaux, et privilégie les structures formelles très recherchées.

Peire Cardenal (v. 1180 - v. 1280), de famille noble, après une formation de clerc, il compose une oeuvre abondante : après quelques chansons d'amour dans sa jeunesse, il s'adonne plutôt à la satire, d'une ironie âpre, dans 56 sirventès, 18 coblas et divers chants.

Guiraut Riquier (fin XIIIe-1292) est l'un des derniers troubadours et l'un des plus féconds. Pour vivre de sa plume, il doit aller, en ce crépuscule de la poésie occitane, de protecteur en protecteur. Très prolixe, il compose plus de 100 pièces, auxquelles on a pu reprocher une certaine facilité, mais qui font preuve de beaucoup d'invention (mètres nouveaux, création de nouveaux genres).

TROUVÈRE : au Moyen-Âge, c'est un poète-musicien du Nord de la France, très souvent issu de la noblesse.

Poète et compositeur de langue d'oïl, originaire du nord de la France actuelle. L'activité des quelque 300 trouvères connus s'étend de la 2ème moitié du 12ème à la fin du 13ème s., époque à laquelle l'idéal courtois disparaît avec la grande société chevaleresque.

Ils sont d'abord les imitateurs des troubadours en langue d'oïl, dans le nord de la France. Le plus ancien est certainement Chrétien de Troyes. Plus tard leur art évolue : les sujets traités s'y diversifient, la mélodie s'allège, devient moins ample, plus claire, plus gracieuse mais surtout plus syllabique. L'influence du chant grégorien s'estompe assez vite.

Les principaux trouvères sont Richard Cœur de Lion, Thibaut de Champagne, Blondel de Nesle, Colin Muset, Estienne de Meaux, Gace Brulé, Adam de la Halle.

Des 200 trouvères connus de nom, nous sont restées 2000 chansons et 1500 mélodies.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Trouvère

Quelques trouvères célèbres :

Blondel de Nesles, chevalier ou ménestrel picard, est l'un des premiers trouvères courtois. Il compose une vingtaine de chansons savamment versifiées entre 1175 et 1200-1210.

Gace Brulé (v. 1160 - ap. 1213), noble champenois, fut protégé par Marie de Champagne. On connaît de lui une cinquantaine de poèmes d'amour, qu'il écrit à partir de 1180 environ. Toutes ses chansons ont pour thème la *fin'amor*. Les hommes de son temps le considéraient comme "sans rival".

Le **Châtelain de Coucy** (fin XIIème s. - 1203) a composé une quinzaine de chansons d'amour très mélancoliques. Sa vie devient une légende (le coeur mangé) et le sujet d'un roman.

Conon de Béthune (v. 1150 - 1219), baron arthésien de haut lignage, a laissé des chansons courtoises et des chansons de croisade. Il se croisa deux fois, et, après la conquête de Constantinople, devint régent de l'Empire latin d'Orient.

Jean Bodel (1165 ?-1210) appartient à la confrérie des jongleurs d'Arras. C'est un véritable écrivain de métier et un polygraphe : on lui attribue Les saisnes (Saxons) (chanson de geste inachevée du dernier tiers du XIIe siècle), cinq pastourelles, neuf fabliaux, l'une des premières pièces de théâtre en français, le Jeu de saint Nicolas (1200), un miracle de 1500 octosyllabes qui s'inspire d'une légende grecque énergiquement modernisée, et les Congés (v. 1202), un long poème d'adieu au monde écrit lors de sa retraite dans une léproserie.

Hélinant de Froidmont (v. 1160 - 1220) naît en Picardie d'une famille noble flamande exilée, vit une jeunesse frivole et légère, puis se convertit et se retire à Froidmont, monastère cistercien du diocèse de Beauvais. Il est l'auteur d'épîtres et de sermons en latin. Ses Vers de la mort (v. 1194-1197) sont très célèbres au Moyen Âge.

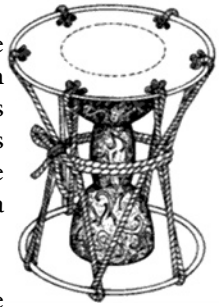
Thibaut de Champagne (1201-1253), roi de Navarre, petit-fils de Marie de Champagne, arrière petit-fils d'Aliénor d'Aquitaine, est le trouvère le plus célébré de son temps, et sera au siècle suivant salué par Dante comme un précurseur (*De Vulgari Eloquentia*). Il est l'auteur de 71 compositions lyriques variées (dont 37 chansons d'amour) dans lesquelles il fait montre d'une grande virtuosité technique et verbale (il apprécie jeux de mots, pointes, métaphores filées et allégories) ainsi que d'une certaine désinvolture ironique envers la matière courtoise. Thibaut IV,comte de Champagne, de Brie et de Blois , vécut de 1201 à 1253. Il participa aux campagnes de Louis VIII qu'il abandonna à Avignon. Le roi mourut mystérieusement et Thibaut fut accusé de l'avoir empoisonné par amour pour la Reine blanche de Castille. Vers l'âge de trente ans, il devint roi de Navarre. Fin et subtil poète, ses chansons connurent du succès jusqu'en Italie. Dante le considérait comme "un excellent maître en poésie".

Baude Fastoul (début XIIIe - 1272), trouvère arrageois, est l'auteur, au moment de sa retraite dans une léproserie, d'un Congé en vers plein d'imagination macabre et d'humour noir, qui s'inspire de celui rédigé dans des circonstances identiques par Jean Bodel, et dont la forme est empruntée aux Vers de la mort d'Hélinant de Froidmont.

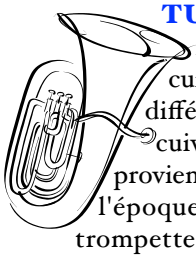
Colin Muset (deuxième tiers du XIIIe) est ménestrel et compose une vingtaine de chansons spirituelles et enjouées, qui s'éloignent souvent de la courtoisie pour faire l'éloge des plaisirs des sens et de l'épicurisme. Précurseur d'une poésie plus personnelle, il se met en scène et se raconte dans ses poèmes. Il y exploite également les possibilités sémantiques de son

pseudonyme (petite souris, mais aussi celui qui musarde ou joue de la cornemuse).
Rutebeuf : Jongleur instruit et insouciant, trouvère pauvre et besogneux, Rutebeuf fut l'un des grands poètes du Moyen Age. Il a abordé plusieurs genres mais ne semble pas avoir cultivé la chanson courtoise. Il écrivit de 1248 à 1285. Il est donc contemporain de Louis IX à qui il reproche d'avoir fermé sa porte aux jongleurs.

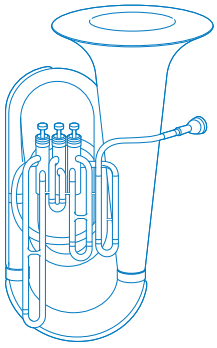
TSIGANES (musiques) : terme générique qui désigne généralement les musiques jouées par les Tsiganes en Europe de l'est et dans les Balkans. Elles s'inspirent à l'origine des traditions locales, mais sont interprétées avec tout le savoir accumulé par ces musiciens professionnels nomades. Dans leurs instrumentations, on trouve violon, accordéon, clarinette, guitare, tambour en forme de sablier et fanfares.



TSUZUMI : instrument de la musique classique japonaise. C'est un tambour en forme de sablier. Les deux membranes sont fixées sur des cercles de bois plus larges que les orifices du fût. Un cordage relie les deux cercles et on peut varier la hauteur du son d'une main sur le cordage.

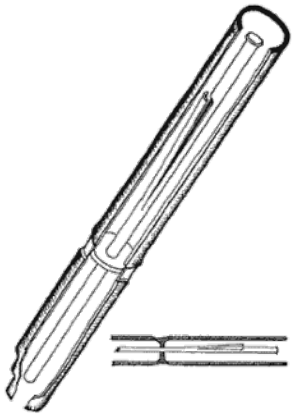


TUBA : instrument de musique appartenant à la famille des cuivres. Par la variété de ses tailles et formes différentes, il constitue une sous-famille des cuivres. Le mot « tuba » provient du latin et désignait à l'époque romaine une grande trompette incurvée (*tuba curva*) utilisée dans le contexte militaire. Le terme générique « tuba » englobe aujourd'hui une grande diversité d'instruments distincts, dont les caractéristiques sont sensiblement différentes en fonction de paramètres liés à une facture instable depuis les débuts.



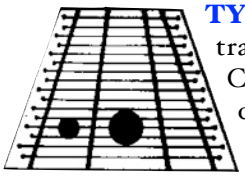
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Tuba_(musique)
@ http://www.youtube.com/watch?v=ONrOhMW7y4s
@ http://www.youtube.com/watch?v=G4x_oBFy4mg

TULE : clarinette de Guyane française.

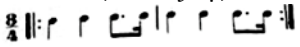


TURQUERIE : composition artistique ou littéraire dont les sujets ou les détails pittoresques sont empruntés aux mœurs turques ou au décor oriental. L'influence de l'Orient turc dans l'Allemagne et l'Autriche des années 1970 fut importante. Remontons maintenant un peu plus le cours du temps pour nous placer dans les années 1780 au moment où Mozart compose sa célèbre *Marche Turque* (ou "rondo alla Turqua"), morceau qui émarge au rang des "turqueries", très en vogue au 18ème siècle. Ces "turqueries" musicales étaient des pastiches de musique de marches (musique des janissaires ottomans), généralement accompagnées de percussions (tambours, triangles, cymbales), qui sonnaient très "exotiques" dans la musique savante européenne de l'époque. *Le Bourgeois gentilhomme* (comédie-ballet en 5 actes) de Lully et Molière datant de 1670 relève également de cette influence.
@ Zygel

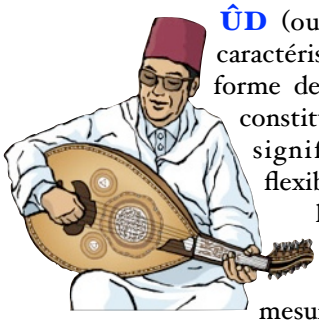
TUTTI : mot italien (« tous ») qui indique tout passage exécuté par tous les instruments, en opposition aux passages solistiques ou concertants ; désigne aussi la totalité de l'effectif instrumental jouant ensemble.



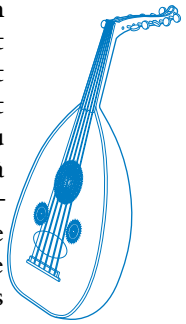
TYMPANON : nom français de la *cithare* trapézoïdale jouée avec des baguettes. C'est un instrument à cordes frappées et à caisse en forme de trapèze isocèle. Exemples : *santour* iranien et indien, *hackbrett* allemand, *cymbalum* hongrois. L'ultime rejeton étant le *piano*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Tympanon
@ http://www.youtube.com/watch?v=suQj6b_NNxg

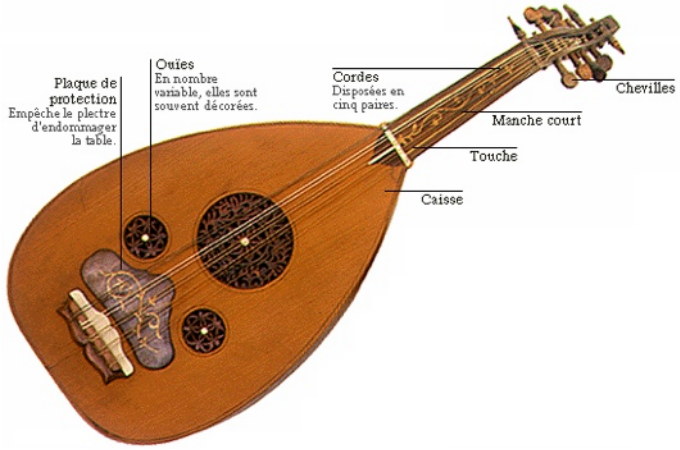
TYROLIENNE : danse nationale du Tyrol, de mouvement modéré, à 3/4, avec le schéma rythmique :  . Peut-être dérivée du *ländler*, elle est accompagnée par des *yodler*, mélodies tyroliennes typiques et gaies sans paroles, au cours desquelles la voix passe souvent de l'émission normale au *fausset*. De nombreux compositeurs ont inséré une tyrolienne dans des opéras dont l'action se déroule en Suisse (Rossini dans *Guillaume Tell* ; Donizetti dans *Betly* et *La Fille du régiment*).

U

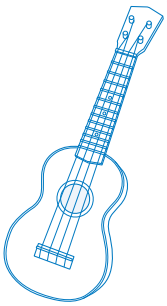


ÛD (ou *oud*) : luth à manche court, caractérisé par sa large caisse en bois, en forme de demi-poire, à dos très bombé constitué de 16 à 21 cordes. Le mot *ûd* signifie morceau de bois ou tige flexible. Instrument traditionnel de la musique arabe classique, l'*ûd* est souvent utilisé en solo ou en accompagnement de la voix. Il mesure en général 65 à 77 cm de long, mais ses dimensions, sa décoration et le nombre de ses cordes varient selon l'époque et la région géographique. Le manche de l'*ûd* est dépourvu de frettes et son chevillier est fortement renversé vers l'arrière, quasiment à angle droit par rapport au reste du manche. Sa table d'harmonie présente une à trois rosaces et est parfois dotée d'un garde-plectre de cuir, de galuchat ou d'écaille de tortue, placé entre le cordier et la rosace supérieure. De nombreux bois sont utilisés pour sa fabrication et les bords latéraux de la touche et le dos sont parfois incrustés de nacre.

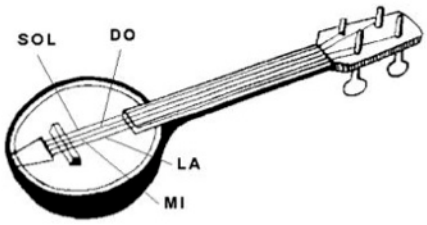




UILLEAN PIPE : cornemuse irlandaise, actionnée au moyen d'un soufflet et munie de bourdons simples et d'un système de bourdons à clés (*regulators*).

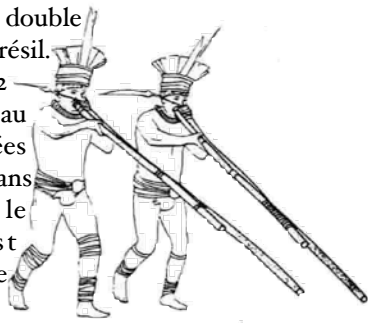


UKÉLÉLÉ : petit luth océanien (Tahiti) à 4 cordes descendant du *cavaquinho*.



UNISSON (= son unique) : lorsque plusieurs instruments font entendre la même note ensemble, on dit qu'ils jouent à l'unisson.

URUA : énorme clarinette double des indiens Camayura du Brésil. L'*urua* est faite de 2 longueurs inégales de roseau dans lesquelles sont insérées des anches idioglottales. Dans les cérémonies rituelles, le tuyau le plus long est considéré comme mâle ; le plus court, femelle.



UT : ancien nom de la note aujourd'hui nommée "do". Le changement de nom fut effectué au 17ème siècle pour des raisons d'euphonie. On a toutefois conservé le nom ut dans certaines expressions ; la clé d'ut, ut majeur, ut mineur.

V

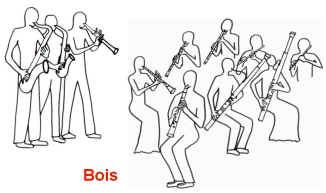
VALIHA : cithare tubulaire en bambou, véritable symbole de Madagascar. Ce type de cithare existe également dans le Sud-Est asiatique. Les cordes, découpées dans l'écorce du bambou, sont soulevées par de petits chevalets en bois ou en courge. Le joueur tient la *valiha* verticalement devant lui et pince les cordes avec le bout des doigts.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Valiha
@ http://www.youtube.com/watch?v=4dr1SywHMTE

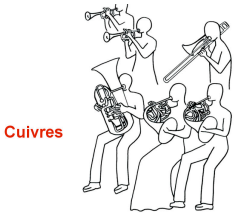
VALSE : danse à trois temps, à laquelle on attribue une origine bavaroise. Quoique déjà utilisé au XIVe siècle, ce mot commence à être connu au XVIIIe, lorsque la haute société s'intéresse à cette danse. La valse se distingue d'une autre danse qui possède le même rythme, le *ländler,* par son caractère plus léger et enjoué. Schubert et Weber sont les premiers compositeurs à avoir introduit cette forme dans la musique dite traditionnelle et, à leur suite, tous les compositeurs en vogue s'en servirent. Les valses les plus célèbres restent cependant celles pour piano de Chopin (il est impossible de danser sur leur rythme), ainsi que celles de Johannes Strauss qui ennoblit et fixa définitivement le genre.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Valse

VARIATION : procédé qui consiste à transformer une mélodie initiale (appelée *thème*) en changeant la hauteur ou le nombre des notes, le rythme, la dynamique, le timbre, etc. Le modèle doit être toujours plus ou moins reconnaissable. L'ensemble constitue un seul morceau, que l'on nomme généralement : *Variations sur un thème de...*
Varier un thème, c'est le transformer :
— soit dans mélodie,
— soit dans son rythme,
— soit dans son tempo,
— soit dans sa tonalité ou son mode (majeur ou mineur),
— soit son harmonie (sous-entendue par la mélodie ou exprimée par les accords de l'accompagnement),
— soit dans son timbre, bien différent suivant qui le joue ou le chante.
On peut varier plusieurs de ces éléments en même temps, mais il faut en principe qu'au travers de la variation le thème reste perceptible à l'auditeur.
Cette nouvelle forme met en lumière, une fois de plus, l'importance des principes fondamentaux de l'architecture musicale, ici le principe de la répétition, dont le schéma serait : A-A'-A"-A"', etc.
Voir aussi *thème et variation*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Variation
@ Zygel

VAUDEVILLE : chanson légère qui, en France, du 15ème au 19ème s., « court par la ville » (*voix-de-ville*) et dont les couplets se chantent sur une même mélodie. Traité en polyphonie homophone à 4 voix (mélodie principale au *supérius*) dès le milieu du 16ème s., le vaudeville a contribué à la naissance de l'*air de cour*. Au 17ème s. chanson du « commun du peuple », il concourt, au 18ème s., à l'essor de l'*opéra comique*. Au 19ème s., la comédie à vaudeville subsista et eut son théâtre. très populaire de 1890 à 1930, le vaudeville désignait aux États-Unis des spectacles de *music-hall* où l'on entendait fréquemment des chanteuses de *blues*. De nos jours, le vaudeville est une comédie légère et bouffonne.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Vaudeville_(théâtre)

VENTS : instrument de musique dont le son est produit grâce aux vibrations créées par une colonne d'air provenant du souffle d'un instrumentiste (*flûte*, *trompette*...), d'une soufflerie mécanique (*orgue*, *accordéon*) ou d'une poche d'air (*cornemuse*, *veuze*...). Les instrument à vent peuvent être fabriqués avec toutes sortes de matières (du bois, du métal, du plastique, du plexiglas, du cristal, de l'ivoire ou de l'os), et certains utilisent des technologies mécaniques, électroniques ou informatiques.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Instrument_à_vent



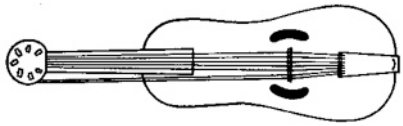


VÉRISME : dans l'opéra de la fin du 19ème et du début du 20ème s., tendance (affirmée surtout en Italie) à choisir des sujets tirés de la vie du peuple, avec des personnages mus par les passions humaines les plus simples et les plus immédiates sans implications héroïques ou idéalistes. Ce mouvement s'apparente au *réalisme* et au *naturalisme*.

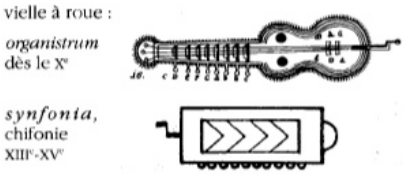
VIBRAPHONE : instrument à percussion de la famille des idiophones.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Vibraphone
@ http://www.youtube.com/watch?v=gZt7VySrAEE

VIBRATO : action de faire vibrer le son volontairement (voix ou instrument) pour le rendre expressif.

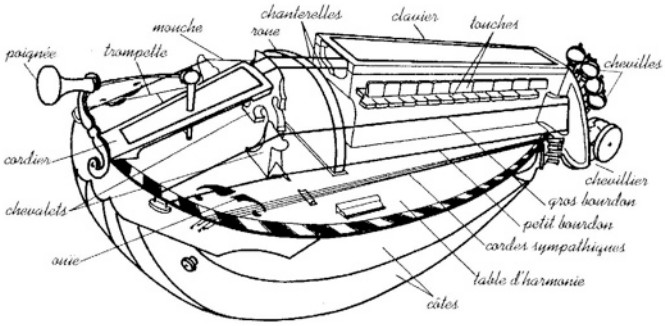
VIÈLE : nom générique utilisé en organologie pour les instruments à cordes frottées. C'est aussi instrument à cordes et à archet très répandu au Moyen-Âge.



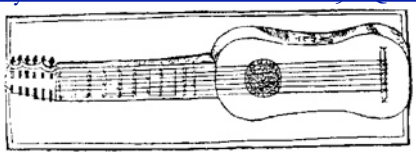
Les *vièles* donnèrent naissance à partir du 15ème siècle à la famille des *violes*. Il existe une grande quantité d'instruments analogues que l'on rencontre dans tous les pays, sous divers noms : *fandur*, *fidla*, *gadulka*, *gigue*, *gusla*, *guslice*, *kemence*, *lira*, *lira de braccio*, *rabab*, *rebec*, *ritchak*, *sarangî*, etc.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Vièle
@ http://www.youtube.com/watch?v=jPKhBkLgFLk
Vièles extraeuropéennes : les principales vièles : *rabab*, *kamençe*. Il reste à mentionner d'innombrables vièles populaires des Républiques soviétiques d'Asie : *ritchek* d'Afghanistan, *ghidchak* ou *ghijak* d'Ouzbékistan et de Turkménie, *tchagana* du Daghestan, *tchiamouri* de Géorgie voisinent avec le *kamanjeh* : 3 ou 4 cordes, une table en peau, une pique. Les vièles *abkherza* de l'Oural, *kiamani* d'Arménie, *kobyz* du Kazakstan ou *kiyak* de Kirghizie sont fusiformes, avec 2 ou 3 cordes seulement (la 1ère, le plus souvent, assurant la mélodie – les autres accompagnant en 4te ou 5te parallèles).



VIELLE À ROUE : instrument à cordes frottées et à clavier, dit aussi *chifonie* ou *symphonie* ou encore *armonie* ou *hurdy-gurdy* (en anglais) ou *lira tedesca* (en italien) ou *Drehleier* (en allemand). La vielle fut en honneur du 11ème au 18ème siècle. Une roue de bois colophanée frotte les cordes, à la place de l'archet habituel. Son ancêtre du 9ème siècle s'appelait *organistrum*. La roue est mue par une manivelle à main droite ; la caisse est plate (type guitare) ou bombée (type luth) ; le chevillier est accolé à la caisse ; les ouïes sont placées à l'extrémité inférieure de la table. De part et d'autre de la boîte, on trouve quatre cordes de bourdon : la mouche, le petit bourdon, la grosse mouche (ou gros bourdon), la trompette ; quatre cordes sympathiques sont placées sur la table ; enfin deux cordes mélodiques, accordées à l'octave l'une de l'autre, sont attaquées par le simple ou le double jeu de sautereaux relié aux touches du clavier. Elle existe dans de nombreux autres pays sous divers noms : *forgólant*, *lira*, *ninera*, *relia*, ...
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Vielle_à_roue
@ Zygel
@ http://www.youtube.com/watch?v=yraFIAlgOUU



VIHUELA : instrument à cordes pincées (*vihuela da mano*) ou à archet (*vihuela da arco*) ; le terme est à rapprocher du provençal « viula » (verbes : *viular*, *violar*), déjà attesté au 12ème siècle. Instrument à six cordes pincées, très en vogue en Espagne aux XVe et XVIe siècles. C'est l'ancêtre de la *guitare*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Vihuela
@ http://www.youtube.com/watch?v=Ot_m5TQFHQo



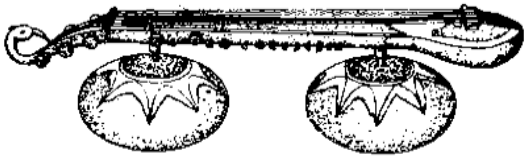
VILLANCICO (esp.) : genre poétique et musical cultivé par la lyrique traditionnelle espagnole depuis le Moyen-Âge. Il s'inspire du *virelai* français et peut être comparé à la *frottola* italienne. A la fin du 16ème s., il s'apparente au *madrigal*. Aux 17ème et 18ème s., le *villancico* religieux est une sorte de *cantate* d'église qui joue un rôle voisin du *grand motet* français. De nos jours, le *villancico* est un chant traditionnel de Noël, de caractère folklorique et pastoral.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Villancico

VILLANELLA (italie) : genre vocal de la Renaissance d'origine napolitaine, héritier de la *frottola*, à l'origine opposé au *madrigal* savant et courtois. La *villanella* s'ennoblit dans la 2ème moitié du 16ème s. pour s'élever au niveau du *madrigal*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Villanelle

VILLOTA (italie) : élaboration polyphonique de chansons populaires vénitiennes d'abord proche de la *frottola*, dont elle diffère nettement à partir de 1530 environ (mélodie au ténor imitée par les autres voix, le contrepoint cessant parfois pour laisser la place à des passages homophones). Plus tard, elle se confond quasiment avec la *villanella*.

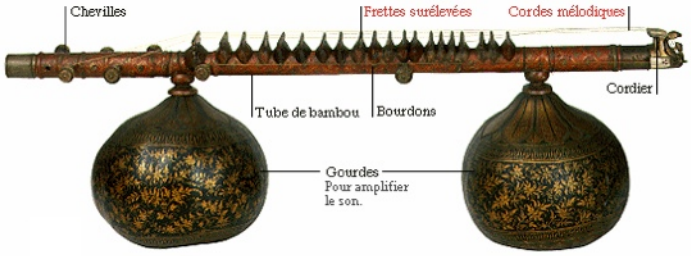
VÎNÂ : nom générique, en sanscrit, des instruments à cordes pincées, du type du *luth* ou de la *cithare*, utilisé dans la musique classique indienne. On en distingue plusieurs types, répandus dans des zones différentes, et définis par un attribut qui lie souvent l'instrument à une divinité :
— la **vichitra vina** (ou *bizitrabin*), d'Inde du Nord, est une cithare-luth, formée par un long manche lisse (sans frettes), large et plat placé sur un corps tubulaire, qui se termine en forme d'oiseau (et muni d'une petite caisse de résonance évasée à son autre extrémité), reposant horizontalement sur deux grosses calebasses qui constituent les caisses de résonance. Les cordes sont pincées par une main et pressées par l'autre à l'aide d'onglets en métal ou en bois, que l'on déplace horizontalement pour produire des effets de *glissando* et de *vibrato* (même jeu que la *guitare hawaienne*). Son

équivalent au Sud du pays est le *gottuvâdyam* (ne comporte pas de touches) dont l'ancien nom est *chitra vina*.
@ http://www.youtube.com/watch?v=eBicYm497iE

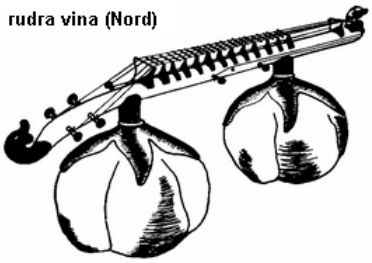


vichitra vina (Nord)

— la **rudra vina** est le nom classique de l'instrument appelé aujourd'hui *bin* (voir ce mot) depuis l'époque musulmane. D'Inde du Nord avec deux résonateurs (calebasse : gourdes ou courges évidées). C'est une évolution de la cithare sur un manche long (nom générique de « cithare sur bâton »), datant du 6ème siècle. Les touches sont en bambou. La *vina de rudra* comporte 22 à 24 frettes et 7 cordes. Son manche est rond. Elle existe également sans frettes, et on la joue alors avec un plectre de cristal.
@ http://www.youtube.com/watch?v=WaHffkT4028



rudra vina (Nord)



— la **sarasvati vina** (Sarasvati est la déesse des arts), dite « vina du Sud », est l'instrument le plus noble et le plus important de la tradition carnatique : c'est un gros luth creusé dans du bois, avec une caisse (*kudam*) harmonique hémisphérique et une seconde caisse de résonance sous le chevillier ; celui-ci porte 4 cordes principales et les touches sont constituées par 24 barrettes fixées par de la cire sur le manche ; 3 autres cordes sont pincées « à vide » et permettent d'obtenir la rythmique intercalaire du bourdon.

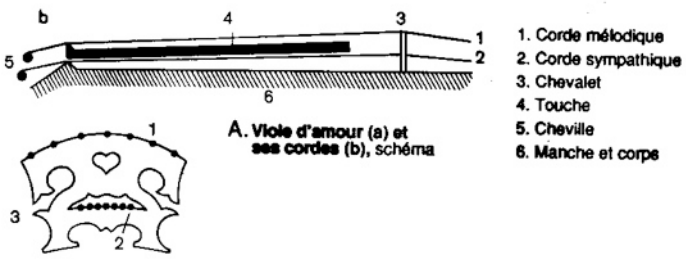
@ http://www.youtube.com/watch?v=wXt2Qc9O9UU

sarasvati vina (Sud)

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Vînâ
@ http://www.musicologie.org/sites/vina.html
@ http://www.youtube.com/watch?v=_VuiFLaktWs

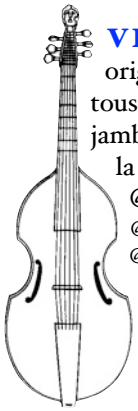
VIOLA BASTARDA : instrument de la famille des violes, d'une taille entre la basse de viole et la taille de viole (viole ténor). Cet instrument doit son nom à son étendue considérable qui lui permettait de se substituer à plusieurs violes de tessitures différentes. La musique pour cet instrument s'écrivait en tablature plutôt qu'en notation ordinaire.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Viola_bastarda
@ http://www.youtube.com/watch?v=DnpWPkqFa7c

VIOLA D'AMORE (*viole d'amour*) : instrument de la famille des violes et de la taille du dessus de viole mais ne possédant pas de frettes. En plus, la *viole d'amour* a la particularité d'être munie de cordes sympathiques qui lui apporte une sonorité particulière. Cet instrument a survécu à tous les autres types de violes. Bach, Haydn, Puccini, Richard Strauss et même des compositeurs modernes tel Hindemith et Janacek ont écrit pour la viole d'amour.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Viole_d'amour
@ http://www.youtube.com/watch?v=xAoFgPu5m9w

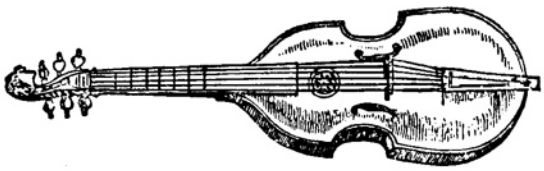


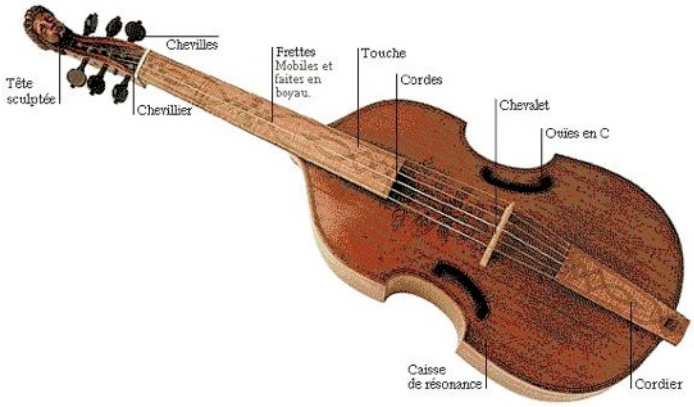
A. Viole d'amour (a) et ses cordes (b), schéma

VIOLA DA BRACCIO : originalement, au 17ème siècle, le nom italien pour tous les instruments à cordes tenus "sur le bras" (*da braccio*), en fait sur l'épaule. Plus tard, il désigne spécifiquement le violon alto.



VIOLA DA GAMBA (*viole de gambe*) : originalement, au 17ème siècle, le nom italien pour tous les instruments à cordes (les violes) tenus "sur la jambe" (*da gamba*). Plus tard il désigne spécifiquement la *basse de viole*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Viole_de_gambe
@ http://www.youtube.com/watch?v=80mF23zen6s
@ http://www.youtube.com/watch?v=IYJqVdguSpc





VIOLA POMPOSA : instrument de la famille des violons (et non pas des *violes*), en usage au 18ème siècle. Elle était à peine plus grande que l'alto moderne, mais sonnait à l'octave inférieure grâce à ses cinq cordes épaisses (do-sol-ré-la-mi) et filées. On la tenait sur le bras plutôt que sous le menton.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Viola_pomposa

VIOLES : famille d'instruments à archet, qui ont dominé la vie musicale européenne dès le 15ème siècle. Malgré la concurrence du violon et de sa famille qui, à partir du 18ème siècle surtout, menaça sérieusement leur pérennité, ils subsistèrent jusqu'au temps de J.-S. Bach, la *basse de viole* continuant même d'être utilisée en soliste après 1750 (en effet violes et violons cohabitent ensemble pendant près de deux cent ans).
Les violes succédèrent à la ***vièle à archet*** du Moyen Age (qu'il ne faut pas confondre avec la ***vielle à roue***, encore en usage en Bretagne et dans le Centre). L'origine de la *vièle* est très confuse et l'on ne peut la découvrir dans l'iconographie ni dans la poésie du Moyen-Âge où abondent les représentations et les dénominations fantaisistes. Il semble que l'archet, connu en Orient, depuis des millénaires, n'ait été introduit en Europe qu'au 6ème siècle de notre ère et l'on ne le trouve associé au ***crwth*** gallois (sorte de *lyre*) et au ***rebec*** (instrument en forme de demi-poire allongée sans manche séparé) qu'à partir du 9ème siècle. Tels seraient les antécédents directs des vièles et des violes, en négligeant les nombreuses variantes.
Les principaux caractères qui distinguent la famille des violes de celle des violons sont les suivants :
— 6 cordes (exceptionnellement 7 : Ste Colombe ajouta, au 17ème siècle, une 7ème corde grave à la basse) accordées selon les même intervalles que le luth (accord « vieux ton ») : 4te - 4te - 3ce majeure - 4te - 4te.
— Touche large divisée en cases (comme le luth) par des morceaux de corde en boyau, appelés « frettes ».
— Ouïes généralement en forme de C.
— Epaules tombantes.
— Tenue des instruments : les plus petits sur les genoux, les plus grands entre les genoux. De là vient le nom de *« viola da gamba »* donné à toute la famille (et non pas seulement à la basse de viole) ; on appelait, au contraire, *« viole da braccio »* les premiers instruments de la famille du violon.
— Tenue de l'archet, le dos de la main tourné vers le bas. La baguette était courbée à la façon d'un arc et la tension des crins pouvait être contrôlée et modifiée par les doigts de l'artiste.
— Souvent très ornée (tête du chevillier est très souvent ornée, sculptée d'une tête de femme ou d'animal [lion, cheval]).
— Sonorité douce et délicate, extrêmement raffinée.

Les principaux types de violes sont :
Les *viola da braccio* (se tient sur les genoux ou dans les bras) :
— le ***pardessus de viole*** (accordé, du grave à l'aigu : sol, do, fa, la, ré, sol) : même tessiture que notre violon et même sol grave. On peut aussi trouver le ***quinton*** qui n'a que 5 cordes.
— Le ***dessus de viole*** (une quarte plus bas) = ***violetta*** ou ***discant-viol*** ou ***treble-viol***.
— L'***alto*** (un ton plus bas) : tessiture de notre alto. C'est le ***haute-contre de viole***.

Les *viola da gamba* (se tient entre les genoux étant donné leur dimension) :
— Le ***ténor*** (une quarte plus bas) = ***taille de viole*** ou ***tenore*** ou ***tenor-viol***.
— La ***basse*** (une quarte plus bas) : tessiture du violoncelle. C'est la ***viole de gambe*** ou ***basso di viola*** ou ***bass-viol***.
— La ***contrebasse*** ou ***violone*** (une octave plus bas) : tessiture de notre contrebasse (d'apparition plus tardive : 2ème moitié du 16ème siècle). On l'appelle aussi ***contrabasso di viola***.
Le plus vaste et le plus admirable répertoire pour des ensembles de 3, 4, 5, 6, 7 violes (*« consort of viols »* et aussi les *« broke consort »*) est dû aux compositeurs anglais des 16ème et 17ème siècles : le grand maître du genre est Orlando Gibbons. Dans les autres pays, la basse de viole tend à éclipser les autres violes, se mêlant souvent aux instruments de la famille du violon, soit en soliste, soit dans le rôle de basse continue.

Certains instruments hybrides ont aussi été utilisés en solistes aux 17ème et 18ème siècles, notamment :
— La ***viole d'amour*** (*viola d'amore*) : sorte de viole alto « da braccio » (se tenant sous le menton) munie de 6 ou 7 cordes principales (souvent 7) et d'un certain nombre de cordes sympathiques (souvent 7 aussi, accordées diatoniquement ou plus rarement chromatiquement, vibrant par résonance), passant sous la touche et à travers le chevalet. Sa table est percée d'une rosace en plus des ouïes (qui sont souvent en forme de flammes). Son timbre est très doux, sa sonorité est claire. La ***violette marine*** est une sorte de viole d'amour.
— La ***viola bastarda*** : petite basse de viole d'accord variable, elle comporte 6 cordes en boyau et parfois munie de cordes sympathiques ; instrument de virtuose par excellence, elle donnait lieu à un usage systématique des accords et du pizzicato. Elle comporte une rosace près de la touche. Sa tête n'est pas sculptée comme celle d'une viole mais se termine par une simple volute. C'est à l'Angleterre, où la *viola bastarda* porte le nom de ***lyra-viol*** qu'est attribuée l'invention des 8 cordes sympathiques en laiton tordu ou en acier.
— La ***viola pomposa*** : instrument dû à l'initiative de J.-S. Bach. Ce n'est pas une viole, mais un petit violoncelle (le *violoncello piccolo*) muni de 5 cordes, accordées comme celles du violoncelle, avec une corde de mi aigu en plus. C'est à cet instrument que fut probablement destiné la *« 6ème suite pour violoncelle seul »* de Bach.

— La ***viola di bordone*** ou ***viola di fagotto*** : c'est le ***baryton***, c'est à dire une basse de viole d'amour munie de 6 ou 7 cordes en boyau et de 9 à 27 cordes métalliques dites sympathiques qui passent derrière le manche (jouées avec le pouce). Elle se tient entre les genoux comme un violoncelle. Haydn lui a laissé 175 pièces.

Quelques instruments plus rares :
— la ***vièle sarangî*** possède 3 cordes mélodiques en boyau et 40 cordes sympathiques en fer ou en laiton.
— l'***arpeggione*** (découvert en 1823) est une guitare à 6 cordes dont on joue avec l'archet. Schubert lui a laissé une sonate. On trouve aussi les noms de ***guitare-violoncelle*** ou de ***guitare d'amour***.
— la ***trompette marine***, instrument à une seule corde, descendant du ***monocorde***, d'une hauteur de deux mètres environ, joué avec un archet et ne donnant que les sons harmoniques, au timbre éclatant et cuivré. Il fait l'objet, pour sa grande taille, des convoitises du «*Bourgeois Gentilhomme*».
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Viole
@ Zygel : viole de gambe

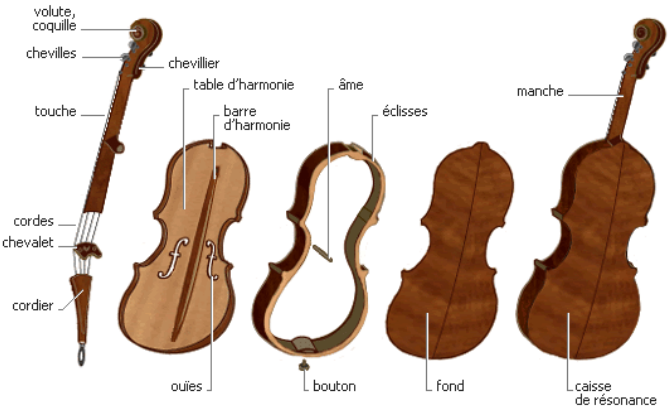
VIOLETTE MARINE : d'après Burney, Pietro Castrucci (1679-1752) inventa et construisit la *violetta marina*, sorte de *viole d'amour*, dont il fut un virtuose réputé et qui fut utilisée notamment par Haendel dans *Orlando* et dans *Sosarme*. Son existence fut éphémère, comme celle de nombre d'instruments à cordes issus du perfectionnement des violes.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Pietro_Castrucci

VIOLON : tout à fait différents des *violes* classiques, ou *viole de gambe*, les premiers représentants de la famille du violon sont nés au début du 16ème siècle, sous la dénomination de *viole da braccio*. Ces *violes à bras* dérivées de la *lira da braccio* (c'est une vièle italienne de la Renaissance, 15ème et 16ème siècle, c'est la transition entre la vielle et le violon, elle est issue de la vielle et elle possédait 2 bourdons et 5 cordes mélodiques accordées en 5te ; V. Galilei, dans son *Dialogo... della musica antica e della moderna* (1581) déclare que la *viola da braccio* était appelée *lira* dans un passé relativement récent), présentent dès l'origine les mêmes caractères essentiels qui distinguent les violons des *viola da gamba* :

— 4 cordes accordées par quintes.
— Chevalet plus haut et plus arqué supportant une plus forte tension des cordes.
— Touche uniforme (sans cases) ; du fait de la hauteur du chevalet, le manche (terminé par une volute) est légèrement incliné en arrière, de sorte que l'extrémité de la touche soit soulevée au-dessus de la table.
— Ouïes en forme de *f*.
— Caisse très échancrée sur les côtés, en forme de C, avec des angles accentués ; elle est, en outre, beaucoup plus plate (éclisses basses), le fond et la table sont légèrement bombés, enfin la partie supérieure se raccorde au manche en formant approximativement un angle droit (au lieu de s'infléchir doucement comme sur les violes). Cette forme, telle que nous la connaissons, fut établie définitivement, après de nombreux tâtonnements, par les grands luthiers de Crémone. Toutefois la contrebasse est encore apparentée, par la forme de sa caisse, à la contrebasse de viole (*violone*).
— Les plus petits instruments se tiennent la caisse sous le menton et non plus posés sur les genoux.
Tel qu'il est sorti des mains des grands luthiers de Crémone et tel que le construisent encore les luthiers modernes, le violon, sous ses apparences simples, est un instrument d'une extraordinaire complexité où l'on peut dénombrer jusqu'à 70 pièces séparées ! Ce sont :
— La *table* (en sapin) percée de 2 ouïes en forme de ff. Son galbe n'est pas obtenu par gaufrage, mais par façonnage à la « gouge » (1 ou 2 pièces).
— Les *éclisses* (en érable) qui constituent les côtés de la caisse. Elles sont courbées à chaud (6 pièces).
— Les *contre-éclisses* (en sapin) : renforcent les éclisses à l'intérieur (12 pièces).
— Les *coins* (sapin) : renforcent la caisse et les joints des éclisses, aux angles des échancrures en C (4 pièces).
— Les *tasseaux* (sapin) : idem, aux deux autres extrémités (2 pièces).
— L'*âme* (sapin) : petit cylindre maintenu entre le fond et la table, à peu près sous le pied droit du chevalet (côté corde de mi) : elle permet à la table de résister à la pression du chevalet. Elle n'est jamais collée et son placement a une grande influence sur la qualité du son (1 pièce).
— La *barre* (sapin) : même fonction que l'âme du côté opposé (corde de sol). C'est une longue tige collée sous la table parallèlement aux cordes, pour l'aider à supporter la pression du pied gauche du chevalet (1 pièce).
— Les *filets* (bois divers) : simples ornements (24 pièces, généralement).
— Le *manche* (érable) s'appuyant sur le tasseau supérieur (1 pièce).
— La *touche* (ébène) collée sur le manche (1 pièce).
— Les *chevilles* (ébène) servant à l'accord (4 pièces).
— Le *sillet* (ébène) sur lequel s'appuient les cordes entre les chevilles et le manche (1 pièce).
— Le *chevalet* (érable) sur lequel s'appuient les cordes au centre de la table. C'est lui qui communique à la table les vibrations des cordes (1 pièce).
— Les *cordes* (sol et ré en boyau de mouton ou en métal filé ; la et mi en boyau ; mi parfois en acier) : à vide, elles vibrent entre le chevalet et le sillet (4 pièces).
— Le *cordier* (ébène) où sont fixées les cordes (2 pièces).
— Le *bouton* (ébène) et l'attache (corde de boyau) servant à fixer le cordier (2 pièces).

Les fondateurs des grandes écoles de lutherie italiennes furent Gasparo da Salo (1542-1609 = école de Brescia) et Andrea Amati (1535-1612 = école de Crémone). Le plus illustre élève de G. da Salo fut G.P. Maggini, génial artisan qui pourrait être considéré comme le père du violon moderne et dont les altos, en particulier, sont très recherchés. Après lui, l'école de Brescia fut éclipsée par l'école de Crémone où les principaux successeurs de A. Amati furent : son petit-fils Nicolo Amati (1596-1684), l'élève de celui-ci Antonio Stradivarius (1644-1737), le plus célèbre luthier de tous les temps, enfin Giuseppe Guarneri « del Jesu » (1698-1744).
La plupart des instruments de ces maîtres illustres appartiennent à des particuliers, mais il s'en trouve cependant d'admirables au musée de Conservatoire de Paris. Il faut citer encore, au 17ème siècle, Jacob Stainer, chef de l'école de lutherie tyrolienne et, au 18ème siècle, Nicolas Lupot, le plus grand maître de la lutherie française.

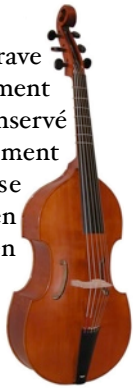
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Violon
@ Comment c'est fait le violon
@ http://www.youtube.com/watch?v=oLWjvKvZYdg



VIOLONCELLE : instrument à cordes frottées (mises en vibration par l'action de l'archet) ou pincées (le pizzicato) de la famille du violon, de l'alto et de la contrebasse, bien que la forme de cette dernière soit différente. En effet , la forme de la caisse de la contrebasse rappelle celle d'une poire tandis que la forme des autres instruments à cordes est généralement comparée à une pomme. Il se joue assis et tenu entre les jambes ; il repose maintenant sur une pique escamotable d'invention récente, mais fut longtemps joué posé entre les jambes, sur les mollets.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Violoncelle

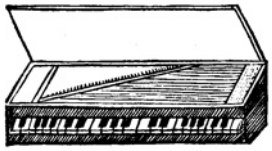
VIOLONE : instrument le plus grave de la famille des violes. Originalement monté de six cordes, il n'en a conservé que trois ou quatre pour éventuellement se confondre avec la contrebasse moderne. *Violone* est le nom italien de cet instrument ; on le nomme en français *contre-basse de viole*.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Violone
@ http://www.youtube.com/watch?v=EMcgA5UdhaA

VIRELAI : genre poétique et musical apparu dès le 13ème siècle. La forme de sa strophe *A*BBA*A* ne s'est fixée qu'à la fin du 14ème siècle. Après 1450, il est remplacé par la *bergerette*.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Virelai



VIRGINAL : variété d'*épinette* fut particulièrement prisée en Angleterre aux 16ème et 17ème siècles ; les « *virginalistes* » - Byrd, Farnaby ou Gibbons - furent des compositeurs qui écrivirent indifféremment pour le *clavecin* et pour cet instrument plus modeste. En effet, c'est au 18ème siècle seulement que s'établit une véritable distinction avec le *clavecin*, - le virginal devenant synonyme de petite *épinette* en forme de boîte rectangulaire, dont le clavier se trouvait à gauche, au milieu, ou à droite d'un des grands côtés. L'instrument était donc aisément transportable et se posait couramment sur une table. Le *virginal* double fut un modèle dans lequel un second *virginal* plus petit s'emboîtait, tel un tiroir, sous la table du premier ; il sonnait à l'octave de celui-ci ; l'un et l'autre pouvaient être accouplés. La sonorité ténue, piquante, ne peut être que difficilement restituée par celle du *clavecin* : celle de l'*épinette* en donne davantage une idée.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Virginal
@ http://www.youtube.com/watch?v=LSShEtcdG3Q

VIRTUOSE : artiste excellant en habileté technique.

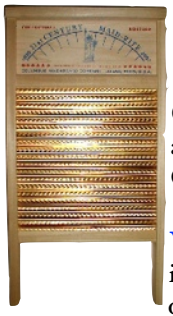
VIRTUOSITÉ : art d'interpréter un passage musical difficile.

VOCALISE : chant ou partie d'un chant qui s'exécute sur une voyelle.

@ http://www.youtube.com/watch?v=fW630zFA93Y

W

WALKING BASS : figure rythmique caractéristique du swing. Cette partie est généralement exécutée par le bassiste. Elle consiste à jouer la basse sur tous les temps.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Terminologie_du_jazz#Walking_bass



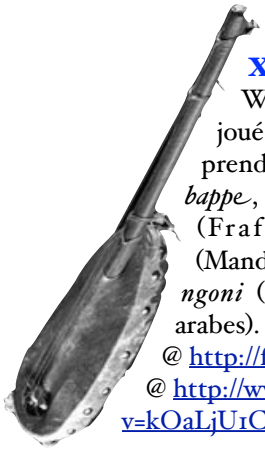
WASHBOARD : c'est l'ancêtre de la batterie. Il y a environ une centaine d'années que cet instrument bizarre existe. On joue les rythmes sur une planche à laver, avec des dés à coudre à chaque doigt.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Washboard

WA-WA : sourdine utilisée par certains instruments à vent (trompette, trombone), qui change le timbre de l'instrument de manière dynamique. Désigne également une pédale qui se branche entre la guitare électrique et l'amplificateur et qui n'est autre qu'un potentiomètre de tonalité actionné par le pied. Très utilisé par les musiques noires comme le *funk* ou la *pop music* (Jimi Hendrix).

WORK-SONG : expression anglaise signifiant « chant de travail » et s'appliquant en général à toutes sortes de musiques vocales destinées à soutenir un travail dont elles épousent le rythme (chants de laboureurs, de cueilleurs de coton, de piqueurs de riz, de bûcherons), et en particulier aux chants afro-américains nés de l'esclavage et qui sont une des origines du *blues* et du *jazz*. Le *work-song* présente en général un caractère lancinant et répétitif, et utilise souvent le principe du « *call and reponse pattern* » (structure d'appel et de réponse) : un soliste lance une formule à laquelle répond la collectivité. Le rythme peut être marqué par l'outil de travail (pioche, hache, marteau, ...). Certains pionniers du jazz comme Huddie Ledbetter (1889-1949) ont enregistré des *work-songs* sous leur forme ancienne.
Malgré tous les interdits, les *work songs* (chants de travail) permettaient aux esclaves de préserver leur sens musical et de se rassembler en collectivités. Essentiellement chantés dans les champs de coton, sur les chantiers de voies ferrées ou dans les prisons, ces *work songs* se développent *a cappella* (sans instruments) dans un échange de questions et de réponses qui rythmait le travail.
Si les *work songs* des esclaves sont des « chants rythmés », ce n'est pas, lié à la seule importance du rythme dans les musiques africaines : il est moins pénible de couper des cannes à sucre ou de cueillir du coton — comme de haler les bateaux sur la Volga — en chantant une mélodie dont le découpage rythmique coïncide avec une décomposition de l'effort en succession de gestes. Cette valeur fonctionnelle des chants de travail explique, d'abord, que les colons ne les aient pas interdits. D'autre part, vient de ces chants cette sorte de martèlement lancinant (tension puis détente) à quoi on peut comparer la démarche rythmique des premiers blues, et que l'on retrouve dans les chants des prisonniers noirs condamnés aux travaux forcés ceux-ci ayant, à une époque post-esclavagiste, l'expérience de l'asservissement collectif.
Exemple : *Berta, Berta* de Brandford Marsalis. Cette reconstitution récente rend hommage à une pratique ancestrale. Ce type de chants contribuait à soutenir l'effort et à alléger la peine. C'est une forme en *crescendo* (de plus en plus fort) avec l'apparition au centre de la pièce de coups de masse rythmés par le chant des esclaves.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Work_song

WORLD MUSIC : *musique du monde*. Ce terme sert à désigner les musiques traditionnelles et folkloriques de tous les pays, à l'exception des États-Unis et de la Grande-Bretagne, qui se réfèrent à l'appellation *folk*. Le principe de la *world music*, anticipé par Brian Eno, repose sur la fusion de musiques issues de divers folklores avec des sonorités modernes, nées du recours aux technologies électroniques et aux *samples*. Par son action (festival WOMAD, maison de disques RealWorld), Peter Gabriel a contribué à répandre cette approche.

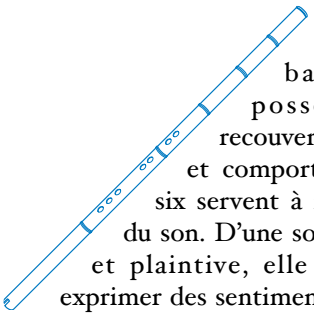
X

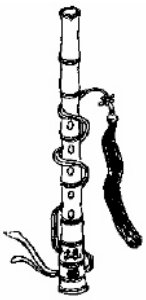


XALAM (ou *khalam*) : luth africain Wolof. Le *xalam* est habituellement joué au Mali et au Sénégal ; il peut aussi prendre les appellations locales suivantes : *bappe*, *diassare*, *hoddu* (Pulaar), *koni*, *koliko* (Frafra), *komsa*, *kontnig* ou *konting* (Mandinka), *molo* (Songhay/Zarma), *ndere*, *ngoni* (Bambara), et *tidinit* (Hassaniyya arabes). Voir *n'goni*.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Xalam

@ http://www.youtube.com/watch?v=kOaLjU1CyTE





XIAO : flûte droite chinoise en bambou. Elle ne possède pas de trou recouvert d'une membrane, et comporte sept trous, dont six servent à modifier la hauteur du son. D'une sonorité douce, claire et plaintive, elle est utilisée pour exprimer des sentiments de solitude et de mélancolie. Il existe une version plus grande : le *dong xiao*.

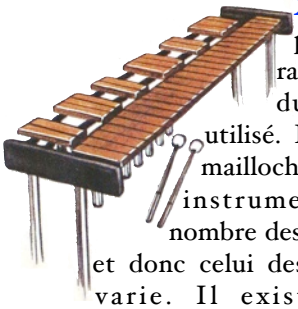
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Xiao_(flûte)

@ http://www.youtube.com/watch?v=UW3-F6LdOPo

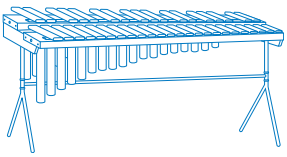
@ http://www.youtube.com/watch?v=P8CBPAodnzs

XUN : flûte globulaire chinoise ou sifflet en argile ou en terre cuite, à cinq trous (puis 7). Instrument des cérémonies, désormais objet de collection, il connaît aussi un usage enfantin. Agé de plusieurs millénaires il descendrait de l'appeau. Instrument antique, vieux de 6.700 ans, exhumé au village Banpo (province du Shaanxi) et qui produit des sons simples.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Xun



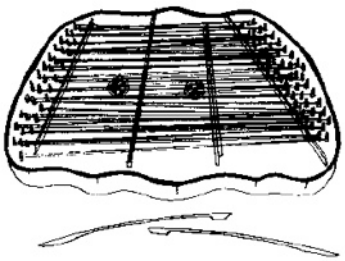
XYLOPHONE : instrument à percussion constitué par une rangée de lames en bois, la qualité du son dépendant du matériau utilisé. Les lames sont frappées par des mailloches, également en bois. Selon les instruments, le nombre des lames, et donc celui des notes, varie. Il existe des instruments couvrant plus de trois octaves.



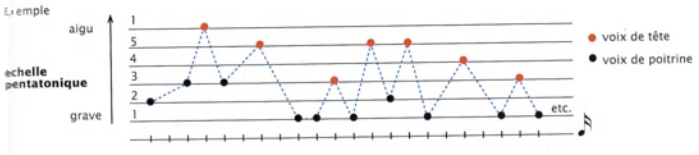
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Xylophone

@ http://www.youtube.com/watch?v=BHP5xjBP-9I

YANG QIN : tympanon chinois de forme trapézoïdale, cet instrument est couvert de cordes d'acier sur lesquelles on frappe avec deux maillets légers en bambou. Arrivé d'Occident assez tardivement (voir le *santur* Perse), il est très populaire en raison de sa souplesse d'utilisation et de la virtuosité qu'il permet.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Yangqin
@ http://www.youtube.com/watch?v=C4n4NuGaaOk

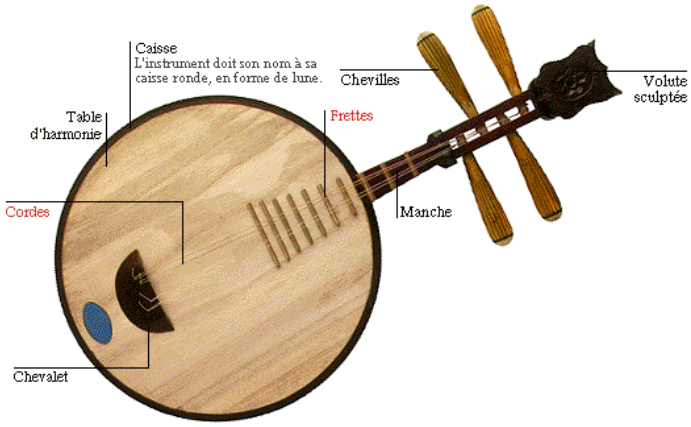


YODEL ou *jodel* : technique de chant consistant à passer très rapidement d'une note "normale" (*voix de poitrine*) à une note très aiguë (*voix de tête*). Cette technique est très employée dans les Alpes comme moyen de communication dans les montagnes ; mais aussi certaines ethnies en Afrique l'utilisent.

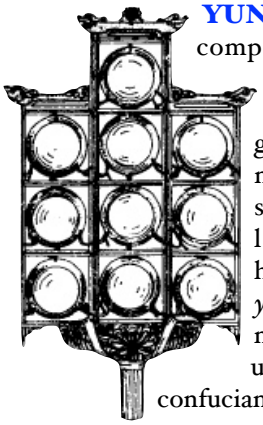


@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Yodel

YUEH-KIN : luth chinois à 4 cordes en forme de lune (= luth luniforme) et à manche très court.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Yueqin



YUNLUO : instrument idiophone chinois composé de 10 petits gongs métalliques (appelés *luo*) suspendus l'un sur l'autre à l'intérieur d'un cadre en bois. Les gongs, que l'on frappe d'un petit marteau, sont accordés différemment sur l'échelle diatonique. Lorsque l'instrument est disposé horizontalement, il prend le nom de *yunrä*. D'origine probablement mongole, l'instrument est largement utilisé dans les rites de la religion confucianiste.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Yunluo

Z

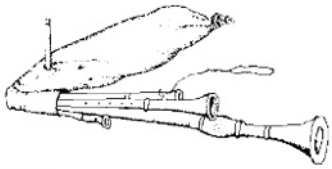
ZABUMBA : tambour (à peaux de chèvre) porté sur le ventre à l'instar d'une grosse caisse de fanfare. Utilisée dans le *forro* au Brésil dans la région du Nordeste, on la joue d'un côté avec une batte tandis que l'autre est frappée plus doucement avec une baguette. Elle accompagne entre autre l'accordéon et le triangle.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Zabumba

ZAMACUECA : danse d'Amérique du Sud issue de la *zamba* africaine, de mouvement très vif, souvent accompagnée de chants, née au début du 19ème siècle au Pérou et au Chili, où elle est devenue une danse nationale. Elle s'est ensuite répandue au Paraguay, en Bolivie (sous le nom de « cueca chilienne ») et en Argentine.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Zamacueca

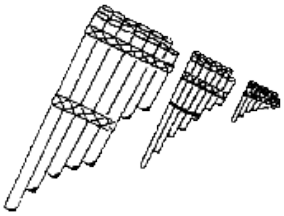
ZAMBA : danse argentine d'origine africaine, de mouvement vif, écrite d'ordinaire à 6/8.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Zamba

ZAMBRA : danse espagnole d'origine mauresque accompagnée par le son de la flûte et par les battements de mains des interprètes et des spectateurs. Elle est pratiquée de nos jours encore par les gitans, bien que sous une forme assez éloignée de celle de ses origines.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Zambra

ZAMPOGNA : cornemuse en peau de chèvre, à 2 tuyaux en Italie, 2 ou 3 en Sicile, et à Malte.



ZAMPOÑA : flûte de Pan (musique des Andes) ou Cornemuse d'Espagne. La flûte est répandue sous les noms de *siku*, *taika*, *sanga*, *bordon*, *toyo*, *malta*, *liku*, *chulli*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Zampoña



ZAMR (ou *zamour*) : instrument aérophone (*hautbois*) utilisé dans la musique populaire arabe (Syrie, Tunisie, Algérie), connu aussi sous l'appellation de *ghaita* (ou *rhaita*, *al rhaita*, *alghaita*), *mizmar* et *surna* (ou *surnay*, *zurna*). Il s'agit d'un *hautbois* en bois poli, ayant un profil conique aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, muni d'un pavillon évasé (campanulé), d'une anche battante double montée sur un petit tube métallique et d'une embouchure en forme de disque. L'anche et le petit tube ne sont pas insérés directement dans le tuyau, mais sont greffés sur un support fourchu. L'anche est entièrement enfoncée dans la bouche qui forme ainsi une sorte de réservoir d'air, permettant à l'instrumentiste un jeu plus lié. L'anche est construite à partir d'une tige végétale (roseau) découpée en forme de triangle et soigneusement pressée, dont on obtient deux surfaces battantes opposées. L'instrument possède 8 trous destinés aux doigts (7 + 1) ; par ailleurs, le pavillon est percé de nombreux trous destinés à purifier le son. Le *zamr* est utilisé par les Arabes dans les cérémonies religieuses et militaires : il est associé depuis le Moyen-Âge aux tambours et aux trompettes. Connu à l'époque des croisades, il est devenu l'ancêtre de la *bombarde*. Joué avec une technique particulière de son continu, le *zamr* est encore l'instrument le plus utilisé pour la musique en plein air, les danses et les cérémonies dans tous les pays islamiques, de l'Asie centrale au Maroc et jusqu'au Niger et au Tchad compris.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Zurna

ZAQQ : cornemuse de Malte.

ZARB ou *tombak* / *tmobak* / *tabnag* / *khomak* / *khomac* / *tombalak* / *tombalac* / *dombak* / *donbak* / *dun-balag* / *zirbaghali*.
Origine : Perse, déjà présent en 3000 av J.-C (d'après fouilles archéologiques à Khouzestan).
Le *zarb* est un mot arabe qui signifie "frappe" et les persans lui donnèrent l'acception de "rythme", de "temps" d'une mesure musicale et de "tempo". Le tambour qu'ils nomment ainsi fut souvent appelé *tombak* ou *dombak* en raison entre autres, des deux coups désignés par les syllabes "tom" et "bak", mais ce terme est maintenant plus ou moins péjoratif parce qu'il évoque le temps où l'on ne considérait encore le *zarb* que comme un instrument accompagnateur et où l'on exigeait peu du joueur. Le mot *tombak* viendrait selon d'autres sources du mot *tabnag* qui désignait la première percussion se rapprochant de la forme actuelle. D'autres encore pensent que l'origine de *dombak* serait le mot *dun-balag* (petite queue). Une dernière thèse précise que l'origine est le mot *khomac* qui signifie "petit récipient en terre cuite" utilisé jadis pour y déposer le raisin prêt à être écrasé. Le *khom* désignait déjà un instrument de musique à percussion, le *rouiné-khom* dont la caisse de résonance était en cuivre.

Le *zarb* est un tambour à une face dont la caisse, cylindre large et trapu, s'achève en un pied légèrement évasé, et est creusé dans la masse d'un mûrier d'un érable ou d'un noyer. La membrane est en peau d'agneau, de gazelle, de chèvre, de mouton ou de poisson. La peau est tendue puis collée sur l'instrument. La partie supérieure de la caisse de résonance qui sert de chevalet pour la peau ne fait que quelques millimètres d'épaisseur. L'instrument se compose de trois parties : la caisse de résonance (*tané*), le pavillon (*nafir*), la peau (*pouste*). Il existe d'autres modèles de *zarb* fabriqués en terre cuite ou en métal.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Zarb

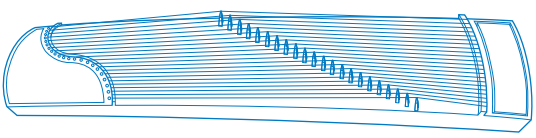
ZARZUELA : opéra-comique espagnol utilisant des dialogues parlés et faisant appel à des éléments de chant populaire.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Zarzuela

ZAUBEROPER : genre d'*opéra* réalisé dans l'esprit d'un conte féerique. Ce genre connut une grande vogue à la fin du XVIII^{ème} et au début du XIX^{ème} siècle.

ZAZOUS : surnom donné, pendant la deuxième guerre mondiale, à des jeunes gens à l'allure excentrique, amateurs de *jazz*.

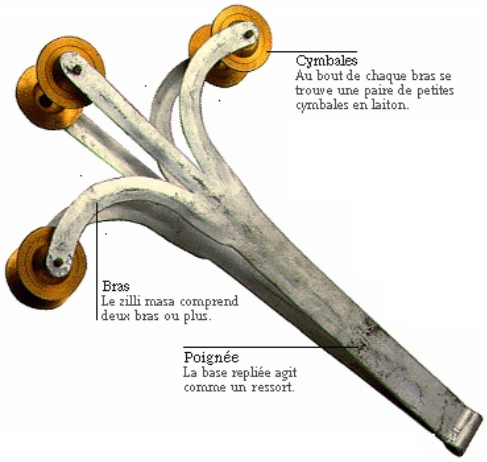
ZHALEIKA : hautbois russe au son plaintif.

ZHENG ou **guzheng** (prononcer *goudjung*) : cithare chinoise au nombre de cordes variant entre 12 et 16 (le *koto* japonais en est dérivé). Son nom correspond à l'onomatopée du timbre général. Les cithares sont les plus anciens instruments de la Chine. Les instrumentistes modernes expérimentent d'autres techniques : les contraintes de l'exécution publique et le changement des goûts musicaux ont parfois conduit les instrumentistes à adopter des cordes métalliques. En général le *zheng* se joue sans *plectre* (équivalent du *médiator* chez nous), la main gauche enfonçant les cordes pour élever les notes ou pour ajouter des ornements. Les doigts de la main droite ont parfois des ongles artificiels.



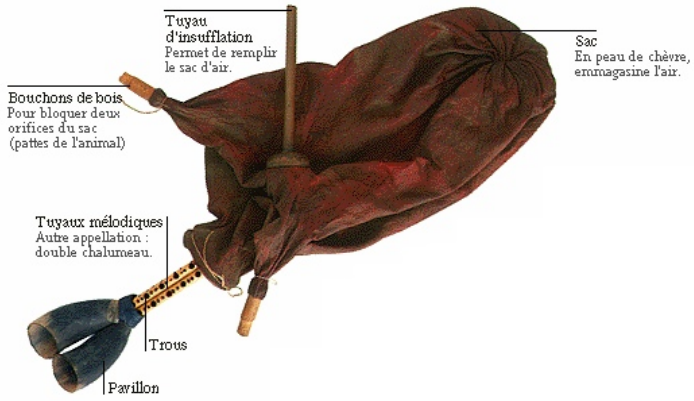
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Guzheng

ZILLI MASA : cymbales sur pince de fer que l'on trouve en Turquie et en Grèce. Une version primitive de cet instrument était utilisée en Egypte et en Judée. Il faut tenir le *zilli masa* de la main droite et le frapper contre la paume de la main gauche. Il est généralement réservé aux hommes pour accompagner des chants et danses.



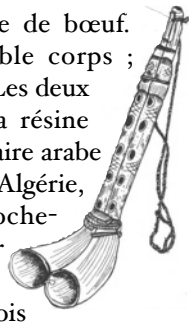
ZOUK : désigne à l'origine une fête de campagne où l'on danse aux Antilles. Puis un genre musical apparu vers la fin des années 70 entre les Antilles et les studios parisiens, où Jacob Desvarieux et Pierre-Edouard Décimus se mélangeaient avec les artistes africains du makossa et du soukouss. On peut dire que le zouk est la création des deux fondateurs de Kassav.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Zouk

ZUKRA (ou *zoukra* / *mezoued* / *mezued* / *mezud* / *mizwid* / *mizwad*). Algérie, Tunisie, nord du Maghreb. Cornemuse d'Afrique du nord en peau de chèvre. L'instrument dérivé sans le corps de chevrette s'appelle la *magruna*. On la trouve aussi en Turquie (*tulun*), et dans la zone de Barhein (*jirbah*).

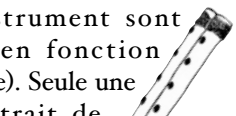


ZUMBARA (ou *zumbarah*) : flûte oblique soudanaise apparentée au *nay* et jouée par le nomades. Elle a 2 trous de jeu et un disque métallique perforé en son bout.

ZUMMARA (ou *zummarah* / *zoummara* / *zamr* / *zummara mufrad*). Pays Arabes (Arabie Saoudite, Égypte, Irak, Libye). Clarinette double bédouine à anche simple parfois munie d'un pavillon en corne de bœuf. Clarinette à anche *idioglotte* à double corps ; chacun est percé de 4 à 6 trous de jeu. Les deux corps sont reliés entre eux par de la résine végétale. Utilisé dans la musique populaire arabe et berbère d'Afrique du Nord (Maroc, Algérie, Tunisie et Libye, Égypte) et du Proche-Orient jusqu'en Inde. La racine *zoumar* est un terme général pour désigner les instruments à vent. Le *zummara* (parfois appelé *medjoues*) possède 2 tuyaux de même longueur qui possèdent le même nombre d'orifices (6 trous). L'instrumentiste obture à chaque fois simultanément les deux trous correspondants. Il fonctionne comme le *launeddas* (clarinette triple, Sardaigne). Un autre instrument, nommé *argoul* ou *arghûl* (voir ce mot) comporte 2 tuyaux de longueurs différentes.



Les autres dénominations de l'instrument sont nombreuses, souvent imprécises (en fonction seulement de légères variations de facture). Seule une lexicographie systématique permettrait de connaître les différents noms désignant ces variantes (avec leurs particularités organologiques) ; mentionnons, entre autres : *magruna* (Algérie, Tunisie), *mizmar* (Yémen), *annaze-kebir* (Syrie), *mizwej* ou *mejwez* (Syrie, Liban, Jordanie), *mutjeb* ou *mitbiq* (Iraq), *masul* (Golfe arabique, Oman), *çifte* (Turquie), *mandoura* (Crète), *argun* (Turquie), *zumare* (Albanie), *zamr* (Tunisie, Maroc), *mizmār* ou *zamr rīfī* (Maroc, grande clarinette double de 1 mètre de long avec pavillon en corne), *aghanin* (Maroc [peuple chleuh], à anches en feuille de roseau fendue), *qoshnay* (Ouzbékistan, Tajikistan), *mijwiz* ou *midjwiz* au Kurdistan, *mejwes*, *qourma* et *zoummar* (Egypte), *juzale* ou *duzele* (Kurdistan).



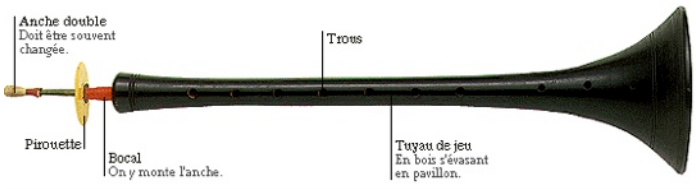
Dans ces nombreuses variétés, dont l'origine est liée aux civilisations du Bassin méditerranéen, l'ambitus ne dépasse guère la quarte.

Il existe aussi des clarinettes simples (un seul tuyau) comme le *sipsi* turc ou la *diplica* croate :

@ http://en.wikipedia.org/wiki/Double_clarinet
@ http://www.musicologie.org/sites/clarinette.html
@ http://www.youtube.com/watch?v=i2zx1KUZP6c
@ http://www.youtube.com/watch?v=nHdzzZpM5uU

ZURLA (ou *surla*) : sorte de hautbois de Macédoine.

ZURNA (ou *zurnâ*, *zourna*, *zorna*) : hautbois arabe du Proche et Moyen Orient (turc ; arabe : *mizmar*, *zamr* ; chinois : *sona*) : instrument à vent à anche double apparenté au hautbois et répandu du Maghreb à la Chine sous des noms différents. Les dénominations sont nombreuses, mais les terminologies mal établies prêtent souvent à confusion avec les différentes variantes de la clarinette double *arghoul*. Les anciennes appellations étaient *surnaya* (Perse), *mizmar* (Arabie), *zamr* (Egypte) ; les dénominations actuelles (si on retient les plus courantes) sont : *surna* ou *surnay* (Iran, Géorgie), *zourna* (Arménie), *sourna* (Afghanistan), *zurna* (Turquie), *gaita* et *gheita* (Algérie, Maroc), *zokra* ou *zuqra* (Tunisie ; mais en Arabie Saoudite, la *zoukra* ou *zukra* est une cornemuse). Sont, en outre, directement apparentés l'*alghaita* d'Afrique noire et le *sahnaï* indien. Il tire son nom du persan : *zour* = fête et *ney* = roseau. La racine sémite du mot *mizmar* évoque la division des sons, par extension la musique, le chant, et correspond au mot psaume pour les Hébreux. Le *zurnâ* est constitué d'un tube cylindrique en bois dur, s'évasant à la base en un pavillon, percé de 8 trous donnant approximativement une gamme diatonique dans un registre variant selon la taille de l'instrument. La technique très particulière d'émission permet de maintenir le son sans aucune interruption. Sa sonorité est puissante et parfois criarde ; généralement soutenu par un bourdon et accompagné par une percussion, le *zurnâ* tient une place prépondérante dans les fêtes du monde musulman.



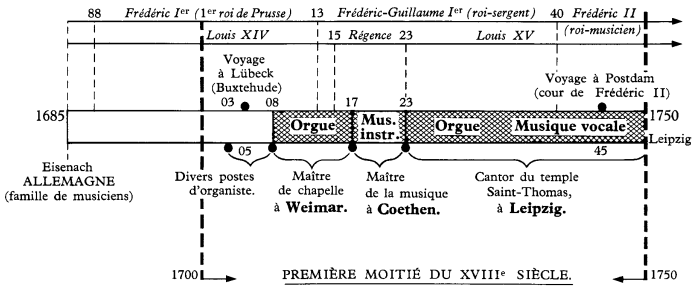
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Zurna
@ http://www.musicologie.org/sites/c/chalumeaux.html
@ http://www.youtube.com/watch?v=iRJorm-mRjc

ZYDECO : voir *cajun*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Zydeco

Les compositeurs

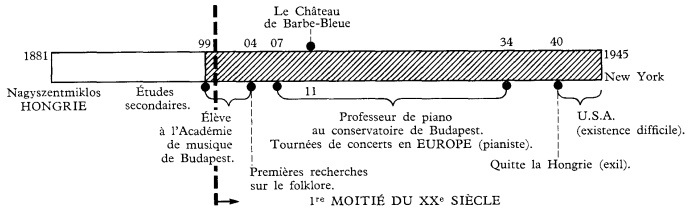
Jean-Sébastien BACH (1685-1750) : Socle de la musique occidentale ! Issu d'une grande dynastie de musiciens, J.-S. Bach est l'un des grands maîtres de l'Histoire musicale. Magistrale synthèse des traditions musicales de l'Allemagne, de France et d'Italie, l'oeuvre de Bach demeure la grammaire de la musique occidentale moderne. Beauté pure, perfection de la forme et langage visionnaire... il porte le musique aux frontières de la modernité.

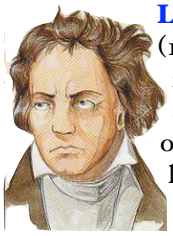
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Sébastien_Bach
@ http://www.youtube.com/watch?v=9QjVDY2g7Cs
@ http://www.youtube.com/watch?v=xVxwuirUX-M
@ http://www.youtube.com/watch?v=hZ9qWpa2rIg



Béla BARTOK (1881-1945) : en Hongrie, Bartok parcourt, tel un ethnomusicologue, les villages de son pays. Il y recueille des centaines de chants traditionnels à partir desquels il élabore les règles de son langage musical.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Béla_Bartók
@ http://www.youtube.com/watch?v=tfDDDg_OGNk
@ http://www.youtube.com/watch?v=4huxIdjfnt4



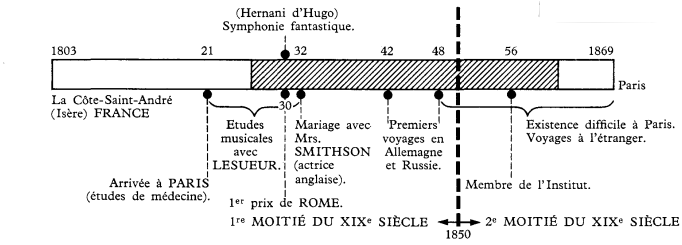


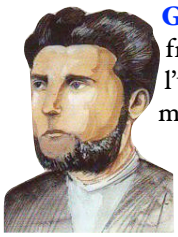
Ludwig van BEETHOVEN (1770-1827) : Musique, liberté, révolution ! Rejetant la société de son époque, il chercha dans son oeuvre un idéal d'humanité et de liberté des peuples. Il fit éclater les formes classiques de Haydn et de Mozart et insuffle un esprit de liberté, ouvrant une voie magistrale au siècle romantique.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ludwig_van_Beethoven
@ http://www.youtube.com/watch?v=5c4x0yuKpeY
@ http://www.youtube.com/watch?v=_-mvutiDRvQ

Hector BERLIOZ (1803-1869) : romantique fougueux, il révolutionne la sonorité des orchestres par sa science exceptionnelle des timbres instrumentaux.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Hector_Berlioz
@ *Symphonie Fantastique* : mvt 4- mvt 5



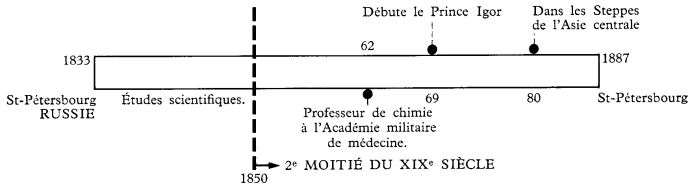


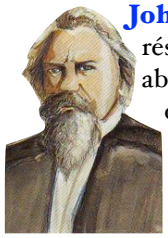
Georges BIZET (1838-1875) : compositeur français romantique. Il est le compositeur de l'un des opéras français les plus populaires au monde : *Carmen* (1875).

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Georges_Bizet
@ http://www.youtube.com/watch?v=4DNGMoMNLRY
@ http://www.youtube.com/watch?v=lKnR9VIK3MA

BORODINE (1833-1887) : compositeur, chimiste et médecin russe. L'œuvre maîtresse de Borodine reste son opéra *Le Prince Igor*, commencé en 1869 et inachevé à sa mort, dix-huit ans plus tard. C'est Rimski-Korsakov, aidé de Glazounov, qui l'a terminé. C'est dans cet opéra que l'on trouve les célèbres *Danses polovtsiennes*.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Alexandre_Borodine
@ http://www.youtube.com/watch?v=fmptWExyKEw
@ http://www.youtube.com/watch?v=t8C8frqCKKg





Johannes BRAHMS (1833-1897) : il pourrait résumer le Romantisme à lui seul tant son oeuvre abondante exprime ce troublant sentiment de désespoir heureux.

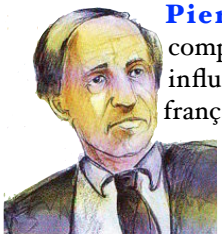
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Johannes_Brahms
@ http://www.youtube.com/watch?v=3X9LvC9WkkQ
@http://www.youtube.com/watch?v=dXGt45-04RY

Benjamin BRITTEN (1913-1976) : en Angleterre, Britten est la grand compositeur du XX^{ème} siècle. Il honore le prestige de son pays par des grandes oeuvres lyriques. Parmi celles-ci, le tragique et émouvant *War Requiem*, en mémoire des victimes de la guerre.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Benjamin_Britten

@http://www.youtube.com/watch?v=Ku3TRcjLpyY

@ http://www.youtube.com/watch?v=7MxY9i7rhwA



Pierre BOULEZ (1925-) : pédagogue, compositeur et chef d'orchestre. Personnalité influente du paysage musical et intellectuel français contemporain.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Boulez

@ http://www.youtube.com/watch?v=0tQe59D5Pzs

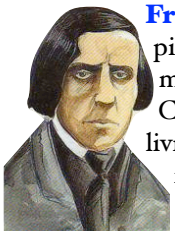
John CAGE (1912-1992) : Cage est de ceux à qui l'on doit une nouvelle façon non plus de "penser en musique", mais de "penser la musique". Ses innovations remontent à la fin des années 1930, quand il intègre à la musique des éléments considérés auparavant comme des bruits (*Imaginary Landscape n°1*, 1939). Créateur de la technique du « piano préparé » (1938). Il introduit l'art des sons, selon une démarche tout à fait opposée à celle d'un Pierre Boulez, la notion d'indétermination, l'idée de hasard et une conception neuve du silence. Il écrit pour des sources sonores et des exécutants non spécifiés quant à leur nombre et à leur nature, et récuse la notion traditionnelle d'œuvre musicale.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/John_Cage

@ http://www.youtube.com/watch?v=hUJagb7hLoE

@ http://www.youtube.com/watch?v=ce4TCthogGM

@ http://www.youtube.com/watch?v=ExUosomc8Uc

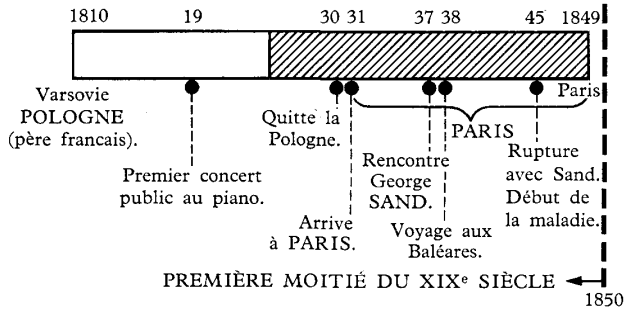


Frédéric CHOPIN (1810-1849) : Le poète du piano ! Le piano représentait pour Chopin le moyen d'expression musicale par excellence. Compositeur romantique, exilé de Pologne, il livre un oeuvre empreinte de mélancolie et de raffinement avec des pièces intimistes qui se souviennent de sa Pologne natale.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Chopin

@ http://www.youtube.com/watch?v=EvxS_bJoyOU

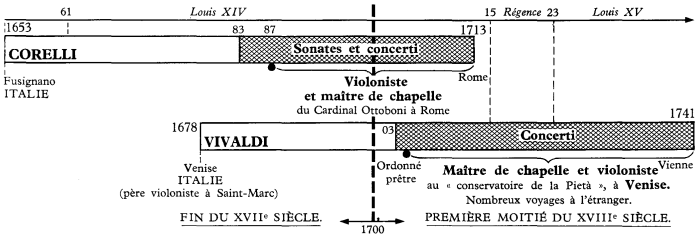
@ http://www.youtube.com/watch?v=tvm2ZsRv3C8



Arcangelo CORELLI (1653-1713) : violoniste et compositeur italien. C'est un des compositeurs majeurs de la période baroque.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Arcangelo_Corelli

@ http://www.youtube.com/watch?v=OtO-BfpR7b8



Guillaume COSTELEY (1531-1606) : organiste et compositeur français de la renaissance. Ses oeuvres se caractérisent par leur élégance et leur charme. Il est auteur de nombreuses chansons. La plus connue d'entre elles est *Mignonne, allons voir si la rose*, sur le célèbre poème de Pierre de Ronsard.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Guillaume_Costeley

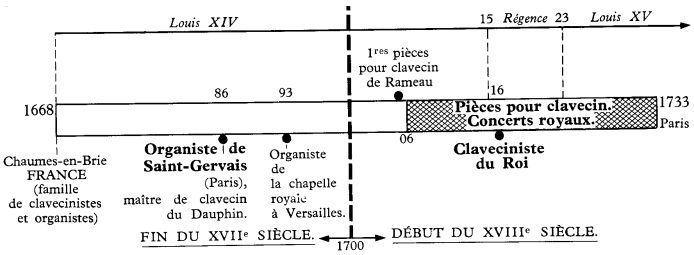
@ http://www.youtube.com/watch?v=R-BecaG9wPg

François COUPERIN (1668-1733) : il est à la cour de Versailles celui qui porte le clavecin français à son apogée. Il correspond à l'esprit et le style raffiné de la société française du XVIII^{ème} siècle.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/François_Couperin

@ http://www.youtube.com/watch?v=WI8DVSkYoUA

@ http://www.youtube.com/watch?v=II54b9XazpY

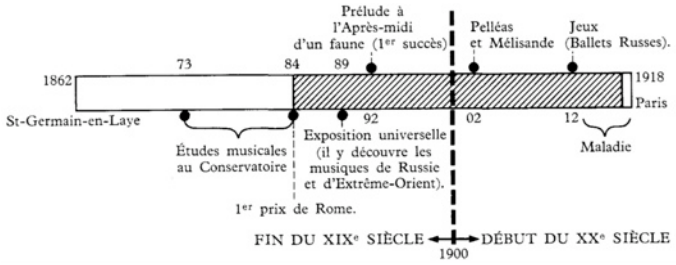


Claude DEBUSSY (1862-1918) : compositeur français chef de file du mouvement impressionniste en musique. Il créé une musique originale dont les mélodies sont librement inspirée des musiques orientales (gamme pentatonique). Ses œuvres sont avant tout sensorielles, elles visent à faire éprouver à l'auditeur des sensations particulières en traduisant en musique des images et des impressions précises (les titres évocateurs de ses pièces illustrent d'ailleurs assez bien cette ambition).

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Claude_Debussy

@ http://www.youtube.com/watch?v=a2udZdSWXyE

@ http://www.youtube.com/watch?v=ZIsQPdC9YnY

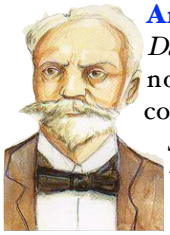


Josquin DESPREZ (1440-1521) : premier musicien de la Renaissance et célébré dans toute l'Europe, Josquin des Prés reçoit des commandes des plus grands rois, princes et papes de son temps.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Josquin_des_Prés
@ http://www.youtube.com/watch?v=Xt3H2uGxFLI
@ http://www.youtube.com/watch?v=xo6fzBpWhLA

Guillaume DUFAY (1400-1474) : à la charnière entre le Moyen-Âge et la Renaissance, Dufay fait évoluer l'austérité des mélodies religieuses vers des chants plus expressifs, imprégnés des traditions musicales de l'Angleterre.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Guillaume_Dufay
@ http://www.youtube.com/watch?v=2DBtiTVaJZo
@ http://www.youtube.com/watch?v=gyMGZ6R4Roo

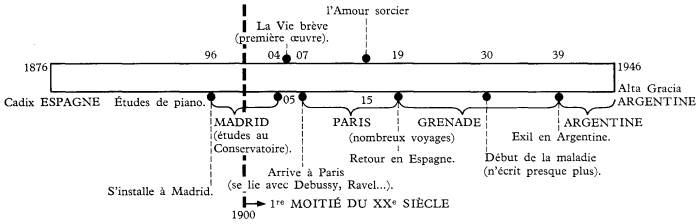


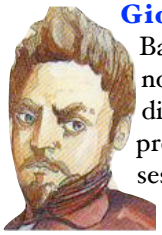
Anton DVORAK (1841-1904) : il compose ses *Danses slaves* et se fait connaître dans le monde, notamment en répondant à l'invitation du conservatoire de New York et il composera la *Symphonie du Nouveau Monde* qui reste encore très célèbre.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Antonín_Dvořák
@ http://www.youtube.com/watch?v=Vlci-kCEaKE
@ http://www.youtube.com/watch?v=disqzLW1QJA

Manuel de FALLA (1876-1946) : en Espagne, Falla évoque le folklore gitan dans son ballet *L'amour sorcier*.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Manuel_de_Falla
@ http://www.youtube.com/watch?v=uUir35l5y8U





Giovanni GABRIELI (1557-1612) : dans la Basilique Saint-Marc de Venise, Gabrieli étudie la notion d'espace en répartissant ses choeurs dans différentes nefs (*polychoralité*). Il est par ailleurs le premier à noter précisément l'instrumentation sur ses partitions.

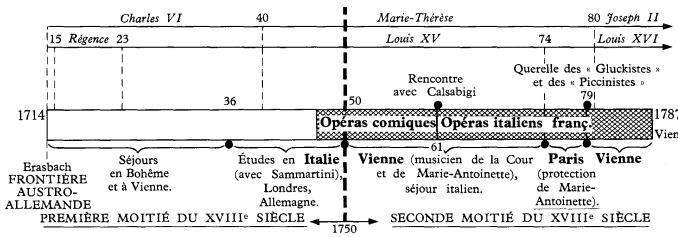
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Giovanni_Gabrieli
@ http://www.youtube.com/watch?v=KXHI52036Ac
@ http://www.youtube.com/watch?v=dap9Gsk3_uE

George GERSHWIN : compositeur américain, né Jacob Gershowitz, de parents juifs immigrants russes. Il composa la plupart de ses œuvres avec son frère Ira Gershwin, parolier. Gershwin composa à la fois pour Broadway et le théâtre de concert classique, sa musique contenant des éléments provenant des deux univers. Il connut également beaucoup de succès dans l'écriture de chansons populaires. Parmi ses compositions, beaucoup ont été employées au cinéma, et bien d'autres sont devenues de grands standards de jazz (comme *Summertime*).

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/George_Gershwin
@ http://www.youtube.com/watch?v=1U40xBSz6Dc
@ http://www.youtube.com/watch?v=8JpPkp1foSo

GLUCK (1714-1787) : compositeur allemand d'opéra de la période classique. Il a changé le visage de l'opéra avec sa célèbre réforme, visant à introduire le naturel et la vérité dramatique, qui l'opposa aux piccinistes, défenseurs de l'opéra italien, sans jamais toutefois le brouiller avec qui que ce soit. Il reste l'un des compositeurs les plus importants de la musique de la période classique dans l'aire germanophone avec Joseph Haydn, Wolfgang Amadeus Mozart...

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Christoph_Willibald_Gluck
@ http://www.youtube.com/watch?v=0bUAM0ER-Dw

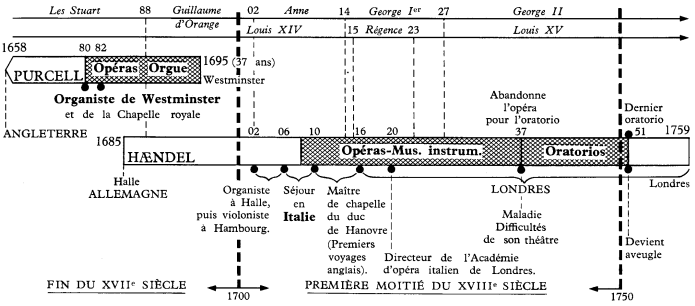


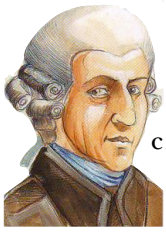
Edvard GRIEG (1843-1907) : en Norvège, Grieg s'inspire des paysages de fjords et des légendes scandinaves pour écrire des oeuvres enchanteresses parmi lesquelles figurent les célèbres *Danses Norvégiennes*.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Edvard_Grieg
@ http://www.youtube.com/watch?v=fzyi3C4gNnE
@ http://www.youtube.com/watch?v=PAbwMGZtIsY

Georg Friedrich HAENDEL (1685-1759) : en Allemagne, Italie, Angleterre et Irlande, Haendel impose une musique puissante, grandiose et ornementée. Ses oeuvres pour le plein air, les *Water Music*, sont restées particulièrement célèbres.

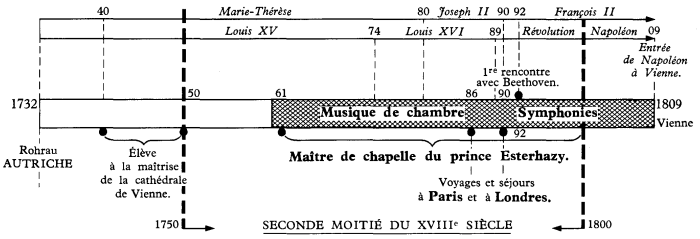
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Georg_Friedrich_Haendel
@ http://www.youtube.com/watch?v=bVRkn5CgrhU
@ http://www.youtube.com/watch?v=0VoOxkKXG-M

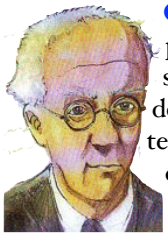




Joseph HAYDN (1732-1809) : engagé auprès de Prince Esterhazy à Vienne, capitale européenne de la musique, Joseph Haydn trouve à sa disposition un orchestre et un choeur qui lui permettent d'essayer ses compositions. il est considéré comme le père de la *symphonie* et en écrira plus de cent !

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_Haydn
@ http://www.youtube.com/watch?v=P-dgEawKamA
@ http://www.youtube.com/watch?v=PXNGqgNTNIQ



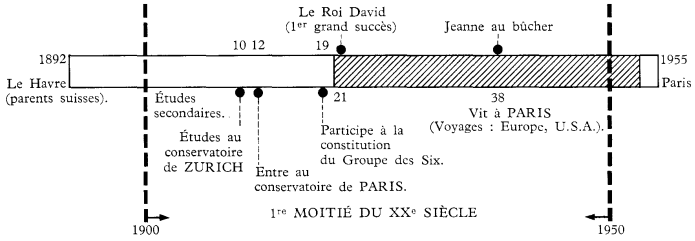


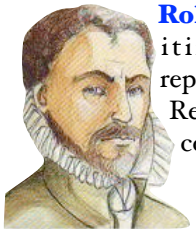
Gustav HOSLT (1874-1934) : une des personnalités musicales anglaises du 20ème siècle. Sa suite symphonique *Les Planètes*, une des œuvres les plus connues du 20ème siècle, a eu tendance à éclipser ses autres compositions, ce que le compositeur regretta. Les amateurs du film *Star Wars* reconnaitront de nombreuses similitudes entre le morceau *Mars, celui qui apporte la guerre* et le thème principal du film. Outre ses œuvres pour orchestre, Holst a composé 5 opéras.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Gustav_Holst
@ http://www.youtube.com/watch?v=F40DDmoWf1M

Arthur HONEGGER (1892-1955) : compositeur suisse, parisien d'adoption (bien qu'il ait conservé toute sa vie la nationalité suisse). Compositeur difficile à cerner à cause de la diversité de son œuvre, allant de la tonalité à l'atonalité (pour *Antigone*) en passant par la polytonalité, utilisant tous les registres, du quatuor à cordes à l'opéra, et respectant autant les acquis du passé que les apports de ses contemporains. Toute sa vie, il a été marqué par la double influence germanique (Ludwig van Beethoven, Jean-Sébastien Bach, Max Reger) et française (Claude Debussy, Florent Schmitt), ce qui contribue à situer son œuvre en marge des courants musicaux.

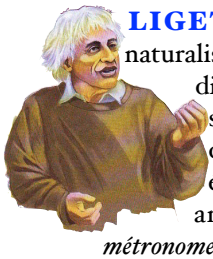
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Arthur_Honegger
@ http://www.youtube.com/watch?v=P5rX0EjPqig
@ http://www.youtube.com/watch?v=H1SnRgYdVKY





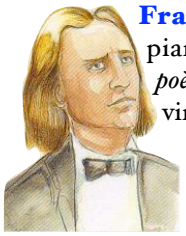
Roland de LASSUS (1532-1594) : musicien itinérant, cosmopolite et finalement représentatif de toute l'Europe musicale de la Renaissance, Roland de Lassus laisse 2400 compositions abordant multiples genres.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Orlando_di_Lasso
@ http://www.youtube.com/watch?v=-75Cdbe2VD8



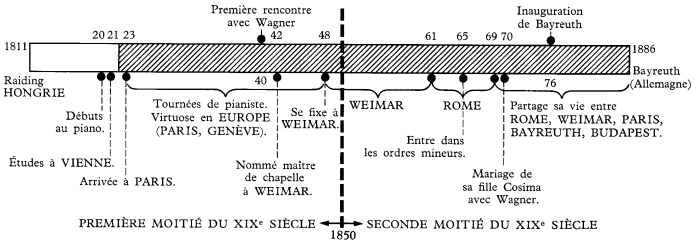
LIGETI : compositeur roumain / hongrois naturalisé autrichien. L'œuvre de Ligeti est des plus diverses, puisqu'elle va de la pièce pour piano seul à l'opéra, en passant par la musique de chambre, l'orchestre, la musique électronique et des formations plus anecdotiques (*Poème symphonique pour 100 métronomes*), sans oublier l'orgue et le clavecin qui apparaissent assez peu dans la musique contemporaine.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/György_Ligeti
@ http://www.youtube.com/watch?v=71hNl_skTZQ
@ http://www.youtube.com/watch?v=X8v-uDhcDyg
@ http://www.youtube.com/watch?v=jBT__4ldjAs



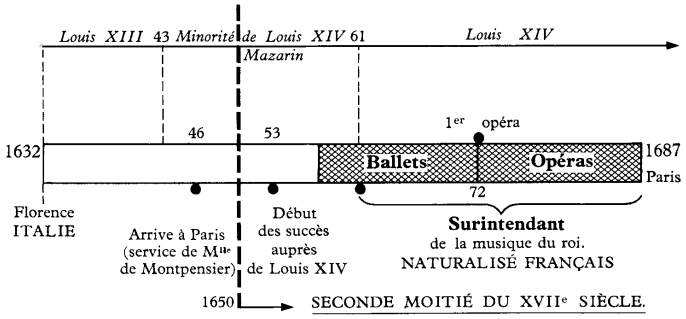
Franz LISZT (1811-1886) : compositeur et pianiste hongrois. Pour l'orchestre, il crée le *poème symphonique*. Au piano, il déchaîne une virtuosité légendaire.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Franz_Liszt
@ http://www.youtube.com/watch?v=hEnfZjqMSyo
@ http://www.youtube.com/watch?v=SygS5yz7x5M



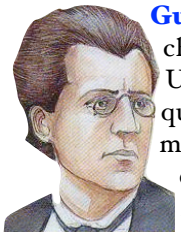
Jean-Baptiste LULLY (1632-1687) : italien naturalisé français, Lully est au service de Louis XIV. Il écrit de solennels *ballets de cour*, puis associés à Molière, des *comédies-ballets*. Le Roi veut assurer le rayonnement de la Cour de France dans le monde au travers de ses fastes musicaux, cérémonies et divertissements.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Baptiste_Lully
@ http://www.youtube.com/watch?v=z6ggBiOyEUY
@ http://www.youtube.com/watch?v=YlMSnj6OEGY



Guillaume de MACHAUT (1300-1377) : il est l'un des compositeurs les plus estimés de son temps. Il voyage dans toute l'Europe et compose des oeuvres de musique religieuse et profane. Sa *Messe Notre-Dame* est la première messe entièrement composée par un compositeur.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Guillaume_de_Machaut
@ http://www.youtube.com/watch?v=bHRAYbgdxew

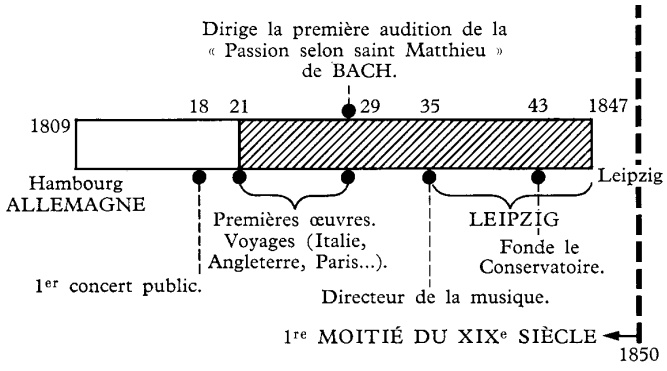


Gustav MAHLER (1860-1911) : compositeur et chef d'orchestre autrichien, exilé aux États-Unis. Il est connu pour ses symphonies et lieder qui se veulent une imposante transposition musicale des questions humaines les plus essentielles. Il est classé dans la période post-romantique.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Gustav_Mahler
@ http://www.youtube.com/watch?v=duSL3y2LASI

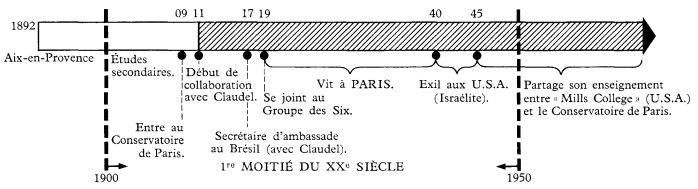
Felix MENDELSSOHN (1809-1847) : entre poésie et romantisme, il se dégage de sa musique une atmosphère particulièrement attachante.

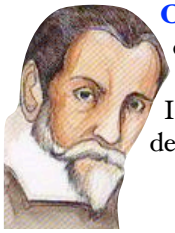
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Felix_Mendelssohn_Bartholdy
@ http://www.youtube.com/watch?v=a3MiETaBSnc
@ http://www.youtube.com/watch?v=lrNPZ7cV-xc



Darius MILHAUD (1892-1974) : compositeur français qui s'est intéressé à toutes les formes musicales imaginables : opéra, musique de chambre, musique symphonique, concertos, ballets, musique vocale, musique pour piano, etc... En tout, on ne compte pas moins de 426 œuvres réparties en 354 opus, qui font de Milhaud l'un des compositeurs les plus prolifiques non seulement du XXème siècle, mais aussi de toute l'histoire de la musique.

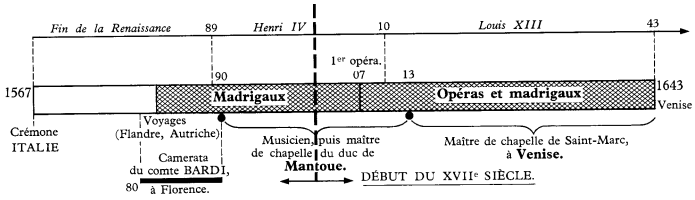
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Darius_Milhaud
@ http://www.youtube.com/watch?v=NwwToBX2zBs
@ http://www.youtube.com/watch?v=Gdlk6twzzGQ

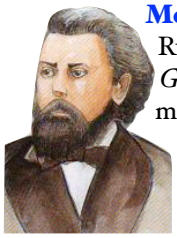




Claudio MONTEVERDI (1567-1643) : il donne naissance à l'*opéra* avec son *Orfeo* de 1608, genre monumental qui fait fureur en Italie puis dans toute l'Europe. Venise en devient une capitale avec ses 7 théâtres.

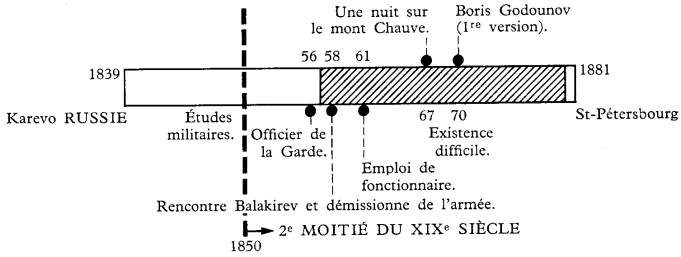
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Monteverdi
@ http://www.youtube.com/watch?v=mjpFi9bn1do
@ http://www.youtube.com/watch?v=9kZ2onf6uXU

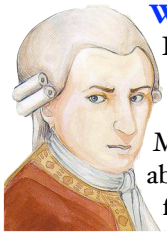




Modeste MOUSSORGSKY (1839-1881) : en Russie, Moussorgsky raconte dans l'opéra *Boris Godounov* l'accession du régent au trône après la mort d'Ivan le Terrible. C'est le choeur qui y incarne le peuple russe. Il décrit également les paysages de son pays dans le poème symphonique *Une nuit sur le Mont Chauve*.

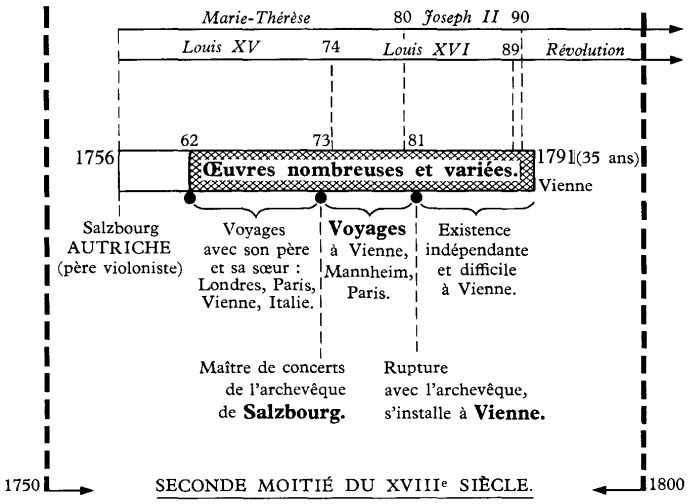
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Modest_Moussorgski
@ http://www.youtube.com/watch?v=NlFnahc_OVs
@ http://www.youtube.com/watch?v=uoh6H_vcSKc

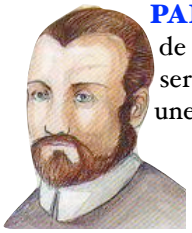




Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791) : L'enfant prodige ! Il entendait la musique dans sa tête et n'avait plus qu'à la retranscrire... Ni ratures, ni retouches dans ses manuscrits, Mozart écrivit une musique universelle en abordant tous les genres avec une déconcertante facilité. Il est sans doutes le plus grand génie musical de l'Histoire. Sa musique, aussi naturelle que parfaite, aura fait beaucoup d'ombre à ses contemporains et "concurrents".

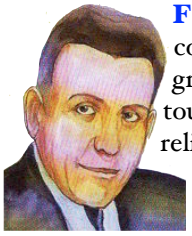
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Wolfgang_Amadeus_Mozart
@ http://www.youtube.com/watch?v=aZD9nt_wsYo
@ http://www.youtube.com/watch?v=gqPz5B-TA1w
@ http://www.youtube.com/watch?v=XZtxHTSzsT8





PALESTRINA (1526-1594) : maître de musique de la Basilique Saint-Pierre de Rome est au service de 11 papes successifs et écrira à ce titre une très importante oeuvre religieuse.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Giovanni_Pierluigi_da_Palestrina
@ http://www.youtube.com/watch?v=y28ZRYF9Q-4

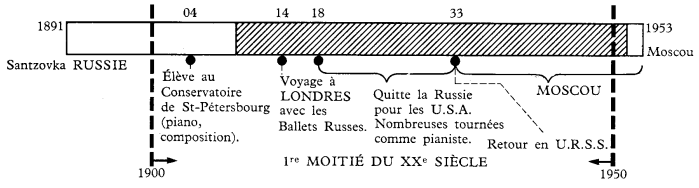


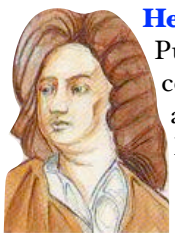
Francis POULENC (1899-1963) : compositeur et pianiste français, membre du groupe des Six. En 1936, Poulenc passe un tournant de sa carrière avec sa premières pièce religieuse : *Litanies à la Vierge noire*.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Francis_Poulenc
@ http://www.youtube.com/watch?v=4Xu6PuqUJfw
@ http://www.youtube.com/watch?v=cC4kJiTHTtQ

Serge PROKOFIEV (1891-1953) : compositeur soviétique. Parmi ces oeuvres, le célèbre *Pierre et le Loup* pour un théâtre d'enfants moscovite ou *L'Amour des trois oranges*. Il décéda 50 minutes avant Staline !

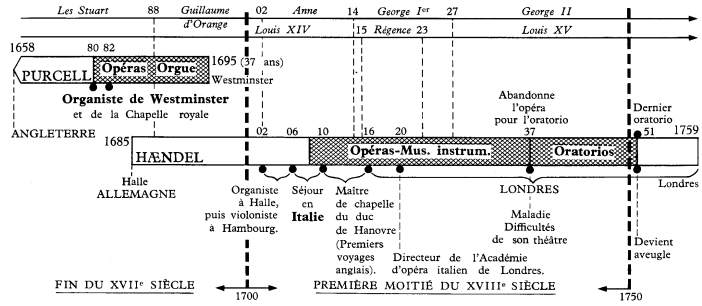
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Sergueï_Prokofiev
@ http://www.youtube.com/watch?v=ZB3sd2BAxys
@ http://www.youtube.com/watch?v=ndkuBCfiyUg

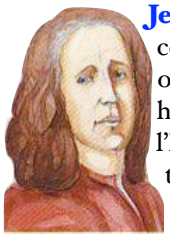




Henry PURCELL (1659-1695) : en Angleterre, Purcell est l'organiste de Westminster et le compositeur de la Cour. Il représente l'opéra anglais et met en musique des oeuvres de l'illustre Shakespeare.

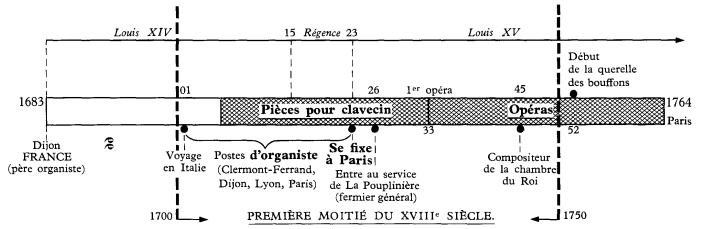
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Henry_Purcell
@ http://www.youtube.com/watch?v=L5-3clJhnTk
@ http://www.youtube.com/watch?v=hnHF8-FVQ5I





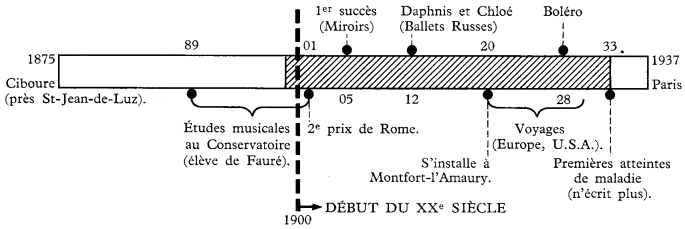
Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764) : il reste comme un grand théoricien de la musique qui ouvre d'autres horizons aux écritures harmoniques (il a dit « la mélodie naît de l'harmonie »), chorales et orchestrales de son temps. il est au centre de la querelle entre le goût français et le goût italien qui divisera même le couple royal.

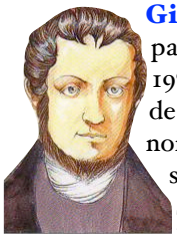
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Philippe_Rameau
@ http://www.youtube.com/watch?v=T3OIdv9jrFY
@ http://www.youtube.com/watch?v=RKvd4tMkFHc



Maurice RAVEL (1875-1937) :

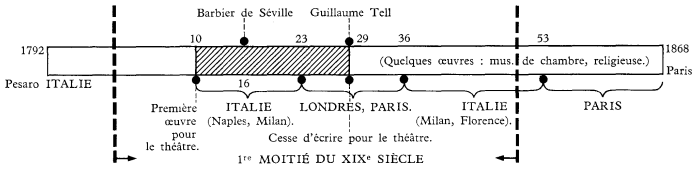
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Maurice_Ravel
@ http://www.youtube.com/watch?v=Fl7V9Be1dVA
@ http://www.megavideo.com/?d=P5PGMRPV





Gioachino ROSSINI (1892-1868) : compte parmi les plus grands compositeurs italien du 19ème siècle, tant par l'importance et l'étendue de son répertoire que par sa qualité, mais son nom se rattache surtout à l'opéra. Aujourd'hui, ses œuvres les plus populaires sont *Il barbiere di Siviglia* (*Le Barbier de Séville* d'après Beaumarchais), ainsi que *La Cenerentola* (d'après *Cendrillon*), *La gazza ladra* (*La Pie voleuse*), *L'italiana in Algeri* (*L'Italienne à Alger*) et *Guillaume Tell*.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Gioacchino_Rossini
@ http://www.youtube.com/watch?v=OloXRhesabo
@ http://www.youtube.com/watch?v=JYUdixQGFow



Erik SATIE (1866-1925) : compositeur et pianiste français qui marqua l'écriture musicale moderne. Il a écrit de nombreuses pièces pour piano dont les très célèbres *Gymnopédies* (1888).

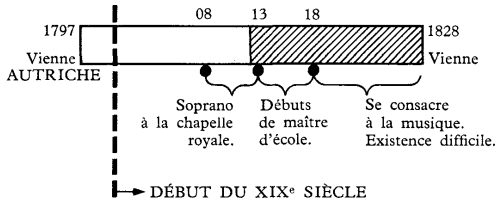
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Erik_Satie
@ Zygel
@ http://www.youtube.com/watch?v=haZBhzrxMC4
@ http://www.youtube.com/watch?v=WIVp05sEPhE

Arnold SCHÖNBERG (1874-1951) : compositeur et théoricien autrichien. Créateur de la musique dodécaphonique et l'un des compositeurs les plus influents du 20ème siècle. Dans son *Quatuor à cordes n°2* de 1907 il franchit le pas de l'atonalité.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Arnold_Schönberg
@ http://www.youtube.com/watch?v=nDeDoe8iZlo
@ http://www.youtube.com/watch?v=oarPobOc-js

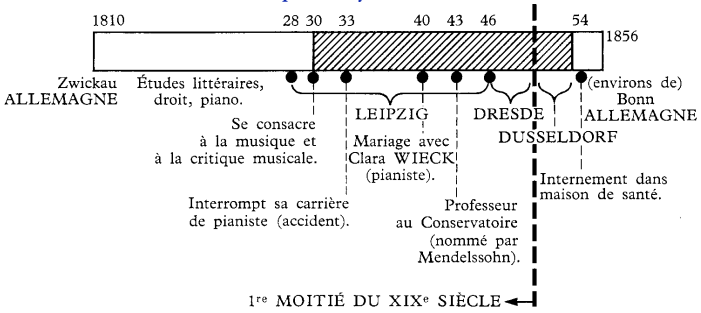
Franz SCHUBERT (1797-1828) : à travers la mise en musique de centaines de poèmes dans ses *lieder*, il exprime une mélancolie simple et authentiquement romantique.

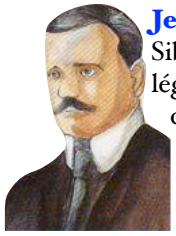
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Franz_Schubert
@ http://www.youtube.com/watch?v=ihytb23PzBc
@ http://www.youtube.com/watch?v=fblAbPWfNew
@ http://www.youtube.com/watch?v=OVziM-G904k



Robert SCHUMANN (1810-1856) : ses compositions sont le reflet d'une dualité très romantique : conflit entre tendresse et emportement.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Robert_Schumann
@ http://www.youtube.com/watch?v=_i_0NDnBdkY





Jean SIBELIUS (1865-1957) : en Finlande, Sibelius puise son inspiration dans le recueil de légendes du *Kalevala*. Il écrira par exemple le célèbre poème symphonique *Finlandia* qui est une très belle évocation des couleurs de son pays.

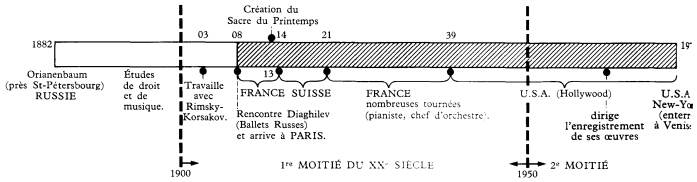
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Sibelius
@ http://www.youtube.com/watch?v=9toFBQ3xeVA
@ http://www.youtube.com/watch?v=afUFvbVwq-I

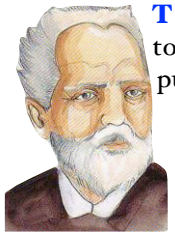
Bedrich SMETANA (1824-1884) : en Tchécoslovaquie, Smetana écrit le poème symphonique *La Moldau*, du nom du fleuve qui traverse son pays, ainsi que le cycle intitulé *Ma Patrie*.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Bedřich_Smetana
@ http://www.youtube.com/watch?v=LILPLO90fSk

Igor STRAVINSKI : considéré comme le plus grand génie musical du XXème siècle, Stravinski s'illustra dans de nombreux courants musicaux : tout d'abord intéressé par le folklore russe de le primitivisme, il aborda le jazz, le néoclassicisme, l'atonalité et enfin le sérialisme. Il eut l'intelligence de s'imprégner de chaque nouvelle expression avant de la faire sienne.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Igor_Stravinski
@ http://www.youtube.com/watch?v=XrOUYtDpKCc



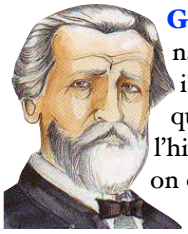


TCHAÏKOVSKI (1840-1893) : génie tourmenté et dépressif, il écrit des oeuvres puissantes, pathétiques et déchirantes.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Piotr_Ilitch_Tchaïkovski
@ http://www.youtube.com/watch?v=ph3h2IJAsgk
@ http://www.youtube.com/watch?v=7FjXjEKpjCw

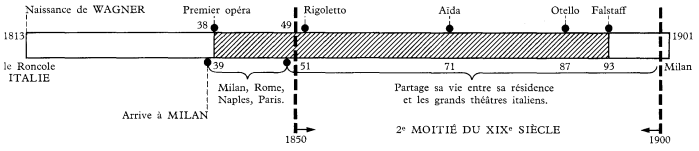
Edgar VARÈSE (1883-1965) : compositeur français naturalisé américain. Il est un pionnier de la musique du 20ème siècle avec ses oeuvres parfois très expérimentales. Il compose *Ionisation* en 1931, première pièce pour percussion uniquement.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Edgard_Varèse
@ http://www.youtube.com/watch?v=TStutMsLX2s



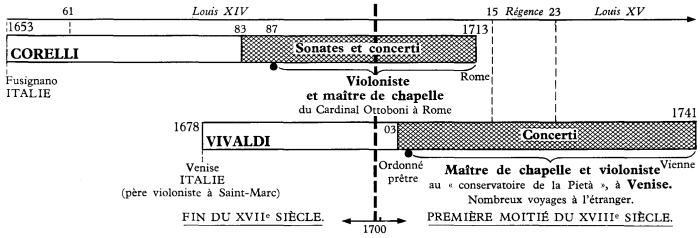
Giuseppe VERDI (1813-1901) : L'idole d'une nation ! L'homme qui révolutionna l'art lyrique italien fut porté et adulé par tout un peuple qui s'identifia à ses choeurs. Ses opéras sont l'histoire et l'âme de l'Italie. Aujourd'hui encore, on chante Verdi à l'opéra, dans la rue et jusqu'aux stades de football...

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Giuseppe_Verdi
@ http://www.youtube.com/watch?v=yoEAL3vXZrM
@ http://www.youtube.com/watch?v=DdT1Mw4QJT8
@ http://www.youtube.com/watch?v=xCFEk6Y8TmM



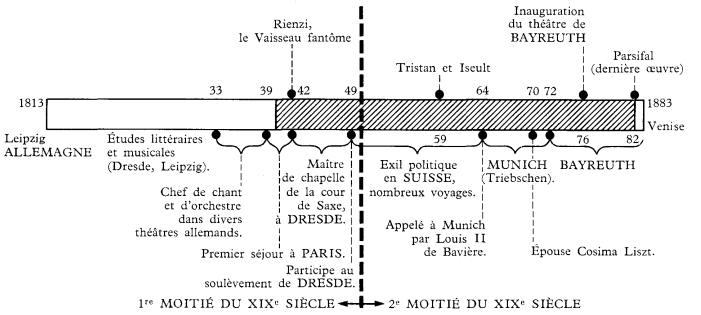
Antonio VIVALDI (1678-1741) : surnommé le « prêtre roux », il est réputé pour ses 600 concertos qui font appel à la plupart des instruments de son temps. Sa musique, souvent joyeuse, reflète l'esprit de fête et l'ambiance carnavalesque de Venise.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Antonio_Vivaldi
@ http://www.youtube.com/watch?v=_56mYqzecoQ
@ http://www.youtube.com/watch?v=Epvw3Qe7ZeE



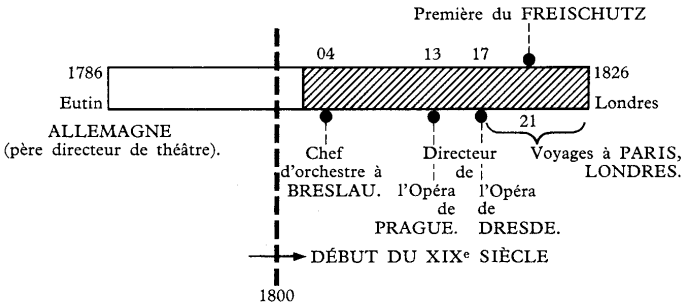
Richard WAGNER (1813-1883) : Le génie allemand ! Insufflant à l'opéra l'idée d'un mouvement continu, il crée le *leitmotiv* qui associe un motif musical à chaque sentiment, personnage ou action. Musique, théâtre, danse, poésie et peinture fusionnent... Le drame lyrique wagnérien puise dans des légendes révélant multiples quêtes du sacré, de l'éternel et de l'amour.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Richard_Wagner
@ http://www.youtube.com/watch?v=1aKAH_toaXA
@ http://www.youtube.com/watch?v=fktwPGCR7Yw



Carl Maria von WEBER (1786-1826) : compositeur allemand. Il a composé un opéra sur l'histoire de *Robin des bois* : *Der Freischütz*, symbole de l'opéra romantique allemand.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Carl_Maria_von_Weber
@ http://www.youtube.com/watch?v=ftdUn2JS-1A
@ http://www.youtube.com/watch?v=FojsiGXZYDU



Anton WEBERN (1883-1945) : compositeur et chef d'orchestre autrichien. Un des premiers élèves d'Arnold Schönberg. Il fait parti de l'école de Vienne. Il va promouvoir l'atonalité et même le *dodécaphonisme*. Soucieux de la sonorité de chaque instrument et de la combinaison de leurs timbres (*Cinq pièces pour orchestre*, op. 10), il met en place dans ses œuvres la *klangfarbenmelodie*.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Anton_Webern
@ http://www.youtube.com/watch?v=bBf2K4S4Nmk
@ http://www.youtube.com/watch?v=WKZt6nPrKJQ

Iannis XENAKIS (1922-2001) : compositeur, architecte et ingénieur d'origine grecque, naturalisé français. Pionnier de la musique contemporaine, il va développer une musique très intellectuelle basée sur des concepts mathématiques. Il invente la musique stochastique.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Iannis_Xenakis
@ http://www.youtube.com/watch?v=SZazYFchLRI
@ http://www.youtube.com/watch?v=ziQjykdLDVU
@ http://www.youtube.com/watch?v=yztoaNakKok

Pensées de compositeurs

Jehan Alain (1911-1940)
L'ironie, l'humour, seuls rendent la vie supportable aux êtres sensibles.
L'oeuvre d'art véritable, c'est la fraîcheur ressuscitée de nos premiers émois.

Béla Bartok (1881-1945)
Tout art véritable se manifeste par des impressions que nous recevons de l'extérieur - ce qu'on appelle "le vécu".
La simplicité est quelque chose de très relatif : ce qui paraît simple aux uns, peut être parfaitement incompréhensible pour d'autres.

Ludvig van Beethoven (1770-1827)
Faire le bien où l'on peut, aimer la liberté par-dessus tout, ne jamais faillir à la vérité, fût-ce devant un trône. (La devise de sa vie.)
La liberté et le progrès, voilà le but de l'Art.
Qui désire récolter des larmes n'a qu'à semer de l'amour.
L'amour exige tout et avec toute raison.
P%ur chasser la pensée du mal qui t'age, tu ne saurais trouver meilleur moyen que l'occupation,
Rien ne nous rend si grands qu'une grande douleur.
Recommandez à vos enfants la vertu. Elle seule donne le bonheur, point l'argent.
La musique doit faire jaillir le feu de l'esprit des hommes. La musique est une révélation plus haute que toute sagesse et toute philosophie...
Il n'y a pas de joie plus invulnérable, plus authentique, plus pure que celle qui provient de l'art...
L'amitié véritable ne peut se fonder que sur l'union de natures qui se ressemblent.

Hector Berlioz (1803-1869)
Laquelle des deux puissances peut élever l'homme aux plus sublimes hauteurs, l'amour ou la musique ?... C'est un grand problème. Pourtant, il me semble qu'on devrait dire ceci: l'amour ne peut pas donner une idée de la musique; la musique peut en donner une de l'amour... Pourquoi séparer l'un de l'autre ? Ce sont les deux ailes de l'âme.
Les compositeurs doivent combattre, vaincre et conquérir pour régner.
Les gens passionnés sont charmants; ils s'imaginent que le monde entier est préoccupé de leur passion, quelle qu'elle soit ; ils mettent une bonne foi vraiment édifiante à se conformer à cette opinion.
Les coups de tonnerre se succèdent dans la vie d'un artiste aussi rapidement que dans les grandes tempêtes...
La musique est le plus poétique, le plus puissant, le plus vivant de tous les arts. Elle devrait aussi en être le plus libre.
La chance d'avoir du talent ne suffit pas; il faut encore avoir le talent d'avoir de la chance.
La musique est vraiment la médiatrice entre la vie des sens et la vie de l'esprit.
...rien n'est au-dessus que le véritable amour...
...on voudrait dormir, dormir des mois entiers pour habiter en rêve la sphère inconnue que le génie nous a fait entrevoir un instant !

Leonard Bernstein (1918-1990)
...les sentiments intenses ont le moyen de conduire l'esprit dans d'étranges voies.

Georges Bizet (1838-1875)
Imiter est d'un sot. Il vaut mieux faire un mauvais d'après soi que d'après les autres.
...la critique partiale est une arme cruelle, terrible, mortelle !...
L'artiste n'a pas de nom, pas de nationalité; il est inspiré ou il ne l'est pas; il a du génie, du talent, ou il n'en a pas ; s'il en a, il faut l'adopter, l'aimer, l'acclamer ! S'il n'en a pas, il faut le respecter, le plaindre... et l'oublier !... Soyons donc naïfs, vrais ; ne demandons pas à un grand artiste les qualités qui lui manquent, et sachons profiter de celles qu'il possède.

Ernest Bloch (1880-1959)
La vie et la musique ne peuvent pas être expliquées par des mots.

Arrigo Boito (1842-1918)
On écrit de la musique pour faire revivre des épisodes dignes d'être remémorés... la musique est l'essence distillé pas l'histoire, la légende, le coeur de l'homme et les mystères de la Nature.

Nadia Boulanger (1887-1979)
Pour étudier la musique, nous devons apprendre les règles, pour créer la musique, nous devons les oublier.
Plus l'étudiant est doué, plus nous devons faire attention de ne pas écraser sa personnalité.

Johannes Brahms (1833-1897)
La difficulté consiste à domestiquer don inspiration.
Se plaindre n'apaise pas le chagrin mais apporte un peu de calme à celui qui ne souffre plus l'absence et que bouleverse un désir éperdu.
La passion n'est pas un état naturel à l'homme, elle est exception ou anomalie. Celui chez qui elle dépasse la mesure doit se considérer comme un malade ! et doit se soigner médicalement pour sauver sa vie et sa santé... Les passions ne doivent pas durer, il faut de toute manière les chasser.
Il est rare qu'un travail ayant été mené à bonne fin soit amélioré par une révision.
Et néanmoins, on aime être lié, et acquérir ce qui donne de la valeur à la vie, et l'on redoute la solitude. Travailler activement en collaboration avec les autres, avoir des rapports sociaux, et jouir du bonheur familial, qui donc n'est assez humain pour aspirer à cela ?
...combien une tendresse peut combler un coeur d'homme!

Benjamin Britten (1913-1976)

C'est tout à fait une bonne chose de plaire aux gens, même si c'est seulement pour aujourd'hui.
Les artistes sont des artistes parce qu'ils ont une sensibilité de plus - une peau en moins, peut-être, que les autres gens ; et les grands artistes ont une habitude gênante d'avoir raison sur beaucoup de chose bien avant leur temps.

Emmanuel Chabrier (1841-1894)
...la misère, cette sombre consécration du génie.

Frédéric Chopin (1810-1849)
Les sons existaient avant les mots.
Porte ton âme dans l'angoisse, laisse souffrir ton coeur, mais que personne, sur ta face, ne lise ta douleur.
Quelle amertume, quand le coeur est oppressé, de ne pouvoir s'épancher dans un autre coeur.
On a le droit d'être pauvre seul, mais l'être à deux c'est le plus grand des malheurs.
L'homme est rarement heureux. S'il ne lui est destiné que de courtes heures de félicité, pourquoi renoncerait-il à ses illusions qui sont, elle aussi fugitives ?
La dernière chose c'est la simplicité. Après avoir joué une immense quantité de notes, c'est la simplicité qui sort avec son charme, comme le dernier sceau de l'art. Quiconque veut arriver d'emblée à cela n'y parviendra jamais; on ne peut commencer par la fin.
Le temps est un grand médecin.
Ne me parlez pas des gens qui ne rient point: ce ne sont pas des gens sérieux !

Dimitri Chostakovitch (1906-1975)
La vraie mort, en musique, c'est de ne pas aimer !
Le compositeur qui cesse de voir les défauts de ses oeuvres ne progresse pas, il piétine sur place.
L'art c'est la rupture du silence.

Aaron Copland (1900-)
Après tout, qu'écoutons-nous quand nous écoutons un compositeur ? Il n'a pas besoin de nous raconter une histoire comme un romancier; il n'a pas besoin de "copier" la nature comme le sculpteur; son oeuvre n'a pas besoin d'une fonction pratique immédiate comme le dessin d'un architecte. Qu'est-ce qu'il nous donne alors ? Seulement une réponse me semble possible : il se donne lui même à nous.

Claude Debussy (1862-1918)
La musique commence là où la parole est impuissante à exprimer; la musique est écrite pour l'inexprimable.
Il n'y a pas de théorie: il suffit d'entendre. Le plaisir est la règle. La musique, ça ne s'apprend pas.
La musique est précisément l'art qui est le plus près de la nature, celui qui lui tend le piège le plus subtil... Seuls les musiciens ont le privilège de capter toute la poésie de la nuit et du jour, de la terre et du ciel, d'en reconstituer l'atmosphère et d'en rythmer l'immense palpitation.
L'Art... c'est de la beauté en puissance qui éclate où il faut, avec un force fatale et secrète...
Les règles n'ont jamais produit d'oeuvres d'art.
Seulement ainsi, un coeur destiné à la musique fait les plus belle découvertes.
L'âme d'autrui est une forêt obscure où il faut pénétrer avec précaution.

Henri Duparc (1848-1933)
...plus les corps s'éloignent, plus les âmes se rapprochent.

Henri Dutilleux (1916-)
Les musiciens comme les peintres ont besoin d'horizons nouveaux pour se découvrir vraiment. Il leur faut abandonner leur clocher même si, dans leur beffroi, résonne le plus beau carillon du monde.

Antonin Dvorak (1841-1904)
Avoir une belle idée cela n'a rien d'extraordinaire ; l'appliquer et en faire quelque chose de grand, c'est le plus difficile. C'est l'art proprement dit.

Georges Enesco (1881-1955)
Ce qui importe, en art, c'est de vibrer soi-même et de faire vibrer les autres.
Composer, c'est se contraindre.
L'originalité vient à qui ne la cherche pas.

Manuel de Falla (1876-1946)
Je suis absolument voué à la musique, et la musique, il faut la vivre, la porter en soi. La formation de l'oeuvre musicale, c'est un peu la création de l'être.

Gabriel Fauré (1845-1924)
Quelques musiciens tentaient dans leurs oeuvres de supprimer le sentiment et de lui substituer la sensation, oubliant que la sensation est, en somme le premier état du sentiment.

Christophe Willibald Gluck (1714-1787)
...La simplicité, la vérité et le naturel sont les seules règles du beau dans toutes les productions artistiques.

Charles Gounod (1818-1893)
Le génie souffre et dois souffrir, mais il n'est pas à plaindre. Il a connu des ivresses ignorées du reste des hommes, et s'il a pleuré de tristesse il a versé des larmes de joie ineffable.
Toute oeuvre d'art doit éclore sous la lumière personnelle de la sensibilité, pour se consommer dans la lumière impersonnelle de la raison.
L'art, c'est la réalité concrète et sensible fécondée jusqu'au beau par cette autre réalité, abstraite et intelligible, que l'artiste porte en lui-même et qui est son "idéal", c'est-à-dire cette révélation intérieure, ce tribunal suprême, cette vision toujours croissante du terme final vers lequel il tend de toute l'ardeur de son être.
...si dans l'ordre du temps, la vie précède la mort, dans l'ordre éternel, c'est la mort qui précède la vie.

Edvard Grieg (1843-1907)
Si on mesurait un grand homme on devrait mesurer aussi non seulement ce qu'il a fait mais aussi ce qu'il a rendu possible !
Nul deuil n'est comparable à celui d'une mère. C'est un morceau du monde qui disparaît avec elle.

Raynaldo Hahn (1875-1947)
Hélas ! le coeur est muet, ou plutôt cette partie du coeur par laquelle on éprouve ce qu'éprouveraient les autres, etc...

En amour, je dis même dans l'acte amoureux, il n'y a qu'une chose qui surprenne, qui touche, qui exalte: c'est le mouvement spontané du désir. Même quand il est vil, il est beau parce qu'il participe toujours un peu de l'âme.
...même dans un journal, il ne faut pas trop parler de soir.

Hans Werner Henze (1926-)
La musique, comme une femme, doit pouvoir se prendre dans les bras.

Paul Hindemith (1895-1963)
...dans les questions d'argent l'amitié n'a pas de place.
Les gens qui font de la musique ensemble ne peuvent pas être ennemis, au moins pas pendant que la musique se fait entendre.
Le temps juge honnêtement et sans envie.
La création artistique est personnelle parce qu'elle est aussi privée que vos rêves ; personne ne peut y intervenir dans vos fantaisies artistiques, et cependant si des forces physiques peuvent empêcher un oeuvre d'art de se réaliser, l'acte personnel de création dans l'esprit de l'artiste ne peut jamais être touché.

Ernst Theodor Amadeus Hoffmann (1776-1822)
La musique ouvre à l'homme un empire inconnu qui n'a rien de commun avec le monde sensible qui nous entoure.
...l'homme est l'instrument qui rend les sons les plus admirables, les plus somptueux de la nature.

Gustav Holst (1874-1934)
...tout ce que l'on fait pour aider n'est pas perdu.
Celui qui met en musique ce que tous les hommes sentent (le compositeur).
Les questions d'argent font seulement de mauvaises choses.

Arthur Honegger (1892-1955)
Il y a dans a la musique une grande part de magie, d'inexplicable. Elle n'est comparable à aucun art. Nos devanciers étaient sages quand des "Beaux-Arts" ils excluaient la musique. D'un coté la musique. De l'autre, la peinture, la sculpture, la gravure, l'architecture. Malgré les lois tirées de la tradition, la musique contient une part de miracle.
La variété, n'est-ce pas la plus belle chose dans la vie et dans l'Art ?
Le but d'une conquête est d'élargir l'espace, d'abolir les frontières, non pas de les resserrer.
Le talent, c'est le courage de recommencer.

Jacques Ibert (1890-1962)
Un auteur sait-il jamais quelle est sa première oeuvre ?
Une étincelle indépendante de notre volonté (l'inspiration).
...l'inspiration nous visite souvent pendant le travail et c'est une dame qu'il ne faut pas faire attendre.
Ce qui compte en art est plus souvent ce qui émeut que ce qui surprend. L'émotion ne s'imite pas: elle a le temps pour elle. La surprise se limite: elle n'est qu'un effet passager de la mode.

Vincent d'Indy
Pour l'artiste vrai, seule doit compter la conscience d'avoir crée une belle oeuvre !
La mission de l'artiste est de servir et de contribuer par ses oeuvres à l'enseignement et à la vie des générations qui viendront après lui.
L'interprétation d'un chef-d'oeuvre réclame autre chose que de bons doigts et une impeccable technique.
En art, le sentiment seul donne la vie.
La flamme créatrice ne trouve son véritable aliment que dans l'amour, et dans le fervent enthousiasme pour la Beauté, la Vérité et le pur Idéal !

Charles Ives (1874-1954)
La vérité trouve toujours une manière naturelle de se raconter, et une manière naturelle est une manière efficace, simple ou non.
L'art sort directement du coeur de l'expérience de la vie et de la réflexion sur la vie, la vie vécue.

Leos Janacek (1854-1928)
N'est-il pas vrai que seul l'amour qui ennoblit est vrai !
Le terrain de l'expérience est le seul terrain de l'enseignement.
Il n'y a pas d'art plus grand que la musique du langage humain car il n'existe pas d'instrument qui puisse permettre à un artiste d'exprimer ses sentiments avec une véracité égale à celle de la musique du langage parlé.

Maurice Jaubert (1900-1940)
Si, dès le jeune âge, on apprenait à chanter, à écrire, ou mieux, à sentir en musique, il se redécouvrirait des musiciens spontanés, de vrais musiciens.

André Jolivet (1905-1974)
Jamais une machine, pour aussi parfaite qu'elle soit, ne remplacera un homme de génie.
L'Art ne fait qu'un avec la vie.
Composer c'est trouver et donner cette consistance et cette organisation intérieure qu'exigent le coeur et la sensibilité.
Rares sont les femmes qui savent être l'épouse d'un musicien, de l'artiste le plus accaparé par son art...
Les musiciens seront des créateurs quand ils sauront inclure dans leurs oeuvres ce secret de toute oeuvre d'Art: le rapport qu'elle établit entre la Terre et le Ciel, entre le Visible et l'Invisible.

Zoltan Kòdaly (1882-1967)
Dans chaque grand artiste il y a une survivance de l'enfant.
Le mauvais goût en art est aussi sérieux qu'une maladie mentale.
La culture est une plante de lente croissance; vous ne pouvez ni accélérer sa marche ni changer l'ordre de son évolution.
Quiconque se nomme musicien doit être capable d'entendre ce qu'il voit et de voir ce qu'il entend...
Les chants du peuple sont les messagers de la vie - de la vie qui continue à jamais.

Charles Koechlin (1867-1950)
L'oeuvre est toujours le reflet de l'homme.
Mon meilleur élève c'est moi-même.
La vie de l'artiste qui songe avant tout à la liberté est l'une des plus enviables qui soient. Somme toute, elle nous laisse libre, et elle nous permet de nous élever vers l'idéal.

Marcel Landowski (1915-)

...une explication sensible du mystère (la musique).
...la violence est l'argument des causes faibles, des esprits angoissés et des peu sûrs d'eux-même.
L'art véritable est toujours l'expression d'une foi; quand il ne l'est plus, il n'est que grimace et caricature.

René Leibowitz (1913-1972)
Chaque chef-d'oeuvre musical remet en question toute la musique.
Regarder en face les obstacles qui surgissent et ne pas reculer devant eux, c'est peut-être déjà les surmonter en partie.
...tout homme atteint à l'utilité maxima envers la société et l'humanité en géréral en "servant" de son mieux dans sa spécialité.
Si l'on admet que le monde peut se passer de musique, l'on peut tout aussi bien admettre qu'il peut se passer de n'importe quoi !
La société, qui a pris conscience d'elle-même, qui se pense dans un dialectique du progrès social, sait qu'elle a besoin de l'artiste.

Franz Liszt (1811-1886)
Triste et grande destinée que celle de l'artiste! Il naît marqué d'un sceau de prédilection. Il ne choisit pas sa vocation; sa vocation s'empare de lui et l'entraîne.
...l'art, c'est la reproduction sensible de ce qu'il y a de mystérieusement divin dans l'homme et dans la création.
L'artiste vit solitaire.
Il ne faut jamais être indécis en art.
La vie terrestre n'est qu'une maladie de l'âme, une excitation que les passions entretiennent. L'état naturel de l'âme, c'est la quiétude.
Ce qui nous fait rêver, n'est-ce pas là le bonheur ?
La noblesse d'âme, le désintéressement réel, les grands sentiments, les sublimes résolutions s'expriment avec simplicité.

Witold Lutoslawski (1913-)
La solitude accompagne chaque véritable artiste tout au long de sa carrière...
Le travail régulier est la chose la plus importante.
La voix est le seul instrument qui ne viellit pas. En un certain sens la voix est un instrument éternel.

Edward MacDowell (1860-1908)
Elle (la musique) est un langage, mais un langage de l'impalpable, une sorte de langage de l'âme.

Gustav Mahler (1860-1911)
L'essentiel en musique ne se trouve pas dans les notes...
Une oeuvre dont on voit les limites exhale une odeur de mort...
Les folies d'un homme sont souvent ce qu'il fait de mieux!
Il faut être souvent et intensément seul.
Car la musique, si mystérieuse soit-elle, illumine souvent nos âmes et vous saurez alors que la seule vraie réalité sur terre est l'âme.
Je laisse derrière moi une oeuvre non pas achevée, terminée, comme je l'avais rêvé, mais imparfaite, incomplète: tel est le destin de l'homme.

Jules Massenet (1842-1912)
Il ne suffit pas de sentir, il faut être capable d'exprimer ce que l'on sent.
Il faut tout attendre d'une émotion souvent fortuite. Une mélodie peut naître spontanément au souvenir d'une impression ressentie, d'une pensée laissée en notre coeur, d'un regard, d'un mot, d'un son de voix.
Voyager, lire, voir des oeuvres d'art, tout cela aussi, c'est de la musique !
On n'apprend jamais mieux son métier qu'en copiant celui des autres.

Etienne Mehul (1763-1817)
Si, avant de consacrer des veilles à l'étude des beaux-arts, on pouvait savoir à quel prix s'achète la renommée, les hommes doués d'une âme fière et sensible préféreraient une vie obscure à un éclat trop envié pour n'être pas la source de tout les chagrins.
La musique est de tous les arts le plus généralement cultivé, le plus universellement aimé, et cependant le moins connu dans les causes qui produisent ses plus grands effets dramatiques.

Félix Mendelssohn-Bartholdy (1809-1847)
Écrire de la musique. c'est faire son devoir... ce n'est pas pour le monde qu'on écrit, mais pour la satisfaction de sa conscience.
...les notes ont un sens pour le moins aussi précis que les mots, même si elle ne peuvent se traduire par des mots.

Gian Carlo Menotti (1911-)
Lorsqu'on s'est donné entièrement à l'être aimé, on se met à avoir peur - peur de se trouver entièrement nu en face de quelqu'un qui est resté tout habillé.
Finalement, j'en suis venu à la conclusion qu'un homme devient sage seulement quand il commence à mesurer la profondeur approximative de son ignorance.
La logique musicale est complète en elle-même et défie les mots. Elle peut seulement être analysée intuitivement.

André Messager (1853-1929)
Il est difficile d'écrire de la musique qui paraît facile.
La musique est un art très difficile ; cela ne souffre pas l'imperfection.

Olivier Messiaen (1908-1992)
Non pas qu'elle (l'inspiration) soit la brusque invasion d'un délire pythique, c'est plutôt un travail lent, insensible, qui se fait malgré nous. Cela nous hante, nous possède comme une idée fixe, comme l'amour. L'inspiration est comme l'amour.

Georges Migot (1891-1976)
Une oeuvre n'atteint son degré supérieur que lorsqu'elle a dépassé les joies d'émotions que procure sa matière, et les joies de l'esprit que procure son organisation intérieure, pour atteindre au coeur de l'Homme, c'est-à-dire être un des témoignages de ce qu'il y a d'éternel en lui.
La musique est une "magie" qui doit satifaire à la fois la sensibilité et l'entendement.

Modest Petrovitch Moussorgsky (1839-1881)

Parlez aux hommes en vrais hommes et peu importe ce que vous leur direz !
...un homme qui a du talent ne s'enlise pas, tant que son cerveau travaille.
À mon sens, rien de vaut une conscience tranquille.
De la simplicité..., de la sincérité, il n'y a rien de tel...
Mais ne me parlez pas des "limites de l'art", je n'y crois guère, car les limites dans l'art, dans la foi de l'artiste, cela ne signifie pas autre chose que l'immobilité.
L'art est un moyen de communiquer avec les hommes et non pas une fin en soi.

Léopold Mozart (1719-1787)

...les bonnes choses requièrent du temps.
Le bonheur est comme du verre.
Espoir, seule consolation de nos désirs.
Un ami sans arrière-pensée, un ami sincère, un ami à tout épreuve, est la chose la plus rare du monde.

Wolgang Amadeus Mozart (1756-1791)
Le génie c'est ce qu'aucun professeur ne peut détruire.
Si les hommes pouvaient percevoir la puissance de l'harmonie.
C'est le coeur qui ennoblit l'homme.
Le vrai génie sans coeur est un non-sens. Car ni intelligence élevée, ni imagination, ni toutes deux ensemble, ne font le génie.

Amour ! Amour ! Amour ! Voilà l'âme du génie.

Toutes les âmes viles sont ainsi: hautaines et fière à vomir, et puis rampante de nouveau.
Un homme qui vit seul, ne vit, à mes yeux, qu'à moitié !
Les meilleurs et les plus véritable amis sont les pauvres ; les riches ignorent tout de l'amitié.

Carl Orff (1895-1982)
Nos ancêtres n'ont pas besoin d'être cherchés bien loin, mais dans l'enfant en nous.

Francis Poulenc (1899-1963)
On ne connaît pas le bonheur quand il est là.
Perdre c'est dur, mais n'avoir rien eu, c'est pire.
Les beaux souvenirs, personne ne peut nous les prendre, il faut en vivre.

Sergueï Serguéievitch Prokofiev (1891-1953)

Écrire seulement selon les règles établient pas les classiques précédents, cela signifie que l'on est pas un maître, mais un élève. Un tel compositeur est facilement assimilé par ses contemporains, mais il n'a aucune chance de survivre à sa génération.
Un jour vide et sans plaisir (pour un jour sans travail).
Je considère comme une erreur toute tentative de simplicité délibérée. Un compositeur qui prétendrait "s'adapter" à son public serait doublement fautif: d'une part, il mésestimerait le degré de culture de ses auditeurs, et d'autre part, il ne serait pas sincère. Or, une musique non sincère n'est pas viable...

Giacomo Puccini (1858-1924)
La chose la plus compliquée est la simplicité et la simplicité est une divinité que doivent célébrer tous les artistes qui croient.
...vivre dans l'espoir est déjà quelque chose, c'est du moins préférable à une réalité puante. La vie de chaque homme a son moment décisif...

Sergueï Vassilievitch Rachmaninov (1873-1943)
Un artiste de peut pas tout donner de l'intérieur. Il doit y avoir des impressions extérieures.
...les gens ne savent de vous seulement ce que vous leur dites.
Quiconque n'est pas apte à inventer une mélodie qui s'impose et qui reste, ne sera jamais un grand maître.

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)
C'est à l'âme que la musique doit parler.
Cacher l'art par l'art lui-même.
Ce principe est inépuisable, et tient à la théologie autant qu'à la géométrie (la musique).

Maurice Ravel (1875-1937)
Si vous restez personnel en copiant un modèle, c'est que vous avez quelque chose à dire.
La musique doit toujours être marquée, d'abord, par l'émotion, et n'être intellectuelle qu'après.
...le plus expressif des instruments sonores (la voix).
Créer un poncif, c'est le génie.

Ernest Reyer (1823-1909)
Vous aurez beau travailler, piocher, approfondir tous les secrets de votre art, étudier les chefs-d'oeuvre de toutes les écoles, les procédés des maîtres, leur style, leur système, vous pénétrer leur génie, si vous n'avez pas été un savant très jeune au début de votre carrière, vous ne le deviendrez jamais.
En art, on est toujours le fils de quelqu'un.

Nikolaï Andreïevitch Rimski-Korsakov (1844-1908)
Il faut si peut de choses à un élève vraiment doué !

Albert Roussel (1869-1937)
La musique est, avec la poésie et plus encore peut-être que la poésie, l'art par excellence, car elle a le don de transfiguration, et elle s'adresse surtout à ceux qui "aiment" et à ceux qui, comme disait Saint Augustin, "aiment à amire". Et l'art est le plus grand ressort de l'univers.
En réalité, dans l'art comme dans la vie, il n'y a pas d'état stable, mais une suite de transformations continuelles, et lorsqu'une forme d'art semble se préciser à nos yeux, sa désagrégation a déjà commencé.

Camille Saint-Saëns (1835-1921)
Chaque artiste a une qualité maîtresse qui donne à ses oeuvres leur principal caractère.
De quelque façon qu'elle soit faite, la musique doit pouvoir être écoutée "musicalement", sans quoi elle ne serait plus de la musique.

Erik Satie (1866-1925)
L'exercice d'un art nous convie à vivre dans le renoncement le plus absolu.
Capituler sera toujours signe de faiblesse - sinon, de lâcheté... Un vrai musicien doit toujours être soumis à son

art;... il doit se placer au-dessus des misère humaines; il doit puiser son courage en lui-même, rien qu'en lui-même.

Franz Schubert (1797-1828)

La douleur aiguise l'intelligence et fortifie l'âme, tandis qu'au contraire la joie a rarement soin de celle-ci et amolit ou rend frivole celui-là.
Méprisable est la tristesse qui gagne un noble coeur, éloigne-là de toi et écrase le vautour avant qu'il n'ait dévoré ton âme.
Personne qui comprenne la douleur de l'autre, et personne qui comprenne la joie de l'autre. On croit toujours aller vers l'autre et on ne va jamais qu'à coté de l'autre. O tourment pour celui qui sait cela.
Les dispositions naturelles et l'éducation déterminent l'esprit et le coeur de l'homme.
Prends les hommes tels qu'ils sont, non tels qu'ils devraient être.
Heureux qui trouve un véritable ami. Plus heureux qui, en sa femme, trouve une véritable amie.
Des instants bénis éclairent la vie la plus sombre; là-bas, les instants bénis deviendront un plaisir durable, ils annoncent des béatitudes plus grandes encore.

Clara Wieck-Schumann (1819-1896)
Le travail est toujours le meilleur dérivatif de la douleur.
...un coeur qui aime ne fait guère attention au danger.
Un être humain ne doit jamais s'abandonner, ou alors il est perdu, à plus forte raison s'il est doué...
Pour l'artiste, vieillir est particulièrement pénible : on a au fond à lutter avec deux natures. (Le corps et le talent qui déclinent.)
Il (l'Art) est quand même la consolation la plus fidèle, celle dont le souffle, comme une brise perpétuellement douce, entoure notre coeur dolent, fortifie notre âme...

Robert Schumann (1810-1856)
La musique est l'orpheline dont nul ne sait nommer le père ni la mère.
Ce qui est véritablement fort doit toujours finir par triompher.
L'art n'est point là pour procurer la richesse. Soyez un noble artiste et le reste vous sera donné par surcroît.
Rien de grand ne s'accomplit dans l'art sans l'enthousiasme.
Éclairer la profondeur du coeur humain, voilà la véritable mission de l'artiste.
...les parents sont les parents et on en a qu'une fois.
Avec du travail et des efforts sincères on parvient toujours à ses fins.
La première conception est toujours la plus naturelle et la meilleure. La raison erre, le sentiment, non.
Ce qu'on apprend étant enfant, on ne l'oublie jamais.
Les hommes sont d'une timidité particulière aux lieux où travaille le génie. Ils seraient effrayés s'il leur était permis de connaître la genèse d'une oeuvre.
L'artiste doit se tenir en équilibre avec la vie sinon il sombre.

Jean Sibelius (1865-1957)
Ne prêtez jamais attention à ce que disent les critiques musicaux. Rappelez-vous qu'une statue n'a jamais été élevée en l'honneur d'un critique.
La musique peut atteindre son véritable pouvoir seulement si elle est dirigée par une intention poétique.

Richard Strauss (1864-1949)
La musique a quelque chose à dire.
Toute chose peut-être mise en musique si on a le talent nécessaire.
...c'est l'individualité de l'artiste qui compte, non pas le mouvement du métronome.

Igor Stravinski (1882-1971)
J'ai toujours été d'avis que le seul moyen légal dont dispose un compositeur pour convaincre son public est sa musique et elle seule.
Les doigts sont de grands inspirateurs.
La musique est le seul domaine où l'homme est voué à subir l'écoulement du temps - de ses catégories de passé et d'avenir - sans jamais pouvoir rendre réelle, donc stable celle du présent.
Puisque la critique est un art, elle n'échappe pas elle-même à nos critiques.
Une illusion vivante vaut mieux... qu'une réalité morte.
Il ne suffisait pas d'entendre la musique, mais il fallait encore la voir.

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)
L'artiste a deux vies: une vie d'homme et une vie d'artiste. Parfois, elles s'enchevêtrent. Quoi qu'il en soit, la condition première de toute création, c'est le pouvoir de sa détacher entièrement des soucis de la vie humaine pour se consacrer entièrement à celle de l'artiste...
Pour atteindre à la perfection il faut faire toute une série de tentatives et d'erreurs.
Très souvent dans la vie, ce qui effraie et terrifie se révèle bénéfique, et au contraire, on se trouve déçu par ce qui promettait le bonheur et la félicité.
L'artiste ne doit pas se laisser émouvoir par l'aveuglement de ses contemporains. Il faut qu'il sache exprimer tout ce qu'il porte en lui, tout ce qu'il est appelé à dire. Seule l'histoire saura juger son oeuvre...
Où le coeur n'est pas, il ne saurait y avoir de musique.
Toute notre existance est une succession de réalités pénibles et de rêves éphémères, d'illusions de félicité. Point de havre. Nous dérivons sur cet océan jusqu'au moment où nous sombrons dans son néant, engloutis par ses flots.
L'histoire nous montre qu'un succès tardif est souvent plus durable que celui qui vient facilement, d'un seul bond.
Il est doux d'évoquer sa jeunesse, mais il est douloureux de se rendre compte qu'elle est à jamais perdue.
La musique est le plus beau don que le ciel ait fait à l'homme, pauvre être errant dans les ténèbres.
Être amoureux, cela consiste à considérer que rien de beau n'existe dans le monde excepté Elle.
Le but de l'art est non seulement de ravir l'oreille mais aussi l'âme et le coeur.
Vous croyez avoir oublié vos peines en considérant le spectacle de la joie d'autrui - mais non, le destin est là, qui vous rappelle à l'ordre !... Indifférents, les autres vous ignorent, vous laissent à votre solitude, à votre angoisse.
Non, les mots seuls ne suffisent pas et, là où ils sont impuissants, se présente tout armé un langage plus éloquent, la musique.
Quelle chose étrange, obscure, que le coeur de l'homme!

Jean Vallerand (1915-)
C'est en public que le musicien fait son métier, et c'est en public qu'il l'apprend.

Edgar Varese (1883-1965)

La musique est l'art le plus abstrait et en même temps le plus physique.
L'homme est seul dans un monde de mystère et de solitude essentielle.
...tous les grands créateurs en sciences ou en art ont été romantiques : le génie est romantique. C'est l'oeuvre qui est classique, lorsqu'elle a subi l'épreuve du temps.

Ralph Vaughan Williams (1872-1958)
...un petit travail routinier est bon pour tous - même pour un compositeur !
Quand tout est dit et fait, ce qu'on peut vraiment retirer des leçons d'un grand homme ne peut pas être calculé en terme de ce qu'il nous a dit ou ce que vous avez fait pour lui, mais en termes d'un contact intangible avec son esprit et son caractère.
...l'objet de tout art est d'obtenir une révélation partielle de ce qui est au-delà des sens humains et des facultés humaines - et ce qui en fait est spirituel.
Les arts donnent souvent à la vieillesse ses plus beaux moments...

Giuseppe Verdi (1813-1901)
En musique comme en amour, il faut avant tout être sincère pour être cru.
Lorsque quelqu'un avec une idée fixe en tête, et avec une volonté obstinée, dit : "Je veux", il réussit toujours.
...les artistes sont des prophètes.
L'artiste qui hésite n'avance pas.
Le propre de l'artiste est de scruter le futur, de découvrir, derrière le chaos, des mondes nouveaux; et si, sur la route nouvelle, il voit, tout au fond, une petite lumière, il ne doit point s'épouvanter de l'obscurité qui l'entoure; qu'il aille son chemin et, s'il lui arrive de faire un faux pas et de tomber, qu'il se relève et qu'il reparte tout droit. Chez un chef d'école, une chute est quelquefois glorieuse...

Louis Vierne (1870-1937)
Le rêve seul engendre l'oeuvre d'art.
Pleurer, c'est bon, au fond, parce qu'on redevient enfant.
La gloire ?... Mais comment savoir ce que c'est ? À partir du moment où l'homme prétend y avoir goûté, il cesse d'en être digne.
Rien ne dépasse la joie de sentir grandir un être à coté de soi. Faire du beau à deux, quelle merveille!
Celui qui reproduit le bruit de la mer pour lui-même est un niais; celui qui crée l'atmosphère de la mer pour servir de cadre à son rêve est un artiste.
L'homme riche, qui n'est que riche, meurt tout entier, l'argent ayant pour principal privilège de dessécher le coeur.

Richard Wagner (1813-1883)
Les formes sous lesquelles nous cherchons une consolation pour nos misères se modèlent sur notre être, sur nos besoins, sur le caractère de notre culture, sur nos sentiments plus ou moins artistiques.
L'homme richement doué ne peut trouver que dans un homme supérieur un ami qui le comprenne...
Je ne puis concevoir l'esprit de la musique résidant ailleurs qu'en l'amour.
L'art n'est qu'élégie.
Si quelque chose élève l'âme, c'est d'avoir un ami; mais quelque chose l'élève davantage encore, c'est d'être un ami.
Vivre pour les autres - seule consolation envers nous-mêmes.
Seul le vulgaire est heureux; ce qui est noble n'a de salut que dans la douleur.
Chaque homme a son démon.
Un grand sentiment est immortel, car il libère l'existance de son instabilité; cela n'a rien à voir avec hier, aujourd'hui, ni demain. L'enfer commence avec l'arithmétique.
L'amour des faibles entre eux ne peut se traduire que comme un chatouillement de la volupté; l'amour du faible pour le fort est de l'humilité ou de la crainte; l'amour du fort pour le faible, pitié ou indulgence. Seul l'amour du fort pour le fort est amour, car il est libre don de nous-même à celui qui ne peut nous faire de violence. Sous tous les cieux, dans toutes les races, les hommes pourront parvenir par la liberté réelle à une égale force, par la force au véritable amour à la beauté. Et la beauté active, c'est l'art.
...c'est précisément en elle (la souffrance) que nous reconnaissons la divine nécessité de l'amour. Nous l'appelons à nous et la saluons par une faculté d'aimer dont nous serions absolument incapables sans cette douloureuse expérience.
La voix humaine est un instrument plus noble et plus beau que tout autre...
Les femmes sont la musique de la vie.

Carl Maria von Weber (1786-1826)
L'art n'a point de patrie; tout ce qui est beau doit être précieux, quels que soient le pays et le sol qui l'ont fait naître !
La tenacité mène au but.
Ce ne sont que les situations difficiles et périlleuses qui révèlent les grands caractères.
C'est vraiment une dure nécessité d'être contraint de sacrifier l'homme à l'artiste.

Anton von Webern (1883-1945)
La musique nouvelle est celle qui dit ce qui n'a jamais été dit.
Je ne fais jamais les choses comme je le veux, mais comme je suis destiné à les faire, comme je dois les faire.
L'art doit être simple.
Nous devons découvrir ce qu'est, dans les chefs-d'oeuvre, la nécessité.

Charles-Marie Widor (1844-1937)
Le temps fait les chefs-d'oeuvres.
C'est l'esprit et non la lettre qui nous mène.
Quand on ne sait comment finir, mieux vaut ne pas commencer.
La mort n'enlève point tout entiers ceux qui ont consacré leur vie au service du Beau.

Hugo Wolf (1860-1903)
L'homme n'est que l'instrument de l'oeuvre.
On ne peut être tout à fait soi-même que dans la solitude.
Le ciel donne à chacun un génie tout entier, ou pas de génie du tout.

Montre avant tout la poésie comme la source même de la musique.
On n'est pas enlevé avant d'avoir dit ce qu'on avait à dire.

Yannis Xenakis (1922-)
...ce qu'on dit, ce qu'on pense, ce qu'on fait est toujours provisoire...

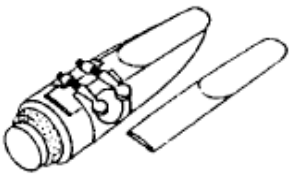
La base, c'est l'homme, dans sa continuité.
Exprimer l'intelligence par des moyens sonores (la musique).
C'est la multiplicité des expériences qui fait la vérité d'une oeuvre d'art.

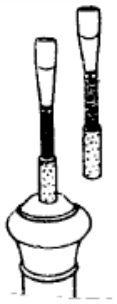
Quelques instruments de musique

Anches

Une anche est une lamelle de roseau, de métal ou de matière plastique qu'on place à l'embouchure de tuyaux sonores et dont les vibrations produisent un son d'autant plus élevé que sa longueur est plus faible et ses battements plus fréquents.

On distingue les anches libres (qui vibrent en dedans ou en dehors d'une ouverture : harmonica, accordéon, harmonium, certains jeux d'orgue) et les anches battantes (qui viennent frapper un corps solide) ; ces dernières sont simples (clarinette, saxophone, anches ordinaires d'orgue) ou doubles (chalumeau, musette, cornemuse, hautbois, cor anglais, basson, etc.).


anche simple (clarinette)


anche double (hautbois)

Dans l'orchestre symphonique, la famille des anches (dite aussi des bois) comprend les flûtes, qui ne sont pas des instruments à anche.

Parmi les jeux d'orgue, la famille des anches groupe les jeux qui, à l'orchestre, sont appelés cuivres (clairon, trompette, bombarde, trombone) ou appartiennent aux bois (hautbois, basson, cromorne) ; mais la flûte d'orgue n'est pas un jeu d'anche.

flûte traversière

flûte à bec

hautbois

clarinette

anche libre

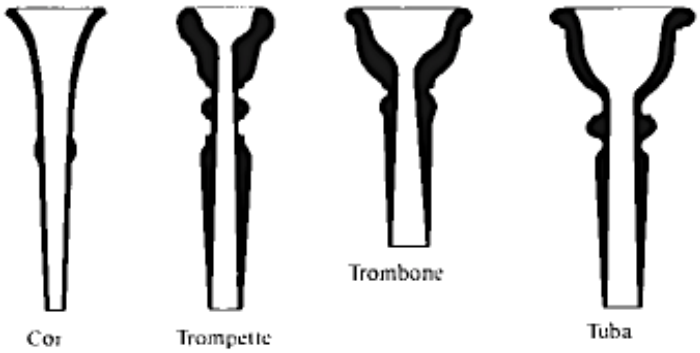
Anche double

Anche simple

En savoir plus : Anche - Wikipédia

Embouchures

En musique, l'embouchure désigne la partie d'un instrument à vent en contact avec les lèvres du musicien. L'embouchure est présente sur les instruments de la famille des cuivres.



En savoir plus : Embouchure (musique) - Wikipédia